





*Ant. Coyvel inv.*

*N. Pitau Effigiem Regis sculp.*

*C. Simonneau Sculp.*

# MEDAILLES

SUR

LES PRINCIPAUX EVENEMENTS

DU REGNE

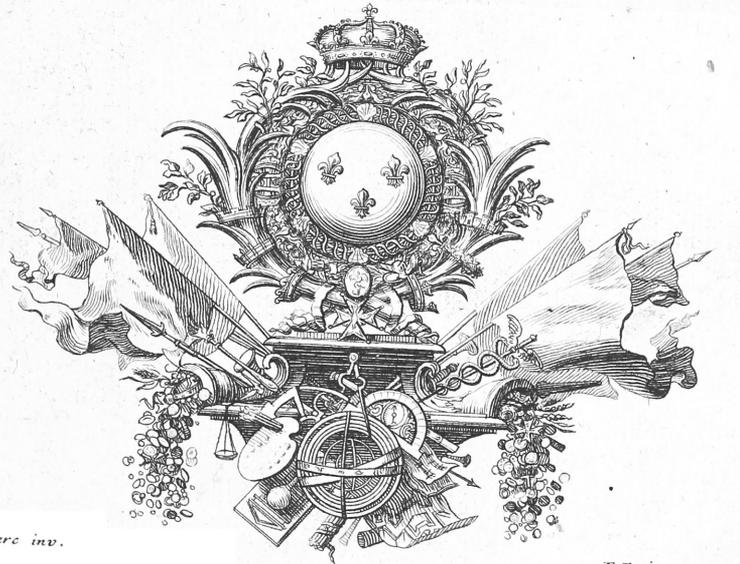
DE

LOUIS LE GRAND,

AVEC

DES EXPLICATIONS HISTORIQUES.

*Par l'Académie Royale des Médailles & des Inscriptions.*



A PARIS,  
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

---

M. DCCII.

---

## Avertissement.

*L'Édition in folio que l'on vient d'achever de cet Ouvrage, ne pouvant suffire à contenter la curiosité du Public, on a voulu le satisfaire & luy en donner le plus promptement qu'il a esté possible une Édition in quarto. Elle n'est pas de la magnificence de la premiere, mais elle ne laisse pas d'avoir ses beautez. On n'a pas jugé à propos de repeter les Testes à chaque revers, & on s'est contenté de les mettre à la premiere Médaille de chacun des differents âges, qu'on a distribuez en huit. Ce que cette Édition a de plus particulier, c'est que toutes les Médailles sont gravées de la mesme grandeur dont elles ont esté nouvellement frappées.*



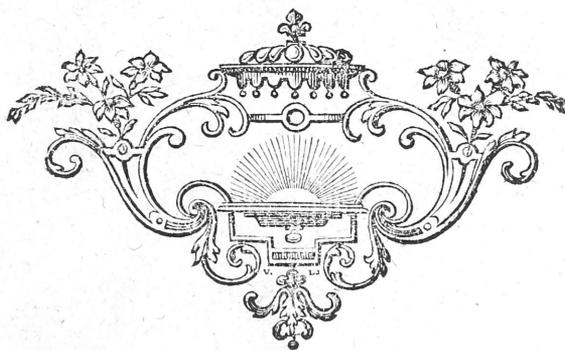
## MÉDAILLES SUR LE REGNE DE LOUIS LE GRAND. I



### LA NAISSANCE DU ROY.

**S**ous le Regne de Louis XIII la France se voyoit triomphante de toutes parts. Les Hérétiques domptez, la Maison d'Austriche humiliée, & l'autorité Royale restablie, rendoient le Royaume aussi heureux que florissant. Mais il manquoit au Roy un fils qui pût luy succéder, & vingt-trois ans de mariage sans enfans luy avoient presque osté l'espérance d'en avoir jamais. Enfin, Dieu touché des vœux ardents d'un Roy pieux, & d'une vertueuse Reyne, leur donna un fils, dont la naissance si peu attendüe, combla de joye tous les François. Ce visible présent du Ciel fut un gage certain de la protection Divine, & parut dès ce moment asséurer à la France la gloire, où elle est parvenue, & la félicité dont elle jouit.

C'est le sujet de cette Médaille. La France à genoux tend les bras à un Enfant, qu'un Ange descendant du Ciel luy présente. Les mots de la Légende, COELI MUNUS, signifient, *Présent du Ciel*. Ceux de l'Exergue, LUDOVICUS DELPHINUS V. SEPTEMB. M. DC. XXXVIII. *Louis Dauphin né le 5. de Septembre 1638.*



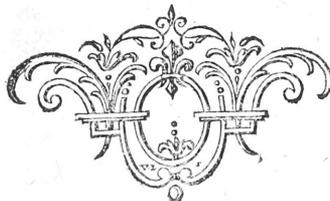
## MÉDAILLES SUR LE REGNE DE LOUIS LE GRAND. 2



### AUTRE MÉDAILLE SUR LA NAISSANCE DU ROY.

COMME les Romains ont eû soin de frapper des Médailles, pour perpétuer dans tous les siècles le souvenir de la constellation, sous laquelle l'Empereur Auguste estoit né; on a voulu de mesme, sans rien donner aux chimères de l'Astrologie, transmettre à la postérité la mémoire de la position, où se trouvoit le Ciel dans le moment que Dieu donna à la France le Prince, qui la rend la plus florissante Monarchie du Monde.

C'est le sujet de cette Médaille. On a placé tout au tour les douze Signes, & les sept Planetes, dans la mesme position, où ils estoient au moment de cette heureuse naissance; & suivant l'idée de la Devise du Roy, dont le Soleil est le corps, on a représenté au milieu la naissance de ce Prince, par la figure du Soleil qui se leve. Le Roy enfant est assis sur un Char élevé au dessus des nuës, & tiré par quatre chevaux. Le Char est mené par la Victoire, qui d'une main luy montre une Couronne de laurier, symbole des avantages, qu'il doit remporter sur les Ennemis de la France; & qui de l'autre main tient les guides de ses chevaux, comme pour l'asseurer qu'Elle le conduira dans toutes ses entreprises. Les mots de la Légende, *ORTUS SOLIS GALLICI*, signifient, *le lever du Soleil de la France*. Ceux de l'Exergue, *SEPT' V. MIN XXXVIII ANTE MERIDIEM. M. DC. XXXVIII.* veulent dire, *le Roy né le 5. de Septembre, trente-huit minutes avant midy.*  
1638.





## LA MORT DE LOUIS XIII.

**A**U mois de Février le Roy Louis XIII tomba malade d'une fièvre lente, qui le consuma peu à peu, de sorte que vers la fin du mois d'Avril on desespéra entièrement de sa guérison. Il vit bien luy-mesme qu'il n'avoit pas encore long-temps à vivre, & songea à prévenir les défordres, que sa mort pourroit causer. Sa Majesté pourvut à tous les besoins de ses Armées; nomma à toutes les Charges, & à toutes les places vacantes; & par une Déclaration expresse, qu'il fit lire en présence de tous les Grands du Royaume assemblez par son ordre dans la chambre, où il estoit malade, il établit la Reyne sa femme Régente après sa mort. Ensuite il ne pensa plus qu'à bien mourir. Il avoit esté durant sa maladie en de continuelles exercices de piété; il les redoubla encore dans les derniers jours de sa vie; montra une entière résignation à la volonté de Dieu; reçut les Sacrements avec une ferveur singulière, & le 14 jour de May il mourut à Saint Germain en Laye, regretté de tous ses Sujets, dont il estoit tendrement aimé. Il s'est fait sous son Règne un nombre infini d'actions à jamais mémorables; & on peut dire que c'est luy qui a jetté les premiers fondemens de cette grandeur, où l'on voit aujourd'huy la France sous le Roy son Fils. C'estoit un Prince plein de valeur, modéré, vertueux, & si ami de la Justice, qu'on luy donna par excellence le surnom de JUSTE.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit sur un piédestal la Justice debout, qui couronne ce Prince. Les mots de la Légende, LUDOVICO JUSTO PARENTI OPTIME MERITO, signifient, que le Roy a fait frapper cette Médaille à l'honneur de Louis le Juste, par un sentiment de reconnoissance pour un si bon Père. On lit à l'Exergue, OBIT XIV. MAII. M. DC. XLIII. Il mourut le 14 de May 1643.





LE COMMENCEMENT  
DU REGNE DU ROY.

**A**PRE'S la mort de Loüis XIII, Loüis Dauphin son Fils, suivant la Loy fondamentale du Royaume, succeda à la Couronne. Il n'avoit alors que quatre ans huit mois & neuf jours, & il commença à régner sous le nom de Loüis XIV. La perte, qu'on venoit de faire d'un Roy rempli de Piété, de Valeur, de Justice, & qui laissoit l'Estat entre les mains d'un Enfant, avoit consterné les Peuples. Mais la France trouva bientoit de grands sujets de consolation dans le présent, qu'elle avoit reçeu du Ciel; & voyant briller dans toute la Personne du jeune Roy les qualitez extraordinaires, qui présageoient dés lors tout ce qu'il a esté depuis, elle conceût de hautes esperances de son bonheur.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit le Roy élevé sur un Pavois, ou Bouclier, à la mode des premiers François, qui portoient ainsi leur nouveau Roy, pour le montrer à l'Armée. Ce Bouclier est soustenu d'un costé par la France, & de l'autre par la Providence, représentée à la manière antique, sous la figure d'une Femme, qui tient un gouvernail, & aux pieds de laquelle il y a un Globe, & une Corne d'abondance. Les mots de la Légende, FRANCORUM SPES MAGNA; & ceux de l'Exergue, I NEUNTE REGNO. M. DC. XLIII. signifient, *l'esperance des François au commencement du nouveau Règne. 1643.*





LA RÉGENCE DE LA REYNE MERE.

**L**OUIS XIII en mourant avoit déclaré la Reyne sa femme Régente, & luy avoit nommé un Conseil, dont le Duc d'Orleans, Oncle du Roy, seroit le Chef, & sans lequel elle ne pourroit agir. Quatre jours après le Roy tint pour la première fois son lit de justice au Parlement, où il entra porté par son Grand Chambellan, & par l'un de ses Capitaines des Gardes; & fut mis sur un Thrône qu'on luy avoit préparé. La Reyne sa Mere estoit assise à la droite sous le Dais. Le Roy dit qu'il estoit venu pour tesmoigner sa bonne volonté à la Compagnie, & que son Chancelier expliqueroit le reste. En suite la Reyne recommanda au Parlement de donner au Roy son Fils les conseils les plus convenables. Le Duc d'Orleans dit qu'il ne vouloit point se prévaloir de la disposition du feu Roy, & qu'il ne prétendoit d'autre part au Gouvernement, que celle que voudroit bien luy donner la Reyne, qui meritoit d'avoir seule la Régence, sans aucun partage. Le Prince de Condé adjousta, qu'une Autorité partagée ne pouvoit que préjudicier à l'Etat. Le Chancelier ayant demandé au Roy l'ordre de parler, appuya ce sentiment, & l'Avocat général Talon donna des Conclusions conformes. Après quoy le Chancelier ayant de nouveau reçu l'ordre de Sa Majesté, & la Reyne tesmoignant, que son intention estoit de s'en remettre à la résolution de la Compagnie, il alla aux opinions: elles se trouvèrent uniformes, & le Chancelier prononça l'Arrest par lequel le Roy déclaroit la Reyne seule Régente, avec plein pouvoir de se choisir tels Ministres qu'il luy plairoit.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit le Roy sur son Thrône, & la Reyne sa Mere à ses costez, soustenant la main dont il tient son Sceptre. Les mots de la Légende, ANNÆ AUSTRIACÆ REGIS ET REGNI CURA DATA, signifient, *le soin du Roy & du Royaume confié à Anne d'Autriche*. L'Exergue marque la date 1643.





LA BATAILLE DE ROCROY.

**L**A France estoit dans la consternation ; Loüis XIII venoit de mourir ; le Roy n'avoit pas encore cinq ans accomplis ; les Espagnols estoient puissans , ils menaçoient plusieurs Places , & pressoient vivement Rocroy , dont la prise leur donnoit entrée jusques dans le cœur du Royaume. Le Duc d'Enguien , qui commandoit l'Armée Françoisë , ne balançoit point , & marcha aux Ennemis. La fortune de l'Etat dépendoit en quelque sorte du succès de la bataille. Ce Prince à la teste de son aile droite enfonça & mit en déroute l'aile gauche des Ennemis , renversa l'Infanterie Walonne & Allemande , & passant derriere les Bataillons de l'Infanterie Espagnole , qui composoit le Corps de bataille , il alla au secours de son aile gauche , qui avoit esté enfoncée. Il arresta la Cavalerie qui la poursuivoit , & après l'avoir mise en fuite , il tourna sur l'Infanterie Espagnole , qui serrée en un gros prés de son canon après la défaite de ces deux ailes , & dénuée de Cavalerie , soutint sans s'esbranler , & avec une fermeté presque sans exemple , trois attaques de l'Armée victorieuse. Les François ne l'auroient mesme jamais rompuë , sans l'arrivée du Corps de réserve. Alors cette Infanterie , qui passoit pour invincible , environnée de tous costez , fut obligée de ceder au nombre. On en fit un tel carnage , qu'elle fut presque entièrement détruite. Une Victoire si glorieuse , & si avantageuse à la France , dans la situation où elle se trouvoit alors , fut comme un presage des prosperitez du nouveau Regne.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit au dessus d'un amas d'armes , une Victoire assise sur des nuées ; elle tient d'une main une Palme , & de l'autre une Couronne. La Légende , VICTORIA PRIMIGENIA , signifie , *la premiere des Victoires du Roy*. L'Exergue , AD RUPEM REGIAM , DIE QUINTO IMPERII. M. DC. XLIII. *prés de Rocroy , le cinquième jour du Regne de Sa Majesté. 1643.*





## LA PRISE DE THIONVILLE.

**L**E Duc d'Enguien , qui par le gain de la Bataille de Rocroy se trouvoit en estat de tout entreprendre, sans que les Espagnols pussent s'opposer à ses desseins, résolut le siège de Thionville , pour couper la communication de l'Allemagne avec les Pays-Bas, & pour s'ouvrir par là un chemin à de plus grandes entreprises. Mais de peur que le Général Bek, qui estoit dans le Luxembourg, ne jettast des troupes dans la Place, il fit une marche jusqu'au milieu de la Flandre , jugeant bien que l'allarme qu'il donneroit aux principales Villes , attireroit de ce costé-là les Ennemis. En passant il prit Barlemont, Maubeuge, Emery, & Binch, où il s'arresta quelques jours, & d'où il envoyoit des partis jusqu'aux portes de Bruxelles. Les Espagnols ne manquèrent pas de faire ce qu'il avoit prévu ; ils retirèrent leur Cavalerie sous leurs Places, & répandirent leur Infanterie dans celles qui paroissoient les plus menacées. Alors le Duc d'Enguien retourna sur ses pas, & marchant à grandes journées, il arriva le septième jour devant Thionville, où il n'y avoit alors que huit cents hommes de garnison. Mais le lendemain, avant qu'il eust pû disposer ses quartiers, les Ennemis trouvèrent moyen d'y faire entrer deux mille hommes. Le Prince, qui voyoit sa Conquête retardée par ce puissant secours, n'en fut que plus animé à la poursuivre. Il pressa si vivement le siège, que les Ennemis, après un mois de résistance tres-vigoureuse, furent réduits à capituler.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit l'Esperance représentée à la manière des Anciens; elle porte en sa main droite une petite Victoire, & s'appuye sur un piédestal, où est le plan de Thionville. Les paroles de la Légende, *PRIMA FINIUM PROPAGATIO*; & celles du Plan, *THEODONISVILLA EXPUGNATA*, signifient que *la prise de Thionville fut la première Conquête, qui estendit les Frontières de la France.* A l'Exergue est la date 1643.





L A P R I S E D E T R I N  
E T D E P O N T - D E - S T U R E .

**D**EPUIS que les Espagnols s'estoient emparez de Trin, & de Pont-de-Sture dans le Montferrat, ils se voyoient Maistres de la Riviere du Po. Le Prince Thomas, Oncle du Duc de Savoye, & Général de l'Armée du Roy en Italie, entreprit de les chasser de ces deux postes, & mit d'abord le siège devant Trin. Cette Ville, située dans des Marefcages, & de nouveau considérablement fortifiée, avoit une garnison de mille hommes d'Infanterie, de trois cens chevaux, & de deux cens Cuirassiers. Le siège fut long, les Espagnols tentèrent plusieurs fois de secourir la Place; mais enfin elle fut obligée de se rendre. Le Prince Thomas, peu de temps après, estant tombé malade, laissa le commandement de l'Armée au Comte du Pleffis-Praslin, qui assiégea Pont-de-Sture, & le prit en treize jours de tranchée ouverte. La conquête de ces deux Places rendit la navigation du Po libre aux François, & mit Casal en seûreté.

C'est le sujet de cette Médaille. Le Fleuve du Po y paroist appuyé sur son Urne. Assez près de luy est la Riviere de Sture, représentée par une jeune Nymphé couronnée de roseaux, & qui s'appuye aussi sur son Urne. Ces deux Divinitez marquent la situation des deux Villes, dont l'une est sur la Sture, & l'autre sur le Po. La Légende, *TRINO ET STURÆ PONTE CAPTIS*, signifie, *Trin & Pont-de-Sture pris*. A l'Exergue est la date 1643.





LA PAIX DE L'ITALIE,  
PAR LA MEDIATION DU ROY.

**L**A guerre allumée entre le Pape Urbain VIII, & le Duc de Parme au sujet du Duché de Castro, dont le Pape s'estoit emparé, avoit donné occasion aux Princes d'Italie de prendre les armes pour leur propre seûreté. Les Vénitiens, le grand Duc de Toscane, & le Duc de Modène firent une ligue entr'eux en faveur du Duc de Parme. On commit reciproquement diverses hostilitéz, & l'on prit des Places de part & d'autre. Le Duc de Parme s'estoit avancé jusqu'aux portes de Rome, où il avoit jetté la terreur, & cette guerre pouvoit devenir funeste à toute l'Italie, lorsque le Roy interposa sa médiation. Le Cardinal Bichi, nommé Plénipotentiaire par Sa Majesté, fit divers voyages à Rome, à Florence, à Venise, & près des Ducs de Parme, & de Modène, & s'employa si efficacement dans cette négociation, qu'il conclut heureusement le Traité de Paix entre sa Sainteté, & les Princes liguez, avec l'entiere satisfaction de toutes les parties interessées. Le Pape rendit au Duc de Parme Castro & Montalto, & le grand Duc restitua au Pape plusieurs Places de l'Estat Ecclesiastique, qu'il avoit prises, ce qui restablit dans l'Italie une parfaite tranquillité.

C'est le sujet de cette Médaille. L'Italie avec ses attributs ordinaires y est représentée assise. Les mots de la Légende, REX PACIS ARBITER, signifient, *le Roy arbitre de la Paix*. Ceux de l'Exergue, ITALIA PACATA. M. DC. XLIII. *la Paix rendüe à l'Italie. 1644.*





## LA PRISE DE GRAVELINES.

**G**RAVELINES est située près de la Mer. Les Espagnols, connoissant l'importance de cette Place, avoient eu soin d'adjouster à sa situation naturelle, qui la rend d'un tres-difficile accès, beaucoup d'ouvrages qui en faisoient une des plus fortes Villes des Pays-bas, & la Garnison estoit de trois mille cinq cens hommes de leurs meilleures troupes. Le Duc d'Orleans ne laissa pas d'en faire le siège. Dès que les lignes de circonvallation furent achevées, il fit attaquer le Fort Philippe, dont il estoit absolument nécessaire de s'emparer, & au bout de quatre jours les Ennemis, qui ne pouvoient plus le défendre, se retirèrent dans la Ville. On ouvrit la tranchée la nuit du seize au dix-sept de Juin. Les assiégés firent une tres-longue & tres vigoureuse défense. Les contrescarpes, & deux demi-lunes furent disputées opiniâtrément; mais enfin les François les emportèrent; & après deux assauts fort sanglants, ils se logèrent sur deux bastions du corps de la place. Le Gouverneur affoibli par tant de pertes, & voyant que Don Francisco de Mello, & le Prince Piccolomini, Généraux de l'Armée d'Espagne, loin de faire quelque mouvement pour le secourir, se tenoient renfermez dans leurs retranchements entre Bourbourg & Bergues, accepta la capitulation qui luy fut offerte, & se rendit le vingt-huit de Juillet.

C'est le sujet de cette Médaille. La Ville de Gravelines, sous la figure d'une Femme couronnée de tours, présente ses clefs à la France. Les mots de la Légende, GRAVELINGA CAPTA, signifient, *Gravelines prise*. A l'Exergue est la date 1644.





## LA PRISE DE XXX VILLES.

**A**PRES la retraite de Mercy, le Duc d'Enguien ne jugea pas à propos de s'arrester à reprendre Fribourg, & voulut tirer de plus grands avantages de sa victoire. Il marcha le long du Rhin, prit plusieurs Villes & Chasteaux du Marquisat de Bade, & arriva devant Philisbourg, que le Marechal de Turenne avoit déjà investi. Avant que de commencer ses attaques, il occupa tous les postes, qui luy asseuroient le haut du Rhin. La tranchée fut ouverte le 1 de Septembre, & le 11 la Place, quoique tres-forte, & défenduë par cent pieces de canon, fut obligée de capituler. Cette conquête donna une si grande réputation aux armes du Roy, que plusieurs Villes envoyèrent des Députez au Duc d'Enguien. Spire luy avoit déjà envoyé ses clefs avant la fin du siège. Le Marechal de Turenne attaqua Worms, qui ouvrit ses portes; & après avoir détaché Roze, qui se faisit d'Oppenheim, il s'avança jusqu'à Mayence. Cette importante Place se mit sous l'obéissance du Roy, & refusa le secours que Mercy luy offroit. Creutznak fut emporté d'emblée, & le Marechal de Turenne en cinq jours se rendit maistre de Landau. Neustat, Mannheim, & Magdebourg ne firent que peu de résistance. Le Duc d'Orléans, à l'ouverture de la campagne avoit pris Gravelines, & le Marechal de Gassion s'estoit emparé du Fort de Warte, & de deux autres Forts en Flandre. Le Prince Thomas se rendit maistre de Saint-Ya, & de la Citadelle d'Ast en Piémont. Ainsi le Roy triompha de tous costez dès le commencement de son Règne.

C'est le sujet de cette Médaille. Le Roy est sur une espece de Thrône militaire. Un Soldat luy présente plusieurs Boucliers. La Légende, *PUER TRIUMPHATOR*, signifie, *le jeune Roy triomphant*. L'Exergue, *XXX. URBES AUT ARCES CAPTÆ. M. DC. XLIV.* trente Villes ou Forteresses prises. 1644.





LA PRISE DE ROSES.

**L**Es François ne pouvoient rien faire de plus glorieux, ni de plus utile en Catalogne, que de se rendre maîtres de Roses, dont la prise couvroit le Roussillon, & donnoit entrée dans le Pays ennemi. Cette Place, assez forte d'elle-mesme, avoit une bonne garnison, & pouvoit estre secourüe par mer. Mais ce qui rendoit l'entreprise encore plus difficile, c'est que l'Armée destinée à faire le siège sous les ordres du Comte du Plessis-Praslin, n'estoit que de six mille hommes de pied, & de huit ou neuf cens chevaux. D'ailleurs elle ne pouvoit attendre aucun secours du Comte d'Harcourt, qui n'avoit que peu de troupes pour s'opposer à l'Armée Espagnole toute preste à passer la Ségre. Malgré ces difficultez, la tranchée fut ouverte le 7 d'Avril, pendant que la Flotte de France tenoit la mer pour empescher le secours. Les pluyes excessives, qui durant trois jours inondèrent tout le camp, ayant obligé les François d'abandonner leurs travaux, retardèrent beaucoup les attaques. Ce contretemps & la vigoureuse résistance des Espagnols, qui faisoient tous les jours de grandes sorties, ne rebutèrent pas les Troupes du Roy. Elles redoublèrent si bien leurs efforts, qu'enfin les Assiégés se voyant hors d'estat de soutenir un second assaut sur le Bastion Saint George, capitulèrent le 28 de May, après cinquante-un jours de tranchée ouverte.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit sur une Prouë de Vaisseau une Rose, qui estoit le symbole des Rhodiens, dont Roses est une ancienne colonie. Les mots de la Légende, RHODA CATALONIÆ CAPTA, signifie, *Prise de Roses en Catalogne*. A l'Exergue est la date 1645.





LA BATAILLE DE NORLINGUE.

**L**E Duc d'Enguien avoit passé le Rhin à Spire, & ayant esté joint par le Marechal de Turenne à Ladenbourg sur le Nêkre, il partit en diligence pour arriver avant les Ennemis à Hailbron, & pour prendre ses postes devant cette place, dont la prise asseuroit des quartiers d'hyver à ses troupes dans le plus riche pays de l'Allemagne. Mercy, Général des Bavaurois, pénétra ce dessein, & fit de son costé la mesme diligence pour le prévenir. Les deux Armées arrivèrent presque en mesme temps. Mercy se posta au-dessus d'Hailbron sur deux éminences, ayant le Nêkre devant luy. Le Duc d'Enguien voyant qu'il estoit impossible de passer la riviere, & d'entreprendre un siège devant un Ennemi posté si avantageusement, résolut de marcher vers la Franconie, en veüe de l'attirer à un combat, ou de le pousser au de-là du Danube, & de retomber ensuite sur Hailbron. Il fit donc occuper Vimphen par le Marechal de Grammont, y passa le Nêkre, & marcha à Rotembourg, dont il s'empara, quoique les Ennemis costoyassent toujourns son Armée. Enfin, après plusieurs jours de marche, comme il retournoit sur ses pas pour les couper, & pour regagner Hailbron, ils parurent assez près de luy en de-çà de la riviere de Werens sous Norlingue. Il marcha aussi-tost à eux, & le lendemain, 3 d'Aoust, il les attaqua dans leur camp. Le choc fut terrible, & l'avantage longtemps disputé, mais enfin la Victoire se déclara pour les François. Gléen, qui commandoit les Impériaux, fut pris, & Mercy fut tué avec les principaux Officiers de son Armée.

C'est le sujet de cette Médaille. Bellone est assise sur un amas d'armes. Elle tient d'une main son Javelot, & de l'autre un Bouclier chargé de trois Fleurs-de-lys. Les mots de la Légende, DELETO BAVARORUM EXERCITU, CAESO DUCE, signifient, *l'Armée des Bavaurois défaite, & le Général tué.* L'Exergue, AD NORLINGAM. M. DC. XLV. *près de Norlingue. 1645.*





LE MARIAGE DE LA PRINCESSE LOUISE MARIE  
AVEC LE ROY DE POLOGNE.

**W**LADISLAW Roy de Pologne ayant fait demander au Roy la Princesse Marie de Gonzague, fille de Charles I, Duc de Mantouë, & de Catherine de Lorraine, & cette Princesse luy ayant esté accordée, il déclara son mariage dans son Conseil. Elle fut deslors proclamée Reyne de Pologne par le grand Chancelier du Royaume. Ce Prince envoya en France le Comte Denhof Palatin de Pomeranie son Ambassadeur extraordinaire, qui signa le Contrat à Fontainebleau le 26 de Septembre. Il estoit porté par un des articles, que Sa Majesté donnoit en mariage au Roy de Pologne, Marie de Gonzague, comme si elle estoit fille de France. Ce premier Ambassadeur fut suivi de deux autres Ambassadeurs extraordinaires, qui estoient l'Evesque de Warmie, & le Palatin de Posnanie. Ils firent leur entrée solennelle à Paris le 26 d'Octobre, accompagnez d'une partie de la principale Noblesse de Pologne, magnifiquement vestuë à la mode de leur pays. Peu de jours après l'Evesque de Warmie fit la solennité du mariage dans la Chapelle du Palais Royal, où le Palatin de Posnanie épousa la Princesse au nom du Roy son maistre, & après la Bénédiction Nuptiale, on mit sur la teste de la nouvelle Reyne une Couronne fermée, enrichie de perles & de diamants. A quelque temps de là cette Princesse partit pour aller trouver le Roy son mary, accompagnée de la Marechale de Guébriant, à qui le Roy donna la qualité d'Ambassadrice extraordinaire de France.

C'est le sujet de cette Médaille. L'Hymenée conduit un des Ambassadeurs vestu à la Polonoise. Les mots de la Légende, REGINA POLONIS DATA, signifient, *Reyne donnée à la Pologne*. Ceux de l'Exergue, LUDOVICA MARIA GONZAGA WLADISLAW IIII. POLONORUM REGI COLLOCATA. M. DC. XLV. veulent dire, *Louise Marie de Gonzague mariée à Wladislaw Roy de Pologne. 1645.*





LA BATAILLE DE LIORENS,  
ET LA PRISE DE BALAGUIER.

**L**E Comte d'Harcourt ayant empêché les Espagnols de passer la Ségre, & de secourir Rosés, résolut d'aller à eux. L'entreprise estoit difficile. Leur Armée s'estendoit le long de la Ségre & de la Noguère, grossies par les neiges fonduës, & bordées de bons retranchements. On pouvoit bien passer la Ségre sur le Pont d'Alos, un peu au-dessus du confluent des deux rivières; mais après cela les mesmes difficultez se trouvoient au passage de la Noguère. On prit pourtant ce parti, sur l'avis, qu'en montant le long de la Noguère, il y avoit un endroit moins gardé, où l'on pourroit jeter un Pont de cordes sur lequel on défileroit un à un. Aussi-tost le Comte d'Harcourt détacha douze cens chevaux, & deux mille cinq cens hommes de pied. L'Infanterie passa sur le Pont de cordes le 15. de Juin, & ouvrit à la Cavalerie le passage du gué de la Massane. Ces troupes le lendemain fondirent sur les Ennemis, & les chassèrent des redoutes qu'ils avoient faites aux bords de la Ségre. Le 21. toute l'Armée la passa sur un Pont de bateaux, & occupa les hauteurs entre la Noguère & la plaine de Liorens, où les Ennemis l'attendoient en bon ordre. Le jour suivant elle les attaqua, & les défit. On en tua plus de 3000, & l'on fit plus de 2000 prisonniers. Le reste se sauva sous le canon de Balaguier, où ils furent assiégés, & la Place se rendit le 20. d'Octobre.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit la Victoire, qui met un pied sur l'Urne de la Ségre. Une Femme couronnée de tours luy présente une Clef. On voit en éloignement la Noguère, & le Pont de cordes sur lequel on la passa. La Légende, *HISPANIS CAESIS AD SICORIM ET PYRENÆOS SALTUS*, signifie, *les Espagnols défaits près de la Ségre, & des Pyrénées*. L'Exergue, *BALAGUERA CAPTA. M. DC. XLV.* la prise de Balaguier. 1645.

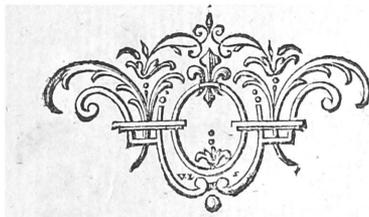




LE RESTABLISSEMENT  
DE L'ÉLECTEUR DE TRÉVES.

**P**HILIPPE Christophle de Soeteren, Electeur de Tréves, & Evêque de Spire, avoit fait en 1632, avec la France un Traité, par lequel le Roy Loüis XIII s'engageoit de le secourir contre ceux, qui le voudroient opprimer, & d'obtenir des Suédois qu'ils se retireroient de ses Estats. Ce Traité rendit l'Electeur suspect à la Maison d'Autriche. Les Espagnols ayant embarqué sur la Moselle des Troupes du pays de Luxembourg, surprirent Tréves, se saisirent de la personne de l'Electeur, & le firent conduire prisonnier à Bruxelles, d'où ils le transférèrent à Gand. Ils le remirent ensuite entre les mains de l'Empereur, qui sans avoir égard à la dignité, ni au caractère de ce Prince, le fit mettre dans le Chasteau de Prague, où il demeura près de dix ans. Mais lors qu'on commença les préliminaires de la Paix de Westphalie, le Roy fit déclarer par ses Ambassadeurs, qu'il n'escouteroit aucune proposition, que l'Electeur ne fust remis en liberté, & en pleine possession de ses Estats. L'Empereur consentit à le mettre en liberté, & le fit sortir de prison le 7 d'Avril; mais les Espagnols, qui avoient garnison dans Tréves, refusant d'en sortir, le Roy donna ordre au Marechal de Turenne de l'attaquer, & d'y restablir l'Electeur, ce qui fut exécuté.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit la France, qui remet dans les mains de l'Electeur une Espée, & une Croffe, marques de sa dignité, & un Bouclier où sont ses Armes. Les mots de la Légende, TUTELÆ GALLICÆ FIDELITAS, signifient, *la France fidelle à protéger ses Allies*. Ceux de l'Exergue, ELECTOR TREVIRENSIS IN INTEGRUM RESTITUTUS. M. DC. XLV. veulent dire, *l'Electeur de Tréves restablí dans l'entière possession de ses Estats. 1645.*





## LA PRISE DE PLUSIEURS VILLES.

CETTE année fut fameuse par les progrès que firent les Armes du Roy. Le Comte du Pleffis-Praslin prit Roses & le Fort de la Trinité en Catalogne. Le Comte d'Harcourt, après avoir battu les Espagnols sur la Ségre, & dans les Montagnes, prit Agramont, Camaras, & Balaguiier. La Motte en Lorraine, après cinquante-sept jours de défense, se rendit au Marquis de Villeroy. En Allemagne, dès le mois d'Avril, le Gouverneur de Brisac s'empara de cinq Places sur le Rhin, entre Strasbourg & Spire, & le Mareschal de Turenne en passant se saisit de Veinhem. Le Mareschal de Grammont occupa Vimphen, qui facilita à l'Armée le passage du Nèkre. Le Duc d'Enguien prit Wisloc, ensuite Rotembourg; & après la bataille de Norlingue, il força Norlingue de se rendre à discrétion, & assiégea Dunkespiel, qui soutint quatre jours de siège. D'un autre costé dans le Milanois le Prince Thomas prit Vigevano, Place considérable entre Pavie & Milan, & la forteresse appelée *la Rocca de Vigevano*, qui se défendit dix-neuf jours. Pendant que l'on faisoit toutes ces conquestes en Allemagne, en Lorraine, en Catalogne, & dans le Milanois, le Duc d'Orléans en Flandre, après avoir emporté d'assaut trois Forts, prit Mardik, le Fort de Link, Montcassel, Eterre, Merville, & Béthune. De-là il détacha le Mareschal de Rantzau pour le siege de Lillers, & le Mareschal de Gassion pour celui de Saint-Venant. La prise de ces deux Places, & celle d'Armentières, de Menin, & de plusieurs Chasteaux de l'Artois, rendirent le Roy maistre de la Lys; & une si glorieuse campagne fut terminée par la prise de Trèves.

C'est le sujet de cette Médaille. La France, assise à l'ombre d'un Laurier sur un amas d'armes, tient de la main droite une Victoire. La Légende, *GALLIA UBIQUE VICTRIX*, signifie, *la France par-tout victorieuse*. *L'EXERGUE, XXXV. URBES AUT ARCES CAPTÆ. M. DC. XLV. trente-cinq Villes ou Forteresses prises. 1645.*





L A P R I S E D E C O U R T R A Y ,  
D E B E R G U E S , E T D E M A R D I K .

**L**E Duc d'Orléans, après avoir menacé diverses places Espagnoles, assiégea Courtray, & fit ouvrir la tranchée le 24 de Juin. Dès le lendemain l'Armée ennemie, forte de 25000 hommes, s'avança sous la conduite du Duc Charles de Lorraine, de Piccolomini, de Bek, & de Lamboy. Aussitôt le Duc d'Orléans alla au-devant d'eux avec une partie de ses troupes, mais ils n'osèrent hasarder le combat, & ne firent que se retrancher. Le Marquis de Caracène les ayant joints, avec 2000 chevaux & 4000 hommes de pied, tenta de forcer un côté des lignes, & fut repoussé avec perte. La Ville extrêmement pressée se rendit le 28, à la vue de cette nombreuse Armée, qui alla se poster dans la plaine de Bruges, pour empêcher au moins le Duc d'Orléans de mener aux Hollandois, allies de la France, le secours qui leur avoit été promis. Mais ce Prince s'étant présenté en bataille, ils se retirèrent sous les bastions de Bruges, & le passage demeura libre aux François, qui ayant laissé six mille hommes au Prince d'Orange, allèrent attaquer Bergues, & l'emportèrent en quatre jours. Les Espagnols avoient repris Mardik; le Duc d'Orléans l'assiégea. La garnison, que l'Armée de Caracène, campée aux portes de Dunkerque, relevoit par le Canal avec la même facilité que les assiégeans relevoient leurs gardes, se défendit vigoureusement. Mais enfin, quelques vaisseaux Hollandois, & des frégates Françaises ayant fermé le Canal, & coupé la communication de Dunkerque, le Gouverneur capitula le 25 d'Aoust, après dix-sept jours de siège.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit une Victoire, qui marche à grands pas; & qui tient trois Couronnes murales. La Légende, *FELIX PROGRESSUS*, signifie, *l'heureux progrès des Armes du Roy*. L'Exergue, *CURTRACO, VINOCIBERGA, ET MARDICO EXPUGNATIS. M. DC. XLVI.* veut dire, *prise de Courtray, de Bergues-Saint-Vinox, & de Mardik. 1646.*





## LA PRISE DE DUNKERQUE.

**A**PRE'S la prise de Mardik, comme la saison estoit déjà avancée, on croyoit la Campagne finie en Flandre ; mais le Duc d'Enguien, à qui le Duc d'Orléans avoit laissé la conduite de l'Armée, ne pouvoit se résoudre à la mettre en quartier d'hyver, sans s'estre auparavant signalé par quelque exploit digne de sa réputation. Il n'en trouvoit pas de plus glorieux que la prise de Dunkerque. Cette Place passoit deslors pour une des meilleures des Pays-bas ; elle estoit sur-tout redoutable par son Port, d'où ses Armateurs troubloient sans cesse le commerce des François & des Hollandois. Il y avoit trois mille hommes de vieilles troupes, sans compter les Bourgeois, gens aguerris & déterminés ; & la garnison estoit commandée par le Marquis de Leyde, un des meilleurs Officiers qu'eussent les Espagnols, & le plus consommé dans l'art de défendre les Places. Le Prince envoya proposer ce siège à la Reyne Régente, & ayant eû la permission de le faire, il alla aussi-tost investir la Place par terre, tandis que les Hollandois avec leur Flotte la tenoient bloquée du costé de la mer. Le 20 de Septembre on travailla à la circonvallation, & le 24 on ouvrit la tranchée. Les assiégés ne furent presque pas un moment sans combattre, disputèrent le terrain pied à pied ; & dans leurs fréquentes sorties, ils reprirent souvent les postes qu'on avoit emportés. Mais le Duc d'Enguien, qui voyoit que l'hyver approchoit, poussa si vivement ses attaques, qu'enfin le 7 d'Octobre, malgré les Armées ennemies accourues à Nieuport pour tenter le secours, le Marquis de Leyde fut réduit à capituler.

C'est le sujet de cette Médaille, où l'on voit la France assise, & un Matelot à genoux, qui luy présente un Gouvernail. La Légende, *VIREs HOSTIUM NAVALIS ACCISAE*, signifie, *la puissance maritime des ennemis affoiblie*. L'Exergue, *DUNQUERCA EXPUGNATA. M. DC. XLVI.* *Dunkerque prise. 1646.*





LA PRISE DE PIOMBINO,  
ET DE PORTOLONGONE.

CETTE Campagne, fort glorieuse dans les Pays-bas, & en Catalogne, n'avoit pas eû le mesme succès en Italie, où la levée du siège d'Orbitelle avoit déjà esbranlé les Alliez de la France. Une si légère disgrâce fut presque aussi-tost réparée par la prise de Piombino & de Portolongone, situées, la premiere sur la coste de Toscane, & l'autre tout proche dans l'Isle d'Elbe. Le Marechal de la Meilleraye & le Marechal du Pleffis, y estant arrivez sur la fin de Septembre avec une Flotte considerable, qui quelques jours après fut suivie de quinze Galeres, & ayant débarqué leurs troupes, assiègerent successivement ces deux Places par terre & par mer, sans que les Espagnols, à qui il importoit extrêmement de les conserver, osassent tenter d'y envoyer du secours. Piombino fut prise en deux jours, mais Portolongone fit une plus longue résistance; elle ne se rendit que le dix-huitième jour de tranchée ouverte, après avoir soustenu un grand assaut sur la bresche du Bastion. Ces deux conquestes rassurerent les Alliez du Roy, & ils demeurèrent fermes dans son alliance.

C'est le sujet de cette Médaille. L'Italie y est représentée à l'antique, & la Victoire luy montre deux Couronnes murales. Les mots de la Légende, FIRMATA SOCIORUM FIDES, signifient, *la fidelité des Alliez affermie*. Ceux de l'Exergue, PLUMBINO ET PORTULONGO EXPUGNATIS. M. DC. XLVI. veulent dire, *la prise de Piombino & de Portolongone. 1646.*





LA PRISE DE XIII VILLES.

**E**N Flandre le Duc d'Orleans prit Courtray, Bergues-Saint-Vinox, & reprit le Fort de Mardik. Après quoy ayant laissé le commandement de l'Armée au Duc d'Enguien, ce jeune Prince s'empara de Furnes, & prit Dunkerque en treize jours. Cependant en Lorraine le Marquis de la Ferté se faisit de la Ville & du Chasteau de Longwy. Le Marechal de Turenne en Allemagne se rendit maistre de Schorndorff dans le Wirtemberg, de Scelingestat, d'Aschaffembourg sur le Mein, de Landeberg sur le Lech, & de Lavinghen sur le Danube. Le Marechal de la Meilleraye, & le Marechal du Plessis prirent Piombino, & Portolongone en Italie.

C'est le sujet de cette Médaille. Mars y paroist portant un Javelot chargé de plusieurs couronnes murales. Le Légende, MARS EXPUGNATOR, signifie, *Mars preneur de Villes*. L'Exergue, XIII URBS AUT ARCES CAPTÆ. M. DC. XLVII. veut dire, *treize Villes ou Fortereses prises. 1646.*





LA PRISE DE XI VILLES.

PENDANT que sous le Général Wrangle les Suédois, Alliez de la France, remportoient de nouveaux avantages sur les Impériaux, & sur les Bavarois, le Marechal de Turenne continuoit de son costé ses progrès aux environs de Mayence, & dans le país de Wirtemberg. Il prit la ville de Bicligen, la ville & le chasteau de Tubinge, Steinheim, Germersheim, Hochst, Darmstat, & deux autres Villes. En Flandre le Marechal de Rantzau prit à discrétion Dixmude; & le Marechal de Gassion, après s'estre rendu maistre de la Bassée, & après avoir repoussé l'Archiduc Léopold, qui s'estoit avancé à la teste de huit mille hommes pour reprendre cette Place, alla au mois de Septembre assiéger la ville de Lens, qui ne tint que huit jours.

C'est le sujet de cette Médaille, où l'on voit un Quadrigé chargé d'un Trophée, que la Victoire couronne. La Légende, DIVERSO EX HOSTE, signifie, *la France triomphant de differents Ennemis*. L'Exergue, XI. URBES AUT ARCES CAPTÆ. M. DC. XLVII. veut dire, *onze Villes ou Fortereffes prises. 1647.*

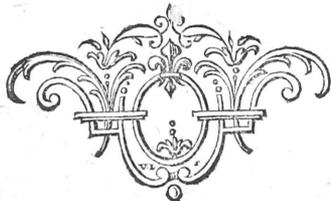




LE DUC DE BAVIÈRE BATTU  
ET CHASSÉ DE SES ESTATS.

**L'**EMPEREUR avoit investi Maximilien, Duc de Bavière, de l'Electorat, dont il avoit dépoüillé Frédéric, Electeur Palatin & Roy de Bohême. Ce Duc après avoir conclu l'année précédente une Trêve avec les Suédois, l'avoit presque aussi-tost rompuë. Il espéroit que le secours de l'Empereur le mettroit en estat de profiter des conjonctures favorables, que luy offroit la révolte des Troupes de Weymar, qui avoient quitté le service de la France. En effet, il fit d'abord quelques progrès; le Marechal Wrangle, Général des Suédois, fut obligé d'abandonner la Bohême; & le Landgrave de Hesse vit son pais ravagé par Mélander, Général de l'Armée Impériale. Le Roy, qui vouloit procurer la Paix à l'Allemagne, & qui la voyoit éloignée par la rupture de cette Trêve, donna ordre au Marechal de Turenne de se joindre au Général Wrangle, & au Comte de Konismark. Les Suédois, avec ce puissant secours, marchèrent vers la Hesse, chassèrent les Impériaux & les Bavarois, & les défirent près de Sommershausen le 17 de May. Mélander se sauva avec peine à Ausbourg, où il mourut de ses blessures. Le Marechal de Turenne, ayant passé le Lech, poursuivit les Ennemis. Le Duc de Bavière fut obligé d'abandonner Munnich sa ville capitale, & toute la Basse-Bavière, & les François joints aux Suédois se rendirent maistres de toutes les Places & de tout le pays entre les rivieres d'Inn & d'Isser.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit la Victoire, qui d'une main tient une Couronne de Laurier, & de l'autre un petit Trophée mis au bout d'une Pique. La Légende, VICTORIA FRACTÆ FIDEI ULTRIX, signifie, *la Victoire vengeresse de la Foy violée*. L'Exergue, PULSO TRANS OENUM BAVARO. M. DC. XLVIII. veut dire, *le Duc de Bavière chassé au-delà de la riviere d'Inn. 1648.*





## L A P R I S E D E T O R T O S E .

**L**E Marefchal de Schomberg, Vice-Roy de Catalogne, affiégea Tortofe, qui devoit affeurer les Conqueftes du Roy dans cette Province, & ouvrir aux Armes de Sa Majefté les Royaumes de Valence & d'Aragon. Cette Place, fituée fur le penchant d'une Montagne, qui la rend prefque inaccessible du costé de la Catalogne, & fur le bord de l'Ebre, qui la couvre du costé de Valence, avoit de bonnes fortifications, & une garnifon fort nombreufe. La tranchée fut ouverte le 5 de Juillet; & le 12 le Marefchal de Schomberg, fur l'avis que Don Francisco de Mello, Général des troupes d'Espagne, avoit aflemblé un corps de douze mille hommes pour fecourir la Place, fit donner un affaut général le mefme jour. Les Affiégez fe défendirent avec beaucoup de courage; mais enfin les François recommencèrent l'attaque avec tant de furie, qu'ils renverferent tout ce qui fe rencontra devant eux; & emportèrent non-feulement les dehors, mais entrèrent mefme dans la Ville. Le Gouverneur, après y avoir foustenu encore long-temps le combat, en fe barricadant de ruë en ruë, fe retira dans le Chafteau, qu'il rendit le lendemain.

C'est le fujet de cette Médaille, où l'on voit une Femme affligée, affifée près d'une Urne d'où coule l'Ebre, & appuyée fur une Ancre, avec une Prouë de vaiffeau à costé. Les montagnes qui font derrière, representent la fituation de Tortofe. Les mots de la Légende, DERTOSA EXPUGNATA, fignifient, *Tortofe prise*. A l'Exergue est la date 1648.





## L A B A T A I L L E D E L E N S .

**L'**ARCHIDUC Léopold avoit pris Furnes , & Eterre , & s'estoit approché de Lens. Le Prince de Condé reprit Eterre , & marcha aux Ennemis le 19 d'Aouft , espérant de les retrouver dans le mesme poste , qu'il avoit reconnu la veille. Mais les Espagnols , qui la nuit s'estoient emparez de Lens , parurent en bataille dans un camp si avantageux , qu'on ne jugea pas à propos de les attaquer. Le jour se passa en simples escarmouches. Le lendemain le Prince , pour les tirer de leur poste , & les engager au combat , décampa à leur veuë. La Cavalerie de l'Archiduc fond en mesme temps sur celle du Prince , la renversa , & la poussa jusqu'à la première ligne du Corps de bataille , qui fut mise en desordre. Le Général Bek , croyant déjà la Victoire seûre , descend avec toute son Infanterie dans la plaine. Sur ce mouvement le Prince de Condé prédit leur défaite , & charge si à propos la Cavalerie des Ennemis , au moment qu'elle s'ouvroit pour recevoir l'Infanterie dans le centre de sa ligne , qu'il la rompt. Elle se rallia bientôt , soustenuë par le Corps de réserve , & reconstitua le combat ; mais enfin elle fut enfoncée. Le Corps de bataille , composé du reste de cette fameuse Infanterie Espagnole , qui avoit esté défaitte à Rocroy , fut taillé en pièces , & ce qui put échapper se sauva à Lens , où les François entrèrent le lendemain.

C'est le sujet de cette Médaille. La France s'appuyant sur son Bouclier , & tenant un long Javelot , foule aux pieds un Espagnol. Derrière elle est un grand monceau d'armes , avec l'Estendard de Castille. La Légende , *LEGIONUM HISPANARUM RELIQUIÆ DELETÆ* , & l'Exergue , *AD LENTIUM. M. DC. XLVIII.* signifient , *le reste de l'Infanterie Espagnole détruit à Lens. 1648.*





## L A P A I X D E M U N S T E R .

**L**A Maison d'Auſtriche faiſoit tous ſes efforts pour mettre les Princes d'Allemagne ſous le joug, & tout concouroit à ſes deſſeins depuis la défaite de l'Electeur Palatin, Roy de Bohême, devant Prague. Il avoit eſté mis au ban de l'Empire, & dépoüillé de ſes Eſtats. L'Electeur de Trèves eſtoit priſonnier à Vienne, & les Eſpagnols s'eſtoient emparez de ſa Ville Capitale & de ſon País. Il n'y avoit plus en Allemagne de Souverain, qui ne gémiſt ſous le poids de cette ſervitude. La France ſeule pouvoit maintenir la Liberté Germanique, comme elle avoit fait en d'autres occasions. Le Roy Loüis XIII n'eut pas pluſtoſt terminé les guerres civiles par la réduction de la Rochelle, qu'il prit ſous ſa protection ces deux Electeurs opprimez. Après avoir déclaré la guerre au Roy d'Eſpagne, & à l'Empereur, il renouvella les Traitez d'Alliance avec les Hollandois, & avec les Suédois. Ses Armées, & celles de ſes Alliez remportèrent des Victoires ſignalées. Cette guerre fut continuée avec des ſuccés encore plus glorieux durant la minorité du Roy. L'Electeur de Trèves fut reſtabli; le Duc de Bavière fut battu & chaffé de la plus grande partie de ſes Eſtats. De ſorte que l'Empereur ſe vit contraint de conclure le celebre Traité de Munſter, qui remit les Princes de l'Empire en poſſeſſion de leur ancienne liberté.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La France prés d'un Autel, où eſt le Caducée entrelacé de deux Cornes d'abondance, tient d'une main une Branche d'olivier, & de l'autre une Balance. La Couronne de l'Empereur, & celles des Electeurs & des autres Princes de l'Empire y ſont en équilibre. Le joug, qu'on voit ſous les pieds de la France, ſignifie qu'elle a tiré l'Allemagne de la ſervitude. La Légende, LIBERTAS GERMANIAE; & l'Exergue, PAX MONASTERIENSIS. M. DC. XLVIII. veulent dire, *la liberté rendue à l'Allemagne par la Paix de Munſter. 1648.*





LA PRISE DE CONDÉ,  
ET DE MAUBEUGE.

**L**E Comte d'Harcourt, Général de l'Armée du Roy en Flandre, avoit ordre d'empescher que les Espagnols, qui avoient pris Ypres, ne fissent de plus grands progrès, & ne vinssent ravager la Frontière. Les troupes commandées par l'Archiduc Léopold estoient beaucoup plus nombreuses que celles du Comte. Il crut néanmoins que le moyen le plus sûr de rompre tous leurs desseins, estoit d'entrer dans leur Pays, & de les réduire à le défendre. Il passa donc l'Escauld à la veüe des Ennemis retranchez sur le bord de cette riviere, & les poussa jusque sous le canon de Valenciennes. L'Archiduc, pour éviter le combat, fit repasser l'Escauld à son Armée. Aussi-tost le Comte d'Harcourt donna sur l'arrière-garde, & tailla en pièces douze cens Mousquetaires & six cens chevaux. Il entra ensuite dans l'Isle de Saint-Amand, & battit encore huit cens chevaux sortis de Doüay. Après quoy il se campa entre cette Ville & Bouchain, & porta la terreur dans tout le Pays, qu'il fourragea jusques aux portes de Cambray. Enfin il marcha vers Condé, & ayant pris d'abord le fauxbourg de l'Escauld, il fit faire un logement sur la contrescarpe; de sorte que le jour mesme, 25 d'Aoust, le Gouverneur se rendit à la seconde sommation. Le Comte demeura aux environs de cette Place jusqu'au mois de Septembre, & cette entreprise n'ayant esté faite que pour amuser les Espagnols, ou pour les attirer à un combat, il abandonna Condé avant la fin de la Campagne, & prit Maubeuge en revenant.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit Pallas, tenant un Javelot prest à lancer; le Fleuve de l'Escauld effrayé s'appuye sur son Urne. La Légende, *HISPANIS TRANS SCALDIM PULSIS ET FUGATIS*, signifie, *les Espagnols défaits & poussés au-delà de l'Escauld*. L'Exergue, *CONDATUM ET MALBODIUM CAPTA. M. DC. XLIX.* prise de Condé & de Maubeuge. 1649.





## LA LEVE'E DU SIE'GE DE GUISE.

**L**Es Espagnols, pour profiter des troubles qui desoloient la France, s'avancèrent jusque dans la Picardie avec une Armée de trente mille hommes, s'emparèrent du Catelet, & le 16 de Juin ils mirent le siège devant Guise. La Ville soutint pendant dix jours les attaques continuelles des Ennemis, & donna le temps au Mareschal du Pleffis d'assembler des troupes, & de s'approcher des lignes. Les Assiégeans à sa veuë redoublèrent leurs efforts, & la nuit du 26 au 27 ils firent en mesme-temps deux attaques, & monterent à l'assaut en si grand nombre & avec tant de furie, qu'ils entrèrent dans la Place par deux portes, poursuivirent les Assiégez, qui se battoient tousjours en retraite, & les poussèrent jusque dans le Chasteau. La nuit mesme, la contrescarpe du Chasteau fut emportée, & six cens Espagnols commençoient à s'y establir; mais à la pointe du jour, ils furent chassés, ou taillez en pièces. Le Mareschal du Pleffis, informé que les Assiégeans manquoient de vivres, ne jugea pas à propos d'exposer les Troupes du Roy, pour haster la délivrance d'une Place, qu'il dégageroit bien-tost sans combat, & se contenta de bien garder les avenues. Le 29 il vit paroistre dans la plaine de la Capelle, un grand convoy de vivres, escorté par trois cens mousquetaires & par dix escadrons; il le fit aussi-tost attaquer, le prit, & les Ennemis par là réduits à l'extrémité, ne songèrent qu'à lever le siège.

C'est le sujet de cette Médaille. La ville de Guise, sous la figure d'une Femme couronnée de tours, tient une Couronne de fleurs & d'herbes verdoyantes, que les anciens appelloient *Graminea*, & qui marquoit la délivrance d'une Ville assiégée. Elle s'appuye sur un Trophée, au bas duquel il y a des munitions de guerre & de bouche. La Légende, *HISPANORUM COMMEATU INTERCEPTO*, signifie, *Convoy des vivres enlevé aux Espagnols*. L'Exergue, *GUISA LIBERATA. M. DC. L.* *Guise secourüe. 1650.*





## LA BATAILLE DE RETEL.

**L**E Marechal du Pleffis avec le peu de troupes qu'il avoit, ne fe trouvant pas en estat de faire teste aux Espagnols, s'estoit enfeimé dans Reims. Mais au commencement de Décembre, il receut un gros détachement de l'Armée, qui avoit accompagné le Roy en Guyenne, où les defordres estoient enfin appaifez. Avec ce renfort, malgré l'hyver, il alla mettre le fiége devant Rétel, dont les Ennemis s'estoient emparez, & d'où ils pouvoient faire des courfes jusqu'à Paris. Il pressa si vivement le fiége, que le Marechal de Turenne, qui estoit alors dans leur parti, & qu'ils avoient laissé dans la Champagne avec un corps d'Armée de treize à quatorze mille hommes, s'avança inutilement pour secourir la Place. Il la trouva prise, & se retira en diligence. Mais le Marechal du Pleffis, qui vouloit l'empescher d'hiverner dans cette Province, le suivit aussi-toit; & quoyque plus foible de moitié en Cavalerie, il résolut, à quelque prix que ce fust, de le combattre. Les deux Armées marchèrent quelque temps, à la veüe l'une de l'autre sur deux hauteurs opposées & seulement séparées par un vallon. Le Marechal du Pleffis, pour ne les pas laisser eschapper, se préparoit à descendre, lorsqu'il s'apperceut que les Ennemis eux-mesmes descendoient, & venoient à luy. Il rangea son Armée en bataille sur la colline qu'il occupoit, & se servant de l'avantage, que luy donnoit la hauteur, il fondit sur eux avec tant de succès, qu'après un combat fort opiniastré, il les rompit, leur tua deux mille hommes, prit leur canon & leur bagage, & fit trois mille prisonniers.

C'est le sujet de cette Médaille. La Victoire tenant un Javelot & un Bouclier, foule aux pieds la Discorde. Les mots de la Légende, VICTORIA RETELENSIS, signifient, *la Victoire de Rétel*. On lit sur le Bouclier, DE HISPANIS, c'est-à-dire, *Victoire remportée sur les Espagnols*. A l'Exergue est la date 1650.





## LA MAJORITÉ DU ROY.

**D**E's que le Roy fut entré dans sa quatorzième année, qui est l'âge que la Loy prescrit en France pour la majorité des Rois, la Reyne Mere crût qu'il falloit déclarer au plustost le Roy son fils majeur. Le Roy partit du Palais Royal sur les neuf heures du matin; il estoit à cheval précédé de toutes les Troupes & de tous les Officiers de sa Maison, & accompagné des Seigneurs de sa Cour, qui estoient aussi à cheval & tous superbement vestus. Une multitude incroyable de peuple estoit dans les rues, aux fenestres, & jusque sur les toits. Sa Majesté alla au Parlement; & assis sur son lit de Justice, il exposa en peu de mots le sujet de sa venue, qui fut expliqué plus au long par le Chancelier. La Reyne sa Mere, assise à sa droite, un peu au dessous, luy dit que les Loix du Royaume l'appellant au gouvernement de l'Estat, Elle luy remettoit avec joye la puissance, dont Elle avoit esté dépositaire durant sa minorité. Le Roy se leva, l'embrassa, & s'estant remis à sa place, la remercia en des termes pleins de majesté & de tendresse. Aussitost le Duc d'Anjou son frere, le Duc d'Orléans son oncle, & le Prince de Conti le salüèrent avec un profond respect; tous les Seigneurs de la Cour firent de mesme. Le Premier Président & les Présidents le salüèrent aussi, mais un genou à terre, & le Premier Président l'assura du zèle & de la fidélité de la Compagnie. Alors on ouvrit les portes, & Sa Majesté, après avoir fait enregistrer un Edit contre les duels, & une Déclaration contre les blasphémateurs, s'en retourna au milieu des acclamations du Peuple.

C'est le sujet de cette Médaille. La Reyne Mere y présente au Roy un Gouvernail orné de Fleurs-de-Lys. La Légende, REGE LEGITIMAM ÆTATEM ADEPTO, signifie, *le Roy parvenu à l'âge de majorité.* A l'Exergue est la date, *le VII. de Septembre, 1651.*





## LE RETOUR DU ROY A PARIS.

**L**ES guerres civiles, qui agitoient la France, avoient obligé le Roy à sortir de sa Capitale. Enfin la plus grande & la plus saine partie des habitans l'emporta sur un reste de factieux, & envoya des Députez pour supplier Sa Majesté de vouloir bien y revenir. Les Capitaines des Quartiers, & les plus notables de la Ville accompagnèrent en foule ces Députez. Le Roy leur donna audience à Saint Germain en Laye le 18 d'Octobre, les receût avec beaucoup d'affection, & après les avoir fait traiter magnifiquement, il les renvoya, avec promesse qu'il reviendrait à Paris le 21. Cette bonne nouvelle causa une allegresse publique; & ce jour si attendu estant arrivé, la plupart des habitans sortirent de la Ville. Tout le chemin, jusqu'à Saint Germain, estoit couvert d'une multitude innombrable de peuple, qui alloit au-devant de son Roy. Ce Prince touché de l'amour de ses fideles sujets, rentra dans Paris au milieu des acclamations & des bénédictions du peuple. L'exemple de la Capitale ne contribua pas peu à remettre dans l'obéissance toutes les autres Villes du Royaume.

C'est le sujet de cette Médaille. Le Roy est à cheval, & la Ville sous la figure d'une Femme à genoux, luy présente ses Clefs. La Légende, LÆTITIA PUBLICA; & l'Exergue, IMPETRATO REGIS OPTIMI IN URBEM REDITU, signifient qu'*un si bon Roy par son retour à Paris causa une joye universelle. 1652.*





VILLES REMISES  
SOUS L'OBÉISSANCE DU ROY.

**L**Es Espagnols, d'intelligence avec les mescontents du Royaume, avoient jetté des troupes dans plusieurs Villes, principalement en Guyenne, en Bourgogne, & en Champagne, & ils occupoient les postes les plus importants de ces Provinces. Le Roy accorda une Amnistie générale à tous ceux de ses Sujets, qui rentrèrent dans leur devoir, & se servit de la force de ses Armes, pour remettre les Rebelles à la raison. Vers la fin de l'année précédente il avoit fait prendre Barleduc, le Chasteau de Ligny, & quelques autres Places, & avoit chassé le Duc de Lorraine de son propre pays. Cette année le Duc d'Espéron reprit Bellegarde sur la Saone, & calma ainsi toute la Bourgogne. Bordeaux mesme implora la clémence du Roy, & le reste de la Guyenne suivit l'exemple de sa Capitale. L'Armée Françoisé pendant ce temps-là ne laissoit pas de pousser ses conquestes en Catalogne, où le Marquis du Plessis-Belliére s'empara de Castillon & de quelques autres Postes considérables. Rétel, & Mouzon se rendirent en mesme temps; & sur la fin d'Octobre, le Roy alla à Chalons sur Marne, d'où il se rendit au Camp devant Sainte Menchault, qu'il avoit fait attaquer par le Mareschal du Plessis-Praslin. L'arrivée de Sa Majesté hastta la prise de la Place malgré la rigueur de la saison, & cet heureux succès acheva de pacifier le Royaume.

C'est le sujet de cette Médaille. Le Soleil dans son Char paroist dissipant les nuages. Le mot de la Légende, SERENITAS, signifie, *la sérénité revenue*. L'Exergue, PLURIMÆ URBES RECEPTÆ. M. DC. LIII. veut dire, *plusieurs Villes remises sous l'obéissance du Roy. 1653.*





## LA PRISE DE BEFFORT.

**B**EFFORT est une importante Place située entre la Franche-Comté, l'Alsace & la Lorraine. Le Comte de la Suze, qui y commandoit pour les Rebelles, & qui avoit une nombreuse garnison, inquiétoit extrêmement ces deux dernières Provinces, & en tiroit de grosses contributions. Le Roy s'estant rendu maistre de Bar & d'une partie de la Lorraine, à la fin de l'année 1652, & ayant pris Sainte Menchoult au mois de Novembre de l'année suivante, avoit fait assiéger Beffort par le Marechal de la Ferté. La rigueur de la saison, & la valeur des assiégez rendirent ce siège long & pénible. Enfin le Gouverneur se sentant pressé, capitula, à condition de rendre la Place quinze jours après, en cas qu'il ne receust aucun secours. Toutes les avenues estoient si bien gardées, que les Ennemis ne purent trouver de passage. Ainsi le 23 de Février, Beffort capitula; ce qui mit la Lorraine, & l'Alsace en seûreté.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit ces deux Provinces représentées par deux Femmes assises, & appuyées sur les Boucliers, où sont leurs Armes. Les mots de la Légende, ALSATIÆ ET LOTHARINGIÆ QUIES. Et ceux de l'Exergue, BEFFORTIUM CAPTUM. M. DC. LIV. signifient que *la prise de Beffort fit le repos de l'Alsace, & de la Lorraine. 1654.*





## LE SACRE DU ROY.

**L**E calme estant presque entièrement restablí dans le Royaume, le Roy, pour attirer de plus en plus sur sa Personne les bénédictions du Ciel, ne voulut pas différer plus long-temps la cérémonie de son Sacre. Il se rendit à Reims au commencement de Juin, & le septième du mesme mois, l'Evesque de Soissons, au deffaut de l'Archevesque de Reims, le sacra avec les cérémonies accoustumées, & luy fit l'onction avec le saint Chresme, & avec l'Huile de la sainte Ampoule, que la Tradition assure avoir esté apportée du Ciel pour le Baptésme de Clovis. Les douze Anciens Pairs y estoient en personne, ou par ceux qui les représentoient. Sa Majesté dans cette auguste cérémonie témoigna toute la pieté, qu'on pouvoit attendre d'un Roy tres-Chrestien, & du Fils aisné de l'Eglise.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit le Roy à genoux ; l'Evesque luy fait l'imposition des mains, ce qui est un privilége particulier aux Rois de France. D'un costé sont les Pairs Ecclesiastiques, & de l'autre les Pairs Laïques. La Légende, REX COELESTI OLEO UNCTUS, signifie, *Le Roy sacré avec l'Huile de la sainte Ampoule.* L'Exergue, REMIS VII. JUN. M. DC. LIV. à Reims le septième de Juin. 1654.





## LA PRISE DE STENAY.

**D**URANT les divisions de la France, les Espagnols s'estoient emparez de Stenay, place assez forte, d'où ils faisoient des courfes le long de la Meuse, & dans la Champagne, qu'ils avoient mise à contribution. Le Roy estant encore à Reims, où il venoit d'estre sacré, fit investir Stenay. Le Marquis de Faber eut la conduite du siège, & Sa Majesté se rendit à Sedan, qui n'en est qu'à cinq ou six lieuës. La tranchée fut ouverte le troisiéme de Juillet. Il ne se passa presque point de jour, que le Roy n'allast visiter les travaux, & sa présence anima si fort les Troupes, que la Ville & la Citadelle se rendirent assez tost, pour donner le temps de secourir Arras, que les Ennemis avoient assiégé.

C'est le sujet de cette Médaille. La ville de Stenay paroist prosternée aux genoux de la France, qui de la main droite s'appuye sur son Bouclier. Les mots de la Légende, *URBIUM GALLICARUM AD MOSAM SECURITAS*, signifient que *la prise de cette Place mit à couvert les Villes Françoises sur la Meuse*. Ceux de l'Exergue, *STENÆUM CAPTUM. M. DC. LIV.* veulent dire, *Stenay pris. 1654.*





## LE SECOURS D'ARRAS.

**L**A difficulté, que les Espagnols trouvoient à secourir Stenay assiégé par le Roy, leur fit attaquer Arras, dans l'espérance, que cette diversion pourroit retarder la prise de Stenay, ou même en faire lever le siège. On le continua néanmoins avec la même vigueur, sans abandonner le soin de conserver Arras. Le Marechal de Turenne & le Marechal de la Ferté, pour couper les vivres aux ennemis, s'estoient campez à la portée du canon de leurs lignes. Stenay se rendit le 6 d'Aoust, & les troupes qui avoient fait le siège, allèrent sous la conduite du Marechal d'Hocquincourt joindre ces deux Généraux. Quelques jours après, ils sçurent qu'un grand convoi, avoit tiré les Ennemis de l'extrême nécessité où ils estoient réduits, & qui les avoit déjà disposez à se retirer. Cette nouvelle fit résoudre les Généraux François à les attaquer dans leurs lignes. L'Armée du Roy, ayant donné par trois endroits, la nuit du 24 au 25 d'Aoust, força les retranchements, défit l'Infanterie qui se trouva en bataille, mit la Cavalerie en fuite, & obligea d'abord l'Archiduc Léopold, & le Comte de Fuensaldagne à se sauver en desordre à Cambray. Le seul Prince de Condé à la teste de quelques Escadrons, qu'il avoit ralliez, fit une retraite mémorable, & ne cessa de combattre, qu'après avoir favorisé celle de tout ce qui estoit en estat de fuir. Les Ennemis perdirent leur canon & tout leur bagage, & on leur fit plus de trois mille prisonniers.

C'est le sujet de cette Médaille. Deux Victoires, mettent sur un Trophée une Couronne Vallaire, que les Romains donnoient à ceux, qui avoient forcé les retranchements des Ennemis. La Légende, PERRUPTO HISPANORUM VALLO, CASTRIS DIREPTIS, signifie, *les lignes des Espagnols forcées, & leur Camp pillé*. L'Exergue, ATREBATUM LIBERATUM. M. DC. LIV. *Arras secouru. 1654.*





LA PRISE DE XIV. VILLES.

PENDANT que la Majorité, & le Sacre du Roy respandoient la joye dans le Royaume, ses Armées remportoient de grands avantages. Le Comte de Grandpré prit par escalade Virton, où il fit prisonniers de guerre quatre Compagnies de Gens-d'Armes, & une Compagnie d'Infanterie Espagnole. Villefranche, capitale du Conflans, ouvrit ses portes au Prince de Conti, après six jours de siège, & la prise de cette Place fut suivie de celle de Puycerda, d'Urgel, de Belver, de Moncaillard, de Ripouïl de Campredon, de Berga, & de quelques autres Villes de la Cerdaigne & du Roussillon. Le Vicomte de Charost s'empara du Fort Philippe. Stenay, soustint plus d'un mois les attaques du Marquis de Faber, & implora enfin la clémence du Roy. Le Marefchal de Turenne, avec les Marefchaux de la Ferté, & d'Hocquincourt, après avoir laissé consumer aux Ennemis pendant plus de six semaines une partie de leurs forces devant Arras, les attaqua dans leurs lignes, les força, les mit en fuite, & demeura maistre de leur canon & de leur bagage. Le Quesnoy se rendit ensuite au Marefchal de Turenne dès la première sommation; & cette Campagne, qui au commencement de Février avoit esté si glorieusement ouverte par la prise de Belfort, fut heureusement terminée à la fin de Novembre par la prise de Clermont en Argonne.

C'est le sujet de cette Médaille, où l'on voit la Victoire qui de la main droite tient des Couronnes murales, & de la gauche en met une sur la teste de la France, assise, & appuyée sur son Bouclier. La Légende, DIVES TRIUMPHIS GALLIA, signifie, *la France riche en Conquestes*. L'Exergue, XIV. URBES AUT ARCES CAPTÆ. M. DC. LIV. *quatorze Villes ou Forteresses prises. 1654.*





LA PRISE DE CADAQUES,  
ET DE CASTILLON.

**D**ANS le dessein qu'avoient les Espagnols de reprendre Rosés, ils avoient fait de gros Magazins à Cadaqués & à Castillon, Villes voisines de cette Place. Le Roy, pour les prévenir, envoya le Prince de Conti commander son Armée en Catalogne, & fit armer six Vaisseaux de guerre & six Galères, dont il donna le commandement au Duc de Mercœur. Dès que le Prince de Conti eut appris l'arrivée de la Flotte, il forma le siège de Cadaqués, Ville maritime & assez bien fortifiée. Les Galères du Roy remorquèrent jusque dans le Port les Vaisseaux, qui aussi-tost canonèrent la Place, pendant que l'Armée de terre la canonoit aussi de son costé. Il y eut en peu de jours une brèche considérable. Le Gouverneur, craignant de ne pouvoir soustenir un assaut, rendit la Place le 28 de May. Le Prince de Conti ne perdit point de temps, & mit le siège devant Castillon, où les Ennemis avoient amassé la plus grande partie de leurs munitions de guerre & de bouche pour le siège de Rosés. On ouvrit la tranchée la nuit du 11 au 12 de Juin. La garnison, qui étoit nombreuse, se défendit long-temps. Don Juan d'Autriche rassembla toutes les garnisons des Places Espagnoles, & avec un gros corps de troupes, fit mine de secourir la Place; mais ayant esté repoussé en différentes escarmouches, il trouva à propos de se retirer, & la Ville se rendit le premier de Juillet.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit aubord de la mer un Trophée, où sont posées deux Couronnes murales. Les mots de la Légende, CADAQUESIUM ET CASTILIO CAPTÆ, & ceux de l'Exergue, AD ORAM CATALONIÆ MARITIMAM. M. DC. LV. signifient, *prise de Cadaqués & de Castillon sur les costes de Catalogne. 1655.*





LA PRISE DE LANDRECY, DE CONDE,  
ET DE SAINT GUISLAIN.

**L**E Marefchal de Turenne, & le Marefchal de la Ferté avoient eu ordre d'affiéger Landrecy. Ils l'investirent le 18 de Juin. Cette Place estoit alors, comme elle est encore aujourd'huy, une des plus fortes des Paysbas, & les Espagnols y avoient une grosse garnifon. Les François, après 18 jours de tranchée ouverte s'en rendirent maîtres, à la veüe de l'armée d'Espagne, qui n'avoit osé la fecourir. Le Roy s'avança ensuite jusqu'au Quesnoy, & fit attaquer Condé, qui ne tint que trois jours. Le Marefchal de la Ferté attaqua aussi-toft Saint Guislain, & Sa Majesté s'estant renduë au Camp, la Place capitula le lendemain.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit trois Couronnes murales, enlacées dans des branches de laurier. Les mots de la Légende, LANDRECIUM, CONDATUM, ET FANUM SANCTI GISELNI CAPTA, signifient, *prise de Landrecy, de Condé, & de Saint Guislain.* A l'E-xergue est la date 1655.

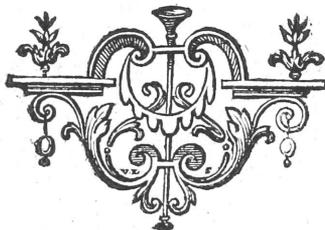




L'ESTABLISSEMENT  
DE L'HOSPITAL GÉNÉRAL.

**L**A fainéantise, & le libertinage avoient attiré dans Paris un nombre infini de Mendiants, qui se servoient de mauvaises industries pour émouvoir à pitié, & menoient impunément une vie licentieuse. Le Roy, qui dès sa première jeunesse avoit tous les sentimens de piété, & de charité qu'on peut desirer à un Prince, établit dans cette Ville, sous le nom d'Hospital Général, trois différentes Maisons pour les pauvres de tout âge & de tout sexe. Il fit de grands dons, & accorda divers privilèges à cet Hospital. Les pauvres y sont entretenus avec soin; les infirmes & les vieillards y reçoivent toute sorte de secours; ceux qui peuvent travailler y sont employez à divers ouvrages, & tous y sont instruits dans la religion & dans la piété.

C'est le sujet de cette Médaille. Une Femme qui tient un enfant entre ses bras, & qui en a deux autour d'elle, est le symbole de la Charité chrestienne. On voit en éloignement une des Maisons de l'Hospital Général. La Légende, *ALENDIS ET EDUCANDIS PAUPERIBUS*; & l'Exergue, *AEDES EXTRUCTÆ ET FUNDATÆ*, M.DC.LVI. signifient, *Maisons basties & fondées pour nourrir & pour instruire les pauvres.*  
1656.





## L'ENTRÉE DE LA REYNE DE SUEDE.

**L**ORSQUE la Reyne de Suède vint en France, le Roy commanda qu'Elle fust reçeuë par-tout avec les honneurs deûs à son rang. Elle fit son entrée à Paris le 8 de Septembre. Plus de vingt mille Bourgeois se mirent sous les armes, pour aller la recevoir hors du Fauxbourg Saint Antoine. Elle estoit à cheval précédée des Cent Suiffes de la garde du Roy, & d'une Cavalerie tres-lette & tres-nombreuse. Le Duc de Guise, que Sa Majesté avoit envoyé au-devant de cette Princesse, marchoit derriere presqu'à costé d'elle. Le Mareschal de l'Hospital, Gouverneur de Paris, & le Prévoist des Marchands accompagné des Eschevins, la saluèrent à la Porte de la Ville, & luy présentèrent le Dais, qu'elle ne voulut pas accepter, & qui fut porté devant Elle par les quatre Eschevins, & successivement par les Corps des Marchands. Elle traversa toute la Ville au milieu d'une foule innombrable de peuple, & se rendit à l'Eglise de Nostre-Dame. Là le Chapitre la receut & la harangua par la bouche du Doyen, la conduisit au Chœur, où l'on chanta le *Te Deum*, & l'accompagna ensuite jusqu'à la porte de l'Eglise. Alors elle se mit dans une caleche magnifique & découverte, & alla descendre au Louvre, où l'on avoit préparé son logement dans l'Appartement mesme du Roy, tendu des plus beaux meubles de la Couronne.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit la Reyne de Suède à cheval, & le Duc de Guise près d'Elle. Les quatre Eschevins portent le Dais. Les paroles de la Légende, *REGINA SUECORUM IN URBEM REGIE EXCEPTA*, signifient, *la Reyne de Suède reçeuë à Paris avec une magnificence Royale*. L'Exergue marque la date 1656.





LA PRISE DE VALENCE EN ITALIE.

**V**ALENCE sur le Po, l'une des meilleures Places du Milanois, fut investie sur la fin du mois de Juin par les Ducs de Modène & de Mercœur, Généraux de l'Armée du Roy en Italie. Les Espagnols, pour la secourir, s'avancèrent avec une Armée plus forte que celle des Assiégeans, & se postèrent sur des hauteurs voisines du camp. La veüe de cette Armée, qui promettoit aux Assiégés un prompt secours, releva si fort leur courage, qu'ils se défendirent avec la dernière opiniastreté. Les Ennemis tentèrent plusieurs fois de forcer les lignes, & furent toujours repoussez. Mais la longueur du siège, & la difficulté des convois, réduisirent les Assiégeans à une telle extrémité, qu'ils ne pouvoient éviter de lever le siège, s'ils n'ouvroient le passage au convoy qui leur venoit de Casal. Cela fit résoudre le Duc de Modène & le Duc de Mercœur à sortir des lignes, pour combattre l'Armée Ennemie. Après avoir assésuré les tranchées, ils marchèrent aux Espagnols & se mirent en bataille à la portée du mousquet. Cette audace estonna le Comte de Fuenfaldagne, Gouverneur du Milanois. Il se retira dans ses retranchements, laissa entrer le convoy dans les lignes, & repassa le Po dès le lendemain. Les François, après sa retraite, continuèrent leurs attaques avec tant de succès, que le Gouverneur, voyant que sur un de ses Bastions ruinez, on avoit dressé une batterie qui foudroyoit la Ville, & que la mine estoit preste à faire son effet, capitula le 13 de Septembre.

C'est le sujet de cette Médaille. La France plante un Estendard François sur un Bastion, & tient sous ses pieds l'Espagne renversée. Les mots de la Légende, VALENTIA AD PADUM VI CAPTA, signifient, *la prise de Valence sur le Po*. A l'Exergue est la date 1656.





## LA PRISE DE LA CAPELLE.

**L**E bonheur qu'avoient eû les Espagnols de jeter du secours dans Valenciennes, & d'obliger l'Armée Françoisise à se retirer, les remplit d'une si grande confiance, qu'ils se crurent maîtres de la Campagne. Mais le Marechal de Turenne, avec ce qui luy restoit de Troupes, tint ferme par-tout devant eux. Il leur présenta mesme plusieurs fois la bataille; & après une marche, dont l'extrême diligence les déconcerta, il tomba tout à coup sur la Capelle. Les lignes de circonvallation ne furent pas plustost achevées, que les Assiégeans ouvrirent la tranchée, & la mesme nuit, ils emportèrent une contrescarpe, deux demi-lunes, tous les dehors, & attachèrent le Mineur au bastion. Les Ennemis, sur la première nouvelle de ce siège, quittèrent celui de Saint Guislain, qu'ils avoient formé, & s'avancèrent jusqu'à une lieuë des lignes; ils n'osèrent s'en approcher de plus près, & la mine ayant eû son effet, le Gouverneur prévint l'assaut par une prompte capitulation. Cet événement, qu'ils n'avoient pas prévu, acheva de dissiper leurs espérances. Ainsi la Fortune, qui paroissoit avoir abandonné les François, ne tarda pas long-temps à rentrer dans leur parti.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit la Fortune, qui d'une main tient une Corne d'abondance, & de l'autre un Gouvernail, au haut duquel est une Couronne murale. Les mots de la Légende, FORTUNA REDUX, signifient, *la Fortune de retour*. Ceux de l'Exergue, CAPELLA CAPTA. M. DC. LVI. *Prise de la Capelle. 1656.*

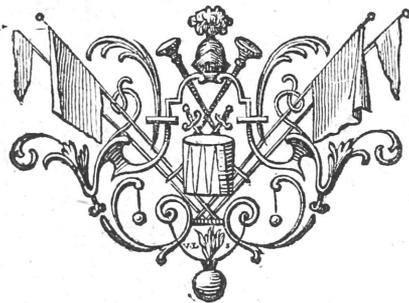




LA PRISE DE MONTMEDY.

**M**ONTMEDY, l'une des fortes Places du Duché de Luxembourg, est située sur un roc, dont les approches sont extrêmement difficiles, parce qu'en plusieurs endroits il n'y a pas de terre pour se couvrir. Le Mareschal de la Ferté l'assiégea. Il y avoit une garnison nombreuse, & un Gouverneur fort expérimenté. Quoique vigoureusement attaquée, elle se défendit près de deux mois, & le succès du siège commençoit à devenir douteux, lorsque le Roy s'y rendit en personne. Il alla d'abord visiter les travaux, & sa présence redoublant le courage des soldats, ils emportèrent les dehors l'épée à la main. Peu de jours après le Gouverneur fut tué, & le 7 d'Aoust les Assiégez ayant reconnu dans la tranchée le Roy, qui donnoit les ordres pour l'assaut, remirent aussitost la Place entre les mains de Sa Majesté.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit sur une Montagne un Trophée, au haut duquel est un bouclier aux Armes de la Ville de Montmedy. Les paroles de la Légende, MONS MEDIUS CAPTUS, signifient, *la prise de Montmedy*. A l'Exergue est la date 1657.





PRISE DE SAINT VENANT, ET DE MARDIK.  
ET LA LEVÉE DU SIEGE D'ARDRES.

**A**PRE'S que le Roy eut pris Montmedy, il laissa le commandement de son Armée au Marechal de Turenne, qui marcha aussi-tost à Saint Venant en Flandre, & l'assiégea. Les Ennemis de leur costé assiègerent Ardres en Picardie. Ils pressèrent si vivement leurs attaques, que cette Ville, assez mal fortifiée, & défenduë par une brave, mais petite garnison, estoit sur le point d'estre emportée. Le Marechal de Turenne, qui avoit pris Saint Venant, s'avança en diligence, & vint se camper devant eux. L'Armée Espagnole alors leva le siège, & se retira, laissant les François entièrement maîtres de la campagne. Le Marechal, après avoir fait quelque temps rafraichir ses troupes, alla attaquer le Fort de Mardik; & ce Fort, si fameux par la longue résistance qu'il avoit faite en 1646, ne tint que quatre jours.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit la France, qui d'une main tient une Espée nuë, & de l'autre un Bouclier, pour faire entendre qu'on s'est également signalé par l'attaque, & par la défense. La Légende, FINES DEFENSI ET AMPLIATI, signifie, *les frontieres de la France défenduës & reculées*. L'Exergue, MARDICO ET FANO SANCTI VENANTII CAPTIS, ARDRA OBSIDIONE LIBERATA. M. DC. LVII. *Mardik & Saint Venant pris, & Ardres secouru. 1657.*

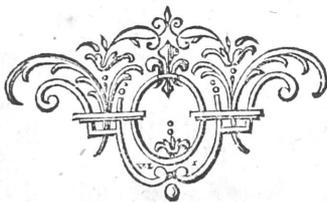




## LA BATAILLE DES DUNES.

**L'**ARME'E de France, commandée par le Marechal de Turenne, & grossie du secours des Anglois, assiégeoit Dunkerque, & il y avoit déjà dix jours que la tranchée estoit ouverte, lorsque Don Juan d'Austriche, Gouverneur des Pays-bas, & le Prince de Condé, s'avancerent à la teste de vingt mille hommes pour secourir la Place. Ils vinrent d'abord se camper aux Dunes : on appelle ainsi de petites montagnes de sable, qui s'élevent près de cette Ville, & en quelques autres endroits le long des costes de la mer. Ils estoient résolus d'attaquer les Assiégeans dans leurs lignes. Le Marechal de Turenne, après avoir asseuré les postes de la tranchée, fit sortir ses troupes dès le grand matin, & marcha en bataille aux Ennemis. Il ne leur donna pas le temps d'attendre leur canon, & les ayant esbranlez avec le sien, il les chargea tout à coup si à propos, qu'il les fit plier. Leur aile gauche, que commandoit le Prince de Condé, se rallia plusieurs fois, & fit plusieurs charges, soutenuë du nom & de la valeur de ce Général. Mais enfin tout prit la fuite, & ce Prince luy-mesme eut assez de peine à se sauver avec quelque reste de cavalerie. Toute l'infanterie fut prise ou taillée en pieces, & la défaite fut si entière, qu'elle fit perdre aux Espagnols l'espérance de se remettre, & les détermina à la Paix, qui se fit l'année suivante.

C'est le sujet de cette Médaille, où l'on voit la Victoire, qui un caducée à la main, marche sur des ennemis terrassez. Les mots de la Légende, VICTORIA PACIFERA, signifient, *la Victoire apportant la paix.* Ceux de l'Exergue, HISPANIS CÆSIS AD DUNKERCAM. M. DC. LVIII. *les Espagnols défaits près de Dunkerque. 1658.*





LA GUERISON DU ROY A CALAIS.

**L**E ROY, après avoir visité les Fortifications de Dunkerque, se rendit devant Bergues pour en faire le siège; mais s'estant trouvé indisposé, il revint à Mardik, & ensuite à Calais. Là il fut attaqué d'une fièvre continuë, & la violence du mal le mit dans un peril, dont le souvenir fait encore trembler ses Sujets. On employa d'abord les remèdes les plus prompts, & les plus efficaces. On implora en mesme-temps le secours du Ciel pour une vie si précieuse, & pour obtenir qu'il détournast cette calamité publique. Le Ciel enfin exauça les vœux de la France, & la tira de l'extrême danger, qu'elle avoit couru en la personne de son jeune Roy. Alors les chants d'allegresse retentirent de toutes parts; & aux ardentés prières que l'on avoit faites, succédèrent de solempnelles actions de grâces.

C'est le sujet de cette Médaille. La Santé y est représentée à la maniere des anciens, sous la figure d'une femme près d'un autel entouré d'un serpent. La Légende, SALUS IMPERII; & l'Exergue, REGE CONVALESCENTE CALETI. M. DC. LVIII. signifient que *le rétablissement de la santé du Roy à Calais a esté le salut de la France. 1658.*





## LA PRISE DE MORTARE.

**D**E's le commencement de la campagne le Duc de Modène, qui commandoit l'Armée du Roy en Italie, se propofa d'entrer dans le cœur du Milanois, & d'y faire quelque conquête pour établir des quartiers & des contributions. Il s'avança vers la riviere d'Adda, & fe mit en devoir de la paffer près de la ville de Lodi, à la veüë des ennemis retranchez fur l'autre bord. Le paffage fut fort difputé, mais une partie de la cavalerie ayant traversé cette riviere quelques milles au deffus de l'endroit, où les Efpagnols eftoient poftéz, ils prirent l'efpouvente, & fe retirèrent en defordre. Les François pafferent auffi-toft, chargèrent l'arrieregarde, & en défirèrent une partie. Sur cette nouvelle le Marquis de Pianezze, & le Marquis Ville, Généraux des troupes du Duc de Savoye, qui eftoit alors dans les intérêts de la France, attaquèrent la ville de Trin, dont les ennemis s'eftoient emparez, & s'en rendirent les maiftres après un long & terrible affaut. Ils allèrent enfuite joindre le Duc de Modène, qui après une longue marche au travers du Milanois, entre Milan & Pavie, avoit paffé le Tezin, & affiégré Mortare. La garnifon fe défendit pendant feize jours, & fit plusieurs sorties fort vigoureufes; mais enfin le Gouverneur capitula le 22 d'Aouft.

C'est le fujet de cette Médaille. On y voit une Renommée qui vole, & qui tenant d'une main une trompette qu'elle embouche, porte de l'autre une Couronne murale. La Légende, RES IN ITALIA FELICITER GESTÆ, signifie, *avantages remportez en Italie*. L'Exergue, MORTARIA CAPTA. M. DC. LVIII. *prise de Mortare. 1658.*





LA PRISE DE PLUSIEURS VILLES.

**D**EPUIS la défaite des Espagnols à la Bataille des Dunes, qui fut suivie de la prise de Dunkerque, le Marechal de Turenne ne trouva plus d'obstacle à ses progrès. En moins de huit jours il se rendit maistre de Bergues, de Furnes, & de Dixmude. De-là il alla camper à une lieuë de Nieuport, pour favoriser le siège de Gravelines. Cette Place prise il passa la Lys à Deinse, se faisit du Chasteau de Gavre sur l'Escauld, prit Oudenarde; & après avoir battu sur sa route un corps de trois mille hommes, commandez par le Prince de Ligne, il s'assëura de Menin, & assiëgea Ypres, qui capitula le quatrième jour. Le lendemain il fit occuper le Chasteau de Comines, poste très-important sur la Lys, & s'estant emparé de Gramont, & de Ninove, il demeura maistre de tout le pays entre la Lys, l'Yper, & l'Escauld.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit Bellone dans un char traîné rapidement par deux chevaux, & autour d'elle trois Fleuves renversez. Les mots de la Légende, VICTORIARUM IMPETUS; & ceux de l'Exergue, AD SCALDIM, LYSAM, ET YPERAM. M. DC. LVIII. signifient, *la rapidité des Victoires du Roy sur l'Escauld, sur la Lys, & sur l'Yper. 1658.*





## LA CONFERENCE POUR LA PAIX.

**L** y avoit eû plusieurs propositions de Paix entre la France & l'Espagne; le sieur de Lionne avoit esté exprès à Madrid en 1656. pour en régler les articles. Mais la négociation fut rompüe parce que le Roy mettoit pour premiere condition du Traité, son mariage avec l'Infante, & que les Espagnols avoient une extrême répugnance à luy donner l'heritiere présomptive de tant de Royaumes. La Reyne d'Espagne accoucha d'un Prince en 1657, & une nouvelle grossesse en 1658 luy donnant l'espérance d'avoir un second Fils, Don Antonio Pimentel vint incognito à Lyon, où Sa Majesté estoit sur le point d'épouser la Princesse Marguerite de Savoye. Il assëura secrettement le Cardinal Mazarin, que le Roy son Maistre consentoit au mariage de l'Infante, & qu'il signeroit les articles du Traité de Paix, qui avoient esté arrestez à Madrid. Les propositions de Pimentel furent escoutées. On convint d'une suspension d'armes; le Cardinal Mazarin se transporta à Saint Jean de Luz, & Don Loüis de Haro se rendit à Saint Sebastien. Ces deux Ministres eurent diverses conférences dans une petite Isle, qu'on nommoit autrefois *Isle des Faisands*, au milieu de la riviere de Bidassoa, qui sépare la France & l'Espagne. Ce fut là qu'ils dressèrent les articles du Traité de Paix, & du Contract de mariage.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit le cours de la Riviere de Bidassoa, & l'Isle des Faisands, qui depuis a esté nommée l'*Isle de la Conférence*. Au milieu de cette Isle on a mis un Temple de la Paix, à l'antique. La Légende, PACIS ADYTUM, signifie, *le Sanctuaire de la Paix*. L'Exergue, COLLOQUIUM AD BIDASSOAM. M. DC. LIX. *Conférences tenues dans l'Isle de la riviere de Bidassoa. 1659.*





CITADELLE BASTIE A MARSEILLE.

**M**ARSEILLE a toujours esté regardée comme une des plus importantes Villes du Royaume, à cause de sa situation sur la mer Méditerranée, & de la commodité de son Port, qui luy facilite le commerce du Levant, & sert de retraite seûre aux Galeres du Roy. Mais cette Ville estant commandée par les hauteurs, qui l'environnent, le Roy pour la défendre contre les attaques des Etrangers, & pour asseûrer le repos des habitans, a fait bastir à l'entrée du Port un Chasteau, & une Citadelle vis-à-vis l'un de l'autre.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit le Plan du Port & des deux Fortereffes. La Légende, MASSILIA ARCE MUNITA, signifie, *Marseille fortifiée*. L'Exergue marque la date 1660.





## L'ENTREVEUE DES DEUX ROIS.

**L**E Mariage du Roy avec l'Infante d'Espagne ayant esté conclu, les deux Rois désirèrent mutuellement de se voir. L'entreveuë se fit dans l'Isle formée par la riviere de Bidassoa, qui sépare les deux Royaumes. C'est en ce lieu-là mesme que, six mois auparavant, le Cardinal Mazarin, & Don Louïs de Haro avoient signé le Traité de Paix, & le Contract de Mariage. Les préparatifs de cette entreveuë furent faits avec une grande magnificence. On avoit déjà, pour les Conférences des Ministres, divisé l'Isle en deux parties égales, & basti dans le milieu un logement double avec deux ponts de communication sur la riviere. On embellit encore ces appartements, & on y adjousta des galeries couvertes. Les deux Rois, accompagnez chacun de leur Cour, & suivis d'une grande affluence de peuple, que la nouveauté de la cérémonie avoit attiré, se virent deux jours de suite. Le Roy d'Espagne remit luy-mesme la Reyne sa fille entre les mains du Roy son gendre; & ces deux Princes, après s'estre donné toutes les marques possibles d'une amitié réciproque, s'engagerent à observer religieusement ce qui avoit esté accordé entre leurs Ministres. Les Seigneurs François, & Espagnols s'embrassèrent, & se comblèrent d'honneftetez. Ainsi ces deux Nations, après une guerre de vingt-cinq ans, oublièrent leurs inimitiez passées, & firent voir une parfaite union.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit les deux Rois avec leurs habits royaux. Dans le fond paroist un des costez de la riviere, avec un des ponts qui la traversent, & les montagnes sont dans le lointain. La Légende, REGUM CONGRESSIO, signifie, l'entreveuë des Rois. L'Exergue, PAX AD PYRENÆOS. M. DC. LX. la Paix des Pyrenées. 1660.





LE MARIAGE DU ROY.

**L**ORSQUE le Traité de Paix entre la France & l'Espagne eut esté signé, le Marechal de Grammont alla à Madrid faire la demande de l'Infante. Sa Majesté Catholique la mena sur la Frontiere, où le Roy estoit déjà arrivé. Don Louïs de Haro espousa cette Princesse au nom du Roy dans Fontarabie. Elle se rendit aussi-tost à Saint Jean de Luz. C'est là que le Mariage, à qui l'on devoit une si heureuse Paix, fut consommé avec toutes les démonstrations possibles d'une joye réciproque entre les deux Nations.

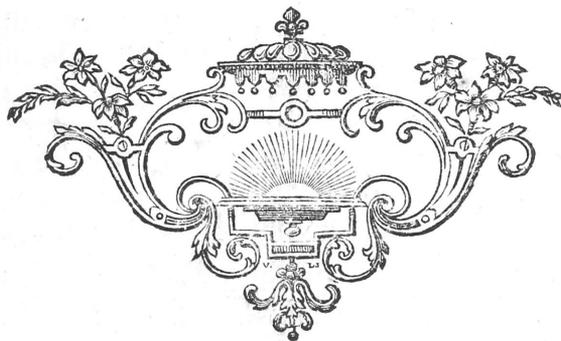
C'est le sujet de cette Médaille. On y voit l'Hymenée tenant d'une main deux Couronnes de myrte, & de l'autre son Flambeau, avec lequel il met le feu à un monceau d'armes. Les mots de la Légende, PAX ET CONNUBIUM, signifient, *la Paix & le Mariage*. Ceux de l'Exergue, MARIA THERESIA AUSTRIACA REGI NUPTA. IX. JUN. M. DC. LX. veulent dire, *Marie Therése d'Autriche mariée avec le Roy, le 9 de Juin. 1660.*





AUTRE MÉDAILLE  
SUR LE MARIAGE DU ROY.

**D**ANS cette seconde Médaille, afin de perpétuer par plus d'un monument la mémoire d'une si auguste Alliance, on a gravé le Portrait de la Reyne. Les mots de la Légende, MARIA THERESIA AUSTRIACA FRANC. ET NAVARRÆ REGINA, signifient, *Marie Thérèse d'Autriche Reyne de France & de Navarre*. A l'Exergue est la date 1660.





## L'ENTRÉE DE LA REYNE.

**L** E R o y après son Mariage revint à Paris, & y amena la Reyne. Paris en cette occasion donna des marques extraordinaires de son zèle, & de son respect, par une des plus superbes entrées, qui eussent jamais esté faites. Il y avoit des Arcs de triomphe élevez en divers endroits, avec des Devises & des Inscriptions à l'honneur de leurs Majestez. Toutes les ruës, par où elles devoient passer, estoient richement tapissées, & ornées diversément. Les peuples y estoient accourus de toutes les Provinces du Royaume. A l'extrémité du Fauxbourg S. Antoine, on avoit dressé un Thrône, sur lequel le Roy & la Reyne receurent les hommages & les soumissions de tous les Corps, & des Compagnies supérieures. Ensuite on se mit à marcher pour entrer dans la Ville. Le Roy monta à cheval précédé des troupes de sa Maison, & accompagné des Princes, & des Seigneurs de sa Cour superbement vestus. La Reyne venoit après dans un Char d'une magnificence extraordinaire, découvert, & suivi d'un grand nombre de carrosses remplis de Princesses, & des Dames les plus qualifiées. Ils traversèrent ainsi toute la Ville au milieu des acclamations continuelles du peuple, & allèrent descendre au Louvre.

C'est le sujet de cette Médaille. La Reyne y paroist dans un Char conduit par l'Amour. Les mots de la Légende, FELICISSIMUS REGINÆ IN URBEM ADVENTUS, signifient, *l'heureuse arrivée de la Reyne à Paris*. L'Exergue marque la date 1660.



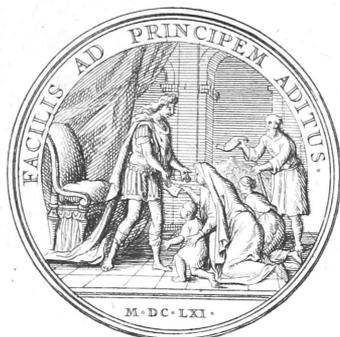


LE ROY PRENANT LE GOUVERNEMENT  
DE L'ESTAT.

**A**PRE'S la mort du Cardinal Mazarin, le Roy résolut de gouverner par luy-mesme. Aussitost le Royaume changea de face ; les abus, qui s'estoient glissez dans l'administration de la Justice, & des Finances, furent réformez ; les Arts & les Sciences refleurirent, & l'abondance, qui régna par tout, fit oublier en peu de temps les maux, qu'une longue guerre avoit causez.

C'est le sujet de cette Médaille, où pour exprimer les prompts effets de l'application du Roy aux affaires, on l'a representé sous la figure d'Apollon, assis sur un Globe orné de trois Fleurs de Lys. Il tient de sa main droite un Gouvernail, pour marquer qu'il conduit tout luy-mesme, & de l'autre main une Lyre, symbole de la parfaite harmonie de toutes les parties du Royaume. La Légende, *ORDO ET FELICITAS, & l'Exergue, REGE CURAS IMPERII. CAESSENTE. M. DC. LXI.* veulent dire que *le Roy prenant en main les resnes de l'Etat, l'ordre & la felicité ont commencé d'y régner. 1661.*

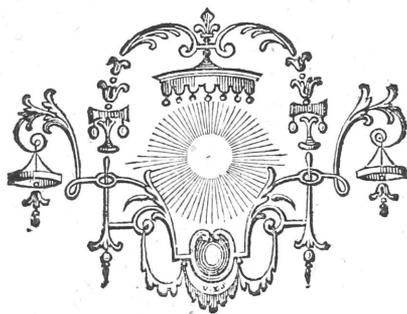




LE ROY ACCESSIBLE A TOUS SES SUJETS.

**D**E's que le Roy eut pris le gouvernement de l'Estat, il s'appliqua non seulement à se faire redouter de ses Ennemis, mais encore à procurer une parfaite felicité à ses peuples. Pour estre mieux en estat de pourvoir à tous leurs besoins, il eut soin de s'en instruire luy-mesme, & voulut que les portes fussent ouvertes à tous ceux, qui viendroient luy présenter des Placets. Un accès si libre auprès du Prince causa une joye d'autant plus sensible, que jusqu'alors on avoit eû de grandes difficultez à aborder mesme le Ministre.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit le Roy sur son Thrône, où il reçoit favorablement des Placets qu'on luy présente. Les mots de la Légende, FACILIS AD PRINCEPEM ADITUS, signifient, *l'Accès facile auprès du Prince*. L'Exergue marque la date 1661.





L'ASSIDUITE' DU ROY A SES CONSEILS.

**E**NTRE les grandes qualitez du Roy, une des principales est son assiduité constante à tenir ses conseils en tout temps & en tout lieu. Les Victoires, qui ont estendu si loin les bornes du Royaume; ces Places fortifiées, qui en ont fermé l'entrée aux Ennemis; tant de loix salutaires; l'ordre & la discipline, qui regnent dans les villes, & jusques dans les armées; enfin tant de beaux establissemens, qui font le bonheur de la France & la gloire de nostre siecle, sont les effets de cette application toujours égale dans la Paix & dans la Guerre, & que la multiplicité des affaires, les plaisirs, ni les maladies mesme n'ont jamais pû interrompre ni lasser.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit le Soleil conduisant son Char, & respendant sa lumiere sur le Globe de la Terre. Les Signes du Zodiaque marquent la route, dont il ne s'écarte jamais. La Légende, *GALLIA FELIX*, & l'Exergue, *ASSIDUA REGIS IN CONSILIIS PRÆSENTIA. M. DC. LXI.* signifient, *la France heureuse par la présence assidue du Roy dans ses Conseils. 1661.*

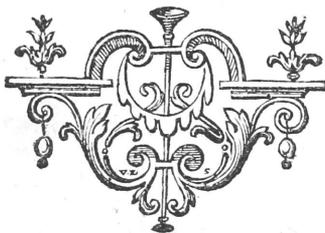




### LE SECRET DES CONSEILS DU ROY.

**L**E Secret est l'ame de tous les Conseils, & l'un des principaux fondemens de la Politique. Il n'a jamais esté gardé avec plus d'exactitude que dans le Conseil du Roy, dont les Ennemis, avec toute leur application & toute leur prévoyance, n'ont jamais pu pénétrer les desseins. C'est à ce profond Secret, autant qu'à la prompte exécution de tant de vastes projets, qu'on doit en partie les grands & merveilleux succès de ce Règne.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit Harpocrate Dieu du silence, qui, appuyé sur une colonne, & tenant une Corne d'abondance, porte le doigt sur sa bouche. Les mots de la Légende, *COMES CONSILIORUM*, signifient que *le secret accompagne par-tout les conseils & les desseins du Roy*. A l'Exergue est la date 1671.





CHAMBRE DE JUSTICE.

**L**A longueur de la guerre, & les dépenses nécessaires pour la soutenir, avoient mis un tel desordre dans les Finances, que les plus clairs revenus de la Couronne estoient engagez & consumez par avance, & pour long-temps. Sa Majesté, ayant commencé à remettre l'ordre dans son Royaume, établit une Chambre de Justice, composée des Magistrats les plus esclairez, & les plus intégres de son Conseil, & des Compagnies supérieures, pour connoître des malversations commises dans le recouvrement, & dans l'administration des deniers publics.

C'est le sujet de cette Médaille. La Justice est assise tenant son Espée d'une main, & de l'autre la Balance. Les mots de la Légende, REPETUNDARUM JUDICES CONSTITUTI, signifient, *Juges établis pour la recherche des Traittans*. A l'Exergue est la date 1661.





L' H O M M A G E R E N D U  
P O U R L E D U C H E ' D E B A R .

**L**E refus, que le Duc Charles de Lorraine faisoit d'accepter les conditions, sous lesquelles il avoit esté compris dans le Traité des Pyrenées, sembloit devoir attirer la perte entière de ses Estats. Le Duché de Bar, qui en compose une partie, le rendoit Vassal de la Couronne de France, & pouvoit estre confisqué suivant la rigueur du Droit. Cependant le Roy voyant tous ses Ennemis desarmez, & le Duc abandonné même par ceux, qui avoient le plus contribué à l'esloigner de son devoir, le traita plus favorablement que ce Prince n'eust osé l'espérer. Sa Majesté, par le Traité du dernier Février, luy rendit non seulement la Lorraine, mais encore le Duché de Bar, qu'elle s'estoit reservé aux Conférences des Pyrenées. Une des principales conditions fut, que huit jours après la signature du Traité, le Duc, à l'exemple de ses Prédecesseurs, rendroit hommage au Roy pour ce Duché, ancienne mouvance du Comté de Champagne, ce qui fut exécuté.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit le Duc Charles à genoux sans chapeau, & sans espée. Le Roy couvert & assis sur son Thrône, luy tient les deux mains entre les siennes. A costé il y a un Escusson aux Armes de Bar. Les mots de la Légende, HOMAGIUM LIGIUM CAROLI DUCIS LOTHARINGIÆ, OB DUCATUM BARENSEM, signifient, *l'Hommage lige de Charles Duc de Lorraine pour le Duché de Bar*. A l'Exergue est la date 1661.

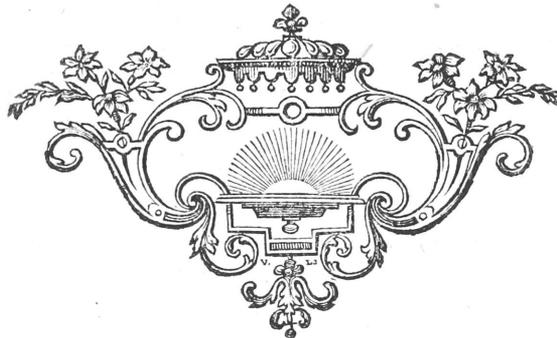




LA NAISSANCE DE MONSEIGNEUR.

**D**EPUIS le Mariage du Roy, le Royaume jouïssoit d'une profonde paix, & n'avoit rien à desirer que d'heureux fruits de ce Mariage. Le Ciel favorable aux vœux de la France, luy accorda de bonne heure un Prince, dont la naissance acheva de mettre le comble à la félicité publique.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit un Génie à la manière des Anciens. Il porte entre ses bras, sur une toilette semée de Fleurs-de-Lys, un Enfant qu'il regarde avec complaisance & avec attention. Les mots de la Légende, FELIX GALLIARUM GENIUS, signifient, *l'heureux Génie de la France*. Ceux de l'Exergue, NATALIS DELPHINI. I. NOVEMBRIS. M. DC. LXI. *naissance du Dauphin, le premier de Novembre, 1661.*

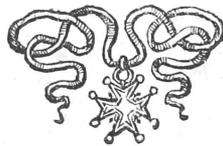




LA PROMOTION DES CHEVALIERS  
DE L'ORDRE DU SAINT ESPRIT.

**L**Es cent Chevaliers, dont l'Ordre du Saint Esprit est composé, se trouvoient réduits à quarante. Le Roy résolut de rendre le nombre complet. Entre les Grands de son Royaume, & parmi ceux qui à la Noblesse de leur extraction avoient joint de grands services, il choisit les soixante, qu'il jugea les plus dignes, & les nomma pour estre Chevaliers. La Cérémonie se fit avec grande pompe le premier de Janvier 1662 dans l'Eglise des Augustins, où par les Statuts de l'Ordre, elle doit estre faite quand le Roy est à Paris.

C'est le sujet de cette Médaille. Le Roy, vestu de son habit & de son manteau de l'Ordre, reçoit le serment d'un Chevalier Novice. Derrière le Roy est le Grand Tresorier, qui tient un Collier de l'Ordre. Les mots de la Légende, *GENERI ET VIRTUTI*, signifient, *à la Noblesse & à la Valeur*. Ceux de l'Exergue, *SEXAGINTA PROCERES TORQUE DONATI, M. DC. LXII. Soixante Seigneurs faits Chevaliers. 1662.*





LE DUEL ABOLI.

**U**N faux point d'honneur avoit si fort allumé en France la fureur des Duels, que tous les Edits des Régnes précédents, n'avoient pû l'arrêter. Cette gloire estoit réservée à la sagesse du Roy. Le premier jour de sa Majorité il fit un Edit contre les Duels; & depuis il s'imposa la Loy de n'accorder jamais de grace aux coupables. Cette severité salutaire a entièrement aboli la pernicieuse coustume, qui avoit souvent cousté à la France le plus pur sang de sa Noblesse.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit la Justice au milieu de quatre hommes, qui ont encore l'espée à la main, & qui sont estendus par terre, comme s'ils ne pouvoient plus se soutenir à cause de leurs blessures. Elle les regarde d'un air menaçant, & semble leur annoncer le supplice, qu'ils ont mérité par leur combat criminel. La Légende, JUSTITIA OPTIMI PRINCIPIS, signifie, *la Justice du meilleur de tous les Princes*. L'Exergue, SINGULARIUM CERTAMINUM FUROR COERCITUS M. DC. LXII. *la fureur des Duels arrêtée. 1662.*





D R O I T D E P R E S E A N C E  
R E C O N N U P A R L' E S P A G N E .

**A** l'Entrée que fit à Londres le Comte de Brahé, Ambassadeur extraordinaire de Suède, le Baron de Batteville, Ambassadeur d'Espagne en Angleterre, avoit par surprise, & par violence fait passer ses Carrosses devant ceux du Comte d'Estrades Ambassadeur de France. Le Roy résolut de tirer raison de cette entreprise, qui attaquoit directement la possession, où les Rois de France ont toujours esté, de précéder tous les Rois de l'Europe. On crut quelque temps, que la guerre alloit se rallumer entre les deux Couronnes; mais le Roy d'Espagne, craignant les suites d'un si juste ressentiment, désavoüa Batteville, le révoqua, & offrit au Roy toutes les satisfactions qu'il demandoit. Le Marquis de la Fuente vint en France, avec la qualité d'Ambassadeur extraordinaire. Il eut Audience au Louvre, en présence du Nonce du Pape, & de tous les Ministres des Princes Estrangers, il déclara, au nom de son Maistre, que sa Majesté Catholique avoit défendu à ses Ambassadeurs d'entrer jamais en concurrence avec les Ambassadeurs du Roy.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit le Roy debout sur le marchepied de son Thrône. L'Ambassadeur d'Espagne est plus bas, & dans la posture d'un homme qui fait des excuses. Le Nonce du Pape, & plusieurs Ministres Estrangers sont autour, comme témoins de cette satisfaction. Les mots de la Légende, *JUS PRÆCEDENDI ASSERTUM*, veulent dire, *droit de préséance confirmé*. Ceux de l'Exergue, *HISPANORUM EXCUSATIO CORAM XXX. LEGATIS PRINCIPUM. M. DC. LXII.* signifient, *satisfaction faite par l'Espagne, en présence de trente Ministres Estrangers. 1662.*



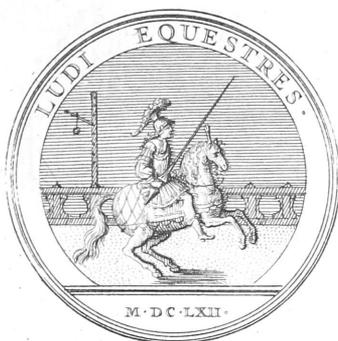


LIBERALITE' DU ROY  
PENDANT LA FAMINE.

**L**E Royaume, & particulièrement la Ville de Paris, estoient menacés d'une grande famine. La stérilité de deux années avoit causé une telle disette, que le peuple auroit eu beaucoup à souffrir, si le Roy, par une sage prévoyance, n'eust de bonne heure fait venir des Pays estrangers une grande quantité de blé. On en fit du pain, & Sa Majesté ordonna qu'on le distribuast dans le Palais des Tuilleries, ce qui fut d'un si grand secours, qu'on ne s'apperceût presque point de la nécessité publique.

C'est le sujet de cette Médaille. La Charité représentée par une Femme-debout, tend un pain à une autre Femme desolée, & à deux petits Enfants qui sont près d'elle. Les paroles de la Légende, FAMES PIETATE PRINCIPIS SUBLEVATA, signifient, *la France préservée de la famine par la bonté paternelle du Roy.* A l'Exergue est la date 1662.





## LE CARROUSEL.

**S**UR la fin de l'année 1661, le Roy voulut augmenter la joye publique par un spectacle digne de sa magnificence, & ordonna, pour l'année suivante, tous les préparatifs d'un Carrousel. La grande place, qui est devant le Palais des Tuilleries, fut choisie à ce dessein, & on la disposa en forme d'un Camp fermé de doubles barrières, & entouré d'Amphithéâtres propres à contenir un grand nombre de spectateurs. Il en vint de toutes les Provinces du Royaume, & la curiosité attira mesme beaucoup d'Esstrangers. Il y eut cinq Quadrilles, sous le nom de cinq Nations différentes. Le Roy, vestu à la Romaine, marchoit à la teste de la première Quadrille, qui représentoit les Romains, & dans la marche, comme dans les courses, il se fit autant admirer par sa bonne grace, & par son adresse, que par la majesté qui brilloit dans toute sa personne. La Reyne, la Reyne Mere, la Reyne d'Angleterre, & toutes les Princesses de la Cour contribuèrent par leur présence aux agréments de la Feste, qui dura trois jours, & les Reynes y distribuèrent les Prix.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit le Roy la Lance à la main, courant à cheval dans la lice. La Légende, LUDI EQUESTRES, signifie, *Jeux & Courses à cheval*. L'Exergue marque la date 1662.

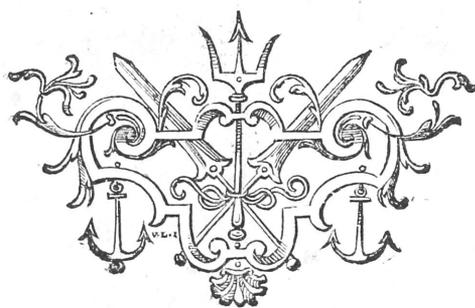




L'ACQUISITION DE DUNKERQUE.

**D**UNKERQUE en 1658, avoit esté prise par les François sur les Espagnols, & aussitost remise aux Anglois, suivant le Traité fait avec eux ; le Roy trouva l'occasion de la retirer de leurs mains, & chargea le Comte Desstrades de cette négociation. Les Anglois vendirent Dunkerque, & il n'en cousta que cinq millions à Sa Majesté, pour se mettre en possession d'une des plus importantes Places des Pais-bas.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit la ville de Dunkerque, sous la figure d'une Femme couronnée de tours. Elle présente au Roy le Plan de sa Citadelle ; derrière elle on a mis un Vaisseau, pour marquer la commodité de son Port. La Légende, *PROVIDENTIA PRINCIPIS*, signifie, *la sage prévoyance du Roy*. L'Exergue, *DUNQUERCA RECUPERATA*, M. DC. LXII. *Dunkerque recouvrée. 1652.*





LA FRANCE FLORISSANTE.

**L**A France, en paix avec tous ses voisins, jouïssoit des avantages que les soins & les travaux du Roy luy avoient procurez. Aussi respectée au dehors, que calme au dedans, elle voyoit la Justice, la Religion, & l'Abondance régner par la sagesse du Prince; & les Sciences, & les Arts fleurir par sa magnificence, & ses libéralitez.

C'est le sujet de cette Médaille. Le Roy est représenté sous la figure d'Apollon, Dieu des beaux Arts. La branche d'Olive, & la Corne d'abondance, qu'il tient en ses mains, sont les symboles du bonheur, & de la paix. Les mots de la Légende, FELICITAS TEMPORUM, signifient, *la félicité du règne*. L'Exergue marque la date 1663.





## L'ACADEMIE DES INSCRIPTIONS.

**L**A haute opinion, qu'on avoit conçeuë du Roy dès ses premières années, se fortifiant de plus en plus, il fut aisé de prévoir, que son Règne, déjà si fécond en merveilles, produiroit un nombre infini d'évenemens dignes d'estre transmis à la postérité. Dans cette veuë un Ministre plein de zèle pour la gloire de son Maître, & pour la gloire de l'Estat, fit agréer à Sa Majesté l'Institution d'une Académie, qu'il composa d'un petit nombre d'hommes choisis dans l'Académie Françoisë, pour faire les Inscriptions, les Devises, les Médailles, qui pourroient avoir quelque rapport au Roy, ou au Public, & pour resprendre la noble simplicité & le bon goust dans tous les Monuments qu'on dresserait. Ces Monuments aussi-tost reprirent l'Air antique, qui en fait le véritable prix. Les Académiciens nouvellement établis commencèrent l'Histoire du Roy par les Médailles. Ce dernier travail devint leur principale, ou plustost leur unique occupation, la suite continuelle des grandes actions ne leur laissant aucun relasche. Mais quelque ample matiere que le Roy leur ait pû fournir, ils sont venus à bout de pousser l'ouvrage jusqu'à la fin du dix-septième Siècle, marqué par l'avènement du Duc d'Anjou à la Couronne d'Espagne.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit Mercure, qui tient un Stile à l'antique, avec lequel il paroist vouloir escrire sur une Table d'airain. A ses pieds il y a un carton, & un vase rempli de Médailles. La Légende, RERUM GESTARUM FIDES, signifie, *Monuments fidelles des grandes actions*. L'Exergue, ACADEMIA REGIA INSCRIPTIONUM ET NUMISMATUM INSTITUTA. M. DC. LXIII. l'*Académie des Inscriptions & des Médailles établie par le Roy. 1663.*

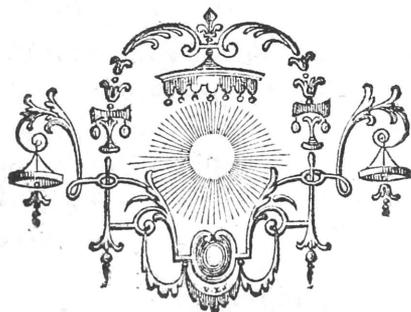




DEVISE DU ROY.

**L'**ANCIEN usage de faire des Devises, qui caractérisent les Princes & les Rois par quelque qualité ou par quelque action, dure encore aujourd'huy. Celle de Louis XIII est la Massuë d'Hercule, avec ce mot, **ERIT HÆC QUOQUE COGNITA MONSTRIS:** *les monstres esprouveront aussi sa force*, pour faire entendre qu'il avoit dompté l'hérésie & la rebellion. Les divers talens que le Roy possède éminemment, fournissoient une riche matiere à ces sortes de pensées ingénieuses. Mais enfin, la vaste estenduë de ses lumieres, & sa capacité profonde dans l'art de régner, ont paru le véritable sujet de sa Devise, & rien n'a semblé plus propre à peindre en racourci son principal caractère.

Le Soleil, qui sert de corps à cette Devise, & les mots, **NEC PLURIBUS IMPAR,** signifient, qu'ainsi que les rayons de cet Astre éclairent à la fois la Terre & plusieurs Globes célestes, de mesme le génie du Roy suffiroit à gouverner ensemble & la France & plusieurs Royaumes. L'Exergue marque l'année 1663, où cette Devise a esté faite.





## LA PRISE DE MARSAL.

**C**HARLES I Duc de Lorraine, célèbre par sa valeur, & par sa grande capacité pour la guerre, l'est aussi par son inconstance, & par la légèreté de son esprit, qui enfin le conduisirent à sa perte. Il n'est pas croyable combien de différens Traitez il avoit faits avec la France, qu'il avoit tous également violez. Le Roy néanmoins, peu de temps après la Paix des Pyrenées, luy rendit généreusement ses États. A peine fut-il rétabli, qu'il proposa de luy-mesme le fameux Traité, par lequel il cédoit au Roy la Lorraine, & remettoit d'abord Marsal, pour sûreté de sa parole. Dès que le Traité fut signé, il chercha tous les moyens d'en éluder l'exécution; recommença ses anciennes pratiques avec les Ennemis de la France, fit fortifier Marsal & y jetta une garnison nombreuse. Le Roy justement irrité fit investir Marsal, dont il vouloit faire le siège en personne, se rendit à Metz en quatre jours, & s'avança à Nomeny, où il fit la revue de ses Troupes. Alors le Duc, dont cette extrême diligence avoit rompu toutes les mesures, prit le parti de se mettre à la merci du Roy. Il vint trouver Sa Majesté à Metz, envoya ordre de remettre Marsal aux Troupes du Roy, & signa un nouveau Traité, qui estoit le troisième depuis trois ans.

C'est le sujet de cette Médaille. Le Duc de Lorraine est représenté sous la forme du Dieu Protée, qui, selon la fable, se changeoit en toute sorte de figures, & qu'on ne pouvoit fixer que par la force. La Légende, *PROTEI ARTES DELUSÆ*, signifie, *les artifices du nouveau Protée rendus inutiles*. L'Exergue, *MARSALIVM CAPTUM. M. DC. LXIII. Prise de Marsal. 1663.*





## L'ALLIANCE DES SUISSSES.

**L**Es Suisses ont avec la France une Alliance tres-ancienne, & ils la renouvellent tousjours, quand le temps porté par les Traitez est sur le point d'expirer. Le dernier avoit esté fait sous le Règne de Henry IV, pour luy, & pour le Dauphin son Fils, qui depuis régna sous le nom de Louïs XIII. Dès les premières années du Règne du Roy, les Cantons cherchèrent à renouveler cette Alliance; mais les conjonctures des temps en avoient retardé la conclusion. Enfin cette année ils envoyèrent une célèbre Ambassade à Paris. On leur fit les mesmes honneurs, & la mesme réception que du temps de Henry IV. Le Roy pour luy & pour le Dauphin son Fils jura solennellement l'Alliance dans l'Eglise de Nostre-Dame; les Ambassadeurs la jurèrent aussi, & furent ensuite magnifiquement régalez dans l'Archevesché. Au milieu du repas, le Roy leur fit l'honneur de venir dans la Salle où ils mangeoient, but à la fanté des Cantons, & adjousta toutes les autres marques d'amitié propres à cimenter la nouvelle confédération.

C'est le sujet de cette Médaille. Le Cardinal Antoine, Grand-Aumosnier de France, tient sur le Prié-Dieu du Roy le Livre des Evangiles ouvert. Sa Majesté pose la main sur ce Livre, & l'un des Ambassadeurs y pose en mesme temps la sienne. Les mots de la Légende, FOEDUS HELVETICUM INSTAURATUM, signifient, *renouvellement d'Alliance avec les Suisses*. A l'Exergue est la date 1663.





PYRAMIDE ÉLEVÉE A ROME.

**E**N 1662, les Corfès de la Garde du Pape avoient fait une insulte au Duc de Crequy Ambassadeur de France. Le Roy, dans sa juste indignation, donna ordre à son Ambassadeur de sortir de Rome, & résolut de tirer raison de cet attentat. Le Pape, pour appaiser le Roy, chassa les Corfès, les déclara à jamais incapables de servir dans l'Etat Ecclésiastique, & fit offrir à Sa Majesté toute sorte de réparations. Enfin, après une négociation assez longue, le Roy, par un Traité fait à Pise, consentit d'oublier cette injure à certaines conditions. Les principales furent, que le Pape envoyeroit le Cardinal Chigi son neveu, en qualité de Légat à *la-tere*, pour faire des excuses conformes à l'offense, & qu'on élèveroit dans Rome une Pyramide, avec une Inscription qui marqueroit le crime des Corfès, & la punition qu'on en avoit faite.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit la Pyramide. Rome est représentée, comme dans les Médailles antiques, sous la figure d'une Femme, ayant un casque en teste, & tenant un long Javelot à la main. Elle est assise vis-à-vis de la Pyramide, & sur le Bouclier, qui est à costé d'elle, on lit ROMA. La Légende, OB NEFANDUM SCELUS A CORSIS EDITUM IN ORATOREM REGIS FRANCORUM, signifie, *Monument élevé pour l'expiation de l'horrible attentat commis par les Corfès, contre l'Ambassadeur de France.* A l'Exergue est la date 1664.



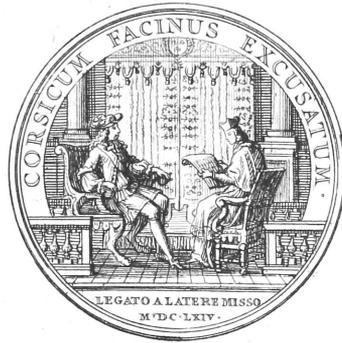


## COMBAT DE SAINT GOTHARD.

**L**E Grand Visir Coprogli estoit entré dans la Hongrie à la teste de quatre-vingt mille hommes, & après avoir emporté d'assaut le Fort de Serin, il s'avança jusques sur les bords du Raab, & répandit la terreur dans toute l'Allemagne. L'Armée Impériale estoit campée en deça de cette riviere, & le Roy, suivant le Traité fait avec les Princes du Rhin, avoit envoyé au secours de la Hongrie six mille hommes, sous la conduite du Comte de Coligny. Quelques jours après l'arrivée de ces Troupes, les Turcs, au nombre de dix ou douze mille hommes, passèrent le Raab au-dessous de Saint Gothard, taillèrent d'abord en pièces quelques Régiments des Cercles, & commençoient à s'étendre, pour donner le temps au reste de leurs Troupes de les suivre. Alors les François les chargèrent si vivement par la gauche, tandis que le Comte Montécuculli, Général de l'Armée Impériale, les chargeoit par la droite, qu'ils furent renversez & précipitez dans la riviere. Les Troupes du Roy remportèrent quantité de Drapeaux, & prirent onze pièces de canon. Le carnage fut grand; il y eut plus de huit mille Turcs tuez, ou noyez. L'Armée Otthomane décampa aussi-tost. Le Grand Seigneur rechercha la Paix avec l'Empire; & cette seule victoire, dont les François eurent le principal honneur, mit l'Allemagne en seûreté.

C'est le sujet de cette Médaille. La Victoire portant un voile semé de fleurs de Lys, & tenant une Palme, foule aux pieds un Turban des Arcs, & des Flèches. La Légende, GERMANIA SERVATA, signifie, l'Allemagne sauvée. L'Exergue, TURCIS AD ARRABONEM CAESIS M. DC. LXIV. Les Turcs défaits sur le bord du Raab. 1664.

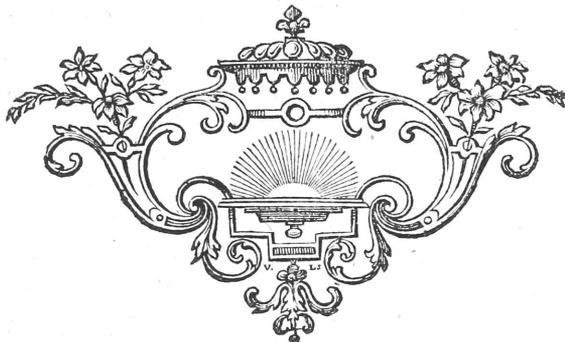




L'AUDIENCE DU LÉGAT.

**E**NTRE les satisfactions, que la Cour de Rome estoit obligée de faire, pour la réparation de l'attentat des Corses contre la personne de l'Ambassadeur de France, il avoit esté stipulé que le Pape enverroit le Cardinal Chigi son neveu, en qualité de Légat à latere, faire des excuses à Sa Majesté. Le Cardinal se rendit à Fontainebleau, où la Cour estoit. Là dans une Audience publique, il dit au Roy, que le Pape avoit un tres-sensible déplaisir de tout ce qui s'estoit passé; que ni luy, ni aucun de ses proches n'avoient eû part à une si détestable action, & que Sa Sainteté avoit déjà puni les coupables.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit le Roy & le Légat dans l'enceinte du balustre de la Chambre de Sa Majesté, assis chacun dans un Fauteuil. Le Légat en rochet & en camail, le bonnet en teste, lit dans un papier les paroles dont on estoit convenu. La Légende, *CORSICUM FACINUS EXCUSATUM*; & l'Exergue, *LEGATO A LATERE MISSE. M. DC. LXIV.* signifient, *satisfaction pour l'attentat des Corses, faite par un Légat à latere. 1664.*





LA VILLE D'ERFORD  
RENDUE A L'ARCHEVESQUE DE MAYENCE.

QUOIQUE par la Paix de Munster, l'Archevesque, & l'Eglise de Mayence eussent esté reestablis dans leur droit de Souveraineté sur la ville d'Erford, cette grande Ville néantmoins, presque toute Luthérienne, prétendoit tousjours demeurer indépendante; & par son opiniastrété elle avoit enfin obligé l'Empereur à la mettre au ban de l'Empire. Mais l'Empereur, assez embarrassé luy-mesme à se défendre contre le Turc, se trouvoit d'autant moins en estat de faire executer ce decret, qu'il avoit sujet d'apprehender que tout le parti Protestant ne se déclarast pour Erford, Dans cette extremité l'Archevesque eut recours au Roy, comme au Protecteur des Traitez de Westphalie. Aussi-tost Sa Majesté luy envoya six mille hommes, commandez par le Lieutenant Général Pradel, qui eurent ordre de passer le Rhin en diligence, & de marcher droit à Erford. Ces Troupes, auxquelles se joignirent quelques Régiments de l'Electeur, s'emparèrent d'un Fort qui commandoit la Ville, & se préparoient à emporter la Ville mesme; mais les habitans effrayez offrirent de se soumettre, & jurèrent à l'Electeur & à son Eglise la fidelité qu'ils leur devoient.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit la France, qui présente à la Religion la ville d'Erford. Les mots de la Légende, GALLIA VINDEK, signifient, *la France protectrice*. Ceux de l'Exergue, ERFORDIA ECCLESIAE MOGUNTINÆ RESTITUTA. M. DC. LXIV. *Erford rendu à l'Eglise de Mayence. 1664.*





E S T A B L I S S E M E N T  
D E S M A N U F A C T U R E S .

**L**Es Manufactures estrangées estoient si fort recherchées, qu'elles avoient en quelque manière estouffé l'industrie naturelle de la Nation Françoisé. Un nombre infini d'ouvriers se trouvoient réduits à la dernière misère, faute de travail ; plusieurs estoient sortis du Royaume pour éviter une pareille disgrâce, & les Arts perissoient insensiblement en France. Les peuples voisins en profitoient, & par les riches estoffes, les dentelles, les tapisséries, & les autres ouvrages qu'ils envoyoit dans le Royaume, ils en tiroient des sommes immenses. Pour remedier à un si grand abus, le Roy crut qu'il n'y avoit pas de moyen plus infaillible, que de restablir les Arts, & de fournir un travail seûr & continuél à ses sujets. Dans ce dessein, Sa Majesté établit en divers endroits toute sorte de Manufactures, & le succès répondit si promptement à ses intentions, qu'en fort peu de temps non seulement on se passa de la pluspart des Manufactures estrangées, mais celles de France commencèrent à se resspandre par toute l'Europe. Les Villes, & mesme les Provinces entières, trouvèrent dans cet établissement des moyens de subsister, & de s'enrichir ; les ouvriers encouragez perfectionnèrent les Arts ; on réduisit les estrangés à tirer de la France la pluspart des marchandises, qu'ils y apportoient autrefois, & le commerce receût une augmentation considérable.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit Minerve, qui près d'elle a des fuseaux, une navette, des pelotons de laine, & une pièce de tapisserie. La Légende, *MINERVA LOCUPLETATRIX*, signifie, *Royaume enrichi par les Arts*, dont Minerve est le symbole. L'Exergue, *ARTES INSTAURATAE. M. DC. LXIV. les Arts restablis. 1664.*

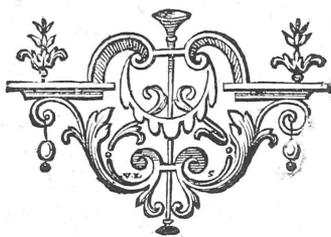




LA NAVIGATION RESTABLIE.

**U**N des premiers soins du Roy fut de reſtablir la Navigation. Il fit conſtruire pluſieurs Vaiſſeaux de toute ſorte de grandeurs, fit baſtir des Arſenaux & de nouveaux Ports ſur les deux Mers, & ordonna de grandes levées de Matelots. Cette attention de Sa Majeſté à relever la Marine, qui avoit eſté négligée aſſez long-temps, a rendu la France auſſi puiffante ſur Mer que ſur Terre, & auſſi floriffante par le Commerce que par les Armes.

C'eſt le ſujet de cette Médaille, où l'on voit un Vaiſſeau, qui va à pleines voiles. Les mots de la Légende, NAVIGATIO INSTAURATA, ſignifient, *la Navigation reſtablie*. L'Exergue marque la date 1665.





COLONIE DE MADAGASCAR.

**L**E bon ordre que le Roy avoit mis dans ses Estats , faisoit gouster les plus doux fruits de la Paix. Sa Majesté voulut faire fleurir le commerce. Il y avoit déjà des Compagnies establies pour les Indes Occidentales ; le Roy en establit encore une autre beaucoup plus considérable, pour trafiquer dans tout l'Orient ; & afin d'exciter ses sujets à entrer dans cette Compagnie, il luy accorda de grands Priviléges , fournit de grandes sommes, & presta des Vaisseaux pour le premier embarquement. L'Isle de Madagascar, où quelques particuliers François avoient déjà un Fort, & des Habitations, fut choisie pour un lieu d'Entrepot , & on y envoya une Colonie.

C'est le sujet de cette Médaille. La Colonie est designée à la manière des Médailles antiques par un Bœuf. Ce Bœuf a une bosse sur le dos, comme ceux que l'on voit dans cette Isle. Il est près d'un Ebenier, arbre fort commun en ce pais-là. Les mots de la Légende, COLONIA MADAGASCARICA, signifient, *Colonie de Madagascar*. L'Exergue marque la date 1665.





## L E S   G R A N D S   J O U R S .

**L**Es troubles de la minorité, & les longues guerres, que la France eût à soutenir, avoient mis plusieurs Gentilshommes en possession de tyranniser impunément les peuples, & de les opprimer par toute sorte de vexations. Ces violences s'exerçoient sur-tout en Auvergne, & dans les Provinces voisines. Le Roy, pour y mettre ordre, créa un de ces Tribunaux, qu'on appelle *les Grands Jours*, composé d'un Président au Mortier, & de plusieurs Conseillers du Parlement de Paris, dans le ressort duquel se trouvent toutes ces Provinces. Cette Compagnie de Juges choisis eut une Commission extraordinaire, pour se transporter sur les lieux, & pour faire le procès aux coupables. Elle tint sa principale séance à Clermont en Auvergne. Divers Gentilshommes furent accusez, condamnez, & punis. Une autre Compagnie pareille, composée de membres du Parlement de Toulouse, tint en même-temps ses séances au Puy en Velay pour le Languedoc, & pour les autres Pais du ressort de ce Parlement; ce qui remit l'ordre & la seûreté dans le Royaume.

C'est le sujet de cette Médaille. La Justice tenant d'une main la balance & l'espée, tend l'autre main à une Femme, qui représente les Provinces affligées, & qui implore sa protection. La Légende, *PROVINCIAE AB INJURIIS POTENTIORUM VINDICATAE*, signifie, *Provinces délivrées de l'oppression des Grands*. A l'Exergue est la date 1666.





L E S R E V E U E S .

**L**E ROY, après la Paix, licentia une partie de ses Troupes, & pour conserver plusieurs Officiers, qui s'estoient signalez à son service, il en mit une partie dans ses Gardes du Corps, & composa de nouvelles Compagnies d'Ordonnance, qu'il joignit aux Troupes de sa Maison. Les Mousquetaires, qu'il avoit remis sur pied long-temps auparavant, furent augmentez & separez en deux Compagnies formées de ce qu'il y avoit de plus brave jeunesse. Pour tenir toutes ces Troupes en haleine, & pour les accoustumer de plus en plus à la fatigue, & aux regles d'une severe discipline, Sa Majesté leur faisoit faire de frequentes revetées, des campements, & des attaques des Forts, que l'on construisoit exprés. Ces revetées, ces exercices, & ces combats, qui ne paroissoient qu'un jeu & qu'un simple amusement, disciplinèrent & dressèrent si bien les Troupes en peu de temps, que lorsque la Guerre survint, elles se trouvèrent tout aguerries.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit le Roy qui fait faire l'exercice à ses Mousquetaires. La Légende, *DISCIPLINA MILITARIS RESTITUTA*, signifie, *retablissement de la discipline militaire*. A l'Exergue est la date 1665.





## LA MORT DE LA REYNE MERE.

**L**E Mariage de Louïs XIII avec l'Infante Anne, fille aînée de Philippe III Roy d'Espagne, fut arrêté dès l'année 1612, mais elle ne vint en France que trois ans après, & la cérémonie du mariage se fit à Bordeaux. Cette Princesse fut 23 ans entiers sans avoir des enfans; elle eut enfin un Fils, qui est aujourd'huy LOUIS LE GRAND. Après la mort de Louïs XIII elle fut Régente du Royaume, & s'outint avec une prudence singulière tout le poids du gouvernement, jusqu'à la majorité du Roy son Fils. Elle pacifia heureusement les troubles, qui s'eslevèrent au commencement de sa régence, & prépara les grands succès que l'on a veüs depuis. Sa vie a esté une suite d'actions vrayment royales. Sa pieté sincère, sa tendresse pour les peuples, sa charité envers les pauvres, cette noble facilité à oublier tous les sujets de mescontentement qu'on luy avoit donnez, sa patience dans les douleurs d'une maladie fort longue, ont fait de cette Princesse un exemple pour toutes les Reynes.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit un Tombeau, d'où s'éleve une Pyramide surmontée d'une Couronne fermée, & au milieu de laquelle on a placé le Portrait de la Reyne. Aux deux bouts de ce Tombeau sont deux figures assises. L'une, representant la Religion, tient sur ses genoux le modele de l'Eglise du Val de Grace, que cette Reyne a fait bastir. L'autre qui pleure, & qui représente la Science de gouverner, tient en ses mains un timon de navire, & appuye son pied sur un globe. La Légende, ANNÆ AUSTRIACÆ MATRI COLENDISSIMÆ, signifie, que le Roy a fait frapper cette Médaille à l'honneur d'Anne d'Autriche sa Mere, dont il a tant de sujet d'honorer la memoire. L'Exergue, OBIT VIGESIMO JANUARI. M. DC. LXVI. elle mourut le 20 de Janvier 1666.





GRATIFICATIONS ACCORDEES  
AUX GENS DE LETTRES, ET A TOUS CEUX QUI EXCELLENT  
DANS LES BEAUX ARTS.

**Q**UOIQUE le Roy ait esté occupé par des guerres presque continues, qui sembloient devoir attirer tous ses soins, & qu'il ait eu longtemps à combattre toutes les Puissances de l'Europe liguées contre luy, jamais les Sciences & les Arts n'ont esté plus florissans que sous son Règne. Il a establi, pour les cultiver, un grand nombre de différentes Académies, & a comblé de bienfaits tous ceux, qui se sont distinguez par leur sçavoir ou par leur génie, non seulement en France, mais encore dans les Pais estrangers.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit la Libéralité du Roy sous la figure d'une Femme, qui tient une Corne d'abondance. Quatre jeunes Enfans représentent les Génies de quatre différents Arts. Celuy de l'Eloquence tient une Lyre; celuy de la Poësie tient une Trompette, & une Couronne de Laurier; le troisième, qui mesure un Globe celeste, marque l'Astronomie; & le quatrième qui écrit, assis sur des Livres, désigne l'Histoire. Les mots de la Légende, BONÆ ARTES REMUNERATÆ, signifient, *les beaux Arts récompensez*. L'Exergue marque la date 1666.

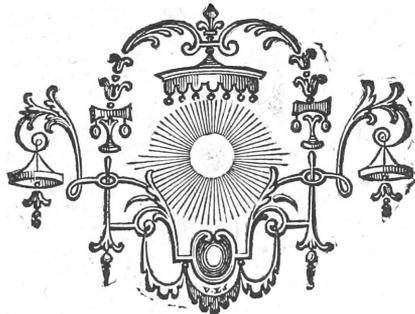




## L'ACADEMIE DES SCIENCES.

COMME les Sciences & les Arts contribuent beaucoup à la splendeur d'un Royaume, le Roy établit, sous le nom d'Académie des Sciences, une Assemblée particulière de ce qu'il y avoit d'Hommes plus Sçavants en Géométrie, en Astronomie, en Physique, en Méchanique, & en Chymie; pour perfectionner ces Sciences, & pour faire part de leurs observations au public. Ils s'assembloient d'abord dans la Bibliothèque du Roy. Ensuite Sa Majesté leur a donné un magnifique Appartement au Louvre, où deux fois la semaine ils tiennent leurs Conférences, qui ont déjà produit un grand nombre de recherches curieuses & d'ouvrages fort utiles.

C'est le sujet de cette Médaille. On a représenté Minerve assise; autour d'elle on voit une Sphère, un Squélette, un Fourneau avec un Alambic, ce qui marque l'Astronomie, l'Anatomie, & la Chymie. Les mots de la Légende, *NATURÆ INVESTIGANDÆ ET PERFICIENDIS ARTIBUS*; & l'Exergue, *REGIA SCIENTIARUM ACADEMIA INSTITUTA. M. DC. LXVI.* signifient, *Académie Royale des Sciences, destinée à rechercher les secrets de la Nature & à perfectionner les Arts. 1666.*

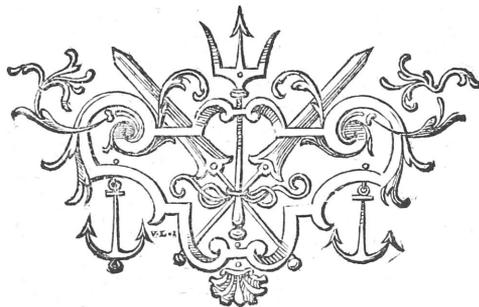




S E C O U R S   D O N N E  
A U X   H O L L A N D O I S .

**L**Es Hollandois avoient perdu une grande bataille sur mer contre les Anglois, & en mesme temps l'Evêque de Munster avoit pénétré bien avant dans leur pays. Ils eurent recours au Roy pour se tirer du péril, dont ils estoient menacez. Sa Majesté, sans escouter les offres avantageuses de l'Angleterre, leur envoya de puissants secours en exécution de son Traité d'Alliance. L'Evêque de Munster fut contraint de rendre les Villes qu'il avoit prises, & les Anglois, l'année suivante, envoyèrent des Ambassadeurs à Breda, pour négocier la Paix, qui fut conclüe à la fin de Juillet de la mesme année.

C'est le sujet de cette Médaille. Pallas près d'un Autel couvre la Hollande d'un Bouclier, où sont les Armes de France. La Légende, RELIGIO FOEDERUM, signifie, *religieuse observation des Traitez*. L'Exergue, BATAVIS TERRA, MARIQUE DEFENSIS. M. DC. LXVI. *les Hollandois secourus par mer & par terre. 1666.*





LE PORT DE SETE.

**L**E dessein, que le Roy avoit de joindre les mers par un Canal, eust esté inutile, à moins que d'avoir un Port sur la Méditerranée, à l'embouchure de ce Canal. L'endroit, où est le Cap de Sete, fut jugé le lieu le plus propre; mais les sables, que la mer y pousse continuellement, rendoient l'ouvrage presque impossible. Sa Majesté surmonta cet obstacle, par le moyen des Moles qu'elle y a fait construire & qui font la seûreté du Port.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit le Plan du Port & des Moles. Les mots de la Légende, PORTUS SETIUS, signifient, *le Port de Sete*. A l'Exergue est la date 1666.





LA CLÉMENTCE DU ROY  
ENVERS LES TRAITTANTS.

**L**A Chambre de Justice avoit fait le procès à plusieurs Financiers. Les traitez frauduleux, les concussions, & beaucoup d'autres moyens, qu'ils avoient employez, pour amasser des richesses immenses aux despens du Roy, & à la foule du peuple, devoient leur faire craindre le dernier supplice, s'ils eussent esté traittez selon la rigueur des Loix. Sa Majesté, par un mouvement de sa clémence, se contenta de les contraindre à la restitution d'une partie des biens, qu'ils avoient acquis par de si mauvaises voyes.

C'est le sujet de cette Médaille. La Justice tenant une espée, paroist sur un Thrône. L'homme à genoux, qui rapporte de l'argent, représente les Gens d'affaires convaincus de péculat, & qui payent les sommes auxquelles ils avoient esté taxez pour leurs malversations. Les mots de la Légende, *PECULATORES BONIS MULCTATI*, signifient, *taxe imposée sur les Financiers convaincus de péculat*. A l'Exergue est la date 1666.





LA NOUVELLE ORDONNANCE.

**D**E toutes les Ordonnances du Roy, il n'y en a point de plus utile à l'Estat, que celle qu'il a faite pour la réformation de la Justice. Les longueurs & la multitude des procédures donnoient lieu à des chicanes sans fin, qui ruinoient les parties, & qui rendoient les procès immortels. Sa Majesté, pour arrester le cours d'un si grand defordre, fit assembler les principaux Magistrats de son Conseil, & de son Parlement. Ils examinèrent avec soin les différentes Ordonnances, & en composèrent une nouvelle qui retrancha tous les abus.

C'est le sujet de cette Médaille. Le Roy assis sur un Thrône, tient une Balance; la Justice debout luy présente son espée. Les mots de la Légende, *LITUM SERIES RESCISÆ*, signifient, *les procédures abrégées*. Ceux de l'Exergue, *NOVO CODICE LATO. M. DC. LXVII.* par la nouvelle Ordonnance, 1667.





*WU*

LA CAMPAGNE DE M. DC. LXVII.

**D**EPUIS la mort de Philippe IV Roy d'Espagne, le Duché de Brabant, les Comtez de Namur & de Hainaut, & plusieurs autres grandes Seigneuries des Pais-bas, estoient dévolus à Marie Theresé d'Autriche Reyne de France sa fille. Ils luy appartenoient incontestablement, suivant la Coustume de ces Provinces, où la fille aisnée d'un premier mariage est appelée à la succession de son Père, par préférence mesme aux Enfants males du second lit. Le Roy, après avoir inutilement pressé les Espagnols de luy faire raison, se mit en estat d'avoir par la force, ce qu'on ne vouloit pas luy ceder volontairement. Il entra en Flandre sur la fin du mois de May. Par son ordre, le Mareschal d'Aumont s'empara de Bergues, de Furnes, d'Armentières, & de Courtray; tandis que le Roy attaqua en personne Tournay, Doüy, Oudenarde, & Alost, qui se rendirent en peu de jours. Sa Majesté termina cette glorieuse Campagne par la prise de l'Isle, l'une des plus grandes & des plus importantes Villes des Pais-bas.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit le Roy à cheval, armé, le casque en teste, & un javelot à la main. Les mots de la Légende, IUS AUGUSTÆ CONJUGIS VINDICATUM, signifient, *la Reyne établie dans la possession de ses Droits*. Ceux de l'Exergue, EXPEDITIO BELGICA. M. DC. LXVII. veulent dire, *la Campagne de Flandre. 1667.*

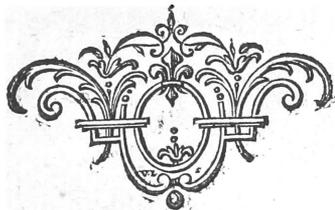




LA PRISE DE DOUAY.

**D**E Tournay, le Roy se rendit devant Douay, qu'il avoit fait investir deux jours auparavant par le Comte de Duras. Sa Majesté aussitôt alla reconnoître la Place, marqua les endroits les plus propres pour l'attaquer, & fit ouvrir la tranchée le 3 de Juillet. Le lendemain, après avoir visité tous les postes, il descendit dans la tranchée où il demeura long-temps exposé au feu des Ennemis, & où quelques Officiers & quelques Gardes furent blesez fort près de sa Personne. L'intrepidité du Roy inspira une telle ardeur aux Troupes, que le quatrième jour du Siège, on passa le Fossé, on emporta la Contrescarpe, & on fit un logement sur la Demi-lune. La Ville, qui se vit sur le point d'estre forcée, capitula le mesme jour.

C'est le sujet de cette Médaille, où l'on voit le Roy qui commande & qui agit dans la tranchée. Les mots de la Légende, **REX DUX ET MILES**, signifient, *le Roy Capitaine & Soldat*. On lit à l'Exergue, **DUACUM CAPTUM. M. DC. LXVII. Douay pris. 1667.**





## L A P R I S E D E L' I S L E .

LE ROY estoit allé camper devant Dendermonde, dans le dessein de l'assiéger. Les Habitans ayant aussi-tost lasché leurs Ecluses, Sa Majesté tourna ses Armes ailleurs; & quoique la saison fust déjà fort avancée, & son Armée diminuée considérablement, il alla mettre le siège devant l'Isle, ancienne Capitale de la Flandre Françoisé. Elle estoit dès-lors extrêmement forte, & il y avoit une garnison de six mille hommes de vieilles troupes, qui, secondez des Habitans, firent une belle résistance. Cependant la présence du Roy, & l'activité avec laquelle, à la teste de toutes les attaques il hastoit sans cesse les travaux, encouragèrent si bien les soldats, que cette grande Ville, après neuf jours de tranchée ouverte, fut réduite à capituler. Il y entra le 28 d'Aoust, d'autant plus satisfait, qu'il s'estoit engagé à ce siège, contre le sentiment de la plupart des principaux Officiers de son Armée, qui jugeoient l'entreprise trop hazardeuse. Sa Majesté non-seulement accorda à la Ville la continuation de tous ses Priviléges; mais dans la suite, par les graces qu'il luy a faites, & par le soin qu'il a pris d'y attirer & d'y maintenir le commerce, il l'a rendu une des plus riches Villes de l'Europe.

C'est le sujet de cette Médaille. La Ville de l'Isle, sous la figure d'une Femme suppliante, présente ses Clefs à la Victoire, qui les reçoit, & qui tient une Corne d'abondance à la main. Les mots de la Légende, REX VICTOR ET LOCUPLETATOR, signifient, *le Roy Vainqueur & Bienfacteur*. L'Exergue, INSULA CAPTA. M. DC. LXVII. *prise de l'Isle.*  
1667.





LA DEROUTE DU COMTE DE MARFIN  
ET DU PRINCE DE LIGNE.

**L**E Comte de Marfin, & le Prince de Ligne, Généraux des Troupes Espagnoles, avoient assemblé environ huit mille hommes pour jeter du secours dans l'Isle, que le Roy assiégeoit en personne. Ils estoient venus jusqu'à Ypres, mais sur la nouvelle que la Place estoit rendue, ils se retirèrent en diligence. Le Roy, qui, dès le premier avis de leur marche, avoit détaché le Marquis de Crequi d'un costé, & le Marquis de Bellefonds de l'autre pour les combattre, s'avança avec une partie de la Cavalerie vers le Canal de Bruges, pour soutenir ces détachemens. L'Infanterie Espagnole évita le combat par une prompte retraite dans Bruges. La Cavalerie n'eut pas le mesme bonheur. L'avant-garde, composée de quatorze Escadrons, conduits par le Prince de Ligne, fut mise en déroute par le Marquis de Crequi, pendant que de son costé le Marquis de Bellefonds chargea Marfin, qui commandoit le gros de cette Cavalerie composé de quarante-huit Escadrons, le poussa jusqu'à la veüe de Bruges, & défit entièrement l'arrière-garde. Ce qui échapa au Marquis de Crequi, tomba entre les mains du Comte de l'Illebonne, qui s'estoit avancé à la teste des Troupes Lorraines. La plupart furent tuez ou faits prisonniers. On prit plus de 1500 Chevaux, cinq paires de Tymbales, dix-huit Estendars, plusieurs Drapeaux, & un grand nombre d'Officiers.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit un Cavalier Espagnol fuyant à toute bride, & d'autres Cavaliers dans le lointain. La Légende, *FUSO HOSTIUM EQUITATU*, signifie, *défaite de la Cavalerie Ennemie*. L'Exergue, *AD FOSSAM BRUGENSEM. M. DC. LXVII.* *prés du Canal de Bruges. 1667.*



## LE CANAL DES DEUX MERS.

**L**E dessein de joindre les deux Mers avoit esté proposé plusieurs fois sous le Règne de Henry IV, & mesme sous celuy de François Premier. Les difficultez, qui paroissoient insurmontables, empeschèrent toujours de l'entreprendre. Le Roy est venu à bout de ce grand ouvrage. L'utilité en est considérable pour tout le Royaume, & principalement pour deux de ses plus fertiles Provinces, la Guyenne & le Languedoc, qui envoient aujourd'huy leurs denrées d'une Mer à l'autre par un chemin court, au lieu qu'auparavant il falloit prendre un détour de 800 lieuës. Cette communication commence par un Reservoir de 4000 pas de circonférence, & de 80 pieds de profondeur, qui reçoit les eaux de la Montagne Noire. Elles descendent à Nauroufe dans un Bassin de 200 toises de longueur, & de 150 de largeur, tout revestu de pierre de taille. Là est le point de partage, pour distribuer les eaux à droit & à gauche dans un Canal de 64 lieuës de long, où se jettent plusieurs petites rivières soutenuës d'espace en espace par cent quatre Escluses. Ce Canal en quelques endroits est conduit sur des Aqueducs, & sur des Ponts d'une hauteur incroyable, qu'on a faits exprés pour donner passage par-dessous à d'autres rivières. Mais ce qu'il y a de plus estonnant, c'est qu'en d'autres endroits, on l'a taillé tantost à descouvert, & tantost en voûte plus de 1000 pas dans le roc. D'un bout il se joint à la Garonne près de Toulouse, & de l'autre bout, traversant deux fois l'Aude, il passe entre Agde & Beziers, & va finir au grand Lac de Tau, qui s'estend jusqu'au Port de Sete.

C'est le sujet de cette Médaille. Neptune d'un coup de son Trident frappe la terre, & il en sort un gros bouillon d'eau, qui se respand à droit & à gauche. La Légende, *JUNCTA MARIA*, signifie *la jonction des Mers*. L'Exergue, *FOSSA A GARUMNA AD PORTUM SETIUM*, Canal depuis la Garonne jusqu'au Port de Sete. 1667.





L'ACADEMIE DE PEINTURE  
ET DE SCULPTURE.

C'EST qui a le plus contribué à porter la Peinture & la Sculpture au haut point de perfection, où nous les voyons aujourd'hui en France, c'est la protection dont le Roy les a honorées, & les gratifications fréquentes que Sa Majesté a respanduës sur ceux qui les cultivoient. Il fonda à Paris une Académie, qu'il composa des Peintres & des Sculpteurs les plus habiles, & voulut que ce fust une Escole publique, où l'on instruiroit les jeunes gens, qui auroient du genie pour ces deux Arts. Il établit des Professeurs, ordonna des prix afin d'exciter l'émulation, & n'épargna rien pour un établissement si utile. Sa magnificence ne se borna pas là; il institua en mesme temps à Rome; une pareille Académie, où les Elèves, qui ont remporté le prix de Peinture ou de Sculpture à Paris, vont se perfectionner, & sont entretenus aux despens de Sa Majesté, qui fournit jusqu'aux frais de leur voyage.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit deux Génies; l'un s'exerce à peindre, & a près de luy un chevalet, sur lequel est un Tableau; l'autre travaille à un Buste, & a près de luy le Torse, fameux fragment de l'antique. Dans l'éloignement paroist un bout du Colisée, reste magnifique d'Amphithéâtre dans Rome. La Légende, SCHOLÆ AUGUSTÆ, signifie, *Escoles Royales*. L'Exergue, ACADEMIA REGIA PICTURÆ ET SCULPTURÆ, LUTETIÆ ET ROMÆ INSTITUTA. M. DC. LXVII. veut dire, *Académie Royale de Peinture & de Sculpture, établie à Paris & à Rome. 1667.*

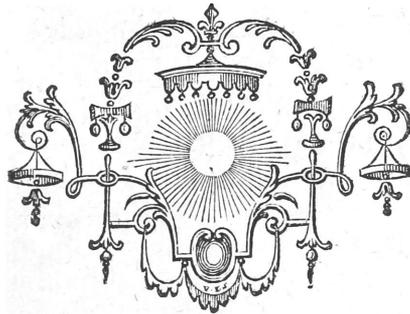




L' O B S E R V A T O I R E .

**D**E's que l'Académie des Sciences eut été instituée, le Roy, pour perfectionner l'Astronomie, fit faire un magnifique Bastiment, dont l'ordonnance & l'exposition donnent aux Astronomes toute la facilité, & toute la commodité nécessaires, pour observer exactement le cours des Astres. Ce superbe Edifice, qu'on nomme l'*Observatoire*, est situé sur une hauteur à l'entrée d'un des Fauxbourgs de Paris. C'est-là que les Astronomes de l'Académie Royale des Sciences vont faire leurs Observations; plusieurs mesme y sont logez: & c'est à cet heureux établissement, qu'on doit ce grand nombre de nouvelles descouvertes, si utiles à la Navigation.

C'est le sujet de cette Médaille, où l'on voit la face principale de l'Observatoire tournée au Midy. Les mots de la Légende, *TURRIS SIDERUM SPECULATORIA*, signifient, *Tour d'où l'on observe les Astres*. A l'Exergue est la date 1667.





LA PRISE DE BESANÇON.

**L**Es rapides Conquestes du Roy en Flandre avoient deconcerté les Espagnols; mais ils croyoient pouvoir au moins respirer pendant l'hiver, & se flatoient, que leurs Alliez auroient le temps de leur mesnager une Paix avantageuse. Le Roy, qui meditoit la Conqueste de la Franche-Comté, donna ordre au Prince de Condé d'assiéger Besançon Capitale de la Province, & partit le 2 de Février pour presser le siège de la Place; mais elle n'attendit pas l'arrivée de Sa Majesté.

C'est le sujet de cette Médaille. La Renommée, qui vole, & qui embouche une trompette, publie les Conquestes du Roy, & annonce sa venuë. La Ville de Besançon, sous la figure d'une Femme couronnée de tours, présente ses clefs à la Renommée. La Légende, **TERROR NOMINIS**, signifie, *Terreur du Nom*. L'Exergue, **VESUNTIO CAPTA. M. DC. LXVIII.** *Besançon pris, 1668.*





P R I S E D E D O L E .

**M**ALGRE' les rigueurs de l'Hyver, le Roy arriva le 10 de Février devant Dole, que le Duc de Roquelaure avoit investie le jour d'auparavant. Sa Majesté alla d'abord reconnoître la Place; & fit ouvrir la tranchée le 12. On se rendit aussi-tost maistre de la contrescarpe, on chassa les Ennemis du chemin couvert, & on emporta une demi-lune. Cette vigueur estonna si fort les Assiegez, que pour obtenir une composition plus avantageuse, ils capitulèrent le 14.

C'est le sujet de cette Médaille, où l'on voit un Soldat qui ouvre une tranchée. Les Vents autour de luy, soufflent la neige & les frimats. Dans l'éloignement paroist un profil de Bastion. Les mots de la Légende, *DOLA SEQUANORUM EXPUGNATA*, signifient, *prise de Dole en Franche-Comté*: & ceux de l'Exergue, *DECIMO QUARTO FEBRUARII. M. DC. LXVIII.* le 14 de Février 1668.

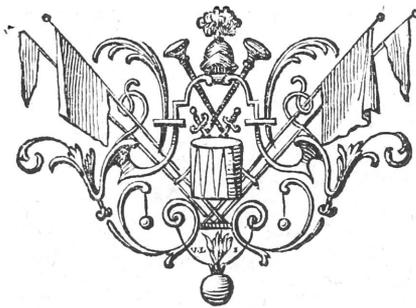




### CONQUESTE DE LA FRANCHE-COMTE.

**L**A guerre de la France avec l'Espagne mit l'Europe en mouvement; & divers Princes employèrent leur médiation pour la terminer. Le Traité de Paix estoit sur le point d'estre conclu, & afin de donner aux Médiateurs le temps de l'achever, Sa Majesté avoit offert une suspension d'armes. Les Espagnols comptant sur la rigueur de la saison, qui sembloit les devoir mettre à couvert de toutes sortes d'entreprises, rejetterent cette offre; mais ils eurent bientôt lieu de s'en repentir. Car dès le commencement du mois de Février, le Roy entra dans la Franche-Comté. Gray, Dole, Besançon, Salins, en un mot, la Province entière fut soumise en tres-peu de temps.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit la Victoire, qui mene un Char tiré par des chevaux ailez. La Légende, *VICTORIÆ CELERITAS*, signifie *la rapidité de la victoire*. Ceux de l'Exergue, *SEQUANORUM PROVINCIA DECEM DIEBUS SUBACTA. M. DC. LXVIII.* *la Franche-Comté conquise en dix jours. 1668.*

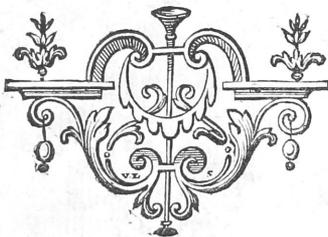




L A F R A N C H E - C O M T E'  
R E N D U E A L' E S P A G N E.

**A**VANT que le Roy se mist en marche pour la Franche-Comté, il avoit déclaré, que la Conquête, qu'il alloit faire, n'empescheroit point qu'il n'accordast encore la Paix à ses ennemis aux conditions qu'il avoit proposées. Cette Province fut entierement soumise en dix jours, ce qui rompit toutes les veües des Espagnols, qui n'avoient pas voulu accepter une suspension d'armes. Ils se hastèrent donc de signer le Traité. Les Places, que le Roy avoit prises en Flandre, luy furent cedées, & il rendit la Franche-Comté comme il l'avoit promis, plus sensible à la gloire de garder sa parole, qu'à l'avantage d'augmenter ses Estats d'une Province, qui estoit si fort à sa bienléance.

C'est le sujet de cette Médaille. Le Roy remet entre les mains de l'Espagne, un Bouclier, où sont les Armes de la Franche-Comté. La Victoire d'une main tient une Couronne de Laurier, qu'elle met sur la teste de Sa Majesté, & de l'autre main elle porte les Escussions des Places cedées à la France. La Légende, PROMISSI CONSTANTIA, signifie, *invincible fidélité dans les promesses*. L'Exergue, PROVINCIA SEQUANORUM HISPANIS REDDITA. M. DC. LXVIII. *la Franche-Comté rendue aux Espagnols. 1668.*



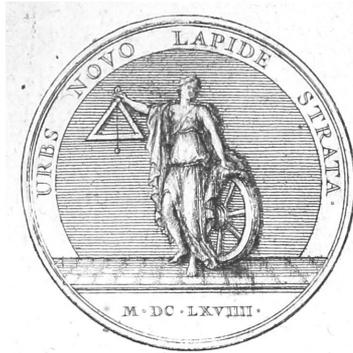


PYRAMIDE ABBATUE A ROME.

**L**A Pyramide élevée dans Rome, pour réparation de l'injure faite à l'Ambassadeur de France sous le Pontificat d'Alexandre VII, estoit un monument authentique, qui reprochoit sans cesse à la Cour de Rome, d'avoir manqué de respect au plus grand Roy de la Chrestienté, & violé le droit des Gens en la personne de son Ambassadeur. Clément IX, successeur d'Alexandre, tesmoigna desirer qu'on abolist un monument si odieux. Le Roy, pour respondre à la tendresse paternelle, dont sa Sainteté luy avoit donné des marques en tant d'occasions, voulut aussi luy donner des marques de reconnoissance, & consentit que la Pyramide fust abbatuë.

C'est le sujet de cette Médaille. La Religion tient de la main droite une Croix, & de la main gauche un Livre. Auprés d'elle, d'un costé il y a un Autel, où l'on a posé un Encensoir, d'où sort une fumée qui monte vers le Ciel; & de l'autre costé, on voit la Pyramide à demi renversée. Les mots de la Légende, VIOLATAE MAJESTATIS MONUMENTUM ABOLITUM, signifient, *destruction du Monument qui conservoit la memoire de l'attentat commis contre la Majesté Royale.* Ceux de l'Exergue, PIETAS OPTIMI PRINCIPIS ERGA CLEMENTEM IX. M. DC. LXVIII, veulent dire, *affection filiale du Roy envers le Pape Clement IX.* 1668.





LE NOUVEAU PAVÉ DE PARIS.

**P**ARIS s'est ressenti des soins & de la magnificence du Roy jusques dans les moindres choses. Le pavé de cette grande Ville avoit esté négligé depuis long-temps. Il estoit rompu en plusieurs endroits; les ruisseaux des ruës estoient fort creux, & la plupart n'avoient point assez de pente pour l'escoulement des eaux; ce qui causoit la difficulté du charroy, & une saleté non seulement tres-incommode, mais tres-mal saine. Le Roy donna ordre de repaver toute la Ville; & ce travail fut conduit avec tant de soin, que pour la propreté & pour la commodité, Paris l'emporte maintenant sur toutes les Villes de l'Europe.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit une Femme debout sur un terrain fort uni. Elle tient de la main droite un niveau, pour marquer qu'on a aplani & dressé les ruës. Elle appuye sa gauche sur une petite rouë, qui représente la facilité du charroy. Les paroles de la Légende, *URBS NOVO LAPIDE STRATA*, signifient, *la Ville de Paris pavée de neuf*. L'Exergue marque la date 1669.



ME'DAILLES SUR LE REGNE DE LOUIS LE GRAND. III



LA SEURETE' ET NETTETE'  
DE PARIS.

**L**A vaste estenduë de la Ville de Paris, & la multitude innombrable du Peuple qui l'habite, faisoient trouver de grandes difficultez à y maintenir l'ordre. D'ailleurs le peu de soin qu'on prenoit de nettoyer les ruës, quoi-que rien ne contribuë tant à la bonté de l'air, & à la fanté des habitants, rendoit le séjour moins agréable & plus incommode. Les vols y estoient fort frequents, & l'autorité des Magistrats s'estoit inutilement employée à les réprimer. Mais le Roy a establi un si bon ordre, & la nuit les ruës sont si bien éclairées, qu'à toute heure on peut aller seûrement, & commodément par toute la Ville.

C'est le sujet de cette Médaille. L'on y voit la Ville de Paris debout sur un pavé uni. La lumiere, qu'elle tient d'une main, & qui jette une grande clarté, marque le nombre infini des lumieres, qu'on allume toutes les nuits dans les ruës, & qui font que dans cette grande Ville il n'y a jamais de nuit. De l'autre main elle tient une bourse, ce qui marque la seûreté, avec laquelle on peut marcher la nuit comme le jour. Les mots de la Légende, URBIS SECURITAS ET NITOR, signifient, *la seûreté & la netteté de Paris*. A l'Exergue est la date 1669.



MÉDAILLES SUR LE REGNE DE LOÜIS LE GRAND. 112



RE'TABLISSEMENT DE LA SEURETE'  
PAR TOUT LE ROYAUME.

**L**E licenciment des Troupes, après la Paix des Pyrenées, fit un grand nombre de Vagabonds, qui tuoient & voloient sur les grands chemins, & se respandoient jusques dans Paris, où ils commettoient toute sorte de brigandages. Le Roy, pour y remédier, doubla les Compagnies des Prévosts des Mareschaux dans les Provinces, renforça la Garde du Guet à Paris, & pourveût si bien à la seureté commune, qu'en peu de temps elle se trouva par tout entièrement restablie.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit Hercule, la Massüé sur l'épaule. Les mots de la Légende, ADSECTOR SECURITATIS PUBLICÆ, signifient, *l'Authcur de la seûreté publique*. A l'Exergue est la date 1669.





LE ROY DE POLOGNE RECEU EN FRANCE.

**C**ASIMIR, Roy de Pologne, avancé en âge, & fatigué des soins de la Royauté, se demit de la Couronne en pleine Diète à Warsovie. Il se retira aussitost en France, où il fut reçu avec tous les honneurs deûs à son rang. Comme il avoit pris la résolution de se consacrer à Dieu, il embrassa l'Etat Ecclésiastique. Le Roy luy donna plusieurs Abbayes, entre autres celle de Saint Germain des Prez, où ce Prince logea avec toute sa Cour, & où il passa tranquillement les dernières années de sa vie.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit un Autel de Jupiter hospitalier, orné à l'antique, de testes de Bélier, & d'une Aigle qui porte un Foudre. Au-dessus, les deux mains qui se tiennent, sont le Symbole de la Concorde & de l'amitié. Plus haut est la Couronne Royale de France. Les mots de la Légende, *HOSPITIUM REGIBUS*, signifient, *la retraite des Rois*. L'Exergue, *CASIMIRUS POLONIÆ REX, ABDICATO REGNO, IN GALLIA EXCEPTUS. M. DC. LXIX.* *Casimir Roy de Pologne, receu en France après avoir abdiqué la Royauté. 1669.*

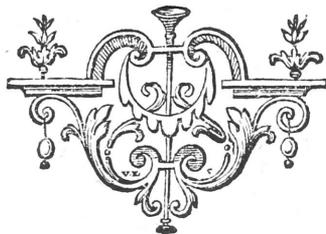




LA PAIX DE L'ÉGLISE.

**L**Es disputes, qui s'estoient esmeuës parmi les Théologiens sur les matières de la Grace, avoient jetté tant d'aigreur dans les Esprits, que l'Eglise se voyoit menacée d'un grand scandale, si le Roy de concert avec le Pape n'eust estouffé ces semences de division, en imposant silence aux uns & aux autres. Dieu a beni les bonnes intentions de Sa Majesté. On n'entend plus parler de ces noms de parti, capables d'entretenir la discorde, & l'Eglise jouit d'une pleine Paix.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit sur un Autel la Bible ouverte, & sur cette Bible on a mis en fautoir les clefs de Saint Pierre, & le Sceptre avec la Main de Justice, pour marquer le concours de la puissance Ecclésiastique, & de l'autorité Royale. La Colombe rayonnante est le Symbole du Saint Esprit qui a présidé à cette action. Les mots de la Légende, *RESTITUTA ECCLESIAE GALLICANAE CONCORDIA*, signifient *la Concorde restablie dans l'Eglise de France*. A l'Exergue est la date 1669.





## CONQUESTE DE LA LORRAINE.

**I**L y avoit lieu de croire, après le Traité fait à Metz avec Charles Duc de Lorraine au sujet de Marfal, que ce Duc commenceroit enfin à tenir sa parole, & qu'il exécuteroit de bonne foy ce dernier Traité. Mais son esprit remuant & inquiet ne luy permit pas de demeurer tranquille. Il entretenoit à son ordinaire un commerce fort estroit avec tous les Ennemis de la France, & avoit un gros corps de Troupes à sa solde, quoique, par une des conditions du Traité, il ne dût avoir que deux cens chevaux, & trois cens hommes de pied seulement pour sa garde. On sceût mesme, que, dans l'espérance d'allumer une nouvelle guerre, il songeoit à obliger Sa Majesté, par de mauvais procédés, d'en venir contre luy à la force ouverte, ne doutant pas que l'Empire, & tous les autres Alliez ne prissent aussi-tost sa défense. Le Roy crut donc, qu'il y auroit de l'imprudence à souffrir davantage un voisin si turbulent, & si mal-intentionné; & pour prévenir ses desseins, il envoya le Marechal de Crequy s'emparer de la Lorraine & du Duché de Bar.

C'est le sujet de cette Médaille. La France d'une main tient l'Espée haute, & de l'autre s'appuye sur son Bouclier. Prés d'elle on voit à terre deux autres Boucliers, l'un aux Armes de Lorraine, & l'autre aux Armes de Bar. Les mots de la Légende, CAROLO DUCE LOTHARINGIÆ NOVAS RES MOLIENTE; & ceux de l'Exergue, LOTHARINGIA CAPTA. M. DC. LXX. signifient, *Charles Duc de Lorraine, despoüillé de ses Estats, pour avoir tramé de nouveaux complots contre la France. 1670.*

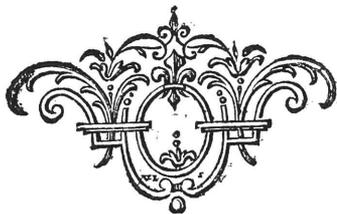




L'EMBELLISSEMENT ET L'AGGRANDISSEMENT  
DE PARIS.

PENDANT que le Roy méditoit les plus grands desseins, il ne laissoit pas de donner son attention, à tout ce qui pouvoit embellir la Capitale de son Royaume. On eslargissoit les ruës, on bastissoit de nouveaux Quais, on augmentoit le nombre des Fontaines pour la commodité publique. Mais ce qu'il y a de plus magnifique & de plus grand, c'est la continuation du rempart commencé par Henry Second. Ce rempart, qui n'alloit que depuis le bord de la Seine près de l'Arsenal jusqu'à la porte Saint Antoine, embrasse à présent la moitié de la Ville, dont on a considérablement estendu l'enceinte, & va regagner la rivière au-dessous des Tuilleries. Il est d'une prodigieuse largeur, & presque par tout revestü de pierre, & planté d'Ormes qui forment de longues allées, & un ombrage agréable. Les portes de la Ville, qui se trouvent le long de ce rempart, ont esté changées comme en autant d'Arcs de Triomphe.

C'est le sujet de cette Médaille. On a représenté la Porte Saint Martin & la Porte Saint Denys, en l'estat où elles sont à présent. La Ville de Paris est au milieu sous la figure d'une Femme couronnée de tours. Elle porte sur une main le Navire qu'elle a pour Armes; & à costé d'elle il y a une Corne d'abondance, symbole de la felicité des Peuples. Plus bas on voit le Fleuve de la Seine. Les mots de la Légende, *ORNATA ET AMPLIATA URBE*, signifient, *Paris embelli & augmenté*. L'Exergue marque la date 1670.





LE ROY TENANT LE SCEAU.

**A**PRE'S la mort du Chancelier Séguier, le Roy fut quelque temps à se déterminer sur le choix du Sujet, qui devoit remplir cette importante dignité. Cependant, afin d'empescher le préjudice, que les Peuples pouvoient souffrir pendant que la Charge vaqueroit, Sa Majesté en voulut bien faire les principales fonctions, & tenir le Sceau elle-mesme.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit l'Equité, sous la figure d'une Femme qui tient une Balance. Elle a une Couronne Royale sur la teste, & porte sur la main gauche, la cassette des Sceaux. Les mots de la Légende, REGE CANCELLARII MUNUS OBEUNTE, signifient, *le Roy faisant luy-mesme la Charge de Chancelier*. L'Exergue marque la date 1672.





LE ROY PROTECTEUR  
DE L'ACADÉMIE FRANCOISE.

**L**ORSQUE Loüis XIII établit l'Académie Françoise par des Lettres Patentes, qui luy accordent de grands Priviléges, il declara le Cardinal de Richelieu Protecteur de cette illustre Compagnie, & le Cardinal toute sa vie luy accorda une singulière protection. L'Académie, après l'avoir perdu, esleut à sa place le Chancelier Séguier, personnage d'un mérite extraordinaire, & l'un des quarante qui la composoient. Mais le Chancelier estant mort, tous les Académiciens, d'un commun consentement, resolurent de ne plus reconnoistre de Protecteur que le Roy mesme, & Sa Majesté ne desdaigna pas d'agréeer leur résolution. Cette insigne faveur fut également utile & glorieuse à la Compagnie. Le Roy la combla aussi-tost de ses graces, & ordonna qu'elle tiendroit deormais ses séances dans le Louvre, où il luy donna un appartement magnifique, & tout ce qu'elle pouvoit desirer pour la commodité de ses Assemblées. Les bontez de Sa Majesté pour elle ont tousjours augmenté depuis, & l'ont enfin portée au degré de splendeur, où on la voit aujourd'huy.

C'est le sujet de cette Médaille. Apollon tient sa Lyre appuyée sur le Trépiéd, d'où sortoient ses Oracles. Dans le fond paroist la principale face du Louvre. La Légende, APOLLO PALATINUS, signifie, *Apollon dans le Palais d'Auguste*, & fait allusion au Temple d'Apollon basti dans l'enceinte du Palais de cet Empereur. L'Exergue, ACADEMIA GALLICA INTRA REGIAM EXCEPTA. M. DC. LXXII. *l'Académie Françoise dans le Louvre. 1672.*





## CAMPAGNE DE HOLLANDE.

**L**A France avoit toujours protégé les Hollandois. Elle venoit encore tout récemment de les sauver d'un extrême péril, en se déclarant pour eux contre le Roy d'Angleterre, & contre l'Évesque de Munster. Le souvenir de tant d'obligations ne les empêcha pas de conclure en 1668 avec l'Angleterre & avec la Suède, ce fameux Traité, connu sous le nom de *la Triple-Alliance*. Ils n'en demeurèrent pas-là, & il n'y avoit point d'occasion où ils ne donnassent au Roy quelque nouveau sujet de mescontentement. Sa Majesté résolut d'en tirer raison; & au commencement du Printemps, il entra dans leur País à la teste de soixante mille hommes. Les plus fortes Villes se rendirent sans résistance, & en moins de six semaines, il poussa ses Conquestes jusqu'aux portes d'Amsterdam.

C'est le sujet de cette Médaille. On a représenté le Roy à cheval, un Javelot à la main, & précédé par la Victoire, qui tient une Couronne de laurier, & une palme. Les mots de la Légende, PRÆVIA VICTORIA; & ceux de l'Exergue, EXPEDITIO BATAVICA. M. DC. LXXII. signifient, que dans l'*Expédition du Roy en Hollande, la Victoire marcha toujours devant luy. 1672.*





QUATRE VILLES PRISES  
SUR LE RHIN.

VERS la fin d'Avril le Roy se mit à la teste d'une nombreuse Armée, pour aller châtier les Hollandois. Il prit en chemin plusieurs de leurs Villes sur la Meuse, ou aux environs; & s'avança jusques sur le Rhin, où il assiégea tout à la fois Rhimberg, Orfoy, Burich & Wesel. Ces Places, si fameuses par les longs Siéges, qu'elles avoient autrefois soutenus, se rendirent toutes quatre en trois jours.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit le cours du Rhin, & dans le lointain quatre Villes sur ses bords. La Victoire, qui vole, tient quatre Couronnes murales, qu'elle montre au Rhin effrayé. Les mots de la Légende, *URBES QUATUOR SIMUL EXPUGNATÆ*, signifient, *quatre Villes prises en mesme temps*. A l'Exergue, sont les noms de ces Villes, avec la date, *ORSOVIA, RHIMBERGA, BURICHIUM, WESALIA. M. DC. LXXII. Orfoy, Rhimberg, Burich & Wesel. 1672.*





## B A T A I L L E N A V A L E.

**P**ENDANT que le Roy, à la teste de ses Armées, pénétrait jusques dans le cœur de la Hollande, les Hollandois, réduits à mettre leurs dernières espérances en leurs forces de Mer, taschoient de prévenir les entreprises, dont les menaçoient les Flottes de France & d'Angleterre jointes ensemble. Dans ce dessein, le 7 de Juin, l'Armée Navale de Hollande forte de 86 Vaisseaux de guerre, vint avec un vent favorable attaquer la Flotte Angloise que commandoit le Duc d'Yorck, & qui se trouvoit alors séparée de celle du Roy. Le Comte d'Estrées Vice-Amiral de France, fit les derniers efforts pour percer l'Escadre de Zélande, qui luy estoit opposée, & vint à bout de rejoindre les Anglois. Le combat alors devint général, & continua avec tant d'ardeur, qu'après avoir duré tout le jour, il recommença encore le lendemain. Les Anglois, & les François, à l'envi, se signalèrent par des actions de valeur, qui balancèrent l'avantage mesme du vent, qu'avoient les Ennemis. Il y eût de part & d'autre plusieurs Vaisseaux pris & repris, brûlez, coulez à fond, ou mis hors de combat. A la fin les Hollandois regagnèrent leurs Costes. On les poursuivit jusqu'aux Bancs d'Ostende, & ils ne se sauvèrent qu'à la faveur d'un gros broüillard.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit Neptune dans son Char. Il tient le Trident levé sur la Hollande effrayée. La Légende, VICTORIA NAVALIS, signifie, *Victoire Navale*. L'Exergue marque la date 1672.





## LE PASSAGE DU RHIN.

**D**E's que Rhimberg, Orfoy, Wefel, & Burich eurent capitulé, le Roy s'empara des Places, que les Hollandois possédoient dans le Duché de Clèves. Mais ne se bornant pas à la prise de ces Villes, il se rendit sur le bord du Rhin, vis-à-vis du Fort de Tolhuys, & résolut de tenter le passage. Sa Majesté détacha deux mille chevaux, qui ayant à leur teste plusieurs Volontaires qualifiez, entrèrent avec intrépidité dans le Fleuve fort large & fort rapide en cet endroit. Le gué leur manqua à une certaine distance de l'autre bord, ils passèrent le reste à la nage. Les Hollandois, postez de l'autre costé avec un corps considérable, se mirent en devoir de les repousser, & trois de leurs Escadrons s'avancèrent fièrement dans le Rhin pour disputer le passage. Mais les Volontaires, l'espée à la main, allèrent à eux avec tant de résolution, qu'ils les renversèrent. Les deux mille chevaux François passèrent alors sans obstacle. Le Prince de Condé & le Duc d'Enguien à leur teste, marchèrent d'abord aux Ennemis retranchez sous le Chasteau de Tolhuys, & après avoir essuyé leur décharge, les rompirent à coups d'espée. On en tua un grand nombre, & on fit beaucoup de prisonniers. Cette action si hardie & si heureuse, respandit par tout l'espouvante, rendit le Roy maistre de l'Isle de Betau, l'un des plus riches Pais de toute la Hollande, & ouvrit le chemin aux grandes Conquestes que Sa Majesté avoit projectées.

C'est le sujet de cette Médaille. La Victoire couronne le Roy, qui foule aux pieds le Fleuve du Rhin. Les mots de la Légende, TRANATUS RHENUS, & ceux de l'Exergue, HOSTE RIPAM ADVERSAM OBSTINENTE. M. DC. LXXII. signifient, *le Rhin passé à la nage en présence des Ennemis. 1672.*





L' A R M E E D E S H O L L A N D O I S  
 F O R C É E D' A B A N D O N N E R S E S R E T R A N C H E M E N T S  
 D E L' I S S E L.

**D**E toutes les rivières qui fermoient au Roy l'entrée de la Hollande, l'Issel paroiffoit aux Hollandois la feule, par où il pûst tenter le passage. Ils y avoient fait de grands retranchements, & y avoient posté la meilleure partie de leurs Troupes. Mais cette précaution fut entièrement inutile. Le Roy prit sa marche vers le Rhin, & aussi-tost qu'il l'eut passé, le Prince d'Orange de peur d'estre enveloppé, se retira vers Utrecht pour sauver son Armée, & quitta les retranchements de l'Issel. En mesme temps le Marechal de Turenne fit passer la rivière à cent cinquante chevaux, pour donner sur l'arrière-garde, qui estonnée de voir les François franchir ainsi toutes les Barrières, ne sôutint que foiblement le choc, & leur abandonna quinze pièces de canon & le bagage, qu'elle escortoit.

C'est le sujet de cette Médaille. Les Fleuves du Rhin, & de l'Issel effrayez marquent la consternation de la Hollande. On voit dans le lointain quelques retranchements abandonnez. La Légende, *PERRUPTIS BATAVIÆ CLAUSTRIS*, signifie, *les Barrières de la Hollande forcées*. A l'Exergue est la date 1672.





CONQUESTES DU ROY EN HOLLANDE.

**L**E succès des Armes du Roy, & le Rhin passé à la nage en présence des Hollandois, portèrent la terreur dans tous leurs Estats. Leurs Troupes espouvantées prirent la fuite de tous costez; les plus fortes Places ne résisterent presque pas. Utrecht mesme reçeut garnison Françoisse, & Amsterdam déjà se dispoisoit à envoyer ses clefs. Les Hollandois, pour sauver le reste de leur País, n'eurent d'autre ressource que de lascher leurs Escluses, & de le submerger entièrement. Ainsi cette Republique, qui osoit se vanter d'estre l'Arbitre souveraine de toutes les Puissances de l'Europe, fut punie de son audace, & reconnut combien il est dangereux de s'attaquer à la Majesté des Rois.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit un Trophée, où pend la dépouille d'un Lion, avec le Faisceau des sept Flèches, qui sont les Armes des Provinces Unies. Au-dessus du Trophée il y a une Couronne murale. Cette Femme abbatuë au pied du Trophée, représente la Hollande. La Vache, qui est près d'elle, le bout de Barque, l'Anchre, & les Filets, marquent la nature du País plein de pasturages, & presque tout environné de la Mer. La Légende, *ULTOR REGUM*, signifie, *Vengeur des Rois*. L'Exergue, *BATAVIA DEBELLATA. M. DC. LXXII.* *la Hollande vaincue. 1672.*





## PRISE DE QUARANTE VILLES.

Les Hollandois, pour se mettre en estat de défense, avoient fortifié leurs Places, augmenté leurs Garnisons, & formé trois Corps d'Armée, qui devoient couvrir leurs Frontières, & défendre le Rhin & l'Issel. Le Roy ne laissa pas d'assiéger en mesme temps Orsoy, Wesel, Burich, & Rhimberg, dont la prise fut d'abord suivie de celle du Fort de Reez, d'Emmerick, de Doëtchem, & de Grol. Les Ennemis effrayez se retirèrent derriere les Places, qu'ils avoient au-delà du Rhin. Ce Fleuve n'arresta pas les Troupes du Roy. Le Prince d'Orange, contraint d'abandonner avec précipitation les retranchements de l'Issel, se retira vers Utrecht, & le Marechal de Turenne s'empara d'Arnhem, & du Fort de Skenk. La Ville de Nimégue ne se défendit que cinq jours; le Fort de Grave & celuy de Genep, Crevecœur, les Forts d'Engeler, & d'Orten, Deventer, Zwol, Campen, Elbourg, Ardervich, Hartem, Hasselt, Brevoort, Ommen, furent entraînez par ce torrent. Doësbourg tint deux jours, & se rendit à discrétion au Roy, qui en faisoit le Siège. Utrecht refusa les Troupes du Prince d'Orange, & eut recours à la clémence de Sa Majesté. Amerfort, Naerden, Vageninghen, Rhenen, Wich, Düerstede, Tiel, Vesep, Hattem, Woerden, Voorn, & le Fort de Saint André ouvrirent leurs portes, & au bout de trois jours, Zutphen capitula.

C'est le sujet de cette Médaille. Le Roy couronné par la Victoire, & tenant un Javelot mene un Char à toute bride. La Légende, *BATAVIA VICTORIIS PERAGRATA*, signifie, *la Hollande subjuguée en aussi peu de temps, qu'il en falloit pour la parcourir*. L'Exergue, *XL. URBES DIEBUS VIGINTI DUOBUS CAPTÆ. M. DC. LXXII.* Quarante Villes prises en vingt-deux jours. 1672.





## W O E R D E N   S E C O U R U .

**L**E Duc de Luxembourg, qui commandoit pour le Roy dans la Province d'Utrecht, n'eût pas plustost appris que Woërdén estoit assiégé par le Prince d'Orange, qu'il y courut avec environ trois mille hommes, qui se trouverent en estat de marcher, & laissa ordre au reste des Troupes de le suivre en diligence. Les Ennemis pressoient fort la Place, & il n'y avoit pas de temps à perdre pour la sauver. La difficulté estoit d'aborder leurs quartiers dans un País tout inondé, à la réserve d'une Digue, où ils avoient cinq ou six retranchements l'un sur l'autre, bordez de Canon & d'Infanterie. Le onze d'Octobre, à deux heures après minuit, le Duc de Luxembourg avec ses trois mille hommes arriva à la veüe des retranchements. Il attendit jusqu'à cinq heures le reste de son Infanterie; mais craignant que, s'il attendoit plus long-temps, il ne pourroit cacher le petit nombre de ses Troupes aux Ennemis, & perdrait l'occasion de les battre, il ne balança point. Il passa l'inondation sur la glace, & les attaquant de front & en flanc, pendant que la garnison de la Place les chargeoit aussi de son costé, il força, & tailla en pièces tout ce qui luy résista. Le Prince d'Orange n'eut que le temps de mettre des canaux entre luy & les François. Il abandonna six pièces de canon, & une partie de son bagage. On fit un grand nombre de prisonniers, & on tua plus de deux mille hommes, entre lesquels se trouva le Comte de Zuilestain oncle naturel de ce Prince, & Général de l'Infanterie Hollandoise.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit au milieu d'un marais une Colonne, à laquelle on a attaché un Bouclier. La Victoire pose sur le haut de ce Bouclier une Couronne d'herbes verdoyantes & fleuries. La Légende, *CASTRIS BATAVORUM CAPTIS ET DIREPTIS*, signifie, *le Camp des Hollandois pris & pillé*. L'Exergue, *WURDA OBSIDIONE LIBERATA. M. DC. LXXII. Woërdén secouru. 1672.*





L E S M A G A S I N S .

**L**E meilleur moyen d'asséûrer le succès des Expéditions militaires, c'est de se mettre de bonne heure en Campagne, & de prévenir les Ennemis. Le Roy, dans cette veüe, établit sur les Frontières divers Magasins, tousjours en estat de fournir les munitions de guerre & de bouche, dont il auroit besoin, & de resprendre l'abondance dans ses Armées, de quelque costé qu'il voulust les faire agir. Sa Majesté doit en partie à cette sage prévoyance le nombre infini de Conquestes, qui obligèrent enfin les Ennemis à luy demander la Paix.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit la prévoyance sous la figure d'une Femme debout, avec un Globe, & un amas d'armes & de provisions à ses pieds. D'une main elle tient une Corne d'abondance, & de l'autre un Gouvernail. La Victoire luy met une Couronne de laurier sur la teste. Les mots de la Légende, *PROVIDENTIA VICTRIX*, signifient, *Prévoyance victorieuse*. Ceux de l'Exergue, *HORREA ET ARMAMENTARIA UBIQUE CONSTITUTA. M. DC. LXXII.* *Magasins établis de tous costez. 1672.*





## LA LEVÉE DU SIÈGE DE CHARLEROY.

**L**Es Hollandois voyant leurs Villes & leurs Provinces en proye aux Troupes du Roy, voulurent tenter une diversion, qui portast tout d'un coup la guerre sur la Frontière de France. Le Prince d'Orange dans ce dessein fit investir Charleroy le 15 de Décembre par les Troupes Espagnoles, que commandoit le Comte de Marfin, & que le Comte de Monterey, Gouverneur des Pays-bas, luy avoit envoyées contre la foy des Traitez. Ce Prince y arriva luy-mesme le 17 avec l'Armée de Hollande. Il n'y avoit alors qu'une foible garnison dans Charleroy, & ce qui estoit encore plus fascheux, le Comte de Montal, Gouverneur de la Place, estoit absent. Mais peu de jours après il trouva moyen d'y rentrer, en forçant, avec cent cinquante Maîtres, les Gardes & les retranchements des Ennemis. Il ne leur donna depuis ni repos ni relasche. Il fit tous les jours de vigoureuses sorties, & rompit si bien toutes leurs mesures, qu'ils se retirèrent avant mesme que d'avoir ouvert la tranchée. Le bruit de la marche du Roy, qui en plein hyver partit pour se rendre sur la Frontière, acheva de les déconcerter, & les détermina à précipiter leur retraite.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit la Ville de Charleroy, sous la figure d'une Femme couronnée de Tours. Elle met sur la tête du Roy une Couronne d'herbes verdoyantes & fleuries. Les mots de la Légende, CAROLOREGIUM OBSIDIONE LIBERATUM, signifient, *le Siège de Charleroy levé*. L'Exergue marque la date 1672.





L'ÉLECTEUR DE BRANDEBOURG  
POUSSE' JUSQU' A L'ELBE.

L'ÉLECTEUR de Brandebourg, & les Impériaux, que le Marechal de Turenne, avoit empesché de se joindre à l'Armée du Prince d'Orange, se jettèrent dans la Westphalie, & prirent des quartiers d'hyver sur les terres de Munster & de Cologne. Le Marechal appréhenda que l'Électeur de Cologne, & l'Évesque de Munster ne fussent contraints de quitter l'alliance de la France, s'ils n'estoient promptement secourus. Il sçavoit d'ailleurs de quelle importance il estoit, de ne pas laisser hyverner les Ennemis si près des Provinces & des Villes, que le Roy venoit de conquérir. Il partit donc d'Aldenaſ, dans l'Électorat de Cologne, au commencement de Janvier, traversa les Estats de Juliers & de Clèves, passa le Rhin à Wesel, & la Lippe à Dorsten, & en chemin se rendit maistre de la Ville d'Unna. Ayant joint ensuite le Marquis de Renel, qui avoit obligé l'Électeur de Brandebourg à lever le siège de Werle, & à se retirer dans le país de la Mark, il poursuivit les ennemis, les força d'abandonner plusieurs Villes, les chassa de tous leurs quartiers, leur fit repasser le Weser avec précipitation, les poussa jusqu'au-delà de la forest de Soling, prit leur artillerie & leur bagage, & de retour à Neuhaus, il envoya son armée hyverner dans le país de la Mark. Cet Électeur, chassé ainsi de Ville en Ville jusqu'à l'Elbe, sans qu'il osast tourner teste pour défendre ses Estats, demanda la Paix.

C'est le sujet de cette Médaille. La Victoire près d'un Trophée, écrit sur un Bouclier les noms des Villes prises dans cette expédition. La Légende, A RHENO AD ALBIM PULSO BRANDEBURGENSI ELECTORE, signifie, *l'Électeur de Brandebourg poussé depuis le Rhin jusqu'à l'Elbe*. L'Exergue marque la date 1673.





S E C O N D E C O N Q U E S T E  
D E L A F R A N C H E - C O M T É .

**L**E ROY, par le Traité d'Aix-la-Chapelle, avoit rendu la Franche-Comté au Roy d'Espagne; mais sur la fin de l'année 1673 les Espagnols ayant déclaré la guerre à la France, Sa Majesté resolut de reconquerir cette Province si importante à la seûreté de ses Estats. Il fit prendre Gray, & quelques autres postes par le Mareschal de Navailles dès le mois de Février; & après avoir donné ordre au Mareschal de Turenne d'empescher que le Duc de Lorraine, qui s'avançoit avec un grand corps de Troupes vers Rhinfeld près de Basse, ne passast le Rhin, il alla mettre le Siège devant Besançon, qu'il reduisit en peu de jours à capituler. Delà il marcha à Dole, qui ne tint que six jours. Salins aussi-tost fut pris par le Duc de la Feüillade, & les Forts de Sainte Anne, & de Joux se rendirent au Duc de Duras. Si bien qu'en moins de trois mois, le Roy se vit une seconde fois maistre d'une si belle Province.

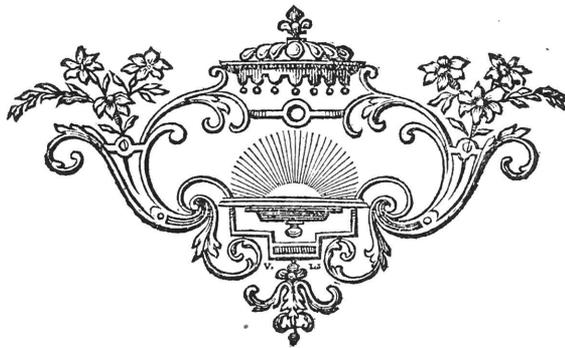
C'est le sujet de cette Médaille. Le Roy y paroist sur un Char à l'antique tiré par quatre chevaux attelés de front. On voit sous le Char plusieurs Estendars renversez, & des Boucliers, où sont les Armes des Villes conquises. Les mots de la Légende, DE SEQUANIS ITERUM, signifient, *seconde Conquête de la Franche-Comté*; & ceux de l'Exergue, ADDITA IMPERIO GALLICO PROVINCIA. M. DC. LXXIV. veulent dire, *le Royaume de France augmenté d'une Province. 1674.*





AUTRE MÉDAILLE SUR LA SECONDE CONQUÊTE  
DE LA FRANCHE-COMTE'.

**D**ANS cette Médaille, on voit la Victoire debout, tenant deux Couronnes, qu'elle va poser sur deux amas d'Armes, ou Trophées. Les paroles de la Légende, FORTUNA MANENS, signifient, *fortune constante*. L'Exergue, SEQUANI ITERUM SUBACTI. M. DC. LXXIV. *les Peuples de la Franche-Comté subjugués pour la seconde fois. 1674.*





PRISE DE LA VILLE ET DE LA CITADELLE  
DE BESANÇON.

**D**E s que le Roy se fut mis en marche, pour entrer dans la Franche-Comté, il envoya le Duc d'Enguien investir Besançon, & peu de jours après l'assiégea luy-mesme. Sa Majesté arriva devant la Place le 3 de May, & fit ouvrir la tranchée le 6. Les pluies & les neiges continuelles incommodèrent extrêmement les troupes, & retardèrent beaucoup les travaux. La Ville ne laissa pas d'estre prise en huit jours. Les Ennemis se retirèrent dans la Citadelle, qui passoit pour imprenable. Ils en avoient achevé les Fortifications sur les fondemens jettez par les François en 1668. Elle est presque entièrement environnée de la rivière du Doux, & bastie sur un Roc escarpé. On l'attaqua en plein midy; les soldats, à la faveur du canon qu'on avoit mis en batterie sur deux hauteurs, plus élevées encore que la Citadelle, gagnèrent le haut du Rocher en gravissant, & y plantèrent leurs Drapeaux. Cette action, des plus hardies qu'on ait jamais veües, intimida si fort les Assiégez, qu'ils se rendirent.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit le Fleuve du Doux appuyé sur son Urne. Il regarde avec estonnement la Victoire, qui part de la pointe d'un Rocher, & qui d'une main tient une Couronne murale, & de l'autre un Foudre. On a représenté dans l'esloignement la Ville, & plus haut la Citadelle, & le Rocher qui est vis-à-vis. Les mots de la Légende, *VIRTUS GALLICA*, signifient, *la valeur des François*. Ceux de l'Exergue, *VESUNTIO ITERUM CAPTA. M. DC. LXXIV.* veulent dire, *Besançon pris pour la seconde fois. 1674.*

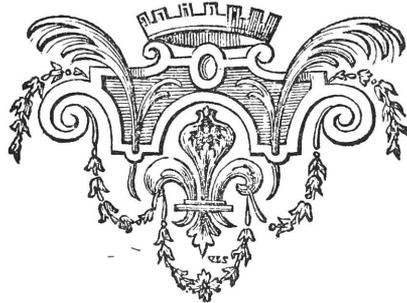


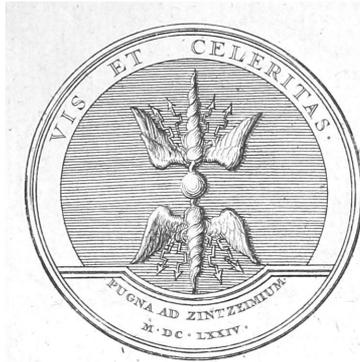


LA PRISE DE DOLE.

**A**U commencement de l'année 1668 le Roy avoit pris Dole en deux jours, mais les Espagnols s'estoient persuadez que cette Place n'avoit esté prise si facilement, qu'à cause que ses Fortifications estoient imparfaites. Ils en relevèrent les remparts, y adjoustèrent des dehors considérables, & y mirent une grosse garnison. Tout cela n'empescha pas le Roy de l'attaquer. Les Ennemis se défendirent avec beaucoup de valeur; mais le septième jour de tranchée ouverte, une grande brèche déjà faite au Bastion, & un fourneau prest à le faire sauter la nuit suivante, les firent refoudre à capituler.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit le Roy à cheval tenant un Baston de commandement, au haut duquel est une Couronne murale. La Légende, DOLA SEQUANORUM ITERUM CAPTA, signifie, *Dole en Franche-Comté prise pour la seconde fois*. A l'Exergue est la date 1674.





## COMBAT DE SINTZHEIM.

**L**E Marefchal de Turenne, pour ne pas perdre l'occafion de combattre les Imperiaux & les Lorrains, avant que le Duc de Bournonville les eust joints avec un nouveau renfort, décampa d'Hochfeld le 12 de Juin, passa le Rhin à Philisbourg le 14, & les trouva le 16 à Sintzheim, comme il l'avoit prévu. Leur Cavalerie estoit en bataille fur une hauteur. Ils avoient devant eux la Ville de Sintzheim, un Chasteau bien fortifié, & un gros ruisseau. Ce ruisseau, qu'on ne pouvoit passer que fur un Pont, estoit au milieu de la Ville, où ils avoient jetté leur Infanterie & leurs Dragons pour défendre le passage. Le Marefchal, quoiqu'inférieur en nombre, fit attaquer la Ville & le Chasteau, & s'en rendit maître. Presque tous ceux qui les défendoient furent tuez, ou pris. Quelques-uns se sauvèrent, & rompirent le Pont. Les François passèrent promptement fur deux autres Ponts, qu'on leur avoit préparés. A peine commençoient-ils à se mettre en bataille dans un terrain fort étroit, que les Cuirassiers de l'Empereur & les Saxons les chargent, les poussent jusqu'aux portes de Sintzheim, & s'emparent de l'Artillerie. Les Troupes du Roy s'estant ralliées, & estenduës à la faveur du feu de l'Infanterie, postée à droit & à gauche dans des vignes, les repoussèrent à leur tour. Les ennemis revinrent à la charge, & furent encore renversez. Le Duc de Lorraine & le Comte Caprara firent un dernier effort avec toute leur Cavalerie; mais enfin, ni l'avantage du poste, ni la superiorité du nombre ne purent les garantir d'une défaite entière. Ils prirent la fuite, laisserent tout leur bagage, & furent vivement poursuivis jusqu'aux portes d'Hailbron.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit un Foudre ailé. Les mots de la Légende, *VIS ET CELERITAS*, signifient, *la valeur & la diligence*; & l'Exergue, *PUGNA AD SINTZHEMIUM. M. DC. LXXIV.* *Combat de Sintzheim. 1674.*





## COMBAT DE LADENBOURG.

**L** E Duc de Lorraine, & le Comte Caprara, avec les Troupes, qu'ils avoient pû ramasser du débris de la Bataille de Sintzheim, s'estoient ralliez près de Heidelberg, & avoient reçu un renfort si considérable, que leur Armée se trouva de moitié plus forte que celle du Roy. Ils ne se crurent pourtant pas en seureté; ils entrèrent dans le Palatinat entre le Mein & le Necre, & se retranchèrent près de Ladenbourg. Le Marechal de Turenne, qui estoit revenu en deça du Rhin, résolut de les aller chercher, pour les combattre une seconde fois. Il partit de Loken le 3 de Juillet, passa le Rhin à Philisbourg; arriva le 4 sur les bords du Necre, se rendit maistre du gué près de Vidlinghen, & fit jetter aussi-tost un Pont de bateaux, pour le passage de l'Infanterie & de l'Artillerie. Mais le lendemain, comme il estoit sur le point de passer, il apprit que les Ennemis avoient décampé la veille. Le Comte de Roze, détaché avec quelques Escadrons, atteignit leur Cavalerie, qui faisoit l'arrière-garde, & qui l'attendit en bataille dans une petite plaine au-delà de Zuigemberg. Il la renversa, & la poussa jusqu'au gros de l'Infanterie, qui se desbanda pour gagner les bois. La Cavalerie Françoisse poursuivit les fuyards jusqu'au-delà de Darmstat, en tua un grand nombre, & fit plusieurs prisonniers. Leurs Généraux, avec le reste de leur Armée, se sauvèrent du costé de Francfort.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit un Cavalier, qui, tenant un Estendard François, court après les Ennemis. Derrière luy est le Fleuve du Necre. La Légende, GERMANIS ITERUM FUSIS, signifie, *les Allemands battus une seconde fois*. L'Exergue, AD NICRUM. M. DC. LXXIV. *sur les bords du Necre. 1674.*





## B A T A I L L E D E S E N E F .

**L**Es Allemands, les Espagnols, & les Hollandois au nombre de plus de soixante mille hommes sous la conduite du Prince d'Orange, s'avançoient, résolu de pénétrer dans le cœur du Royaume par les Frontières de Champagne ou de Picardie. Le Prince de Condé, qui pénétrait leurs desseins, mais qui n'avoit pas assez de Troupes pour marcher à eux, choisit un Camp, où sans avoir rien à craindre de leur supériorité, il pût profiter de leurs mouvements. Il se posta sur la rivière du Piéton, qui entouroit presque toute son Armée. Les Ennemis, se confiant en leur nombre, défilèrent assez près de luy. Comme il observoit leur marche, il résolut de tomber sur leur arrière-garde, que les défilez séparoient du gros de leur Armée. Il passe le Piéton, attaque l'Infanterie postée dans Senef, la taille en pièces, défait quatre mille chevaux qui la soustenoient, & les pousse jusqu'à la hauteur de Saint Nicolas, où leur corps de Bataille fit ferme. Mais il le chargea avec tant de vigueur, qu'il le renversa, & le poursuivit jusqu'au village du Fay. Là le combat recommença avec un tel acharnement, qu'il n'y eût que la nuit qui les sépara. Les François demeurèrent maîtres du champ de Bataille, firent un grand nombre de prisonniers, & prirent tout le bagage.

C'est le sujet de cette Médaille. La Victoire, tenant d'une main une Couronne de Laurier, & de l'autre un Estendard, vole sur un amas d'Armes. La Légende, CÆSIS AUT CAPTI HOSTIUM X. MILLIBUS, SIGNIS RELATIS CENTUM SEPTEM; & l'Exergue, PUGNA AD SENEFFAM. M. DC. LXXIV. signifient, *dix mille hommes tuez ou faits prisonniers, & cent sept Drapeaux pris à la Bataille de Senef. 1674.*





## BATAILLE D'ENSHEIM.

**L'**ARME'E Impériale, fortifiée des troupes de plusieurs Princes d'Allemagne, se rapprocha de Strasbourg au mois de Septembre. Les Habitants contre la foy de la Neutralité luy livrèrent leur Pont. Elle entra en Alsace, où elle attendoit encore vingt mille hommes que luy amenoit l'Electeur de Brandebourg. Le Marechal de Turenne, qui estoit à Lavantzenaw avec une Armée fort inférieure, résolut de combattre les Ennemis, avant que les troupes de cet Electeur, déjà arrivées à Rastat dans le país de Bade, les eussent joints. Il partit le 3 d'Octobre, & arriva le soir sur les hauteurs de Molsheim, d'où il découvrit les Impériaux campez au-delà de deux rivières, qu'il fit passer la nuit, & le lendemain à la pointe du jour ses troupes se trouvèrent en bataille. La droite des Ennemis estoit bordée de grosses hayes, & leur gauche couverte en partie par un Bois, & défenduë par le Village d'Ensheim, où ils avoient de l'Infanterie & du canon. L'attaque commença par le Bois avec beaucoup de chaleur, & le carnage fut grand de part & d'autre. Les Allemands furent souvent poussez, & se rallièrent plusieurs fois, mais après huit heures de combat, ils se retirèrent en desordre sous Strasbourg. Ils eurent dans cette troisième Bataille plus de 3000 Hommes tuez; ils perdirent dix piéces de Canon, trente Estendards ou Drapeaux, la plus grande partie de leur Bagage, & on fit un grand nombre de prisonniers.

C'est le sujet de cette Médaille. La Victoire tenant d'une main une Couronne de laurier, & de l'autre une Palme, marche sur des Bouliers aux Armes de l'Empire. La Légende, DE GERMANIS TERTIO, signifie, *troisième Victoire remportée sur les Allemands*. L'Exergue, PUGNA AD EINSHEMIUM. M. DC. LXXIV. *Bataille d'Ensheim. 1674.*





VAINS PROJETS DES FLOTTES  
HOLLANDOISES.

AUSSI-TOST que les Hollandois eurent fait la Paix avec l'Angleterre, & conclû une Ligue avec l'Empereur & le Roy d'Espagne, ils voulurent tenter contre la France quelque entreprise, dont ils pussent avoir toute la gloire. Ils avoient alors plus de cent cinquante Vaisseaux de guerre. Cette puissante Flotte fut partagée en deux Escadres, dont l'une sous la conduite du Vice-Amiral Ruyter, eut ordre d'aller attaquer les Colonies Françoises de l'Amérique; & l'autre, que commandoit le Vice-Amiral Tromp, & dans laquelle les Estats avoient mis leur principale confiance, fut destinée à faire une descente en quelque Province du Royaume. Ces grands desseins n'eurent aucun succès. Ruyter, après avoir levé le siège du Fort de la Martinique, regagna les Ports de Hollande. Le Vice-Amiral Tromp fit à la vérité une descente dans Belle-Isle avec huit mille hommes, mais au bout de quelques jours, il fut contraint de se rembarquer, après avoir, pour tout exploit, pillé une Eglise, & enlevé quelques bestiaux.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit une Femme assise au bord de la Mer, & appuyée sur un bouclier aux Armes de France. Prés d'elle sont deux génies, qui se jouent. La Flotte ennemie paroist dans l'éloignement. La Légende, TRANQUILLITAS ORÆ MARITIMÆ; & l'Exergue, SPECTANTE NEC QUICQUAM AUDENTE CLASSE HOSTIUM MAXIMA. M. DC. LXXIV. signifient, *la Tranquillité des Costes de France à la veüe d'une puissante Flotte Ennemie, qui n'ose rien entreprendre. 1674.*





L'ARMÉE ALLEMANDE CHASSÉE  
DE L'ALSACE, ET OBLIGÉE A REPASSER  
LE RHIN.

**L**Es Allemands n'eurent pas plustost receu le gros renfort, que l'Electeur de Brandebourg, & quelques autres Princes de l'Empire leur amenoient, qu'ils marchèrent vers la haute Alsace, où ils se respendirent & prirent des quartiers d'hyver. Le Marechal de Turenne, considerablement affoibli par les trois batailles qu'il avoit gagnées, s'establit à Detwiller, fit fortifier Saverne & Haguenau, & ayant semé le bruit qu'il avoit ordre d'aller couvrir la Lorraine & les trois Eveschez, il partit au mois de Décembre, & entra en Lorraine. Mais au lieu de continuer sa marche de ce costé-là, il sépara ses Troupes par petits corps, & leur marqua un rendez-vous, où elles devoient l'attendre. Aussi-tost il prit les devants avec quelque Cavalerie, joignit le détachement que le Roy luy envoyoit de Flandre, & rentra brusquement en Alsace par Beffort. En arrivant il défit à Mulhausen 6000 chevaux, & 2500 hommes d'Infanterie, reprit divers postes qu'ils occupoient, & fit prisonniers de guerre des Régiments entiers. Les Ennemis, surpris de le voir au milieu de leurs quartiers, lorsqu'ils le croyoient en Lorraine, rassemblèrent leur Armée derrière la rivière de Turkeim, où le Marechal de Turenne les attaqua, & les défit. La nuit survint & favorisa leur retraite; ils se sauvèrent du costé de Strasbourg. Enfin cette Armée si nombreuse, commandée par tant de Princes de l'Empire, qui ne se propoisoient pas moins que d'envahir les Provinces du Royaume, repassa le Rhin, & alla hyverner en Allemagne.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit un Trophée, que deux soldats, qui fuyent, regardent avec effroy. La Légende, SEXAGINTA MILLIA GERMANORUM ULTRA RHENUM PULSA, signifie, *soixante mille Allemands obligés à repasser le Rhin*. L'Exergue marque la date. 1675.





## LE SECOURS DE MESSINE.

**L**ORS que la Ville de Messine se fut mise sous la protection du Roy, les Espagnols, qui n'estoient pas en estat de s'y restablir à force ouverte crurent, qu'il leur seroit plus facile d'en venir à bout, s'ils luy coupoient les vivres par terre & par mer. Le Fort de la Scaletta la tenoit déjà bloquée du costé de terre. Ils envoyèrent vingt Vaisseaux & seize Galères à l'entrée du Phare, qui, empeschant que rien n'y püst entrer, réduisirent bientôt les Messinois à la dernière extrémité. Le Duc de Vivonne, avec neuf Vaisseaux de guerre, trois Brûlots, & une Fregate, eut ordre de conduire à Messine un grand nombre de Bastiments chargez de toutes sortes de provisions. Les Ennemis informez qu'il estoit à l'entrée du Canal, s'avancèrent pour luy disputer le passage. Les deux premières divisions commandées l'une par le Duc de Vivonne, & l'autre par le Lieutenant Général Duquesne, soutinrent seules durant quatre heures le feu de leurs Vaisseaux, & de leurs Galères, auxquelles un calme survenu donnoit un grand avantage. La troisième division sous la conduite du Marquis de Préüilly, se joignit enfin aux deux autres. Dans ce moment l'Escadre du Chevalier de Valbelle, qui avoit débarqué les premières Troupes à Messine, & qui à trois mille delà attendoit la Flotte du Roy, arriva fort à propos, & les Espagnols ne penserent qu'à fuir. Le secours entra dans Messine, & y restablit l'abondance.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit la Victoire, qui vole, tenant d'une main des Espics de bled, & de l'autre une Couronne. La Ville, le Port, & le Phare de Messine sont représentez dans le lointain. La Légende, ALIMENTA MESSANÆ; & l'Exergue, HISPANIS AD FRETUM SICULUM DEVICTIS. M. DC. LXXV. signifient, *Convoy de vivres mené à Messine, après la defaite des Espagnols dans le destroit de Sicile.* 1675.





PRISE DE HUY, ET DE DINANT.

**M**AESTRICK, pris sur les Hollandois, couvrait le País de Liége du costé le plus dangereux. Cependant les Conféderez occupoient encore sur la Meuse Hüy & Dinant, qui leur facilitoient la communication avec Namur, & les mettoient à portée de ravager le País de Liége, & une partie de celuy d'entre Sambre & Meuse. Le Roy fit assiéger ces deux Places, l'une par le Marechal de Crequy, & l'autre par le Marquis de Rochefort. Elles se rendirent en peu de jours. Leur prise assêura tout le País, & ouvrit un chemin libre, pour envoyer les secours nécessaires à Maëstrick, la plus avancée de toutes les Places que le Roy avoit conquises.

C'est le sujet de cette Médaille. Le Fleuve de la Meuse tient d'une main l'Escuffon de la Ville d'Hüy, & de l'autre celuy de la Ville de Dinant. Ces deux Places paroissent dans l'éloignement. Les mots de la Légende, PROLATI AD MOSAM IMPERII SECURITAS, signifient, *la sêûreté des Conquestes sur la Meuse*. L'Exergue, DIONANTUM ET HUYONUM CAPTA. M. DC. LXXV. veut dire, *Prise de Dinant & d'Hüy. 1675.*





## P R I S E D E L I M B O U R G .

**A** peine Hüy & Dinant eurent capitulé, que le Roy se posta avec son Armée à Neufchâteau, pour observer les Ennemis, pendant que le Prince de Condé formeroit le Siège de Limbourg. Les Ennemis connoissoient l'importance de la Place. Ils s'assemblerent sur la Meuse près de Ruremonde au nombre de quarante mille hommes; & sous la conduite du Prince d'Orange, ils s'avancèrent jusqu'à Hamsberg, résolus de tenter le secours. Le Roy, sur l'avis de leur marche, fit reconnoître un poste dans la plaine de Clermont, pour les combattre, s'ils s'opiniastroient dans leur dessein. La présence de Sa Majesté les arresta, & les rendit comme immobiles. Cependant le Duc d'Enguyen, à qui le Prince de Condé son Pere avoit remis la conduite du Siège, pressa vivement les attaques. Le septième jour les François se logèrent sur le Bastion après un assaut fort sanglant. Le Prince de Nassau Sigen, Gouverneur de la Place, demanda à capituler. Tandis qu'on dressoit les Articles, il receût avis que le Prince d'Orange venoit le secourir. Sur cette espérance il chercha à gagner du temps par de nouvelles propositions; mais le Duc d'Enguyen sur l'heure mesme ordonna l'assaut général, & le Gouverneur, qui ne se trouvoit pas en estat de le soutenir, ne différa plus à signer la Capitulation.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit Pallas, qui d'une main tient une Couronne murale, & de l'autre l'Egide, pour faire entendre l'inaction & l'immobilité des Ennemis à l'approche du Roy. La Ville de Limbourg paroist en éloignement. Les mots de la Légende, REGE IN HOSTES SIGNA OBVERTENTE; & ceux de l'Exergue, LIMBURGUM CAPTUM. M. DC. LXXV. signifient, *Limbourg pris, pendant que le Roy faisoit teste aux Ennemis, qui s'avançoient pour secourir la Place. 1675.*





## COMBAT D'ALTENHEIM.

**L**E Marechal de Turenne, après avoir passé le Rhin, ferroit de près les Impériaux dans le Marquisat de Bade. Les deux Armées estoient en présence aux environs du village de Saspack, lorsque ce Général, estant allé sur une hauteur observer l'Armée ennemie, & reconnoître les endroits par où il pourroit l'attaquer, fut tué d'un coup de canon. Sa mort jetta la consternation dans son Armée, & releva les espérances de Montécuculli, qui ne doutant pas, qu'après une si grande perte, les François ne fussent aisez à défaire, marcha pour leur couper le chemin du pont qu'ils avoient à Altenheim. Mais ils y arrivèrent avant luy, & déjà mesme une partie de la Cavalerie estoit passée. Montécuculli dans ce moment tomba sur l'arrière-garde. L'Infanterie tint ferme, & donna le temps à la Cavalerie de revenir sur ses pas. Le combat fut long & sanglant. Le Marquis de Vaubrun fut tué en ralliant quelques Escadrons, & le Comte de Lorge demeura seul Général dans le reste de l'action, qui fut poussée avec tant de valeur & tant de conduite, que les Impériaux furent contraints de se retirer. L'Armée Françoisé repassa paisiblement en Alsace, emporta plusieurs estendars, emmena mesme une partie du canon des ennemis, & laissa le champ de bataille couvert de leurs morts.

C'est le sujet de cette Médaille. La Victoire tient de la main droite un Javelot, dont elle présente la pointe en regardant derrière elle, & de la main gauche elle montre au Rhin une Couronne de Laurier. Les mots de la Légende, EXERCITUS REDUX; & ceux de l'Exergue, VICTORIA AD ALTENHEMIUM. M. DC. LXXV. signifient, *L'Armée Françoisé de retour, après avoir remporté une Victoire près d'Altenheim. 1675.*





## CAMPAGNE DE CATALOGNE.

LES Armes du Roy ne prosperoient pas seulement en Flandre, & en Allemagne, le Comte de Schomberg, pourfuivoit en Catalogne le Duc de Saint Germain, qui en qualité de Viceroy commandoit l'Armée d'Espagne & qui, pour éviter le combat, s'estoit retranché sur le Pont Maïor de la rivière du Ter. Les François forcèrent ce passage l'espée à la main. La Cavalerie Espagnole gagna en désordre la montagne voisine, & on poussa le Duc de Saint Germain jusques dans le Fauxbourg de Gironne, où il se fauva avec son Infanterie. Le Fort Jouiÿ, défendu par le Canon de Gironne mesme, & par trois cents hommes soustenus de toute la Cavalerie répanduë sur la montagne, fut emporté le lendemain après un assaut tres-long & tres-rude. Ensuite le Comte de Schomberg s'empara d'Ampurias, poste considérable sur le bord de la Mer. La vigueur, que les François tesmoignèrent dans toutes ces actions, & la retraite du Viceroy, forti de Gironne, de peur d'y estre assiégé, jettèrent une telle espouvante dans le païs, qu'un grand nombre de Villes & de Bourgs ouvrirent leurs portes, & que les Troupes de Sa Majesté, se virent en estat d'entreprendre le siège de Bellegarde. La situation de cette Place bastie sur le haut d'une montagne qui la rend presque inaccessible, trois Forts Royaux, & plusieurs autres ouvrages qu'on y avoit encore adjouitez, ne l'empeschèrent pas de capituler après cinq jours de tranchée ouverte; ce qui termina glorieusement la Campagne.

C'est le sujet de cette Médaille. Hercule, la Massuë levée, marche au pied des montagnes. On voit près de luy l'Espagne estonnée. Les mots de la Légende, CATALONIAE ADITUS OCCUPATI, signifient *les François maistres des passages de la Catalogne*. Et ceux de l'Exergue, OCTOGINTA URBIBUS AUT OPPIDIS CAPTIS. M. DC. LXXV. *prise de quatre-vingts Villes ou Bourgs. 1675.*





## LEVE'E DU SIE'GE D'HAGUENAU.

**L**A perte, que les Impériaux avoient faite au combat d'Altenheim, ne leur osta pas l'espérance de profiter du desordre, où ils se figuroient que devoit estre l'Armée Françoisé depuis la mort de son Général. Renforcez d'un Corps de Troupes, qui les rendoit fort supérieurs en nombre, ils passent le Rhin sur le Pont de Strasbourg, & marchent à grandes journées dans l'Alsace. Leur dessein estoit d'y establir des quartiers d'hyver afin d'ouvrir de bonne-heure la Campagne l'année suivante, & de pénétrer dans quelque Province de France. L'exécution de leur projet commença par le Siège d'Haguenau, Place assez mal-fortifiée, & où il n'y avoit qu'une foible garnison. Les Ennemis se promettoient de l'emporter d'assaut dès que leurs batteries, qui tiroient déjà, auroient fait brèche. Cependant au premier avis qu'ils eurent que l'Armée du Roy marchoit à eux, ranimée par la présence du Prince de Condé, qui en avoit pris le commandement, ils levèrent le Siège avec précipitation. Les deux Armées furent long-temps à se suivre, & à s'observer l'une l'autre; mais enfin, au commencement de Novembre, les Impériaux firent repasser le Rhin à une partie de leurs Troupes, & tous leurs projets se terminèrent à prendre des quartiers d'hyver dans leur propre País.

C'est le sujet de cette Médaille. La France tient d'une main une Couronne d'herbes fleuries, & une Espée, & de l'autre un Bouclier, dont elle couvre l'Alsace. Les mots de la Légende, SALUS ALSATIÆ; & ceux de l'Exergue, HAGENOIA OBSIDIONE LIBERATA. M. DC. LXXV. signifient, que la levée du Siège d'Haguenau sauva l'Alsace. 1675.

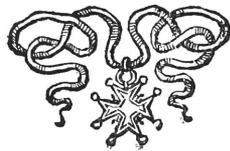




LE ROY DE POLOGNE, CHEVALIER  
DE L'ORDRE DU SAINT ESPRIT.

**M**ICHEL WIESNOWISKI, Roy de Pologne, estant mort, les Polonois, entre un grand nombre d'illustres Concurrents, eleurent pour leur Roy Jean Sobieski. Dès qu'il fut parvenu à la Couronne, qu'il devoit en partie aux bons offices de la France, il tesmoigna souhaiter d'estre Chevalier du Saint Esprit. Le Roy luy envoya le Cordon par le Marquis de Béthune Chevalier de ses Ordres, & beau-frere de la nouvelle Reyne de Pologne. Ce Marquis, en vertu du pouvoir qu'il avoit, conféra les Ordres de Saint Michel & du Saint Esprit à Sa Majesté Polonoise. La Cérémonie se fit à Zolkieu avec beaucoup de magnificence.

C'est le sujet de cette Médaille. Dans le milieu on voit un Escu mi-parti des Armes de Pologne & de Lithuanie ; autour sont les Colliers des Ordres de Saint Michel & du Saint Esprit. La Légende, CONCORDIAE VINCLUM, signifie, *lien de concorde & d'amitié*. L'Exergue, JOANNE POLONORUM REGE TORQUE DONATO. M. DC. LXXV. veulent dire, *Jean Sobieski, Roy de Pologne, Chevalier de l'Ordre du Saint Esprit. 1675.*

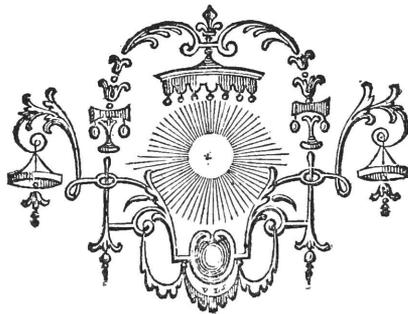




### LES INVALIDES.

**L**E ROY, non content de récompenser dans l'occasion la valeur des Troupes, a voulu, comme véritable Père des Soldats, asséûrer des jours heureux & paisibles aux gens de guerre, que l'âge ou les blesseûres auront mis hors d'estat de continuer leurs services. Sa Majesté a préveû leurs besoins, & y a pourvû avec une magnificence véritablement Royale. On a basti par son ordre aux portes de la Capitale du Royaume une Maison superbe, où ils feront tousjours seûrs d'avoir tous les secours nécessaires, & de passer le reste de leur vie dans une parfaite tranquillité. L'Officier & le Soldat y font reçeus. Ils trouvent mesme, dans le repos de cette Maison, une espèce d'image de la guerre, qui les empesche de tomber dans l'oïveté, & ils ont la consolation d'y pratiquer encore une partie des fonctions militaires.

C'est le sujet de cette Médaille, où l'on a représenté l'Hôtel des Invalides. Les mots de la Légende, MILITIBUS SENIO AUT VULNERE INVALIDIS. M. DC. LXXVI. signifient, *Asyle destiné aux Soldats, que la vieillesse, ou les blesseûres auront mis hors d'estat de servir.* L'Exergue marque la date. 1676.





BATAILLE NAVALE D'AGOSTA.

**L**ES Flottes d'Espagne, & de Hollande, partirent de Reggio pour assiéger en Sicile Agosta Place considérable, que le Duc de Vivonne avoit prise l'année d'auparavant. L'Armée Navale du Roy, sous les ordres du Lieutenant Général Duquesne, sortit du Port de Messine le 20 d'Avril pour les chercher, & les aperçeut le 22 par le travers de Catane. Les Espagnols & les Hollandois vinrent au-devant de luy, avec trente-six Vaisseaux, & neuf Galères. L'avant-garde ennemie, commandée par le Lieutenant Amiral Ruyter, eut d'abord cinq ou six de ses plus gros Vaisseaux désemparez, que les Galères remorquèrent. Elle ne laissa pas de soutenir assez long-temps le combat, contre l'Escadre Françoisse qui luy estoit opposée. Duquesne s'avança avec le corps de Bataille, & attira sur luy l'Amiral d'Espagne, qui commandoit la seconde division. Le feu alors redoubla de part & d'autre, & quelques Vaisseaux Espagnols furent mis hors de combat. Les deux arrière-gardes, qui n'avoient pas encore combattu, s'approchèrent pour partager la gloire & le péril; mais Ruyter ayant esté blessé à mort d'un coup de canon, la victoire ne fut plus disputée. Les Ennemis, à la faveur de la nuit & du vent, prirent la route de Syracuse, & abandonnèrent l'entreprise d'Agosta.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit la Victoire sur le haut d'une Colonne Rostrale, & cette Colonne est ornée d'un Trophée Naval. Les mots de la Légende, DEVICTA HOSTIUM CLASSE, DUCE INTEREMPTO; & ceux de l'Exergue, AD AUGUSTAM SICILIAE. M. DC. LXXVI. signifient, *la Flotte des Ennemis défaite, & leur Amiral tué près d'Agosta en Sicile. 1676.*





P R I S E · D E · C O N D É .

**L** E R O Y , dans la veüe de se donner un passage sur la Haifne , & sur l'Escauld , de mettre la Flandre Françoisë à couvert , & de couper la communication de Valenciennes , & de Cambray avec le reste des Pais-bas Espagnols , résolut d'attaquer Condé. Il se rendit le 21 d'Avril devant la Place , & fit ouvrir la tranchée le jour mesme. Le Prince d'Orange , pour ne pas démentir les grandes promesses qu'il avoit faites à ses Alliez , marcha avec une extrême diligence à dessein de secourir cette Place, fort importante par sa situation. Sa Majesté , pour haster le siège , ordonna trois attaques. Les dehors furent emportez l'espée à la main, la Ville se rendit à discrétion presque en présence des Armées d'Espagne & de Hollande , qui s'estoient avancées jusqu'entre Mons & Saint Guislain. Le Roy la sauva du pillage & de la fureur du Soldat.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit les Urnes des trois Fleuves, qui passent à Condé; ces trois Fleuves sont , l'Escauld, l'Hœsneau, & la Haifne. Sur l'Urne du milieu , s'éleve un Caducée , symbole de paix & de seüreté , avec une Palme d'un costé , & de l'autre un Laurier. La Légende, CLEMENTIA VICTORIS, signifie , *Clémence du vainqueur*. L'Exergue, CONDATUM VI CAPTUM, AB EXCIDIO SERVATUM. M. DC. LXXVI. *Condé pris d'assaut , & garenti du pillage. 1676.*





## P R I S E D E B O U C H A I N .

**D**E's que le Roy eut pris Condé, il envoya le Duc d'Orléans son Frere, avec une partie de son Armée, assiéger Bouchain, & marcha pour couvrir le siège. Cependant le Prince d'Orange, à la teste de quarante mille hommes, traversa l'Escauld au vieux Condé, & vint camper sur les hauteurs, à deux lieues de Bouchain, ayant à sa gauche les remparts de Valenciennes, & à sa droite la Forest de Saint Amand. Le Roy, informé de la marche du Prince d'Orange, passa l'Escauld au dessus de Valenciennes, & alla se poster vis-à-vis de luy, dans la résolution de le combattre. Il y eut d'abord quelques escarmouches; & on estoit si persuadé qu'il y auroit une grande action, que le Duc d'Orléans laissa à ses Lieutenants le soin de continuer les travaux devant Bouchain, & se rendit à l'Armée, où il devoit commander l'aile gauche. Sa Majesté mit ses Troupes en bataille, mais le Prince d'Orange se retrancha en diligence, & n'osa faire le moindre mouvement. Le Duc d'Orléans retourna au siège, & le pressa si fort, que le cinquième jour, les dehors insultez en plein midy, & le mineur attaché au corps de la Place, firent résoudre le Gouverneur à ne pas attendre l'assaut.

C'est le sujet de cette Médaille. Le Roy, sous la figure de Persée, présente la teste de Meduse à un Soldat esperdu d'effroy, & couvre de sa droite la ville de Bouchain, représentée par une Femme couronnée de tours. La Légende, *HOSTE VIDENTE ET PERTERRITO*; & L'Exergue, *BUCEMIUM CAPTUM. M. DC. LXXVI.* signifient, *Bouchain pris à la veüe de l'Ennemi espouvanté. 1676.*





## COMBAT NAVAL DE PALERME.

**P**eu de temps après le combat, où Ruyter fut tué, le Duc de Vivonne, averti que les Flottes d'Espagne & de Hollande s'estoient retirées à Palerme, résolut de les y combattre. Il se présenta à la veüe de cette Ville avec 28 Vaisseaux, 9 brulots, & 25 Galères. Les Ennemis parurent en bataille sur une ligne avec 27 Vaisseaux, 19 Galères, & 4 Brulots, le Mole à leur gauche, le fort de Castelmare derrière le milieu de leur ligne, & à leur droite les bastions de Palerme. L'Armée Navale de France les attaqua, & avec tant de furie, que plusieurs de leurs Vaisseaux ne purent trouver d'autre moyen de se sauver, qu'en eschoüant aux terres voisines. L'Amiral & le Vice-Amiral d'Espagne, le Contre-Amiral de Hollande, & neuf autres Vaisseaux de guerre furent bruslez. Le debris de ces Vaisseaux, qui sautérent en l'air, abyma la Réale & la Patrone de Naples, avec quatre autres Galères, brisa tout ce qui estoit dans le Port, & ruina plusieurs édifices de la Ville.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit une Galère à l'antique, dont la poupe est ornée d'un Globe chargé de trois Fleurs-de-Lys. La Victoire en volant pose une Couronne sur ce Globe. Les mots de la Légende, VICTORIA PANORMITANA, signifient, *Victoire remportée près de Palerme*. Ceux de l'Exergue, DELETA HOSTIUM CLASSE. M. DC. LXXVI. *Flotte des Ennemis défaite. 1676.*





P R I S E D' A I R E.

**L**ES Hollandois, & leurs Alliez assiégeoient Maestrick. Le Roy avoit dans les Pais-Bas des forces suffisantes, pour les obliger à lever le siège. Mais comme il estoit avantageux de laisser consumer une partie de leur Armée devant une Place, qui estoit en estat de se défendre long-temps, Sa Majesté ne se pressa pas d'y faire marcher le secours. Elle ordonna au Mareschal d'Humières d'assiéger la Ville d'Aire, pendant que le Mareschal de Schomberg, avec l'Armée qu'il commandoit, s'opposeroit aux mouvements du Duc de Villa-Hermosa, & du Comte de Waldeck. Le 24 de Juillet on ouvrit la tranchée devant un Fort, qui couvre la Ville, & qu'on appelle le Fort Saint François. Les Ennemis l'abandonnèrent le 25, & le lendemain la Ville fut attaquée. La nuit du 29 on emporta l'espée à la main la contrescarpe & l'ouvrage à corne, & le jour suivant les François se logèrent sur le chemin couvert de la demi-lune. Deforte que cette Place, à qui deux sièges sanglants avoient donné la réputation de *Place meurtrière*, ne dura que cinq jours. Après quoy toute l'Armée acheva de rejoindre le Mareschal de Schomberg, & marcha au secours de Maestrick.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit la ville d'Aire représentée par une Femme estonnée, à qui la Victoire arrache en volant la Couronne de tours, qu'elle a sur la teste. La Légende, TRANSEUNTIS EXERCITUS EXPEDITIO, signifie, *expédition que fit l'Armée dans sa marche & en passant chemin*. L'Exergue, ARIA CAPTA. M. DC. LXXVI. *La prise d'Aire. 1676.*





L'ISLE DE CAYENNE REPRISÉ.

LES François depuis l'année 1664 possédoient paisiblement l'Isle de Cayenne, qui n'estoit défenduë que d'un petit Fort. En 1675 une grosse Flotte Hollandoise vint les attaquer, & le Gouverneur de l'Isle, faute de secours, fut obligé de se rendre. Sa Majesté, l'année suivante, y envoya une forte Escadre, commandée par le Comte d'Estrées Vice-Amiral de France. L'Escadre partit de la rade de Brest au commencement d'Octobre, & arriva le 17 de Décembre à l'Anse d'Armire, un des meilleurs mouillages de l'Isle de Cayenne, & assez près du Fort, où il y avoit vingt-six pièces de canon, & trois cens hommes de troupes réglées. Le Comte d'Estrées fit débarquer huit cens hommes tant matelots que soldats, qu'il partagea en deux corps. Les Hollandois sortirent au nombre de deux cens; & après quelque légère escarmouche, ils rentrèrent dans le Fort. Le jour suivant fut employé à reconnoître les postes, & on somma le Gouverneur de rendre la Place. Mais comme il tesmoigna vouloir soustenir le siège, le Comte d'Estrées ordonna la nuit une attaque, & la poussa si vivement, qu'en moins d'une demie-heure le Fort fut pris, & le Gouverneur, avec toute la garnison, demeura prisonnier de guerre.

C'est le sujet de cette Médaille. Neptune tient de la main droite le Trident levé contre le Fort, & de la main gauche un Estendard semé de Fleurs-de-Lys. Les mots de la Légende, BATAVIS CAESIS; & ceux de l'Exergue, CAYANA RECUPERATA. M. DC. LXXVI. signifient, *l'Isle de Cayenne reprise, & les Hollandois battus. 1676.*





PRISE DE VALENCIENNES.

**L**E 28 de Février le Roy fit investir Valenciennes par le Duc de Luxembourg, & arriva au camp le 4 de Mars. Cette Ville, l'une des plus grandes & des plus fortes des Pais-Bas, après un siège de quelques jours, fut emportée d'assaut en moins d'une demie heure. Les François y entrèrent pelle-messe avec les assiégez, & se rendirent maîtres des remparts & du canon. Il ne paroissoit pas possible, qu'une Ville en cet estat fust garentie du pillage. Cependant un Ordre du Roy arreستا tout à coup l'ardeur des troupes, & donna le loisir aux habitants de venir implorer la clémence de Sa Majesté. De sorte qu'on ne sçauoit dire ce qu'il y a de plus admirable en cette occasion, ou la prise de la Ville, ou l'obéissance du soldat, ou la clémence du Vainqueur.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit la Ville de Valenciennes, prosternée aux pieds de la Victoire, qui retient le bras d'un Soldat. La Légende, CONSERVATORI SUO; & l'Exergue, VALENTIANÆ CAPTÆ, ET AB EXCIDIO SERVATÆ. M. DC. LXXVII. signifient, *Monument consacré à la gloire du Libérateur de Valenciennes prise d'assaut, & sauvée du pillage. 1677.*





BATAILLE DE CASSEL.

**L**E Duc d'Orléans eut ordre d'assiéger Saint Omer, pendant que le Roy assiégeoit Cambray. Le Prince d'Orange, desespérant de sauver Cambray, marcha avec trente mille hommes pour secourir Saint Omer, & vint se poster sur les hauteurs de Cassel. Au bruit de sa marche, le Duc d'Orléans laissa des troupes devant la Place, & quoiqu'inférieur en nombre, il alla au-devant de luy pour le combattre. Le Roy, qui n'avoit plus que la Citadelle de Cambray à prendre, luy envoya le Mareschal de Luxembourg avec les deux Compagnies de ses Mousquetaires, & celle des Grenadiers à cheval, suivie d'un détachement de neuf Bataillons. Les Ennemis occupoient un poste avantageux dans des champs environnez de fosses & de hayes, & défendus par un ruisseau, dont les bords estoient fort difficiles. Le Duc d'Orléans n'oublia rien de tout ce que peuvent la valeur & la conduite pour surmonter le desavantage du nombre & du lieu. Il passa le ruisseau, renversa tout ce qui se trouva devant luy, se fit voir dans les endroits les plus périlleux, ramena à la charge les troupes qui avoient plié, & fit de si grands efforts, qu'enfin il remporta une victoire complete. Les Ennemis furent de toutes parts, & le Prince d'Orange, après avoir plusieurs fois rallié ses troupes, se trouva réduit à fuir luy-mesme. Il perdit plus de cinq mille hommes, & l'on fit trois mille prisonniers. Les François demeurèrent maistres de treize piéces de canon, de soixante estendars ou drapeaux, & de tous les bagages.

C'est le sujet de cette Médaille, où l'on voit le Duc d'Orléans, qui apporte au Roy une Palme, & le Roy qui luy met une couronne sur la teste. La Légende, VICTORIA AD CASTELLUM MORINORUM. signifie, *Victoire remportée près de Cassel.* L'Exergue marque la date. 1677.





PRISE DE CAMBRAY.

**L**E Siège de Cambray suivit de près la réduction de Valenciennes. Le Roy ne pouvoit faire de Conquête plus importante & plus nécessaire à son Royaume. C'estoit la Place la plus avancée vers la Frontière. Les partis qui en sortoient pendant la guerre, désoloient la Picardie, & mettoient tout le País sous contribution jusqu'à la rivière d'Oise. La Ville estoit forte, la Citadelle passoit pour la meilleure, que les Espagnols eussent dans les País-Bas, & la saison favorisoit les assiégez. Cependant le Roy en 21 jours se rendit maistre & de la Ville & de la Citadelle. Ainsi les Provinces voisines se trouvèrent à couvert des malheurs où elles estoient continuellement exposées. Les peuples de la campagne commencèrent à cultiver leurs terres sans inquiétude, à l'abry de ces memes remparts, d'où l'ennemy venoit toutes les années ravager leurs champs, & enlever leurs moissons.

C'est le sujet de cette Médaille. Un Laboureur, menant sa charruë, marque la Tranquillité restablie dans la campagne. On voit dans l'éloignement la Ville de Cambray. Les paroles de la Légende, METUS FINIUM SUBLATUS; & celles de l'Exergue, CAMERACO CAPTO. M. DC. LXXVII. signifient, *Frontières délivrées de la crainte des incursions, Par la prise de Cambray. 1677.*





PRISE DE SAINT OMER.

**A**USSI-TOST que le Duc d'Orléans eut battu le Prince d'Orange à Cassel, il rentra dans les lignes pour continuer le siège de Saint Omer. La Place ne se trouvant pas en estat de se défendre contre un Prince, qui, par cette grande Victoire, venoit de luy oster toute espérance de secours, capitula le 20 d'Avril.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit la Ville de Saint Omer aux pieds de la Victoire, qui de la main gauche porte un Trophée au bout d'une picque, & tient de la main droite une palme. Les mots de la Légende, *VICTORIÆ CASTELLENSIS PRÆMIUM*; & ceux de l'Exergue, *FANUM SANCTI AUDOMARI CAPTUM. M. DC. LXXVII.* signifient que, *la réduction de Saint Omer fut le prix de la Victoire remportée près de Cassel. 1677.*





D E F A I T E D E S E S P A G N O L S  
E N C A T A L O G N E .

**L**E Marefchal Duc de Navailles, pour couvrir le Rouffillon, entra dans le Lampourdan. Après y avoir demeuré environ deux mois, il jugea à propos de repasser en Rouffillon, où la moisson estoit faite. Le Comte de Monterey Vice-Roy de Catalogne, crut cette occasion favorable pour l'attaquer dans les Cols, ou défilez entre les montagnes. Quatre Régiments, outre des Milices aguerries, & plusieurs Officiers réformez, avoient renforcé les troupes Espagnoles; & la supériorité du nombre, jointe à la connoissance du pais, les remplissoit de confiance. Le Marefchal décampa des environs de Castillon le premier de Juillet, & le soir mesme les Armées se trouvèrent en présence près de Peralade, séparées seulement par un ruisseau presque à sec. Le 3 il continua sa marche, pendant que les bagages défiloiert vers le Col de Bagnols. Monterey, qui n'avoit pû l'empescher de passer les défilez, ni en tirer aucun avantage, les passa après luy; & le 4 il atteignit leur arrière-garde entre Saint Clément & Epoüilles. Aussi-tost le Marefchal mit ses troupes en bataille, autant que le terrain pouvoit le permettre. On chassa les Espagnols des hauteurs qu'ils avoient occupées. Leur Infanterie essuya plusieurs descharges, mais enfin elle fut rompuë, & se sauva en desordre après un combat de six heures. Ils eurent plus de trois mille hommes tuez. On fit plus de six cens prisonniers, entr'autres beaucoup d'Officiers, & plusieurs Volontaires d'une qualité distinguée.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit un Trophée au pied des montagnes. La Légende, DE HISPANIS; & l'Exergue, AD PYLAS BALNEOLENSES. M. DC. LXXVII. signifient, *Victoire remportée sur l'Armée d'Espagne près du Col de Bagnols. 1677.*





## LEVE'E DU SIE'GE DE CHARLEROY.

**L**E Prince d'Orange, pour tirer ses Alliez de la consternation, où les avoient mis la perte de Valenciennes, de Cambray, de Saint Omer, & la défaite de leur Armée à la Bataille de Cassel, leur promettoit la prise de quelque importante Place, qui donneroit les facilitez d'exécuter de plus grands desseins. Quatre mois entiers furent employez aux préparatifs. Enfin, après divers conseils de guerre, ce Prince, avec une Armée de soixante mille hommes, arriva le 6 d'Aoust devant Charleroy. Il n'avoit rien oublié pour mieux concerter cette entreprise, qui luy avoit mal réussi la première fois : & il doutoit si peu du succès, qu'il publioit déjà qu'en six jours il seroit maistre de la Place. Mais le Duc de Luxembourg alla se poster dans la plaine de Fleurus, afin de couper aux Ennemis la communication de la Sambre & de Namur. Le Mareschal d'Humières se posta en mesme temps à Nivelles avec un Corps considérable, pour leur oster la communication de Bruxelles, pendant que le Mareschal de Crequy empeschoit le Prince Charles de Lorraine de passer la Meuse, & de se joindre à eux. La seule disposition des Armées du Roy força ainsi les Alliez à lever le siège, comme ils avoient fait en 1672.

C'est le sujet de cette Médaille, où l'on voit une Couronne d'herbes verdoyantes & fleuries. Au milieu on lit l'inscription, OB CAROLOREGIUM ITERUM OBSIDIONE LIBERATUM. M. DC. LXXVII. c'est-à-dire, *pour avoir fait lever une seconde fois le siège de Charleroy. 1677.*

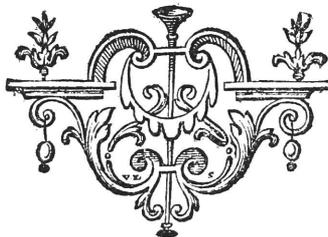




PRISE DU FORT DE TABAGO.

**Q**UOIQUE le Comte d'Estrées eust remporté une Victoire entière sur les Hollandois dans le Port de Tabago, & qu'il eust bruslé tous leurs Vaisseaux, il n'osa neantmoins, avec le peu de troupes qu'il avoit, entreprendre le siège du Fort. Mais au mois d'Octobre de cette mesme année, estant reparti de Brest mieux accompagné, il mouilla à la rade de l'Isle de Tabago, au commencement de Décembre, fit sa descente, s'approcha de la Place, & la fit attaquer. Il y avoit une garnison assez considérable, & on ne doutoit point que le Siège ne fust long. Heureusement le second jour du siège, la troisième bombe que l'on tira, tomba sur le magasin à poudre, y mit le feu, & fit un débris horrible. Bink Vice-Amiral Hollandois, quinze Officiers, & plus de trois cens soldats périrent dans l'embrasement. Le reste de la garnison tout effrayé s'enfuit dans les bois. Les François, qui n'entendirent plus tirer, s'avancèrent vers le Fort, l'escaladèrent, n'y trouvèrent personne, & en demeurèrent les maîtres. Quatre Vaisseaux, qui estoient dans le Port, se rendirent en mesme temps.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit l'élevation du Fort, & la Bombe tombant au milieu. Au bas, est la Flotte du Roy rangée en bataille. Les mots de la Légende, TABAGUM EXPUGNATUM, signifient, *prise de Tabago*. L'Exergue marque la date 1677.





LA PRISE DE SAINT GUISLAIN.

**D**E's le commencement de Mars, le Roy avoit ouvert la Campagne par la prise de Valenciennes, & de Cambray. Les Espagnols & les Hollandois furent défaits à Cassel, & Saint Omer fut pris. En Allemagne, le Marefchal de Crequy, après avoir battu plus d'une fois les Impériaux, se rendit maïstre de Fribourg au mois de Novembre. L'hyver sembloit mettre les Ennemis à couvert jusqu'à la Campagne fuivante, mais le Roy dans le mois de Décembre fit assiéger Saint Guislain en Flandre par le Marefchal d'Humières. Sur l'avis qu'en eurent le Comte de Waldeck, & le Duc de Villa-Hermosa, ils assemblérent promptement l'Armée des Confédérez, & s'avancérent jusqu'à Mons, à deux lieuës des Lignes. Leur diligence ne servit qu'à les rendre tesmoins de la prise de cette Place, qui capitula presque à leur veuë, le fixième jour de tranchée ouverte.

C'est le sujet de cette Médaille. Pallas a son Egide à ses pieds, & tient un cercle formé par un Serpent, qui mord sa queue. Ce cercle, symbole ordinaire de l'année, est entouré de lauriers. Les mots de la Légende, ANNUS FELICITER CLAUSUS, signifient, *année heureusement terminée*. Ceux de l'Exergue, FANUM SANCTI GISLENI CAPTUM. M. DC. LXXVII. veulent dire, *Saint Guislain pris. 1677.*





L'EXPÉDITION DE GAND.

**D**ANS le dessein qu'avoit le Roy d'assiéger Gand, il n'oublia aucune des précautions, qui pouvoient asséûrer le succès d'une si grande entreprise. Après avoir secrettement envoyé ordre au Marechal d'Humières d'investir la Place le prémier de Mars, il partit avec la Reine au mois de Février. Mais pour cacher aux Ennemis son véritable dessein, au lieu de prendre le chemin de Flandre, il alla à Metz; & laissant la Reine à Ste nay, il tourna tout à coup vers Gand. A son arrivée tout se trouva comme il l'avoit ordonné; les troupes pourveûtès abondamment de vivres & de fourrages; les quartiers déjà pris, les lignes presque achevées, & la tranchée preste à ouvrir. Il est facile de s'imaginer combien les Espagnols furent estonnez d'apprendre en un mesme jour, que plusieurs de leurs Places estoient investies. La nouvelle du siège de Gand, leur vint la dernière, & leur parut la plus incroyable.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit deux Femmes dans un camp, celle qui arrive en volant, & qui tient d'une main une fléche, & de l'autre un sable ailé, représente la Diligence. Celle, qui tenant une corne d'abondance, est assise sur un mortier à bombes, & a sous ses pieds une pièce de canon, des boulets, & des outils à remuer la terre, représente la Prévoyance. La Ville de Gand paroist dans l'éloignement. Les mots de la Légende, CELERITAS ET PROVIDENTIA, signifient, *la Célérité & la Prévoyance*. Ceux de l'Exergue, EXPEDITIO GANDAVENSIS. M, DC. LXXVIII, veulent dire, *expédition de Gand. 1678.*





## P R I S E D E G A N D .

**G**AND est situé sur trois rivières. Plusieurs canaux coupent la Ville, & forment plusieurs Isles aux environs. Elle fut investie le premier de Mars par le Marechal d'Humières. Don Francisco Pardo, qui en estoit Gouverneur, inonda tout le pais; mais par des saignées on fit escouler une partie de ces eaux dans l'Escauld, qui n'en fut que plus navigable pour le transport de l'Artillerie. Le Roy arriva au Camp le 4, & fit ouvrir la tranchée dès le lendemain. L'inondation & les pluies continues n'empeschèrent pas, qu'on ne pouffast les travaux. Le 8, le Duc de Villeroy ayant pris l'espée à la main les demi-lunes & les dehors, la garnison estonnée capitula le 9, & se retira dans la Citadelle, qui fut aussi-tost assiégée. Le 12, comme on se dispoit à insulter la contrefcarpe, & à attacher le Mineur la nuit suivante, le Gouverneur n'attendit pas l'extrémité. Après la perte de cette importante Place, les Ennemis ne pouvant plus faire subsister leurs troupes, ni conserver aucune communication avec leurs Places maritimes, où devoient aborder les secours, que leur promettoit l'Angleterre, perdirent toute espérance, & reconnurent qu'ils ne pourroient obtenir la Paix qu'aux conditions, que le Roy voudroit bien luy-mesme s'imposer.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit au milieu d'un Parc de Bergers, une Fille assise, & ayant près d'elle un Lion, ce qui est le symbole ordinaire de la Ville de Gand. Elle est au pied d'un Trophée. La Légende, SPES ET OPES HOSTIUM FRACTÆ, signifie, *les espérances & les forces des Ennemis détruites*. L'Exergue, GANDAVO CAPTO. M. DC. LXXVIII. *Gand pris. 1678.*





P R I S E D' Y P R E S.

**L**E jour mesme, que le Roy eut pris la Citadelle de Gand, il fit investir Ypres, & se rendit aussi-tost devant la Place. Ypres estoit bien fortifiée, & avoit une Citadelle; mais le Roy attaqua en mesme temps la Citadelle & la Ville, & ayant emporté toutes les contrescarpes en une nuit, les assiégés se hastèrent de capituler. La réduction de cette Place acheva de déterminer les Ennemis à la Paix, qui peu après fut conclüe à Nimégue.

C'est le sujet de cette Médaille. La Victoire dresse un Trophée, au haut duquel elle pose une Couronne murale; & la Paix paroist descendre du Ciel. Les mots de la Légende, *HOSTES AD PACEM ADACTI*, signifient, *les Ennemis contraints d'accepter la Paix*. Ceux de l'Exergue, *YPRIS CAPTIS. M. DC. LXXVIII.* la prise d'Ypres. 1678.





## P R I S E D E L E W E O U L E A U .

**L**A garnison Françoisse de Maëstrick avoit mis sous contribution tout le País Ennemi jusqu'à Anvers, & jusques dans le fond du Brabant Hollandois. Mais Lewe, petite Ville du Duché de Brabant, environnée d'un grand marais, & où la Géette forme un double fossé tres-large, & tres-profond, incommodoit beaucoup les partis qu'on envoyoit pour exiger les contributions. Calvo, qui commandoit dans Maëstrick, prit la résolution de s'emparer de cette Place. Il détacha la Bretèche, Officier d'Infanterie, luy donna la conduite de l'entreprise, & le suivit de près pour l'appuyer. La Bretèche, avec un petit nombre de soldats d'élite, la pluspart bons nageurs, marcha dans un grand silence, & arriva devant Lewe sur le minuit. Il passa aussi-tost l'inondation dans des bateaux faits de jonc, & recouverts de toile cirée, & s'approcha des palissades, qui estoient sur la chaussée, par où l'on alloit à la Citadelle. Les palissades furent forcées en peu de temps; & cinquante soldats traversèrent le premier fossé à la nage. Le reste de l'Infanterie les suivit dans les mesmes bateaux portez dans le fossé par dessus la palissade. On passa de mesme le second fossé. La garnison éveillée par le bruit, courut aux armes, & fit grand feu de mousqueterie, & de canon. Mais dans la surprise & dans le desordre où elle estoit, il luy fut impossible d'empescher que les François ne se rendissent maistres de la Citadelle. Ils en tournèrent le canon contre la Ville, qui dès le point du jour demanda à capituler.

C'est le sujet de cette Médaille. La Victoire vole, couverte du voile de la nuit tout parfemé d'estoilles, & tient une Couronne murale. En éloignement on voit la Ville de Lewe. La Légende, VICTORIA PERVIGIL, signifie, *la Victoire qui veille*. L'Exergue, LEWIA NOCTU CAPTA. M. DC. LXXVIII. *Lewe prise de nuit. 1678.*





## P R I S E D E P U Y C E R D A .

**L**E ROY, pour achever de réduire l'Espagne à accepter les conditions de Paix, qu'il avoit offertes, donna ordre au Marechal Duc de Navailles d'assiéger Puycerda, capitale de la Cerdaigne. Cette Place, assez défendue par sa situation, avoit esté de nouveau considérablement fortifiée : elle estoit munie de toutes les provisions nécessaires, & d'une garnison de 2500 hommes, commandée par le Général de l'Artillerie Dom Sanche de la Mirande, Capitaine de réputation. D'abord le Marechal de Navailles, surmonta les puissants obstacles que les Pyrenées & les défilez opposoient à son entreprise, & sans faire des lignes, sans attendre mesme le canon, qui n'arriva qu'au bout de six jours, il fit ouvrir la tranchée le 29 d'Avril. L'avis, qu'eurent les assiégez, que le Comte de Monterey marchoit à leur secours avec une nombreuse Armée, augmenta leur confiance. Ils soutinrent avec la dernière valeur tous les efforts des assiégeants, les repoussèrent à divers assauts, & se retranchèrent derrière les brèches. Pendant ce temps-là Monterey occupa dans les montagnes un poste assez près du camp ; on l'en chassa, & durant neuf jours les François furent continuellement en bataille. La contenance d'une Armée, qui, sans lignes de circonvallation, attendoit fièrement les Ennemis, supérieurs en nombre, & continuoit tousjours les travaux du siège, fit résoudre le Comte de Monterey à la retraite. Il la fit le 26 de May, & le Gouverneur désabusé du secours dont il se flattoit, se rendit le 28 après un mois de tranchée ouverte.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit sur une montagne un Trophée surmonté d'une Couronne murale, & au bas duquel il y a un Bouclier aux Armes de Puycerda. La Légende, PYRENÆIS PERRUPTIS, signifie, *passages des Pyrenées forcez.* L'Exergue, JUGUM CERRETANORUM CAPTUM. M. DC. LXXVIII. *Prise de Puycerda. 1678.*





LA CAMPAGNE DE M. DC. LXXVIII.  
EN ALLEMAGNE.

**A**U mois de May, le Marefchal de Crequy fe mit à la teste de l'Armée du Roy, passa le Rhin à Brifac, & campa aux environs de Fribourg, qu'il avoit pris à la fin de la dernière Campagne. Le Prince Charles de Lorraine, qui se préparoit à passer sur le Pont de Strasbourg, pour entrer dans la Basse Alsace, vit par là ses mesures rompuës, & demeura audelà du Rhin. Pendant plus d'un mois les deux Armées firent divers mouvements sans se perdre de veüe, & il y eut plusieurs escarmouches, où les troupes du Roy conservèrent leur superiorité. Enfin, au commencement de Juillet, le Marefchal s'approcha de Rhinfeld, où il attaqua les Ennemis, & força les retranchements, qu'ils avoient à la teste du Pont. Après quelques autres avantages, il marcha vers la rivière de Kints, battit le Prince Charles qui y estoit arrivé avant luy, & se rendit maistre d'Ortembourg, que ce Prince avoit voulu sauver. Ensuite, sur le refus que les habitans de Strasbourg firent de luy donner passage, il s'empara du Fort de Kell, qu'ils avoient à la teste de leur Pont, & qui estoit défendu par 4000 hommes. Le Prince Charles revint en deça du Rhin & s'approcha de Lauterbourg; le Marefchal de Crequy le suivit, l'obligea de repasser ce Fleuve, & prit Landau.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit le Roy dans un Quadrigé, & la Victoire, qui le couronne. La Légende, DE GERMANIS AD RHENOFELDAM, AD KINTZAM FLUVIUM, AD ARGENTORATUM. M. DC. LXXVIII. signifie, *les Allemands vaincus à Rhinfeld, & sur la rivière de Kints, & à Strasbourg.* L'Exergue marque la date 1678.





COMBAT DE SAINT DENYS.

L'ARME'E Françoisè attendoit aux portes de Bruxelles la conclusion de la Paix. Le Marefchal de Luxembourg, qui la commandoit, fut averti que les troupes Confédérées s'assembloient au-deffus de cette Place, pour tomber fur le Comte de Montal & fur le Baron de Quincy, qui depuis deux mois tenoient la ville de Mons bloquée. Il se rapprocha d'eux, & se posta fort avantageusement. Le Prince d'Orange, avec cinquante mille hommes & quarante piéces de canon, parut le 14 d'Aouft dans la plaine d'Havré, fort près de la droite de l'Armée Françoisè. Comme le Marefchal se difpofoit au combat, il receut le Traité de Paix signé le onze à Nimégue, & ne doutant point que le Prince d'Orange ne l'eust receu avant luy, il demeuroit tranquille dans fon Camp. Mais fur l'avis que les Ennemis paroiffoient déjà fur la hauteur de l'Abbaye Saint Denys, il jugea d'abord, que la Paix s'estant faite malgré ce Prince, il avoit pris le parti de la tenir fecrette, & de tenter un combat, dans la penfée que, s'il le gaignoit, il trouveroit le moyen de la rompre, & que, s'il le perdoit, il n'auroit, pour arrefter les progrès du Vainqueur, qu'à la publier. On se mit promptement en bataille. L'Armée ennemie passa les défilez fur les onze heures, & commença le combat. Il fut des plus fanglants & des plus terribles. Les ennemis enfin furent repouffez avec perte, & le lendemain dès la pointe du jour, le Prince d'Orange envoya communiquer au Marefchal de Luxembourg le Traité de Paix, pour convenir avec luy d'une fufpenfion d'armes, jusqu'à la ratification.

C'est le fujet de cette Médaille. On y voit Mars, qui d'une main porte un trophée, & de l'autre une branche d'olivier. Les mots de la Légende, MARS PACIS VINDEX, fignifient, *Mars vengeur de la Paix*. Ceux de l'Exergue, PUGNA AD FANUM SANCTI DIONYSII, XIV. AUG. M. DC. LXXVIII. *Le Combat de Saint Denys, le 14 d'Aouft 1678.*





MARIAGE DE LA REYNE D'ESPAGNE.

**I**MME'DIATEMENT après la Paix de Nimégué, le Marquis de Los-Balbazés vint, avec le caractère d'Ambassadeur Extraordinaire en France, demander en mariage, pour le Roy d'Espagne son Maître, Marie Louïse d'Orléans, Fille de Philippe, Duc d'Orléans, & de Henriette, Fille de Charles I. Roy d'Angleterre. Ce mariage fut arresté au mois d'Aoult. La cérémonie se fit à Fontainebleau, où le Prince de Conti épousa la Princesse au nom du Roy d'Espagne.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit l'Ambassadeur d'Espagne qui fait la demande, & le Roy, qui tenant Mademoiselle par la main, l'accorde à cet Ambassadeur. Monsieur, Frère Unique du Roy, Père de la Princesse, est présent. Les mots de la Légende, PAX PRONUBA, signifient, *que la Paix a présidé à ce mariage*. L'Exergue, MARIA LUDOVICA AURELIANENSIS CAROLO SECUNDO HISPANIARUM REGI COLLOCATA. M. DC. LXXIX. veut dire, *Marie Louïse d'Orléans, donnée en mariage à Charles II. Roy d'Espagne. 1679.*





## L A P A I X D U N O R T .

**L**E ROY de Suède, & le Duc d'Holstein Gottorp, pour avoir agi en fidelles Alliez de la France, eurent à soutenir la guerre contre le Roy de Danemarck, l'Electeur de Brandebourg & les Princes de la maison de Brunswic. Ces trois Puissances liguées s'emparèrent de tous les Estats, que la Suède, & le Duc d'Holstein possédoient en Allemagne. Le Roy, dont les forces avoient esté occupées dans les Pais-Bas & sur le Rhin, ne se vit pas plûst en estat de forcer ses Ennemis d'accepter la Paix, qu'il songea à restablir ses Alliez. Sa Majesté declara expressément qu'Elle ne poseroit point les Armes, qu'on ne leur eust rendu tout ce qu'on leur avoit pris pendant la guerre. Les Hollandois, le Roy d'Espagne & l'Empereur ne laissèrent pas de signer le Traité. Mais le Roy de Dannemarck, l'Electeur de Brandebourg & leurs Alliez refusèrent d'y souscrire. Alors le Mareschal de Crequy eut ordre de marcher contre-eux. Il traversa une partie de l'Allemagne avec une telle rapidité, que ces Princes surpris de voir à leurs portes une Armée victorieuse, qu'ils croyoient encore sur les Frontières de France, signèrent la Paix, & rendirent toutes leurs Conquestes.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit l'Autel de la Paix représenté à la manière antique. La Paix est d'un costé de l'Autel; elle tient de la main droite un flambeau, dont elle brusle un amas d'armes, & de la gauche elle tient un rameau d'olive. De l'autre costé est la Victoire. Les mots de la Légende, SOCIORUM DEFENSOR, signifient, *le défenseur de ses Alliez*. L'Exergue, PAX SEPTENTRIONIS. M. DC. LXXIX. *La Paix du Nort. 1679.*





LA REDUCTION  
DES DIX VILLES D'ALSACE.

**Q**UOIQUE, par le Traité de Munster, l'Empereur & l'Empire eussent cédé au Roy la Souveraineté de la haute & de la basse Alsace, il y avoit néanmoins dix Villes, qui, sous le nom de Villes Impériales, refusoient de reconnoître le Roy pour leur Souverain. Mais toutes à la fin se soumirent, & prestèrent le Serment de fidélité.

C'est le sujet de cette Médaille, autour de laquelle on voit les Armes de ces dix Villes. Au milieu, l'Alsace à genoux, reçoit des mains de la France un Escusson chargé de trois Fleurs de Lys. Les paroles de la Légende, ALSATIA IN PROVINCIAM REDACTA; & celles de l'Exergue, CIVITATIBUS DECEM IMPERIALIBUS IN FIDEM RECEPTIS. M. DC. LXXX. signifient, *l'Alsace entière devenue Province de France par la soumission des dix Villes Impériales. 1680.*





M A R I A G E D E M O N S E I G N E U R  
L E D A U P H I N .

**D**E's l'année 1670, le Mariage de Monseigneur le Dauphin avec la Princesse Anne Marie Christine, Fille de Ferdinand Marie, Electeur de Bavière, & d'Henriette Adelaïde de Savoye, avoit esté proposé, & comme résolu. L'espérance d'un si grand avantage obligea cet Electeur pendant la guerre, à garder une parfaite neutralité, malgré toutes les sollicitations de l'Empereur, & de l'Empire. La Paix estant faite, le Roy jaloux de sa parole, & informé d'ailleurs du mérite personnel de la Princesse de Bavière, envoya le Duc de Crequy en faire la demande. Quoy que pust faire le Conseil de Vienne pour traverser ce Mariage, il fut célébré à Munic le 28 de Janvier 1680. Le Roy alla au-devant de la Princesse jusqu'à Vitry en Champagne; & le 7 de Mars la dernière cérémonie fut faite à Châlons sur Marne par le Cardinal de Bouillon, Grand Aumosnier de France.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit le Cardinal de Bouillon la Mitre en teste, & revestu de ses habits Pontificaux. Devant luy sont le Prince, & la Princesse qui se donnent la main. Les mots de la Légende, VICTORIA ET PACE AUSPICIBUS, signifient, *Mariage fait sous les auspices de la Victoire, & de la Paix.* L'Exergue, MARIA ANNA BAVARA LUDOVICO DELPHINO NUPTA. M. DC. LXXX. *Marie Anne de Bavière mariée à Louis Dauphin de France. 1680.*

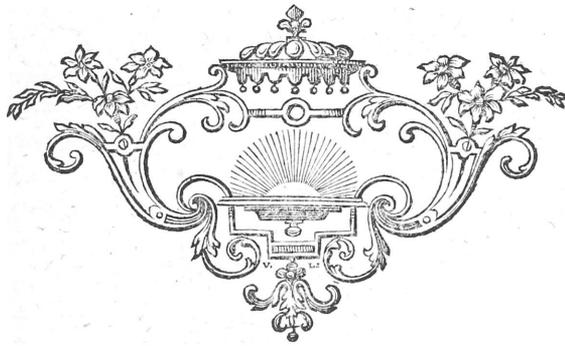


ME'DAILLES SUR LE REGNE DE LOÜIS LE GRAND. 181



AUTRE ME'DAILLE SUR LE MARIAGE  
DE MONSEIGNEUR LE DAUPHIN.

**D**ANS cette seconde Médaille, on voit la teste de Monseigneur le Dauphin, & la teste de Madame la Dauphine posées en regard. Les mots de la Légende, LUDOVICI DELPHINI ET MARIAE ANNAE BAVARÆ CONNUBIUM, signifient, *le Mariage de Louÿs Dauphin avec Marie Anne de Bavière*. L'Exergue marque la date 1680.





## LE PORT DE TOULON.

**T** OULON est une des plus considérables Villes du Royaume par la bonté de ses Rades & de son Port. L'augmentation des forces Navales du Roy y a si fort accru le nombre des Habitans, que Sa Majesté a jugé à propos d'aggrandir la Ville, tant du costé de la Mer, que du costé de la Terre, & a fait entourer de Bastions la nouvelle enceinte. L'ancien Port ne s'estant pas trouvé assez grand, pour contenir beaucoup de Vaisseaux, on a fait à grands frais un nouveau Port, qu'on appelle la Nouvelle Darce, où il peut tenir aisément cent Vaisseaux de guerre. C'est sur les bords de cette nouvelle Darce, qu'on a basti un vaste & magnifique Arsenal, accompagné de grands Magasins, d'Asteliers différents, de Fonderies pour les Canons & pour les Mortiers, & de tout ce qui est nécessaire pour les Arsenaux de Marine. On n'entre dans l'ancien ni dans le nouveau Port, que par un Canal estroit, bordé de Canons à fleur d'eau. Les diverses rades sont toutes tres-belles & tres-seûres. Celle, qu'on nomme particulièrement la Rade de Toulon, & celle du Morillon, se combloient par les terres que deux petites rivières y charrioient continuellement : le Roy pour y remédier, a fait détourner le cours de ces petites rivières. Enfin, divers Forts, & plusieurs Batteries de Mortiers & de Canons, placées de distance en distance, mettent ces Rades à couvert de toutes les entreprises des Ennemis.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit le Plan de la Ville, de l'Arsenal, & du Port. Pallas, assise sur des nuées, paroist en avoir ordonné tous les travaux. La Légende, TOLONII PORTUS ET NAVALIS, signifie, *le Port & l'Arsenal de Toulon*. L'Exergue marque l'année 1680, où la pluspart de ces ouvrages ont esté achevez.

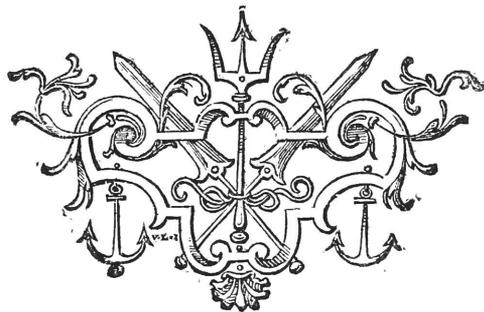




SOIXANTE MILLE MATELOTS  
LEVEZ ET ENTRETENUS.

**D**ANS la veüe que le Roy avoit de restablir la Marine, ce qui paroïssoit de plus difficile, c'estoit d'avoir des Matelots en assez grand nombre pour les armemens & pour le commerce. Cependant Sa Majesté a trouvé moyen d'en assembler jusqu'à soixante mille, qu'Elle a partagez en trois Classes, dont il y en a tousjours vingt mille qui servent sur les Vaisseaux de guerre, vingt mille sur les Vaisseaux Marchands, & vingt mille qui se reposent.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit un Matelot au bord de la mer, appuyé sur une Colonne brisée. Il tient en sa main un Gouvernail chargé de Fleurs-de-Lys. La Légende, BELLO ET COMMERCIO, signifie, *pour la Guerre & pour le Commerce*. L'Exergue, SEXAGINTA MILLIA NAUTARUM CONSCRIPTA. M. DC. LXXX. *soixante mille Matelots enrôlez. 1680.*

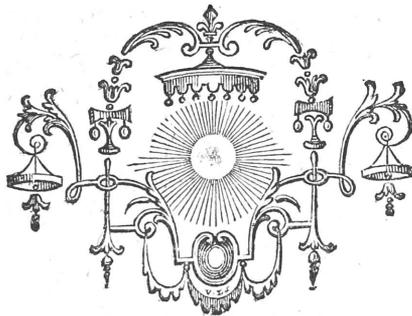




V E R S A I L L E S.

**D**E toutes les Maisons Royales, Versailles est celle que le Roy a le plus aimée, & qu'il a le plus embellie. Il y a rassemblé tout ce que l'Art & la magnificence peuvent faire voir d'extraordinaire & de surprenant. On y trouve des Edifices si somptueux, des Jardins si agréables, & si variez, des eaux si abondantes, des Aqueducs d'un travail si prodigieux, & une si grande multitude de riches ornemens, & de beautez différentes, qu'il faudroit plus d'un volume pour les descrire. Non seulement le Roy y est superbement logé, mais les Princes, les Seigneurs, & tous les Officiers y ont des appartemens également commodes, & magnifiques. Enfin, le séjour de Sa Majesté y a attiré tant de monde, & fait bastir tant de maisons, qu'elle est devenuë une Ville fort peuplée, & fort considérable.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit la face du Chasteau de Versailles, comme elle est du costé des Jardins. Les mots de la Légende, REGIA VERSALIARUM. signifient, *Chasteau Royal de Versailles*. A l'Exergue est la date 1680, qui est à peu près l'année où ce Palais se trouva dans sa perfection.

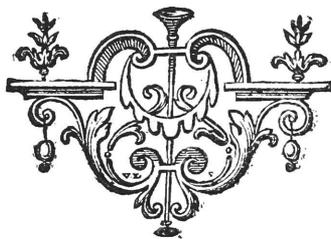




FORTIFICATIONS D'HUNNINGUE.

ENTRE les divers soins que le Roy a tousjours pris pour affermir le repos, & le bonheur de ses Sujets, un des principaux a esté de fortifier les Frontières du Royaume par les endroits, qui paroissoient foibles & ouverts aux Ennemis. Entre Basle & Brisac il n'y avoit point de Place, qui fermast aux Allemands l'entrée de la haute Alsace. Sa Majesté ordonna qu'on fortifiast Hunningue, petit village à demi-lieuë de Basle, & en fit une Place tres-regulière à cinq Bastions, avec tous les dehors nécessaires.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit Pallas, Déesse de la Guerre & des Arts, à qui la Ville d'Hunningue presente le Plan de ses Fortifications. Le Fleuve du Rhin regarde avec joye ce nouvel ornement que l'on adjouste à ses rivages. Les mots de la Légende, MUNITI AD RHENUM FINES, signifient, *les Frontières fortifiées sur les bords du Rhin.* Ceux de l'Exergue, HUNNINGA CONDITA. M. DC. LXXX. *Hunningue bastie. 1680.*





REDUCTION DE STRASBOURG.

**D**EPUIS le Traité de Munster le Roy prétendoit que Strasbourg, Capitale de l'Alsace, estoit comprise dans la cession entière qu'on luy avoit faite de cette Province. Strasbourg pourtant demouroit libre. Mais après la Paix de Nimegue, qui sur ce point confirme celle de Munster, Sa Majesté avertie que les Allemands avoient dessein de se saisir du Pont de cette Place, & se souvenant de la partialité qu'elle avoit tesmoignée, durant la dernière guerre, resolut d'user de ses droits. Il fit assembler une Armée en Alsace. Cette Armée sous les ordres du Baron de Monclar s'estant brusquement approchée de Strasbourg avec de l'artillerie, s'assêra du Fort de Zolhuff, qui défend l'entrée du Pont, & on somma la Ville de reconnoître le Roy pour son Souverain. Les Habitans, hors d'estat d'estre secourus par l'Empire, envoyerent des Députez pour dresser la capitulation, qui fut signée, & aussi-tost executée. Le Roy, qui s'étoit mis en marche pour cette expédition, arriva quelques jours après. Son premier soin fut de restablir la Religion Catholique dans la Ville, & l'Evesque dans son Eglise.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit le Fleuve du Rhin appuyé sur son urne, & tenant une corne d'abondance. Un profil de la ville de Strasbourg paroist en esloignement. La Légende, SACRA RESTITUTA, signifie, *restablissement de la Religion, & de l'Evesque*. L'Exergue, ARGENTORATUM RECEPTUM. M. DC. LXXXI. *Strasbourg soumis. 1681.*





LA CITADELLE DE CASAL  
REMISE AU ROY.

**C**ASAL, Capitale du Montferrat, située sur le Po, & extrêmement forte d'elle-mesme, est défendue d'un costé par une bonne Citadelle, & de l'autre, par un Chasteau. Les Espagnols l'ont tousjours regardée comme une Place extrêmement à leur bienfiance, & necessaire, soit pour la conservation du Milanois, soit pour tenir en quelque sorte le Duc de Savoye dans leur dépendance. Depuis 1629, jusqu'en 1640, ils l'avoient assiégée trois fois, & trois fois la France l'avoit secouruë. En 1652 durant les guerres civiles du Royaume, ils s'emparèrent de cette Place, & la rendirent peu de temps après à Charles III, Duc de Mantouë, alors engagé dans leurs intérêts. Mais Charles IV, son fils, dans l'impossibilité de la garder, & dans la crainte que les Espagnols, ou le Duc de Savoye mesme, ne profitassent de sa foiblesse, offrit au Roy de luy en confier la garde, pour s'asseûrer par là sa protection. Le Roy, en veuë d'affermir le repos de l'Italie, & de secourir en toute occasion ses Alliez, accepta l'offre de ce Prince. L'exécution du Traité fut traversée quelque temps, mais enfin les Troupes de Sa Majesté entrèrent dans la Citadelle de Casal.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit le Duc de Mantouë, qui d'une main tient une Enseigne où sont ses Armes; & de l'autre présente au Roy, assis sur un Trofne, la Ville de Casal, sous la figure d'une Femme, qui, un genou à terre, offre le Plan de sa Citadelle à Sa Majesté. Les mots de la Légende, TUTELA ITALIAE, signifient, *la défense & la seûreté de l'Italie*. Ceux de l'Exergue, CASALIS ARCE IN FIDEM RECEPTA. M. DC. LXXXI. *Citadelle de Casal mise entre les mains du Roy. 1681.*



## MÉDAILLES SUR LE REGNE DE LOÜIS LE GRAND. 188



### STRASBOURG ASSUJETI ET CASAL REMIS AU ROY.

**L**E jour que Strasbourg reconnut le Roy pour son Souverain, la Citadelle de Casal receût Garnison Françoisse. Cette Citadelle, bastie sur le Po, est comme la Clef de l'Italie; & la ville de Strasbourg, maistresse d'un Pont sur le Rhin, donne entrée jusques dans le cœur de l'Allemagne. La circonstance a paru remarquable, de voir ces deux Places séparées par une si grande estenduë de País, mises le mesme jour l'une sous l'obeissance, l'autre sous la protection de Sa Majesté.

C'est le sujet de cette Médaille. Minerve, symbole de la Sageffe, tient deux boucliers chargez des Armes de ces deux Villes. Elle les montre aux deux Fleuves, couchez à ses pieds. Ces deux Fleuves sont le Rhin & le Po. Les mots de la Légende, ARGENTORATUM ET CASALE RECEPTA; & ceux de l'Exergue, TRIGESIMO SEPTEMBRIS. M. DC. LXXXI. signifient, *Strasbourg assujeti, & Casal remis au Roy le trentiesme de Septembre. 1681.*





P O R T D E B R E S T .

**L**A Ville de Brest est située à la pointe de la Bretagne vers le couchant. Son Port & sa rade ont donné lieu au Roy d'y faire le principal établissement de la Marine sur l'Océan. La petite rivière de Penfeld, qui forme le Port, est d'une telle profondeur, que dans les plus basses marées, les plus grands Vaisseaux y peuvent entrer. Aux deux costez de cette rivière, toute bordée de grands Quays de maçonnerie, on a construit quantité de Magasins & d'Ateliers, tous si bien entendus, si commodes, & si magnifiques, qu'il n'y a rien à desirer. Le Port, qui peut contenir cinquante gros Navires, sans les Fregates, & les autres petits Bastiments, se ferme toutes les nuits avec une chaîne. La rade joint l'entrée du Port, & a environ neuf lieuës de tour. Elle est dans un si bel abri, qu'aucun vent ne peut incommoder les Vaisseaux. Il y en tient, sans peine, plus de mille, & le fond est bon par tout. Cette rade n'a qu'une entrée assez estroite, au milieu de laquelle il y a mesme un Rocher. Soixante & douze Batteries, de six cens pièces de Canon, & de trente Mortiers, en défendent l'entrée; de sorte que les Armées navales du Roy y sont dans une pleine seureté.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit le Plan de la Ville & du Port, à l'entrée duquel est Portumne. Ce Dieu des Ports, représenté à l'antique, s'appuye sur un Dauphin, & tient une clef. La Légende, TUTELA CLASSIUM OCEANI, signifie *la seureté des Flottes du Roy sur l'Océan.* L'Exergue, BRESTI PORTUS ET NAVALE. M. DC. LXXXI. *le Port & l'Arseñal de Brest. 1681.*





DEFAITE DES CORSAIRES DE TRIPOLI  
EN BARBIE.

**L**ES Corsaires de Tripoli fuyoient la rencontre des Vaisseaux du Roy, commandez par Duquesne Lieutenant Général, & s'estoient retirez sous le canon de la forteresse de Chio, où l'Aga, qui commandoit, fit mettre quarante piéces de canon en batterie pour les protéger. Duquesne s'avança jusques sous le feu de la Place, coula à fond une partie de leurs Vaisseaux, renversa plusieurs maisons de la Ville, & abbatit les principales Mosquées. Le desordre fut si grand, que les habitants effrayez envoyèrent demander du secours à Constantinople. Le Capitan Bacha y vint en diligence, & entra dans le Port avec trente-six Galères du Grand Seigneur, mais il n'osa rien entreprendre, & sembla n'estre venu que pour demeurer spectateur de tout ce débris. Cependant les François empeschoient également les Turcs, & les Pirates de sortir du Port. Enfin le Capitan Bacha, qui n'avoit point apporté de provisions, & qui ne pouvoit plus subsister, proposa des conditions d'accommodement pour les Corsaires, & demanda pour luy-mesme la liberté de s'en retourner. Duquesne regla les Articles du Traité; les Esclaves François furent menez à son bord; & deux mois après, on rendit tous ceux qui estoient à Tripoli.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit un Corsaire prosterné devant la Victoire, qui tient la bannière de France, & qui foule aux pieds un Turban. Le Port & la ville de Chio sont dans l'éloignement. A costé est une Galère & un Bouclier avec un Croissant pour Armes. Les mots de la Légende, DE PIRATIS TURCA SPECTANTE, signifient, *Pirates défaits à la veüe des Turcs.* L'Exergue, AD INSULAM CHIO. M. DC. LXXXI. *dans le Port de Chio. 1681.*



## MÉDAILLES SUR LE REGNE DE LOÛIS LE GRAND. 191



### ESTABLISSEMENT DES COMPAGNIES DE CADETS.

**D**ANS le cours de tant d'expéditions glorieuses le Roy avoit reconnu l'importance d'avoir un plus grand nombre d'Officiers de guerre. Il jugea que le seul moyen d'y parvenir estoit de former des gens propres à remplir les Charges, qui viendroient à vaquer dans ses Armées. Sa Majesté établit en plusieurs Places de son Royaume des Compagnies de jeunes gens, à qui l'on donna le nom de *Cadets*. Les enfans des Gentilshommes, ou de ceux qui vivoient noblement, y estoient instruits dans tous les Exercices Militaires, & lors qu'on les trouvoit capables de commander, on les faisoit Sous-Lieutenants, Enseignes, ou Cornettes. Ces Compagnies, comme autant d'escoles, où l'on apprenoit le mestier de la guerre, fournissoient continuellement les Officiers subalternes, dont on avoit besoin dans les Régiments.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit une Troupe de jeunes hommes, avec un Officier, qui leur met l'espée au costé. Les mots de la Légende, *MILITIAE TYROCINIUM*, signifient, *l'Apprentissage de la guerre*. Ceux de l'Exergue, *NOBILES EDUCATI MUNIFICENTIA PRINCIPIS. M. DC. LXXXII.* veulent dire, *jeune Noblesse élevée aux dépens du Roy. 1682.*





LE ROY SE CONDAMNANT LUY-MESME  
DANS SA PROPRE CAUSE.

QUELQUES gens d'affaires prétendoient, que les maisons basties sur les anciennes Fortifications de la Ville de Paris, qu'on appelloit *les Fossés jaunes*, appartenoient au Roy. Ils avoient traité des Droits de Sa Majesté, & fait des avances tres-considérables sur les sommes immenses, qui luy en devoient revenir. Cette prétention avoit troublé un nombre infini de familles, & la consternation estoit générale, non-seulement dans Paris, mais encore dans les Provinces, parce que la décision de cette affaire, faisoit une regle pour la plus grande partie des autres Villes du Royaume. Les Commissaires du Conseil examinèrent les raisons de part & d'autre pendant quatre mois, & y trouvèrent beaucoup de difficultez, fondées d'un costé sur les anciennes Loix, & sur les Déclarations nouvelles; & de l'autre, sur la foy des Contracés, & sur une longue possession. Enfin, l'affaire fut rapportée, & balancée dix heures entières. Les voix se trouvèrent partagées, & lors qu'il n'y eut plus que le Roy à parler, le Roy décida contre ses propres interests en faveur de ses peuples, & ordonna qu'on rendist aux Traitants tout l'argent, qu'ils avoient avancé.

C'est le sujet de cette Médaille. La Justice tient d'une main le Plan des anciennes Fortifications de Paris. De l'autre main, elle présente sa balance au Roy, qui la fait pancher. La Légende, *ÆQUITAS OPTIMI PRINCIPIS*; & l'Exergue, *FISCUS CAUSA CADENS. M. DC. LXXXII.* signifient, *le Fisc, ou le Tresor Royal, perdant sa cause par l'équité & par la bonté du Roy. 1682.*

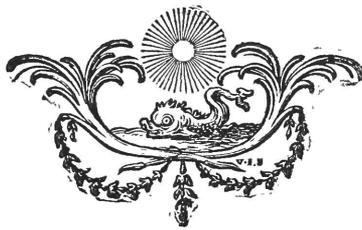




NAISSANCE DE MONSEIGNEUR  
LE DUC DE BOURGOGNE.

LA France avoit une extrême passion de voir naître un Prince du mariage de Monseigneur le Dauphin avec la Princesse de Bavière. Ses vœux furent bien-tost exaucez ; cette Princesse eut un Fils, qui fut nommé Duc de Bourgogne. On ne peut exprimer l'allégresse, que sa naissance répandit dans le Royaume. Toutes les Villes firent des Festes magnifiques, & les François se signalèrent à l'envi par des réjouissances extraordinaires.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit l'Espérance représentée à l'antique par une Femme, qui de la main gauche relève le pan de sa robe, & tient de la main droite un Enfant & un Lis. Les mots de la Légende, NOVA SPES IMPERII, signifient, *nouvelle espérance pour le Royaume*. L'Exergue, LUDOVICUS DUX BURGUNDIÆ, LUDOVICI DELPHINI FILIUS, LUDOVICI MAGNI NEPOS. M. DC. LXXXII. veut dire, *Loüis Duc de Bourgogne, Fils de Loüis Dauphin de France, petit-Fils de Loüis le Grand. 1682.*

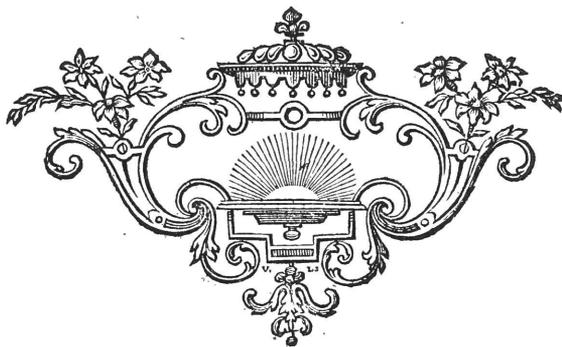




LES APPARTEMENTS.

**L** E ROY, afin d'augmenter les plaisirs de sa Cour, voulut que ses Appartements fussent ouverts certains jours de la semaine. Il y a de grandes Salles pour la danse, pour le jeu, pour la Musique. Il y en a d'autres où l'on trouve toutes sortes de rafraîschissements avec profusion, & ce qui fait le comble de la joye, on y jouit de la présence d'un si grand Roy & d'un si bon Maistre.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit dans une espece de Salon magnifique trois Divinitez. Une Muse, qui tient sa Lyre désigne la Musique; Pomone, qui tient une corbeille de fruits, marque les rafraîschissements que l'on y sert; & Mercure préside aux jeux. Les mots de la Légende, COMITAS ET MAGNIFICENTIA PRINCIPIS, signifient, *l'affabilité, & la magnificence du Prince*. Ceux de l'Exergue, HILARITATI PUBLICÆ APERTA REGIA. M. DC. LXXXIII. veulent dire, *le Palais du Roy ouvert aux plaisirs de ses Sujets. 1683.*





STRASBOURG FORTIFIÉ.

**L**Es raisons, qui déterminèrent le Roy à ne plus négliger ses droits sur Strasbourg, l'engagèrent à pourvoir aux plus prompts moyens de s'en asséurer la possession. Par son ordre on avoit préparé dans la Haute-Alface tous les matériaux, & taillé toutes les pierres nécessaires pour la Citadelle, qu'il avoit résolu de faire bastir. Ces pierres, ces matériaux descendirent par le Rhin jusqu'à Strasbourg, & y formèrent tout à coup une Citadelle, qui jointe au grand nombre d'ouvrages, qu'on fit avec la mesme diligence, osta aux Ennemis l'envie de disputer au Roy sa nouvelle conquête, & leur oppose encore aujourd'huy une barrière impénétrable.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit la Ville de Strasbourg avec ses fortifications. Les mots de la Légende, *CLAUSA GERMANIS GALLIA*, signifient, *la France fermée aux Allemands*. L'Exergue, *ARGENTORATI ARCES AD RHENUM. M. DC. LXXXIII.* veulent dire, *Strasbourg fortifié sur le Rhin. 1683.*

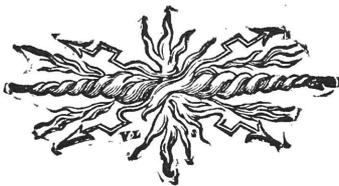


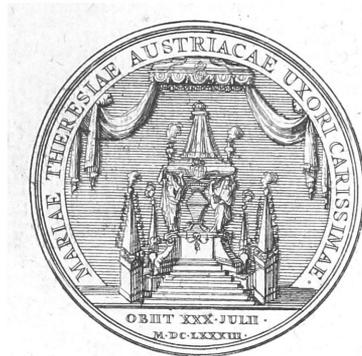


B O M B A R D E M E N T D' A L G E R.

**L**Es Corsaires d'Alger avoient plusieurs fois violé les Traitez avec la France. Le Roy ordonna à ses Vaisseaux de courir sur eux. On les battit en plusieurs rencontres, & ils furent contraints de se réfugier dans leurs Ports. Enfin Sa Majesté envoya une Armée Navale devant Alger, pour le bombarder. Les bombes abbatirent un grand nombre de maisons, mirent le feu à une partie de la Ville, & y jettèrent une si grande consternation, que les Algériens eurent recours à la clémence de Sa Majesté, & rendirent 600 Esclaves François.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit Minerve, Déesse de la Valeur, & de la Prudence. D'une main elle présente son Egide à un Corsaire, qui tombe à ses genoux tout effrayé; & de l'autre, elle tient deux Esclaves, qu'elle a délivrez. La Légende, CIVES A PIRATIS RECUPERATI, signifie, *Esclaves François retirez des mains des Pirates.* L'Exergue, ALGERIA FULMINATA. M. DC. LXXXIII. *Alger fondroyé. 1683.*

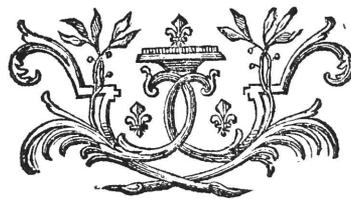




LA MORT DE LA REYNE.

**M**ARIE Thérèse d'Autriche, Reyne de France, Espouse de LOUIS LE GRAND, possédoit toutes les vertus de son sexe en un tres-haut degré. Mais elle estoit sur tout recommandable par sa pieté exemplaire, par son fidèle attachement à la personne du Roy, & par son application à remplir tous ses devoirs. Sa vie fut une suite continuelle de pieux exercices. Rien n'altera jamais cette modestie & cette sagesse, qui la rendoient digne d'un si grand Roy. Elle mourut à Versailles dans la quarante-cinquième année de son âge, & donna en mourant toutes les marques d'une parfaite résignation à la volonté de Dieu. Le Roy fut sensiblement touché de sa perte; & toute la France témoigna un extrême regret de la mort d'une si bonne Reyne.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit un superbe Mausolée. La Légende, *MARIÆ THERESIAE AUSTRIACÆ UXORI CARISSIMÆ*, signifie, que le Roy a fait frapper cette Médaille à l'immortelle mémoire de Marie Thérèse d'Autriche son Epouse, qu'il a tendrement aimée. L'Exergue, *OBIIT TRIG. JUL. M. DC. LXXXIII.* Elle mourut le 30 de Juillet 1683.





PRISE DE COURTRAY ET DE DIXMUDE.

QUAND le Roy eût assez long-temps attendu que les Espagnols luy fissent raison, touchant ses prétentions sur les dépendances des Villes, qui luy avoient esté cedées par le Traité de Nimégue, & principalement sur les Chastellenies d'Alost & de Courtray, il résolut de les y contraindre. Mais avant que d'en venir à la force ouverte, Sa Majesté envoya sur les terres d'Espagne des troupes commandées par le Marechal d'Humières, avec ordre de n'y commettre aucun acte d'hostilité. Les Espagnols regardèrent ce procédé comme une invasion, & firent attaquer une des Gardes de l'Armée du Roy par un détachement de la garnison d'Oudenarde. Alors le Roy, justement indigné, donna ordre au Marechal d'Humières d'assiéger Courtray, & Dixmude. Courtray ne tint que deux jours, & Dixmude, à la première approche des troupes Françoises, envoya ses clefs.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit Mars, qui présente à l'Espagne le Traité de Paix. La Légende, MARS JUS NEGATUM REPETENS, signifie, *Mars se faisant la justice, qu'on luy refuse.* L'Exergue, CURTRACUM ET DIXMUDA CAPTÆ. M. DC. LXXXIII. *prise de Courtray, & de Dixmude, 1683.*





GARDES DE LA MARINE, ET GARDES  
DE L'ESTENDARD.

DE's l'année 1668, le Roy, qui songeoit à mettre la Marine au plus haut point, qu'elle pouvoit estre & pour la guerre & pour le commerce, institua des Compagnies de jeunes Cadets, qu'on devoit instruire dans tout ce qui regarde la Navigation, & rendre capables d'estre un jour bons Officiers. Mais ce premier établissement n'eut pas alors tout son effet. Ce ne fut qu'en l'année 1683, que Sa Majesté, après avoir créé les Compagnies de Cadets pour les Troupes de terre, en établit de semblables pour la mer, sous le nom de *Gardes de la Marine*. Il fit aussi pour les Galères une Compagnie particulière de *Gardes de l'Estendard*. Tous ces Gardes de l'Estendard & de la Marine sont au nombre de huit cens, repandus en divers Ports, & par tout entretenus aux despens du Roy. Ils ont des Maîtres pour la Géographie, l'Hydrographie, les Mathématiques, & la Manœuvre des Navires. Lors qu'ils sont suffisamment instruits, on les distribuë sur les Galères, & sur les Vaisseaux, où ils pratiquent ce qu'ils ont appris, & ont rang après les Enseignes.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit un Officier au bord de la Mer. Il a à sa droite un jeune homme, qui regarde une Bouffole; & à sa gauche, un autre jeune homme qui mesure une Carte Marine avec un compas. La Légende, *LECTI JUVENES IN NAVALEM MILITIAM CONSCRIPTI OCTINGENTI*, signifie, *huit cens jeunes hommes d'élite enrôlez pour la Marine*. A l'Exergue est la date 1683.

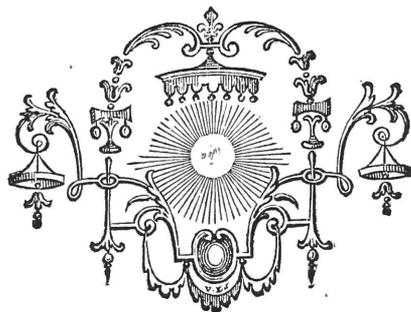




NAISSANCE DE MONSEIGNEUR  
LE DUC D'ANJOU.

**S**UR la fin de l'année 1683, Madame la Dauphine eût un second Fils, qui fut nommé Duc d'Anjou. Cette heureuse fécondité confirma l'espérance, qu'on avoit conçûë, que la postérité de LOUIS LE GRAND ne cessera jamais de régner.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit en Buste la teste de Monseigneur le Dauphin, & celles de Messieurs les Ducs de Bourgogne, & d'Anjou. La Légende, ÆTERNITAS IMPERII GALLICI, signifie, *gage de la longue durée de l'Empire François*. L'Exergue, PHILIPPUS DUX ANDEGAVENSIS NATUS DECEMB. XIX. M. DC. LXXXIII. *Philippe Duc d'Anjou né le 19 de Decembre 1683.*

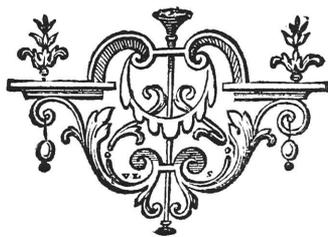




SARLOUIS.

**L**A résolution que le Roy avoit prise de fermer entièrement la Lorraine aux Allemands, le déterminâ à bastir une Place sur la Sare. Il choisit la situation la plus avantageuse, & on y traça le Plan d'une Ville appelée Sarlouis. Cette rivière, qu'on élève mesme par des Escluses, pour inonder le país quand on veut, environne de tous les costez les Fortifications, & rend la Place presque imprenable.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit la nouvelle Ville de Sarlouis, sous la figure d'une Femme couronnée de tours. Elle montre au Fleuve de la Sare le Plan de son enceinte & de ses Fortifications. Les mots de la Légende, SARLOISIUM CONDITUM, signifient, *Sarlouis basti*. L'Exergue marque la date 1683.





## BOMBARDEMENT DE GENES.

**L**Es sourdes pratiques des Génois, & les pernicieux desseins, qu'ils avoient concertez avec les Ennemis de la France, n'eschapèrent pas à la pénétration du Roy. Il envoya une Armée Navale, pour leur apprendre que la protection d'Espagne ne pourroit les mettre à couvert de son ressentiment. Le Marquis de Seignelay, Secrétaire d'Estat, s'embarqua sur la Flotte, commandée par Duquesne Lieutenant Général, & arriva devant Gènes le 17 de May. Le lendemain il exposa aux Sénateurs, députez pour le complimenter, les justes sujets qu'ils avoient donnez au Roy de se plaindre de leur conduite, & leur déclara, que s'ils ne le defarmoient par leurs soumissions, ils alloient ressentir les effets de sa colére. Les Génois, pour toute responce, firent une décharge générale de leur Artillerie sur la Flotte de France. Cet acte d'hostilité mit les François en droit d'exécuter leurs ordres. Les Galiotes jettèrent aussi-tost dans Gènes une quantité de bombes, qui causèrent un désordre affreux. L'embrasement, joint aux cris des Habitans, fit espérer au Marquis de Seignelay, que ce chastiment les auroit rendu plus traitables. Il envoya les sommer encore de donner au Roy la satisfaction qu'il avoit demandée. Mais ils persistèrent dans leur audace. Les Galiotes recommencèrent à tirer. On fit une descente au Fauxbourg de S. Pierre d'Arène, & on réduisit en cendres une partie des magnifiques Palais, dont il estoit composé.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit la Ville de Gènes & l'Armée Navale de France en bataille. Jupiter, la foudre à la main, marque la puissance du Roy. Les mots de la Légende, *VIBRATA IN SUPERBOS FULMINA*, signifie, *foudres lancez sur les superbes*. L'Exergue, *GENUA EMENDATA. M. DC. LXXXIV. Gènes chastée. 1684.*





## P R I S E D E L U X E M B O U R G .

**L**A réduction de Courtray & de Dixmude facilitoit au Roy les moyens de pousser plus loin ses Conquestes; cependant il fit à Ratisbonne & à la Haye des offres, pour terminer à l'amiable les différens, qu'il avoit avec l'Espagne, & avec l'Empire. Les Espagnols au contraire s'obstinant encore à luy refuser la justice, qu'il leur demandoit, continuèrent leurs actes d'hostilité, & luy déclarèrent la guerre. Le Roy envoya donc le Marechal de Crequy, avec une Armée de trente mille hommes, assiéger Luxembourg, dont la prise mettoit à couvert les Frontières, que la garnison de cette Place désoloit continuellement par ses courses. En mesme temps Sa Majesté, à la teste de quarante mille hommes, s'avança jusqu'à Condé pour favoriser le siège, & pour tenir en respect les Ennemis. Le Comte de Montal eût ordre de camper sur la Meuse, à portée de se joindre, ou à l'Armée de Sa Majesté, ou à celle du Marechal de Crequy. Le bruit de cette grande entreprise se répandit de tous costez, & attira dans le Camp des assiégeans un grand nombre de Volontaires estrangers. La tranchée fut ouverte le 8 de May. Luxembourg, que la nature & l'art avoient rendu l'une des plus fortes Places de l'Europe, se défendit avec la dernière opiniastreté. Mais enfin, le Prince de Chimay, qui en estoit Gouverneur, se voyant sans espérance de secours, & à la veille d'un assaut général, capitula le 3 de Juin.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit la Sécurité représentée à l'antique. Le rocher sur lequel elle s'appuye, marque la situation de Luxembourg. Elle tient une couronne murale, & a près d'elle le bouclier aux Armes de cette Place. La Légende, SECURITAS PROVINCiarUM, signifie, *sécurité des Provinces*. L'Exergue, LUXEMBURGUM CAPTUM, M. DC. LXXXIV. *Luxembourg pris. 1684.*





## LA PAIX AVEC ALGER.

**L**es Vaisseaux du Roy avoient poursuivi les Corsaires de Tripoli jusques dans le Port de Chio, & les avoient forcez à demander la Paix en présence des Galères du Grand Seigneur. Une action si vigoureuse jetta la terreur sur toutes les costes d'Afrique. Le Roy de Maroc envoya en France un Ambassadeur, pour faire son accommodement, & celuy des Corsaires de Sâlé, qui sont sous sa protection. Ceux de Thunis demandèrent aussi à renouveler leurs Traitez. Les Algériens seuls, avec qui l'Angleterre, & la Hollande venoient de faire une Paix honteuse, osèrent déclarer la Guerre à la France. Le Roy, offensé de leur audace, envoya en 1682 Duquesne avec une Flotte, bombarder leur Ville; mais la mer se trouvant alors fort orageuse, & la saison trop avancée, on ne fit à cette première expédition, que reconnoître la plage, & essayer la portée des mortiers. L'année suivante, la Flotte y retourna, & quelques précautions que les Algériens eussent prises pour se garentir des bombes, elles eurent un effet si terrible, & causèrent une consternation si générale, qu'afin de se sauver d'une ruine entière, ils menèrent 600 Esclaves François à bord de la Flotte du Roy, les rendirent sans rançon, & demandèrent la Paix à telles conditions qu'on voudroit. Mais sur ces entrefaites, la division se mit entre la milice, & les Principaux du Divan. Le Dey, ou Commandant, fut tué dans ce tumulte, & les propositions d'accommodement demeurèrent sans effet. Enfin comme l'Armée de France, estoit sur le point d'y aller une troisième fois, Alger se soumit, & envoya une Ambassade pour demander pardon à Sa Majesté.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit l'Ambassadeur d'Alger qui se jette aux pieds du Roy, & le Roy qui accorde le pardon qu'on luy demande. La Légende, AFRICA SUPPLEX; & l'Exergue, CONFECTO BELLO PIRATICO. M. DC. LXXXIV, signifient, *l'Afrique suppliante, & la guerre des Pirates terminée. 1684.*





## L A T R E V E .

**D**EPUIS la conquête de Luxembourg le Roy se voyoit en estat de conquerir le reste des Pais-Bas Catholiques. Il avoit en Flandre deux Armées de quarante mille hommes chacune; & un de ses Lieutenants Généraux commandoit dans le Pais de Liège les troupes de l'Electeur de Cologne son Allié. Les Espagnols n'avoient ni troupes ni argent, & toutes leurs Places estoient en fort mauvais estat. L'Empereur, occupé contre le Turc, ne pouvoit de long-temps les secourir; & les Hollandois, divisez entr'eux par des factions, estoient à la veille d'une guerre civile. Le Roy, constant dans la resolution de donner la Paix à la Chrestienté, ne changea rien aux propositions qu'il avoit faites avant la prise de Luxembourg. Il offrit tousjours de rendre à l'Espagne, Courtray & Dixmude rasez, & de faire avec Elle, & en mesme temps avec l'Empereur & avec l'Empire, ou la Paix, ou une Trêve de vingt années. La Hollande, malgré les oppositions du Prince d'Orange, embrassa avec joye, la Trêve, qui fut aussi bientoist acceptée de tous les Princes de l'Empire, & de l'Empereur mesme. L'Espagne, demeura seule, & après bien des plaintes, elle renvoya enfin aux Commissaires de l'Empereur tous ses differents pour estre terminez à Ratisbone, où la Trêve fut signée & ratifiée.

C'est le sujet de cette Médaille. Pallas, assise sur un monceau d'armes à l'ombre d'un Laurier, tient sa lance d'une main, & s'appuye de l'autre sur son Egide, qu'elle cache. La Légende, VIRTUS ET PRUDENTIA PRINCIPIS, signifie *valeur & sagesse du Roy*. L'Exergue, INDUCIAE AD VIGINTI ANNOS DATAE. M. DC. LXXXIV. *Trêve accordée pour vingt ans. 1684.*





REMISE FAITE AUX ESPAGNOLS,  
DES CONTRIBUTIONS QU'ILS DEVOIENT.

**P**ENDANT la guerre, les garnisons des Places conquises par le Roy dans la Flandre, & dans les Provinces voisines, avoient mis sous contribution le reste des Pais-Bas Catholiques; ce qui montoit à de si grosses sommes, que les peuples ne pouvoient les payer sans estre réduits à la dernière misère. Les Espagnols eurent recours à la bonté du Roy, qui les leur remit généreusement.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit le Roy debout. Il a près de luy la Victoire, qui tient d'une main une branche d'olivier, symbole de la Paix; & de l'autre un flambeau allumé, pour mettre le feu au Registre des Contributions, L'Espagne, désignée par le lapin, qui est à ses pieds, remercie le Roy, & s'appuye sur un écu écartelé de Leon, & de Castille. La Légende, *HISPANIS ROGANTIBUS REMISSA AUREORUM CORONATORUM SEPTINGENTA MILLIA*, signifie, *remise de sept cent mille écus d'or accordée aux Espagnols*. L'Exergue marque la date 1684.





S O U M I S S I O N D E L A R E P U B L I Q U E  
D E G E N E S.

**L**ES GÉNOIS, dans la crainte d'un second bombardement, eurent recours au Pape, pour fléchir, par son entremise, la colère du Roy. Sa Majesté déféra à la prière du Pape, & promit de leur pardonner, pourveu que le Doge, accompagné de quatre Sénateurs, vinst faire des excuses de la part de sa République. Quelque répugnance qu'eussent les Génois à subir une Loy si humiliante, il fallut obéir. Le Doge & quatre Sénateurs se rendirent à Paris. Ils eurent audience à Versailles au milieu d'une grande assemblée de Seigneurs, & d'un grand concours de peuple, que la curiosité avoit attiré, pour voir ce qui jusqu'alors n'avoit point eû d'exemple. Le Doge, & les Sénateurs avoient leurs habits de cérémonie. Le Roy les reçut sur un Thrône élevé au bout de la grande Galerie, & le Doge fit un discours dans les termes les plus respectueux & les plus soumis. Il dit que sa République avoit une douleur tres-vive des sujets de mescontentement, qu'elle avoit donnez au Roy; qu'elle ne pourroit jamais s'en consoler, que Sa Majesté ne luy eust redonné ses bonnes graces; & que pour marquer l'extrême desir qu'elle avoit de les mériter, elle envoyoit son Doge, & quatre Sénateurs luy demander pardon, dans l'espérance qu'une si singulière démonstration de respect, persuaderoit à Sa Majesté jusques à quel point les Génois estimoient sa royale bienveillance.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit le Roy debout sur le marchepied de son Thrône, & devant luy le Doge, avec les quatre Sénateurs en posture de Suppliants. La Légende, *GENUA OBSEQUENS*, signifie, *Génes soumise*. L'Exergue, *DUX LEGATUS ET DEPRECATOR. M. DC. LXXXV.* Le Doge envoyé pour implorer la clémence du Roy.

1685.





L A L I B E R A L I T E ' D U R O Y  
D A N S S E S V O Y A G E S .

**J**AMAIS Prince n'a pris tant de plaisir à donner, & n'a donné avec plus de profusion & de magnificence que le Roy. Mais son inclination bien-faisante esclate sur tout dans ses Voyages. Il ne se présente point devant luy de malheureux, sur qui il ne respande ses largesses. Les Eglises, les Hospitaux, les particuliers mesme, dont les besoins viennent à sa connoissance, se ressentent de sa compassion. Cette année sur tout, l'Alsace & les Provinces voisines, éprouvèrent les effets de sa bonté libérale.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit le Roy à cheval, précédé de la Libéralité représentée par une Femme, qui tient une Corne d'abondance, & qui respand des thrésors. Les mots de la Légende, LIBERALITAS ITINERUM SOCIA, signifient, *la libéralité compagne du Roy dans ses voyages*. A l'Exergue est la date 1685.





## L'HERESIE DESTRUITE.

**L**A France, après s'estre garentie des nouvelles erreurs, qui avoient inondé l'Allemagne, & presque tout le Nort, fut vers le milieu du dernier siècle, infectée de celle de Calvin. On ne sçait que trop combien de divisions, de troubles, & de guerres civiles, cette malheureuse heresie excita dans le Royaume, où elle se fortifia de plus en plus par des Edits extorquez les armes à la main, sous trois Regnes consécutifs. Le Roy, plein de zele & de piété, n'avoit point perdu d'occasion d'affoiblir peu à peu une secte si pernicieuse. Il excluoit les Calvinistes des Charges, & des Emplois; il avoit fait abattre les Temples bastis sans permission, & il ne cessoit de resprendre ses bien-faits sur les nouveaux Convertis. Enfin, lorsqu'il vit l'hérésie fort esbranlée, il résolut de la détruire. Le fameux Edit du mois d'Octobre 1685, revoqua l'Edit de Nantes, défendit dans tout le Royaume l'Exercice de la Religion Prétenüe Reformée, & ordonna la démolition de tous les Temples. Ce nouvel Edit eût le succès que l'on avoit espéré; un prodigieux nombre de Religionnaires rentrèrent dans le sein de l'Eglise, & le Calvinisme, toléré depuis plus d'un siècle en France, y fut entièrement aboli.

C'est le sujet de cette Médaille. La Religion, sous la figure d'une Femme voilée, foule aux pieds l'Hérésie représentée par une espèce de Furie, qui tient un flambeau éteint, & qui est terrassée sur des Livres déchirez. On voit dans le fond de la Médaille une Eglise. La Légende, *EXTINCTA HAERESIS*, signifie, *l'Hérésie esteinte*. L'Exergue, *EDICTUM OCTOBRI M. DC. LXXXV.* *Edit du mois d'Octobre, 1685.*





AUTRE MÉDAILLE SUR LA DESTRUCTION  
DE L'HERÉSIE.

**D**ANS cette seconde Médaille, la Religion met une Couronne sur la teste du Roy, qui tient un Gouvernail, sous lequel on voit l'Hérésie renversée. Les mots de la Légende, OB VICIES CENTENA MILLIA CALVINIANORUM AD ECCLESIAM REVOCATA, signifient, *pour avoir ramené au sein de l'Eglise deux millions de Calvinistes*. L'Exergue marque la date 1685.





TEMPLES DES CALVINISTES  
DÉMOLIS.

L'EDIT du mois d'Octobre avoit ordonné que l'on démolist tous les Temples des Huguenots, & particulièrement celuy de Charenton, le principal siège de l'Hérésie. Le peuple accourut en foule pour l'abbattre; si-bien qu'au bout de deux jours, à peine en pouvoit-on trouver quelque vestige.

C'est le fujet de cette Médaille. La Religion plante une Croix sur des ruines de bastimens, ce qui marque le triomphe de la Verité sur l'Erreur. Les mots de la Légende, RELIGIO VICTRIX, signifient, *la Religion victorieuse*. Ceux de l'Exergue, TEMPLIS CALVINIANORUM EVERSIS. M. DC. LXXXV. *Temples des Calvinistes démolis. 1685.*

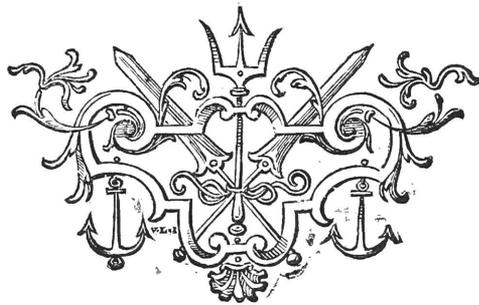




LE PONT ROYAL.

**L**A communication du Fauxbourg Saint Germain avec le quartier du Louvre estoit souvent interrompuë, parce que le Pont, qui faisoit cette communication, n'estoit que de bois, & que la rivière, impétueuse dans cet endroit, en emportoit souvent quelque partie, & l'avoit mesme plus d'une fois emporté tout entier. Le Roy, à la place du Pont de bois, en fit bastir un de pierre aussi commode, que magnifique.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit en perspective le Pont, & ses environs. Les mots de la Légende, URBIS ORNAMENTO ET COMODO, signifient, *pour l'ornement, & pour la commodité de la Ville.* L'E-xergue, PONS AD LUPARAM. M. DC. LXXXV. *Pont basti près du Louvre. 1685.*



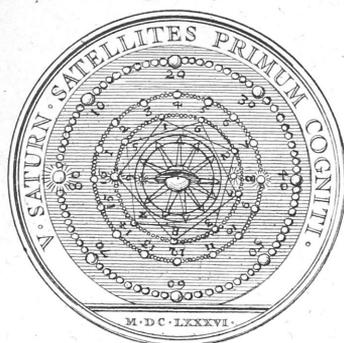


EGLISES BASTIÉS  
POUR LES NOUVEAUX CATHOLIQUES.

COMME dans la pluspart des lieux, où la Religion Catholique venoit d'estre restablie, il n'y avoit point d'Eglise, ou que, s'il y en avoit, elles se trouvoient trop petites, pour contenir tous les Nouveaux Convertis, le Roy en fit construire un tres-grand nombre, jusques-là que dans le Languedoc seul on en compte plus de deux cens, basties en moins d'une année.

C'est le sujet de cette Médaille. La Religion tient d'une main une Croix, & de l'autre une Esquarre. Elle est assise sur une pierre de figure cubique. Dans le fond il y a un Portail d'Eglise. La Légende, & l'Exergue, ÆDES SACRÆ TER CENTUM A FUNDAMENTIS ERECTÆ. M. DC. LXXXVI. signifient, *trois cens Eglises basties. 1686.*

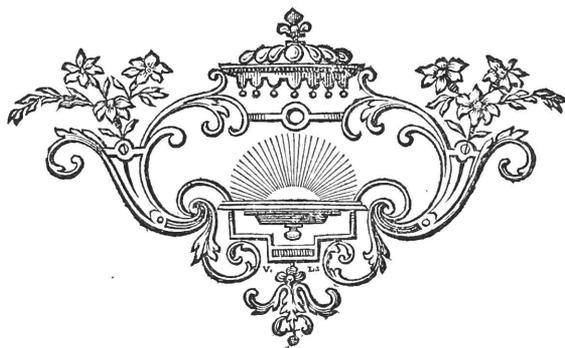




S A T E L L I T E S D E S A T U R N E .

**L**A découverte des Satellites de Saturne, & du cours de ces cinq Planetes, est une des plus belles qui ayent esté faites dans l'Astronomie. On la doit aux Sçavants Hommes, que le Roy entretient à l'Observatoire, & l'on a crû qu'elle pouvoit tenir sa place entre les événements du Règne de Sa Majesté.

C'est le fujet de cette Médaille, où l'on a representé la Planete de Saturne avec l'anneau qui l'environne. Les cercles chiffrez, où l'on a posé les cinq Satellites, font voir combien chacun d'eux s'esloigne de Saturne, & en combien de temps ils font leur révolution. La Légende, V. SATURNI SATELLITES PRIMUM COGNITI, signifie, *découverte des cinq Satellites de Saturne*. A l'Exergue est la date 1686.





NAISSANCE DE MONSEIGNEUR  
LE DUC DE BERRY.

**L'**HEUREUSE naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, & de Monseigneur le Duc d'Anjou, promettoit déjà une longue postérité au Roy, & à Monseigneur le Dauphin. Madame la Dauphine eût un troisième Fils, que l'on nomma Duc de Berry. Ce fut un renouvellement de joye dans toute la France, qui sensible aux bénédictions que le Ciel continuoit de respandre sur la Famille Royale, ne se laissoit point de le remercier.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit la teste de Monseigneur, & celles des trois Princes ses Enfants. Les mots de la Légende, FELICITAS DOMUS AUGUSTÆ, signifient, *la Félicité de la Maison Royale*. L'Exergue, CAROLUS DUX BITURICENSIS NATUS XXXI. AUGUSTI. M. DC. LXXXVI. veut dire, *Charles Duc de Berry né le 31 d'Aoust 1686.*





A M B A S S A D E U R S D E S I A M .

**L**A gloire du Roy s'estoit respandüe jusques dans les parties du monde les plus reculées. Le Roy de Siam, l'un des puissans Princes d'Orient, touché d'admiration, luy envoya des Ambassadeurs en 1680, pour luy demander son alliance, & pour rendre hommage à ses Vertus. Ces Ambassadeurs firent naufrage; il en fit au bout de cinq ans partir d'autres, dont la navigation fut plus heureuse, & qui eurent Audience du Roy à Versailles le premier de Septembre. Le Chef de l'Ambassade rendit à Sa Majesté la Lettre du Roy son Maistre, & luy offrit de sa part des présens magnifiques, de tout ce que l'Orient produit de plus rare. Sa Majesté, informée de la protection particulière, que ce Prince donnoit dans son Royaume aux Missionnaires d'Europe, receût ces Ambassadeurs avec des marques singulières de bien-veillance pour leur Maistre. Pendant tout leur séjour en France, ils furent défrayez à ses despens: il donna ordre, qu'afin de satisfaire leur curiosité, on les menast visiter ses Places de Flandre; & les renvoya enfin chargez de présens beaucoup plus riches, que ceux qu'ils avoient apportez.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit dans la Galerie de Versailles le Roy sur son Thrône, au pied duquel sont les Ambassadeurs du Roy de Siam. La Légende, FAMA VIRTUTIS, signifie, *réputation de la Vertu*. L'Exergue, ORATORES REGIS SIAM. M. DC. LXXXVI. *Ambassadeurs du Roy de Siam. 1686.*





LA MALADIE DU ROY.

**E**N l'année 1686 la maladie du Roy jetta la France dans une extrême désolation. Quoyque Sa Majesté par sa constance à souffrir ses maux, & par son attention à dissimuler le danger où Elle estoit, essayast de rassûrer tous ceux qui avoient l'honneur de l'approcher, néantmoins la crainte & l'affliction ne laissèrent pas de se respandre par tout le Royaume. Les Eglises ne desemplissoient point; les Prières continuoient jour & nuit; & jamais peuple ne témoigna tant d'inquiétude, & tant de zèle pour la conservation de son Roy.

C'est le sujet de cette Médaille. La France, à genoux au pied d'un Autel, offre à Dieu ses vœux. La fumée qui sort d'un encensoir, & qui s'éleve vers le Ciel, est le symbole d'une prière ardente. Les mots de la Légende, PRO SALUTE OPTIMI PRINCIPIS; & ceux de l'Exergue, VOTA GALLIÆ, signifient, *Vœux de la France pour la guérison du meilleur de tous les Princes. 1686.*

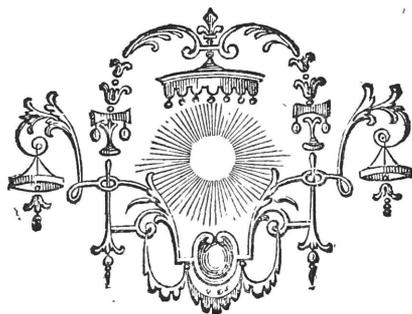




LA GUERISON DU ROY.

**A**UX alarmes & aux inquiétudes, que la maladie du Roy avoit causées, son heureuse convalescence fit succéder la tranquillité & l'allegresse. Paris, & toutes les Villes du Royaume firent éclater un grand zèle en cette occasion. Les Peuples témoignèrent à l'envi leur joye par des réjouissances publiques, & rendirent à Dieu des actions de graces solennelles pour le rétablissement d'une fanté si précieuse, de laquelle dépendoit tout leur bonheur.

C'est le sujet de cette Médaille. La France, près d'un Autel, où l'on a mis une Couronne, lève les yeux au Ciel, d'où sort une lumière, qui la couvre en signe de protection. La Légende, *DEO CONSERVATORI PRINCIPIS*, signifie, *Actions de graces rendues à Dieu pour la conservation du Roy*. L'Exergue, *GALLIA VOTI COMPOS. M. DC. LXXXVII.* la France exaucée. 1687.





FESTIN FAIT AU ROY  
DANS L'HOTTEL DE VILLE.

**L** E ROY, après sa guérison, vint de Versailles à Paris, rendre graces à Dieu dans l'Eglise de Nostre-Dame. Et pour montrer combien il estoit sensible à l'amour, que ses Sujets luy avoient tesmoigné dans les vœux ardents, qu'ils avoient faits pour le restablissement de sa santé, il alla le mesme jour dîner à l'Hostel de Ville, où on luy fit un repas magnifique. Toutes les ruës, sur son passage, estoient remplies d'une multitude innombrable de peuple, dont les acclamations extraordinaires firent éclater la joye, qui le transportoit à la veuë d'un Prince, qu'il avoit tant apprehendé de perdre. Sa Majesté respondit à ces tesmoignages d'affection par de grandes marques de bonté & de tendresse. Il voulut n'estre servi à table que par les principaux Officiers de la Ville, & n'avoir ce jour là d'autres Gardes, que le peuple mesme, dont il se voyoit si tendrement aimé.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit le Roy assis sous un Dais. Il a devant luy une table, où la Ville de Paris pose avec respect une corbeille pleine de fruits. Les paroles de la Légende, REGIS ET POPULI AMOR MUTUUS, signifient, *amour réciproque du Roy & du Peuple*. Celles de l'Exergue, REGIUM IN URBE EPULUM CIVIBUS PRÆSIDIUM ET MENSAM PRÆBENTIBUS. M. DC. LXXXVII. veulent dire, *le Roy reçeu, & gardé par son Peuple à l'Hostel de Ville. 1687.*





## ESTABLISSEMENT DE SAINT CYR.

**L'**AFFECTION particulière du Roy pour la Noblesse de son Royaume, l'avoit porté à establir des Compagnies de Cadets dans les principales Places frontières, & en divers Ports. Sa Majesté crût devoir aussi fonder une Communauté pour l'éducation des jeunes Demoiselles, qui n'ont pas un bien proportionné à leur naissance. Dans cette veüe, il a fait bastir à Saint Cyr, près de Versailles, une magnifique Maison, à laquelle il a attaché plus de deux cents mille livres de revenu, pour l'entretien ou pour l'establissement des Demoiselles, que l'on y reçoit dès la plus tendre jeunesse. Il y a trente-six Dames Professes pour les instruire, & le nombre de Sœurs nécessaires pour les servir. Les Dames doivent estre tirées du nombre des Demoiselles, qui ont esté élevées dans la Maison; & aux vœux ordinaires, elles en adjoustent un quatrième, qui est de consacrer leur vie à l'éducation de ces jeunes Filles, c'est-à-dire, de les instruire & de les former jusqu'à l'âge de vingt ans aux exercices d'une véritable & solide piété. On leur enseigne aussi tout ce qui peut convenir à leur qualité, & à leur sexe, afin qu'en sortant de cette Maison, ou pour s'establir dans le monde, ou pour embrasser la vie religieuse, elles portent par tout des exemples de modestie, & de vertu.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit des Filles de différent âge. Celles qui ont une espèce de voile sur la teste, & un manteau par dessus leurs habits, sont les Dames Professes. La Piété, sous la figure d'une Femme majestueuse & voilée, préside à une si sainte Institution. Les mots de la Légende, CCC. PUELLÆ NOBILES SANCYRIANÆ, signifient, *trois cens Demoiselles de Saint Cyr*. L'Exergue marque la date 1687.





COMMISSAIRES DU CONSEIL  
ENVOYEZ DANS LES PROVINCES.

**R**IEN ne contribuë tant au bonheur & au repos d'un Royaume, que l'exacte administration de la Justice. Le Roy avoit déjà fait de nouvelles Ordonnances, qui prescrivent aux Magistrats, la manière de se conduire, soit dans le Civil, soit dans le Criminel. Mais comme avec le temps, & sur tout loin des yeux du Prince, l'observation des meilleures Loix se relasche, Sa Majesté, tousjours attentive au bien de ses Sujets, envoya dans les Provinces quatre Conseillers d'Etat, & neuf Maîtres des Requestes, pour escouter les plaintes des Peuples, & pour esclaire de plus près la conduite des Juges inférieurs. Cette Compagnie de Magistrats choisis alla d'abord tenir ses Séances à Limoges, & ensuite à Poitiers. La Commission ne fut pas de longue durée, elle ne laissa pas de produire de grands biens. On délivra les Provinces de divers scélérats, que la connivence, ou la négligence des Juges laissoit jouir d'une impunité dangereuse. On suspendit, on déposa plusieurs Officiers convaincus d'avoir prévarié dans leur ministère; on régla les Fonctions, on fixa les Droits des Tribunaux subalternes; enfin, on réforma un grand nombre d'abus; ce qui attira de toutes parts au Roy les bénédictions de ses Peuples.

C'est le sujet de cette Médaille. Le Roy, vestu de ses habits Royaux, donne ses ordres à la Justice, qui part en mesme temps. La Légende, TUTATOR POPULORUM, signifie, *le Protecteur des Peuples*. L'Exergue, EMENDATI PROVINCiarUM JUDICES. M. DC. LXXXVIII. *réformation de la Justice dans les Provinces. 1688.*





PRISE DE PHILISBOURG.

**L**A profonde sagesse du Roy l'engageoit à feindre d'ignorer les Lignes, qui se formoient contre luy depuis la conclusion de la Trêve. Il souffroit pourtant avec impatience l'oppression du Cardinal de Fustemberg à Cologne, & l'opiniastreté de l'Electeur Palatin, à ne vouloir rendre aucune justice à la Duchesse d'Orléans. D'ailleurs, Sa Majesté sçavoit les fourdes intrigues que la Maison d'Autriche, les Protestants d'Allemagne, & le Prince d'Orange, tramoient ensemble dans toutes les Cours de l'Europe. Rien toutefois ne détermina davantage le Roy à prévenir ses Ennemis, que les mesures secretes de l'Empereur pour s'accommoder avec les Turcs, afin de venir ensuite, avec toutes ses forces, fondre sur la France. Sa Majesté envoya Monseigneur le Dauphin vers les Frontières d'Allemagne avec une puissante Armée, commandée sous ses ordres par le Marechal de Duras. Ce Prince assiégea d'abord Philisbourg, qui, malgré la saison avancée, les pluyes continuelles, & la valeur des assiégez, capitula au bout de dix-neuf jours de tranchée ouverte.

C'est le sujet de cette Médaille. La Victoire pose un pied sur l'Urne du Rhin, & les Fortifications de Philisbourg paroissent dans l'éloignement. La Légende, *PROVIDENTER*, signifie, *effet de la prévoyance*. L'Exergue, *PHILIPPBURGUM EXPUGNATUM. M. DC. LXXXVIII.*  
*Philisbourg pris. 1688.*





CAMPAGNE DE MONSIEUR LE DAUPHIN  
EN ALLEMAGNE.

**L**Es soins que le Roy avoit pris de cultiver l'heureux naturel de Monsieur le Dauphin, & la peine que Sa Majesté s'estoit donnée Elle-même de l'instruire, & de vive voix, & par escrit, ne pouvoient manquer de produire le fruit que les Peuples en attendoient. Ce jeune Prince, formé de la sorte, sentoit une noble émulation à la veüe des grands exemples que le Regne du Roy luy fournissoit de jour en jour, & desiroit avec impatience, de faire voir à Sa Majesté combien il avoit profité des leçons d'un tel Maître. Le Roy ne luy eût pas plustost confié le commandement de ses Armées, qu'il parut avec toutes les qualitez des plus fameux Capitaines. En peu de jours il se rendit maître de Philipsbourg, de Frankendal, de Manheim, de Heidelberg, de Phorzeim, d'Hailbron, & de plusieurs autres Places importantes. Il envoya un Corps d'Armée se saisir de Creutznach, de Wormes & de Mayence; mit son Armée en quartier d'hiver dans la Suaube & dans la Vallée du Rhin; & dès cette première expédition il remplit la haute idée que le Roy & toute la France avoient conçüe de sa prudence, & de son courage.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit Monsieur le Dauphin, qui présente au Roy un grand nombre de Couronnes murales. Sa Majesté le reçoit avec joye, & luy tend les bras pour l'embrasser. Les mots de la Légende; DOCUMENTORUM MERCES, signifie, *récompense de l'heureuse éducation*. Ceux de l'Exergue, XX. URBES AD RHENUM A DELPHINO UNO MENSE SUBACTÆ. M. DC. LXXXVIII. *vingt Villes sur le Rhin prises en un mois par Monsieur le Dauphin. 1688.*

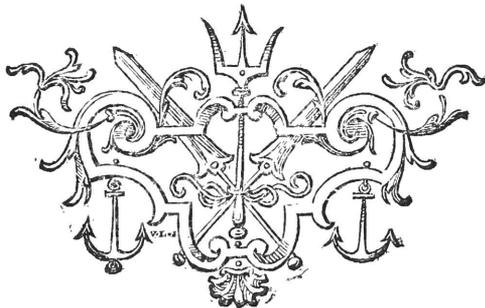




### QUARANTE GALERES A MARSEILLE.

**L**E peu d'attention, qu'on avoit eû pour la Marine sous la Minorité du Roy, avoit si fort diminué le nombre des Galères, sur-tout depuis le naufrage du Chevalier de la Ferriere, qu'on peut dire qu'il ne restoit presque plus de Galères en France. Le Roy, afin de se rendre aussi puissant sur Mer que sur Terre, ordonna d'en construire plusieurs, & fit acheter quantité d'Esclaves Turcs pour garnir les Chiourmes. Le nombre est monté jusques à quarante, tousjours prestes à mettre en Mer au premier ordre. Le Port de Marseille fut choisi pour le lieu de leur retraite. Le bassin en contient aisément plusieurs; & la douce temperature de l'air contribuë extrêmement à maintenir les Forçats en bon estat. Sa Majesté y a basti un Arsenal, plein de tout ce qui est necessaire pour la construction, & pour l'armement des Galères. Il y en a tousjours sur le Chantier; les Ouvriers y font si bien instruits, & tous les materiaux si bien disposez, qu'en moins d'un jour, on peut au besoin en commencer une, l'achever, & la mettre à l'eau. Voilà ce qui rend le corps des Galères de France si fameux & si redoutable.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit au milieu du Port de Marseille, une Galère toute appareillée & preste à voguer. La Légende, *ASSERTUM MARIS MEDITERRANEI IMPERIUM*; & l'Exergue, *QUADRAGINTA TRIREMES. M. DC. LXXXVIII.* signifient, *l'Empire de la Mer Méditerranée assésuré à la France par quarante Galères.*  
1688.





LE ROY D'ANGLETERRE  
RECEU EN FRANCE.

**J**ACQUES II, Roy d'Angleterre, avoit succédé à Charle II, son frere, mais le parti, qui le traversoit depuis long-temps, trama bientoft contre luy de nouvelles conspirations, dont le prétexte estoit la Religion Catholique, qu'il professoit ouvertement. La naissance du Prince de Galles augmenta encoré la fureur des Conjurez. Le Prince d'Orange sçeut profiter de la conjoncture, & passa en Angleterre avec une Armée de quatorze mille hommes. Le Roy d'Angleterre, qui marchoit pour le combattre, se vit d'abord abandonné par son Armée, par sa Flotte, & par ses principaux Officiers. Il revint à Londres & y trouva les esprits si mal disposés, que le 19 de Décembre il se détermina à faire partir secretement la Reyne & le Prince de Galles pour passer en France. Sa Majesté Britannique partit aussi le 21 dans le mesme dessein; mais il fut reconnu & arresté à Feversham. On le ramena à Londres, & il y fut reçu avec de si grandes démonstrations de joye, que les rebelles craignant de voir les peuples rentrer dans leur devoir, le conduisirent à Rochester. Là il trouva moyen de s'échapper, suivi seulement de deux ou trois personnes, & débarqua à Ambleteuse le 3 de Janvier 1689. Le Roy y envoya aussi-tost ses Officiers, & ses Carrosses; & le jour que Sa Majesté Britannique devoit arriver, il alla une lieuë au-devant d'Elle, & la receut avec toutes les démonstrations de la plus tendre amitié.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit la France qui reçoit le Roy & la Reyne d'Angleterre, & le Prince de Galles. La Légende, *PERFUGIUM REGIBUS*, signifie, *l'asyle des Rois*. L'Exergue, *JACOBUS II. MAGNÆ BRITANNIÆ REX, CUM REGINA CONJUGE, ET PRINCIPIS WALLIÆ IN GALLIA RECEPTUS. M. DC. LXXXIX.* veulent dire, *Jacques II. Roy de la Grande Bretagne, la Reyne sa femme, & le Prince de Galles leur Fils, receüs en France. 1689.*

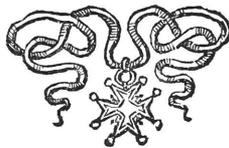




PROMOTION DE CHEVALIERS  
DU SAINT ESPRIT.

**D**EPUIS l'année 1662, il ne s'estoit pas fait de promotion de Chevaliers du Saint Esprit, & il en restoit un si petit nombre, que le Roy jugea à propos de ne plus différer d'en faire une nouvelle. Ce fut la plus nombreuse qu'il y ait eü depuis l'Institution de l'Ordre. Sa Majesté nomma soixante & dix Chevaliers, & quatre Prélats Commandeurs.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit le Roy assis sous un Dais, & recevant le serment d'un nouveau Chevalier. A sa droite sont quelques Anciens Chevaliers, & à sa gauche le Thresorier de l'Ordre. La Légende, TORQUATORUM EQUITUM CENTURIA SUPPLETA, signifie, *le nombre des cent Chevaliers de l'Ordre, rempli.* L'Exergue, EQUITIBUS LECTIS SEPTUAGINTA QUATUOR. M. DC. LXXXIX. *Promotion de soixante & quatorze Chevaliers. 1689.*





## P R I S E D E C A M P R E D O N .

**L**A guerre estant déjà commencée avec l'Empire, & sur le point d'estre déclarée avec les Hollandois, le Roy fit à l'Espagne des propositions avantageuses, qui devoient l'obliger de se joindre à luy pour letablissement du Roy d'Angleterre, ou du moins à demeurer neutre. Ces démarches ne produisirent rien; & quoi que les Espagnols n'eussent encore pris publiquement aucun parti, on reconnut qu'ils alloient incessamment se déclarer contre la France. Sa Majesté les prévint, & envoya une Armée en Catalogne sous le commandement du Duc de Noailles. Ce Duc assiégea Campredon le 18 de May, & se rendit d'abord maistre du Fauxbourg, & de la Ville. Le Gouverneur se retira dans le Chasteau. Les Miquelets occupoient des hauteurs, qui commandoient des chemins escarpez & coupez de précipices, par où il falloit conduire l'Artillerie & les munitions. D'ailleurs les Ennemis estoient maistres de la Tour de la Roque, poste presque inaccessible, d'où ils pouvoient incommoder le Camp, & secourir les assiégez. Le Duc de Noailles fit attaquer les Miquelets, les chassa de leurs retranchements, & assésura ainsi le passage du canon, & des convois. La Tour de la Roque se rendit le 22. Les batteries commencèrent à tirer le mesme jour sur le Chasteau, & les approches furent poussées avec tant de vigueur que la garnison capitula le 23.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit la Victoire, qui, tenant d'une main une Couronne murale, & de l'autre une palme, vole sur des Montagnes. Les mots de la Légende, CLAUSTRA CATALONIAE RESERATA; & ceux de l'Exergue, CAMPREDONIO CAPTO. M. DC. LXXXIX. signifient, *Barrières de Catalogne ouvertes par la prise de Campredon. 1689.*





## BATAILLE DE FLEURUS.

LES Hollandois , après avoir , contre la foy des Traitez, fourni tous les secours nécessaires au Prince d'Orange pour déthrôner le Roy son beaupere, ne se contenterent pas de cette infraction, qui intéressoit tous les Roys , mais conçurent encore le dessein d'attaquer la France. Fiers du succès de leur expédition d'Angleterre, ils s'approchèrent de la Sambre sur la fin du mois de Juin. Le Mareschal Duc de Luxembourg profita du pouvoir qu'il avoit de les combattre. Il passa brusquement la Sambre, se saisit de divers postes, tombe sur plusieurs Escadrons avancez , & les pousse jusqu'au gros de leur Armée. Un si heureux commencement fut comme le prélude de la Victoire. Le combat se donna le lendemain 1 de Juillet. Ce Général trouva les Hollandois avantageusement postez entre les villages de Fleurus, & de Saint Amand. La disposition de leur camp luy parut favorable pour leur dérober une partie de ses mouvements : Il porta sa droite jusque derrière le village de Saint Amand ; & ainsi tout à coup il enveloppa les Ennemis. Cette marche imprévûë déconcerta leur ordre de Bataille. Le Mareschal dans ce moment les chargea en queue avec son aile droite, pendant que sa gauche les attaquoit de front. Leur Cavalerie plia au premier choc ; l'Infanterie, quoi-qu'abandonnée , ne se découragea pas si-tost , & ne fut enfoncée qu'après quelques heures de combat fort opiniastré. La déroute enfin devint générale. Les Ennemis laissèrent sur la place 6000 morts, 30 pièces de Canon, 100 Drapeaux , & 8000 prisonniers.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit le Dieu Mars assis sur un débris d'armes , & de drapeaux, tenant de la main droite un poignard, & appuyé de la gauche sur un Bouclier aux Armes de France. La Légende, *MARS ULTOR FOEDERUM VIOLATORUM*, signifie, *Mars vengeur de l'infraction des Traitez*. L'Exergue, *AD FLORIAM*. M. DC. LXXX. à *Fleurus*. 1690.

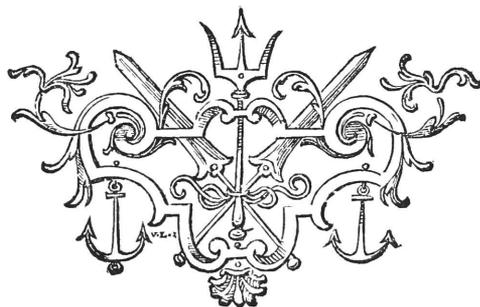




## BATAILLE NAVALE.

**L'**ANGLETERRE & la Hollande, qui se flattoient chacune depuis long-temps d'estre en possession de l'empire de la Mer, espéroient au moins, qu'après la jonction de leurs forces, elles ne trouveroient aucune Puissance capable de leur résister. Cependant l'Armée Navale du Roy, commandée par le Comte de Tourville, alla les chercher dans la Manche jusques sur leurs costes, & les attaqua à la veuë de leurs Ports. Le combat fut rude, mais enfin l'avantage demeura aux François. La plupart des Vaisseaux Ennemis furent démastez, plusieurs coulez à fond, les autres furent en désordre, & ceux, que la fuite ne pût sauver, furent réduits à se brusler eux-mesmes pour éviter d'estre pris.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit un amas de Vaisseaux fracassez, de Masts brisez, & de Pavillons aux Armes d'Angleterre & de Hollande. Sur le haut de ce Trophée Naval, la Victoire tient d'une main une Couronne de Laurier, & de l'autre une Palme. Les mots de la Légende, MERSA ET FUGATA ANGLORUM ET BATAVORUM CLASSE; & ceux de l'Exergue, AD ORAS ANGLIÆ. M. DC. XC. signifient, *pour avoir coulé à fond, ou mis en fuite la Flotte des Anglois, & des Hollandois, sur les Costes d'Angleterre. 1690.*





## B A T A I L L E D E S T A F F A R D E .

**P**ENDANT que l'Armée du Roy en Piémont, marchoit à dessein d'occuper Salusses, le Sieur de Catinat, qui la commandoit, apprit que le Duc de Savoye s'avançoit en-deça du Po pour charger l'arrière-garde François. Aussi-tost le Sieur de Catinat fit revenir en diligence les troupes qui avoient déjà passé le Po ; & le lendemain, à la pointe du jour, il alla chercher les Ennemis campez près de l'Abbaye de Staffarde. Plusieurs *Cassines*, ou petites maisons de campagne, couvroient leur droite ; des hayes & un marais défendoient leur gauche ; ils avoient derrière eux un grand bois ; deux vallons asséuroient leur retraite, & on ne pouvoit aller à eux que par un défilé fort étroit. Cependant le Sieur de Catinat fit forcer d'abord l'aile droite dans les *Cassines* qui la couvroient, d'où après une assez longue résistance, il chassa les Ennemis. La résistance fut encore plus grande à l'aile gauche, où estoit le gros de l'Infanterie, soutenuë par plusieurs Escadrons. Elle se défendit longtemps ; mais quatre Régiments qu'on détacha, avec une partie de la Cavalerie de l'aile gauche, ayant traversé les marais, que l'on croyoit impraticables, achevèrent de renverser cette Infanterie ; après quoy le reste de l'Armée ne songea qu'à fuir. Les François prirent onze pièces de Canon, & beaucoup de bagage, firent plus de mille prisonniers, & tuèrent trois mille hommes sur la place, ou dans les bois.

C'est le sujet de cette Médaille. Hercule tient la Couronne du Duc de Savoye, & a sous ses pieds le Centaure ; ce qui fait allusion à la fameuse Médaille, que Charles Emanüel Duc de Savoye, fit frapper, lorsqu'il s'empara du Marquisat de Salusses. La Légende, DUX SABAUDIÆ CUM FOEDERATIS PROFLIGATUS ; & ceux de l'Exergue, AD STAFFARDAM. M. DC. XC. signifient, le Duc de Savoye, & ses Alliez défaits près de Staffarde. 1690.

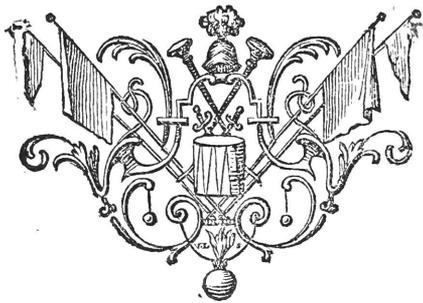




LES TROIS BATAILLES GAGNÉES.

**D**ANS le cours de cette Campagne, les Armes du Roy furent par tout triomphantes. On gagna en Flandre une grande Bataille près de Fleurus; on remporta dans la Manche une insigne victoire sur les Flottes d'Angleterre & de Hollande; & le Duc de Savoye, avec ses Alliez, fut défait à Staffarde en Piémont.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit le Roy sur son Trône. La Victoire, tenant trois Javelots part d'auprés de luy. Les mots de la Légende, VICTORIA OBSEQUENS, signifient, *la Victoire fidelle au Roy*. Ceux de l'Exergue, HOSTIBUS TERRA MARIQUE PROFLIGATIS, AD FLORIAM, AD STAFFARDAM, AD LITTUS ANGLICUM. M. DC. XC. veulent dire, *les Ennemis battus sur Terre, & sur Mer, à Fleurus; à Staffarde, & sur les costes d'Angleterre. 1690.*

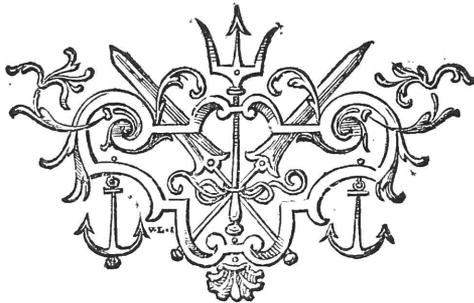




QUINZE GALERES SUR L'OCE'AN.

**A**PRE'S le gain de la Bataille Navale dans la Manche, les François, faute de pouvoir conduire dans leurs Ports les Vaisseaux pris, ou mis hors de combat, furent obligez de les couler à fond, ou de les abandonner. Le Roy jugea donc qu'il seroit d'une grande utilité d'avoir des Galères sur l'Océan, pour remorquer les Vaisseaux, lors qu'il se présenteroit de pareilles occasions. Persuadé d'ailleurs que ces Galères contribueroient beaucoup à asseûrer, & à garantir les costes, il en fit construire quinze, qui furent distribuées en différentes Villes maritimes, où pendant la dernière guerre, elles ont rendu de grands services, & fait la principale seûreté des Ports & des Rades,

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit le Plan de la Ville & du Port du Havre de Grace, avec une Galère toute appareillée, & preste à voguer. La Légende, PORTUUM SECURITAS, signifie, *seûreté des Ports*. L'Exergue, QUINDECIM TRIREMES IN OCEANO. M. DC. XC. *quinze Galères sur l'Océan. 1690.*

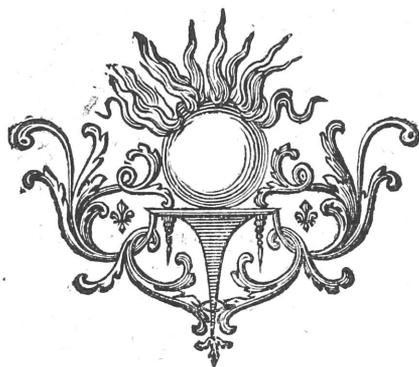




## LA CONQUÊTE DE LA SAVOYE.

**L**E Duc de Savoye, qui avoit tant de fujets de se tenir attaché à la France, devint suspect au Roy par les intelligences, qu'il entretenoit avec le Prince d'Orange, & avec la Maison d'Autriche. Sa Majesté, pour s'asseûrer des intentions de ce Prince, luy demanda quelques Places de seûreté dans le Piémont. Le Duc, qui avoit déjà pris des engagements, ne voulut escouter aucune proposition, & embrassa ouvertement le parti des Confédérez. Aussi-tost le Sieur de Catinat eût ordre de s'emparer de la Savoye. Chambery, qui en est la Capitale, presta serment de fidelité au Roy; & hors Montmelian, la Province entière fut soumise en peu de jours.

C'est le fujet de cette Médaille. On voit la Savoye sous la figure d'une Femme, assise aux pieds des montagnes & des rochers. Les mots de la Légende, SABAUDIA SUBACTA, signifient, *la Savoye conquise*. A l'Exergue est la date 1690.

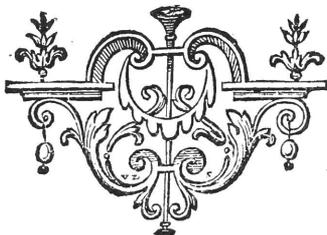




LA PRISE DE MONS.

**T**ANDIS que le Prince d'Orange, & la plupart des autres Princes liguez délibéroient à la Haye, sur les moyens de porter la guerre jusques dans le cœur de la France, le Roy, qui vouloit assiéger Mons, le fit investir par le Marquis de Boufflers le 15 de Mars, & se rendit au Camp peu de jours après. Les ordres avoient esté si bien donnez, qu'on y trouva une pleine abondance dans la saison la plus stérile & la plus rigoureuse. On ouvrit la tranchée le 24. Le Roy visitoit les travaux, & conduisoit les attaques. Sa présence encouragea si fort les soldats, qu'en 14 jours ils se rendirent maîtres des dehors, & d'un ouvrage à corne. Au bruit de cette expédition, le Prince d'Orange, à la teste de 45 mille hommes, s'avança jusqu'à Notre-Dame de Hall, dans le dessein de faire lever le siège. Sa Majesté détacha le Duc de Luxembourg avec 15 mille chevaux pour observer les Ennemis, résolu de marcher luy-mesme pour les combattre; mais les assiégez jugèrent à propos de ne pas attendre le succès d'une Bataille, & capitulèrent le 9 d'Avril.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit Hercule debout. Il s'appuye d'une main sur sa massue, & tient de l'autre une Couronne murale & un Bouclier aux Armes de la Ville de Mons. La Légende, *TOTA EUROPA SPECTANTE ET ADVERSANTE*; & l'Exergue, *MONTES HANNONIAE EXPUGNATI. M. DC. XCI.* signifient, *la Ville de Mons en Hainaut prise aux yeux de l'Europe liguée contre la France. 1691.*





## L A P R I S E D E N I C E .

**A**U meſme temps que le Roy réſolut d'aller en perſonne faire le ſiége de Mons, il commanda au Sieur de Catinat, Général de ſon Armée d'Italie, d'entrer dans le Comté de Nice; & deux Eſcadres, l'une de Vaiſſeaux, l'autre de Galères, eurent ordre de tenir la mer, pour ſ'oppoſer aux ſecours que les Ennemis pourroient envoyer. La Ville & le Chateau de Villefranche, le Fort de Montalban, & quelques autres ſe rendirent à la première ſommation. La Ville meſme de Nice ne tint qu'un jour; & la garniſon ſe retira dans la Citadelle, qui fut inceſſamment aſſiégée. Il y eut trois attaques pouſſées vivement, quoique la difficulté du terrain, qui eſtoit preſque tout de roc, retardaiſt beaucoup le travail. Les équipages des Vaiſſeaux mirent de l'artillerie à terre, & dreſſèrent pluſieurs batteries, entr'autres une de mortiers, qui tira ſi juſte, que trois bombes tombées à coſté du Donjon ſur un magaſin à poudre, firent ſauter une partie du Chateau, & tuèrent plus de cinq cens hommes. Enſuite les François avancèrent leurs tranchées juſqu'au pied de l'ouvrage à corne, & y attachèrent le mineur. Leurs mortiers cependant continuoient toujours à foudroyer la Citadelle, & mirent encore le feu à un magaſin de bombes & de grenades. Ce qui redoubla tellement l'eſpouvante des Aſſiégés, que le Gouverneur auſſi-toſt capitula, & ſe crut trop heureux d'obtenir une compoſition honorable.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit la Ville de Nice, qui a près d'elle un Bouclier, où ſont ſes Armes. Elle paroît effrayée du débris de ſa Citadelle. Les mots de la Légende, NICEA CAPTA, ſignifient, *prife de Nice.* A l'Exergue eſt la date 1691.





NICE ET MONS PRIS  
EN MESME TEMPS.

**L**E siège de Mons & le siège de Nice, formez en mesme temps, & conduits par la mesme prudence, eurent le mesme succès. La prise de l'une de ces Places suivit de si près la prise de l'autre, que la nouvelle de la réduction de Nice fut apportée au Roy devant Mons le jour mesme, que Mons capitula.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit deux Penommées qui se rencontrent au milieu des airs, & qui sur la banderole de leurs trompettes portent escrit, l'une, NICEA CAPTA, prise de Nice; & l'autre, MONTES HANNONIÆ EXPUGNATI, prise de Mons. Les mots de la Légende, AB AUSTRO ET AB AQUILONE, signifient, du M. dy & du Nord; & ceux de l'Exergue, INEUNTE APRILI M. DC. XCI. au commencement d'Avril 1691.





LE COMBAT DE LEUZE.

QUAND le Roy eut pris Mons, il laissa le commandement de son Armée au Marechal Duc de Luxembourg, avec ordre d'observer celle des Alliez, qui fiers de leur nombre, se promettoient au moins de couvrir leur propre país. Ils n'empeschèrent pas néanmoins l'Armée du Roy de faire des campemens avantageux, & de prendre les meilleurs quartiers, où, presque à leur veüe, elle subsista commodément, tandis qu'ils ne cherchoient qu'à fuir le combat. Le Marechal de Luxembourg fit plusieurs marches pour les y attirer, ou pour les y contraindre. Sur l'avis qu'ils estoient décampez d'auprès d'Ath, pour se poster entre le ruisseau de Leuze & celui de la Catoire, il marcha en diligence avec un corps de Cavalerie, à dessein de tomber sur leur arrièregarde. Il trouva quatorze ou quinze Escadrons; & dès qu'il se mit en devoir de les attaquer, plusieurs autres repassèrent le ruisseau pour les soutenir. Il n'avoit alors qu'une partie de la Maison du Roy, & deux Régiments de Cavalerie. Cependant il ne laissa pas de charger les Ennemis qui estoient au nombre de soixante & quinze Escadrons, rangez sur trois lignes, & soutenus d'un grand corps d'Infanterie. Ils se défendirent avec beaucoup de valeur; mais les François, après cinq charges, les mirent en fuite, leur tuèrent quatorze ou quinze cens hommes, firent plus de trois cens prisonniers; & prirent quarante Estendars.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit un Cavalier François l'espée haute, & terrassant un Cavalier ennemi. Les mots de la Légende, VIRTUS EQUITUM PRAETORIANORUM, signifient, *valeur des troupes de la Maison du Roy*. Ceux de l'Exergue, PUGNA AD LEUZAM. M. DC. XCI. veulent dire, *Combat de Leuze. 1691.*

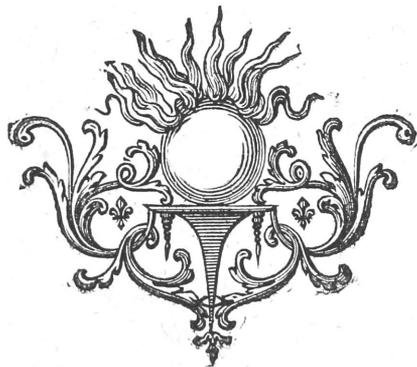




## P R I S E D E M O N T M E L I A N .

**S**UR la fin de la Campagne, le Sieur de Catinat eut ordre d'attaquer le Chasteau de Montmélian. La tranchée fut ouverte le 17 de Novembre. Ce Chasteau est basti sur le roc au milieu des Alpes, & paroist inaccessible. Une situation si avantageuse, jointe aux rigueurs de la saison, dans un païs presque tousjours couvert de neige, augmentoit de plus en plus l'opiniastreté des Assiégez. Mais rien ne put ralentir les troupes du Roy. Elles poussèrent leurs travaux, & leurs attaques avec une telle patience, & une telle intrépidité, qu'au bout d'un mois, on attachâ le Mineur au Bastion Beauvoisin. La Place pouvoit encore tenir quelque temps : mais par un effet du mesme bonheur, qui avoit favorisé les François à Nice, une bombe tomba sur la contremine, y mit le feu, & fit sauter une grande partie du Bastion. Aussi-tost le Sieur de Catinat détacha des Grenadiers, qui s'y logèrent, & le Gouverneur, qui se vit alors sans ressource, ne tarda pas à capituler.

C'est le sujet de cette Médaille. La Victoire escrit sur un Bouclier : elle est assise au pied d'un rocher, sur le haut duquel est le Chasteau de Montmélian. La Légende, MONSMELIANUS CAPTUS, signifie, *Montmélian pris*. A l'Exergue est la date 1691.





## BATAILLE DE STENKERQUE.

**N**AMUR pris par le Roy à la veüe de cent mille hommes picqua si fort les Alliez, & donna une si grande atteinte à la réputation de leurs armes, qu'ils voulurent, à quelque prix que ce fust, essayer de la restablir par quelque action d'esclat. Leurs marches, & leurs contre-marches servirent à couvrir leur dessein. La nécessité d'observer, & de prévenir ces divers mouvements, engagea les François à camper en des lieux, où la Cavalerie ne pouvoit agir. Le 2 d'Aoust les Alliez, advertis des postes, que le Mareschal de Luxembourg occupoit, marchèrent toute la nuit, & pleins de la confiance qu'ils avoient en leur Infanterie, ils vinrent attaquer l'Infanterie Françoisse, avant qu'elle eust eü le temps de se ranger en bataille. Ils y mirent d'abord quelque desordre, & gagnèrent du terrain. Mais elle ne tarda guère à reparer tout le mal qu'avoit causé la surprise. Le combat s'opiniâtra; il y eut différentes attaques de poste fort vives & fort sanglantes. Enfin, après que la victoire eût esté longtemps en balance, les François, par ordre de leur Général, jettèrent le mousquet, & allèrent droit aux Ennemis l'espée à la main. L'exemple du Général, & celuy des Princes du Sang, qu'ils avoient à leur teste, leur inspira tant d'ardeur, qu'alors ils renversèrent tout ce qui se rencontra devant eux, taillèrent en pièces l'Infanterie ennemie, & demeurèrent maistres du Champ de bataille, & du Canon.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit un Soldat, qui, l'espée haute, tient un Fantassin terrassé. La Légende, VIRTUS PEDITUM FRANCORUM; & l'Exergue, AD STENKERCAM. M. DC. XCII. signifient, *valeur de l'Infanterie Françoisse à Stenkerque. 1692.*





A U T R E M É D A I L L E  
SUR LA BATAILLE DE STENKERQUE.

**D**ANS cette seconde Médaille, on voit un Trophée de toutes les fortes d'Armes, dont se fert l'Infanterie. La Légende, DE HISPANIS, ANGLIS, GERMANIS, ET BATAVIS; & l'Exergue, AD STENKERCAM. M. DC. XCII. signifient, *Victoire remportée sur les Espagnols, les Anglois, les Allemands, & les Hollandois à Stenkerque. 1692.*

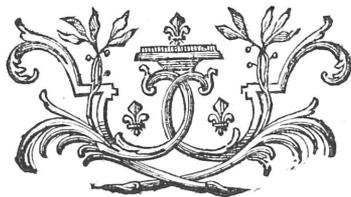




COMBAT DE PHORZEIM.

**L**E Marefchal de Lorge, après avoir passé le Rhin à Haquenbac le 26 de Septembre, & pris Phorzeim le mefme jour, eut avis que fix mille chevaux, fous les ordres du Duc de Wirtemberg, Général de la Cavalerie de l'Empereur, estoient campez dans un poste défendu par la ville d'Heidesheim, & couvert par un gros ruiſſeau. Ils avoient à leur garde avancée quelques Compagnies de Huffarts, ſouſtenuës par plusieurs Eſcadrons, que le Marefchal fit attaquer. La garde plia d'abord, & jetta une telle eſpouvante dans tout leur Camp, qu'ils ne penſèrent qu'à ſe ſauver. Les François paſſèrent le ruiſſeau, & pourſuivirent les fuyards près de trois lieuës. On en tua plus de neuf cens. Le Duc de Wirtemberg, le Baron de Soyer, Marefchal de Camp des troupes de Bavière, & plus de cinq cens autres demeurèrent priſonniers.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit un Trophée, au pied duquel ſont les dépouilles des Ennemis. A coſté il y a une Tente, & un piquet, où ſont attachez deux chevaux. La Légende, FUSO GERMANORUM EQUITATU, PARTIS SPOLIIS, CAPTO DUCE, ſignifie, *la Cavalerie des Allemands miſe en fuite, leur bagage pris, & leur Général fait priſonnier.* L'Exergue, AD PHORSEMIUM. M. DC. XCII. à *Phorzeim. 1692.*





FORTIFICATIONS DE CL. VILLES.

**L**E grand nombre des Places fortifiées, dans les Païs conquis, & sur les Frontières du Royaume, ont maintenu la tranquillité au dedans de la France, assésuré au Roy la possession de ses Conquestes, & mis Sa Majesté en estat de donner plus d'une fois la Paix à l'Europe.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit la seûreté, sous la figure d'une Femme assise, & qui le casque en teste, & une pique à la main, s'appuye sur un Piéd'estal. Près d'elle sont divers Plans de Fortereffes, & de l'autre costé des Equerres, & d'autres Instruments d'Architectures. Les mots de la Légende, *SECURITATI PERPETUÆ*, signifient, à la seûreté perpetuelle du Royaume. Ceux de l'Exergue, *URBES AUT ARCES MUNITÆ, AUT EXTRACTÆ CENTUM QUINQUAGINTA AB ANNO M. DC. LXI. AD ANNUM M. DC. XCII.* veulent dire, cent cinquante Places, ou Citadelles basties, ou fortifiées depuis 1661, jusqu'en 1692.





PRISE DE FURNES, ET DE DIXMUDE.

**S**UR la fin de la campagne précédente, les Ennemis s'estoient emparez de Furnes & de Dixmude, & croyoient que ces deux postes leur faciliteroient le moyen d'assiéger Dunkerque, au commencement du Printemps. Le Roy, qui vouloit prévenir leurs desseins, & qui confidéroit d'ailleurs, que de ces deux Places ils incommodoient extrêmement la Frontière du costé de la Flandre Françoisé, résolut de les en chasser. Sur la fin de Décembre le Marquis de la Valette eut ordre d'investir Furnes, & une pareille entreprise en plein hyver, estonna fort les Espagnols. Ils laschèrent les escluses de Nieuport, & inondèrent une grande partie du païs. Les François, sous la conduite du Marquis de Boufflers, ne laissèrent pas d'attaquer la Place le 5 de Janvier; & quoique les assiégez fussent au nombre de quatre mille hommes, quoique le Duc de Bavière se mist en devoir de la secourir, le Gouverneur se rendit le lendemain. A cette nouvelle, les Ennemis abandonnèrent Dixmude, qui ouvrit ses portes.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit Mars tenant deux Boucliers, chargez des Armes de ces deux Villes. La Légende, MARS PROVIDUS, signifie, *Prévoyance de Mars*. L'Exergue, FURNIS ET DIXMUDA CAPTIS. M. DC. XCIII. *prise de Furnes, & de Dixmude. 1693.*





L'INSTITUTION DE L'ORDRE  
DE SAINT LOUIS.

LE zèle constant, & infatigable de tous les Officiers des Armées du Roy, inspira à Sa Majesté le dessein de leur donner un tesmoignage durable de sa bonté. Il établit en leur faveur un Ordre militaire sous le nom de *Saint Loüis*, auquel, outre les marques d'honneur qu'il y attachâ, il affecta encore des revenus considérables. On ne peut estre reçu dans cet Ordre, qu'après avoir esté dix ans Officier. La valeur, & les services, sont les seuls titres pour y entrer. Ce nouvel Ordre est composé du Roy, qui en est le grand Maistre, de Monseigneur le Dauphin, des Marefchaux de France, de huit Grand-Croix, de vingt-quatre Commandeurs, & de tel nombre de Chevaliers que Sa Majesté juge à propos. Tous ces Chevaliers portent une Croix d'or, sur laquelle il y a l'Image de Saint Loüis, & le Roy a voulu que cet Ordre ne fust pas incompatible avec celui du Saint Esprit.

C'est le sujet de cette Médaille. Le Roy donne l'accolade à un Chevalier, auprès duquel sont quelques Officiers, qui semblent attendre le mesme honneur. On voit dans l'esloignement des Tentes, & des Vaiffeaux; ce qui marque que les Chevaliers se tirent du nombre des Officiers de Terre, & de Mer. La Légende, *VIRTUTIS BELLICAE PRÆMIUM*, signifie, *récompense de la valeur*. L'Exergue, *ORDO MILITARIS SANCTI LUDOVICI INSTITUTUS. M. DC. XCIII.* veut dire, *l'establissement de l'Ordre militaire de Saint Loüis. 1693.*





## P R I S E D E R O S E S .

**L'**ARME'E du Roy en Rouffillon, sous les Ordres du Marechal de Noailles, marcha pour assiéger Roses par Terre, pendant que le Comte d'Estrées, Vice-Amiral de France, l'assiégeoit par Mer. Cette Place, outre les avantages de sa situation, & ses Fortifications régulières, avoit une nombreuse garnison des meilleures Troupes d'Espagne. On ouvrit la tranchée le premier de Juin, & on poussa considérablement les travaux, quoique les pluies continuelles eussent inondé les tranchées, & fait un marais de tout le terrain des environs. Le 4 & le 5, on continua les attaques avec succès, & sans beaucoup de perte. Les Galères, commandées par le Bailli de Noailles, arrivèrent le 6. Deux mille cinq cens hommes du Corps de la Marine montèrent la tranchée comme les troupes de Terre. Elles agirent toutes avec tant d'ardeur & tant d'émulation, que cette Place, qui au commencement du Règne de Sa Majesté, avoit soutenu un long siège, capitula le neuvième jour de tranchée ouverte.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit sur le rivage de la Mer Hercule, & Neptune qui soustiennent ensemble une Couronne murale, Les mots de la Légende, RHODA CATALONIÆ ITERUM CAPTA, signifient, *Rosès en Catalogne prise pour la seconde fois*. L'Exergue marque la date 1693.





D E F A I T E D E L A F L O T T E  
D E S M Y R N E .

**L**Es Armateurs François avoient respandu une telle terreur dans l'Océan & dans la Méditerranée, que les Vaisseaux Marchands d'Angleterre & de Hollande n'osoient presque plus se mettre en Mer. Le commerce du Levant estoit d'une grande importance aux Ennemis. Ils composèrent une Escadre de trente-cinq Vaisseaux de guerre, pour escorter leur Flotte de Smyrne. Le Marechal de Tourville, quoique plus foible, alla les attendre sur les Costes de Portugal. Au premier advis qu'ils paroissent vers le Cap Saint Vincent, il partit de Lagos à dessein de les attaquer, & les apperceût le 27 de Juin. Ils estoient en ordre de Bataille; tous leurs Vaisseaux de guerre formoient une ligne pour couvrir la Flotte marchande, & pour luy donner au moins lieu de continuer sa route, pendant le combat. L'attaque commença par quelques Vaisseaux Hollandois, qui furent pris après une assez grande résistance. Ce premier succès mit l'espouvante dans la Flotte ennemie. Tout se dissipa, & se sauva en confusion à Cadis & à Gibraltar. On les poursuivit vivement jusques sous le Canon de ces deux Places. Il y eût soixante-quinze Vaisseaux, pris, bruslez, ou coulez à fond, & vingt-sept conduits en Provence.

C'est le sujet de cette Médaille. Elle représente le destroit de Gibraltar, & les Colomnes, que selon la Fable, Hercule y planta. Au milieu du destroit, sur un Vaisseau à l'antique, on voit la Victoire tenant un Foudre à la main. La Légende, COMMERCIA HOSTIBUS INTERCLUSA, signifie, *commerce des Ennemis destruit*. L'Exergue, NAVIBUS CAPTIS AUT INCENSIS AD FRETUM GADITANUM. *Vaisseaux des Ennemis pris, ou brûlez au Déroit de Gibraltar. 1693.*





## BATAILLE DE LA MARSAILLE.

**L**E Duc de Savoye avoit esprouvé plus d'une fois, que dès qu'il donnoit le temps aux François d'entrer dans le Piémont, il avoit assez de peine à couvrir le reste de son païs, & à mettre sa Capitale hors d'insulte. Il résolut de les prévenir cette année, & d'ouvrir de bonne heure la Campagne par l'attaque du Fort de Sainte Brigide, dont la prise facilitoit les approches de Pignerol. Ce Fort soutint un siège de quinze jours, après quoy la garnison fit sauter les Fortifications de ce poste qui n'estoit plus tenable, & se retira dans Pignerol avec ses munitions & son canon. Les Ennemis, enflés de cet avantage, quoique médiocre, conçurent de plus hautes espérances, & commencèrent à bombarder Pignerol. Le Marechal de Catinat cependant se préparoit à le secourir, & descendit dans la plaine, sans qu'on osast luy en disputer l'entrée. Les deux Armées se trouvèrent bien-tost en présence. La nuit on se disposa de part & d'autre au Combat, & le lendemain, quatrième d'Octobre, le Marechal fit d'abord attaquer la gauche des Alliez, qui fut enfoncée presque sans résistance. Les Alliez de leur costé tombèrent sur la gauche de l'Armée Françoisé, & firent plier la premiere Ligne. Mais la Gendarmerie, qui esfuya ce premier choc, s'estant ralliée, reconstitua le combat, & les rompit eux-mesmes à la quatrième charge. Alors les Ennemis renversez par tout, ne pensèrent plus qu'à fuir. On leur tua plus de 8000 hommes; on fit 2000 prisonniers; on prit, outre le Canon, 104 Estendards ou Drapeaux, & l'on poursuivit les fuyards jusques aux portes de Turin, où le Duc de Savoye, avec le débris de son Armée, se crut à peine en seureté.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit la Victoire, qui dresse un Trophée aux bords du Po. La Légende, VICTORIA TRANS-ALPINA, signifie, *Victoire remportée au-delà des Alpes*. L'Exergue, AD MARSALIAM TAURINORUM. M. DC. XCIII. *prés de la Marsaille en Piémont. 1693.*





## P R I S E D E C H A R L E R O Y .

**A**PRE'S la Bataille de Nerwinde, le Marechal de Luxembourg, selon les ordres du Roy, laissa quelque temps raffraischir les troupes, & ensuite assiégea Charleroy. La garnison, composée de quatre mille cinq cens hommes, & commandée par un brave Gouverneur, fit une assez longue résistance; mais rien ne retarda tant la prise de la Place, que la prudence du Marechal. Comme il voyoit les ennemis hors d'estat de se rallier en corps d'Armée, & de tenter le secours, il se fit un devoir de modérer l'ardeur, & d'espargner le sang du soldat. En effet, les Ennemis ne firent pas le moindre mouvement; & le Gouverneur, après vingt-six jours de tranchée ouverte, se trouva réduit à capituler. Ainsi cette Place, que le Roy avoit bien voulu rendre aux Espagnols par le Traité de Nimégue, retomba sous la domination de son premier Vainqueur, & assêura la communication entre les Villes de Mons & de Namur, qu'il avoit conquises en personne les deux campagnes précédentes.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit la Seûreté sous la figure d'une Femme, qui s'appuye sur une Colonne; elle tient une Couronne murale. La Légende, SECURITAS IMPERII PROPAGATI; & l'Exergue, CAROLOREGIUM CAPTUM. M. DC. XCIII. signifient, *Conquestes affermies par la prise de Charleroy. 1693.*

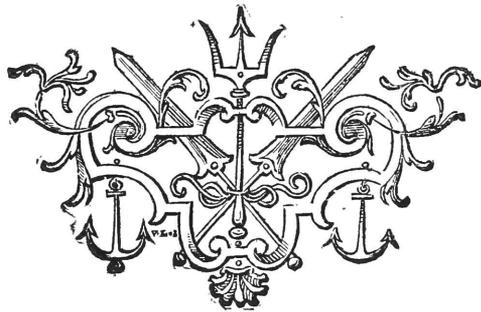




LA MARINE FLORISSANTE.

**D**EPUIS que le Roy eut pris soin de relever la Marine, on y voyoit chaque année des progrès considérables, soit pour la construction des Vaisseaux & des Galères, soit pour les établissemens nécessaires dans les divers Ports de l'Océan, & de la Méditerranée. Les Armées navales de France s'estoient rendu redoutables dans les deux mondes. Plusieurs victoires avoient donné aux Vaisseaux du Roy une grande réputation. Cette année mesme, une grosse Escadre appuya le siège de Roses, & une puissante Flotte défit au destroit le Convoy de Smyrne; si-bien qu'on peut dire, que les forces maritimes du Royaume contribuoient beaucoup à la gloire, & aux avantages de la Nation.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit sur le Char de Neptune la France avec le Trident à la main. Les mots de la Légende, *SPLENDOR REI NAVALIS*, signifient, *la Marine dans sa splendeur*. L'Exergue marque la date 1693.

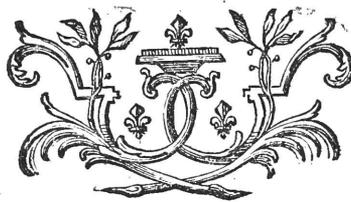




MARQUES D'HONNEUR ACCORDEES  
AUX PILOTES ET AUX MATELOTS.

**L'**ATTENTION particulière du Roy à tout ce qui regarde la Marine, l'a maintenuë dans l'Estat florissant où il l'a mise. Comme il a toujours récompensé la valeur jusques dans les moindres soldats, il a voulu que les bons Matelots, & les habiles Pilotes se ressentissent de ses libéralitez. Dans cette veuë, pour exciter entr'eux une noble émulation, il a fait frapper des Médailles, qu'on distribuë à ceux qui se font le plus signaler. Ils la portent comme une marque publique & honorable de la satisfaction que Sa Majesté a de leurs services.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit le Roy assis sur une Pouppe de Vaisseau. Un Pilote s'avance respectueusement pour recevoir une Médaille, dont il plaist à Sa Majesté de l'honorer. Les mots de la Légende, *VIRTUTI NAUTICÆ PRAEMIA DATA*, signifient, *marques d'honneur accordées à l'habileté dans l'Art de la Navigation*. L'Exergue marque la date 1693.





## B A T A I L L E D U T E R.

**L**E Mareschal Duc de Noailles eût ordre d'entrer en Catalogne. Il traversa les montagnes, & la rivière de la Fluvia sans obstacle, & trouva les Espagnols au nombre de 18000 hommes retranchez derrière le Ter. Cette rivière pleine de fables mouvants, a plus de cent cinquante toises de largeur; cependant le 28 de May, à la pointe du jour, l'Armée passa en trois endroits, & chassa les Ennemis de leurs retranchements. Au-delà on trouvoit un Canal fort large, & fort profond, sur lequel il n'y avoit que deux Ponts fort estroits. Les Espagnols, campez de l'autre costé, eurent peur d'estre coupez par derrière; & au lieu de défendre le passage du Canal, ils se contentèrent de favoriser la retraite des troupes qui avoient combattu. Dès que le Mareschal eût assez d'Escadrons pour former une ligne, il alla à eux. Leur Cavalerie souffrit plusieurs charges avec une extrême valeur, & fit une tres-longue résistance; mais enfin elle fut renversée, & poursuivie plus de quatre lieuës, quoiqu'elle essayast souvent de se rallier. On leur tua, ou blessa plus de cinq mille hommes, & on fit plus de trois mille cinq cens prisonniers, entre lesquels estoient le Général de la Cavalerie, & près de huit cens Officiers. Le bagage, les munitions, & plusieurs Drapeaux demeurèrent au pouvoir des François. Une si grande victoire ne cousta pas plus de cinq cens hommes.

C'est le sujet de cette Médaille. La Victoire a sous ses pieds le Dieu du Fleuve du Ter. Les mots de la Légende, VICTORIA CELTIBERICA; & ceux de l'Exergue, TRANS PYRENÆOS AD TERAM FLUVIUM. M. DC. XCIV. signifient, *Victoire remportée au-delà des Pyrenées, près de la rivière de Ter. 1694.*





## P R I S E D E P A L A M O S .

**D** E U X jours après la bataille du Ter, le Marechal de Noailles fit investir Palamos, & se rendit aussi-tost devant la Place. Le Marechal de Tourville s'y rendit aussi de son costé avec l'Armée Navale du Roy. La tranchée fut ouverte le premier de Juin. Le 7, on attaqua le chemin couvert, on en chassa les Ennemis, & on entra pelle-mesle avec eux dans la Ville par deux bresches. Il y eût environ quatre cens hommes tuez, & plus de six cens faits prisonniers. On ouvrit aussi-tost la tranchée devant la Citadelle. Le canon & les mortiers pendant trois jours la foudroyèrent avec tant de furie, que le Gouverneur demanda à capituler, & se rendit enfin à discrétion, avec toute sa garnison, qui estoit encore de 1400 hommes.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit la Ville de Palamos sous la figure d'une Femme tristement assise au pied d'un Rocher, sur le bord de la mer. Sa Couronne de tours est tombée sur ses genoux. Les mots de la Légende, P A L A M O V I C A P T A, signifient, *Palamos prise d'assaut*. L'Exergue marque la date 1694.





PRISE DE GIRONNE.

**P**ALAMOS ne parut pas au Marefchal de Noailles un aflez digne fruit de la Bataille du Ter. Il marcha à Gironne, & d'abord emporta en plein jour le Fort des Capucins, bafli fur une hauteur à quelque diftance de la Ville, qu'il vouloit attaquer de ce cofté-là. On ouvrit en mefme-temps la tranchée devant la Ville, & devant le Fort du Conneftable. Dès que ceux qui défendoient ce Fort, virent la brefche faite à un des Bafions, ils l'abandonnèrent. Enfuite l'on pouffa les attaques contre la Place, & le 29 de Juillet, cinquième jour du fiége, lorsqu'on alloit attacher le Mineur, les Ennemis pour éviter le fort de Palamos, fe haftrèrent de capituler.

C'eft le fujet de cette Médaille. Hercule foule aux pieds Géryon. Ce type a eflé choifi, parce que l'on prétend qu'Hercule fonda la Ville de Gironne, après avoir vaincu Géryon en ce païs-là. Les mots de la Légende, GERUNDA CAPTA, fignifient, *Gironne prife*. L'Exergue marque la date 1694.





## DEFAITE DES ANGLOIS A BREST.

**D**EPUIS deux ans, les Anglois, & les Hollandois faisoient de grands préparatifs pour ruiner le Port de Brest. Leur Armée Navale, composée de trente-six Vaisseaux de guerre, de douze Galiotes à bombes, & de quatre-vingts autres Bastiments, parut à la veüe de Brest le 17 de Juin. Le lendemain plus de deux cens Bastiments plats, soustenus par huit Vaisseaux, s'approchèrent du Fort de Camaret pour débarquer des troupes; mais le feu des batteries les obligea de se séparer. Une partie rejoignit le gros de la Flotte, & l'autre mit à terre environ neuf cens hommes. Aussi-tost un détachement des troupes de la Marine les chargea si à propos & si vigoureusement, qu'il les renversa. Plusieurs furent tuez, le reste regagna les Chaloupes en desordre. La marée, baissant alors, fit que la pluspart de ces Chaloupes demeurèrent à sec. Les soldats, qui estoient dessus, se trouvèrent enveloppez de toutes parts, & demandèrent quartier. On en prit plus de cinq cens, & il y en eut presque autant de tuez ou de noyez. Les autres Bastiments se sauvèrent, à la faveur du feu de leurs Vaisseaux, dont un échoüa & se rendit. Enfin le canon des retranchemens, & du Fort les incommoda tellement, & leur tua tant de monde, qu'ils ne songèrent plus qu'à la retraite. Cette expédition, qui leur cousta deux mille hommes, & leur Général, les dégousta pour jamais de tenter une pareille entreprise.

C'est le sujet de cette Médaille. Pallas tient son Egide. A costé d'elle il y a un Trophée Naval. La Légende, CUSTOS ORÆ AREMORICÆ, signifie, *coste de Bretagne défendue par la prudence, & par la valeur.* L'Exergue, BATAVIS ET ANGLIS AD LITTUS AREMORICUM CÆSIS. M. DC. XCIV. *les Hollandois & les Anglois battus sur les costes de Bretagne. 1694.*





LA FRANCE POURVEUE DE BLE'  
PAR LES SOINS DU ROY.

**L**E dérèglement extraordinaire des saisons causoit une disette générale. Le Roy y remédia promptement. Il ordonna qu'on achetast en Pologne une grande quantité de blé. Pour en asséûrer le transport, on l'embarqua sur des Vaisseaux Suédois & Danois, que la neutralité mettoit en estat de trafiquer librement par toute l'Europe. Les Ennemis ne laissèrent pas d'attendre cette Flotte au passage, & de l'enlever. A peine en estoient-ils les maîtres, que le Capitaine Baërt, parti de Dunkerque avec six Vaisseaux de guerre, découvrit entre le Texel & la Meuse environ cent cinquante voiles. Il envoya les reconnoître, & on luy rapporta que c'estoit ces Navires Danois & Suédois, qu'une Escadre de huit gros Vaisseaux de guerre Hollandois avoit pris, sans aucun égard pour le Pavillon des Puissances neutres. Aussitost il résolut de combattre les Ennemis. Il va droit à l'Amiral, l'aborde, & s'en empare en moins d'une demi-heure. Toute son Escadre fit la mesme manœuvre, & deux autres Vaisseaux Hollandois eurent le mesme sort, que leur Amiral. Les cinq qui restoit, évitèrent l'abordage, & s'enfuirent à pleines voiles. Après quoy le Capitaine Baërt reprit sans peine tous les Bastiments chargez de grains, & revint à Dunkerque avec une partie de la Flotte Marchande. Le reste continua sa route vers les Ports de France, & commença à remettre l'abondance dans le Royaume.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit au bord de la Mer la prouë d'un Vaisseau, & sur le rivage la Déesse Cérés, qui tient des espics de blé. La Légende, ANNOA AUGUSTA; & l'Exergue, FUGATIS AUT CAPTIS BATAVORUM NAVIBUS. M.DC.XCIV. signifient, *la France pourveüe de blé par les soins du Roy, après la défaite d'une Escadre Hollandoise. 1694.*





MARCHE DE MONSEIGNEUR LE DAUPHIN  
AU PONT D'ESPIERRE.

**D**EPUIS l'ouverture de la Campagne, l'Armée du Roy, sous les ordres de Monseigneur le Dauphin, fourrageoit dans le pais Ennemi, jusqu'au-delà de la Meuse. Les Alliez se contentoient de l'observer d'assez loin. La Campagne précédente leur avoit appris à ne plus se fier, ni aux avantages du poste, ni à la hauteur des retranchements. Enfin, pour agir sans danger, ils projetterent de s'emparer du pais, entre la Lys & l'Escauld. Tout concouroit au succès de leur dessein. Ils avoient deux journées d'avance, & n'avoient point de rivière à traverser; au lieu que les François, pour arriver aussi-tost qu'eux, avoient à faire un chemin de la moitié plus long, & à passer cinq rivières. Néanmoins, Monseigneur, résolu de prévenir les Alliez, divisa ses troupes par détachements, & leur assigna, pour rendez-vous, le Pont d'Espierre. Elles firent quarante lieues en moins de trois jours, avec une diligence, & avec un ordre sans exemple. Les vivres, les fourrages, les ponts se trouvèrent par tout prests à point nommé. A peine approchoit-on de l'Escauld, qu'on apperçût les Ennemis qui marchoient avec une telle confiance, qu'ils jettèrent incontinent leurs Ponts pour le passer. Monseigneur forma d'abord un petit front, qui les tint en respect. Cependant le reste des troupes arrivoit à la file, & on les rangeoit aussi-tost en bataille. Les Ennemis ne pouvoient croire ce qu'ils voyoient; mais dès qu'ils n'en doutèrent plus, ils abandonnèrent prudemment leur entreprise, & ne firent qu'éviter le combat.

C'est le sujet de cette Médaille. Persée, avec la teste de Meduse, vole, porté par le cheval Pegase. La Légende, MILITUM ALACRITAS, signifie, *L'ardeur & l'allégresse du soldat*. L'Exergue, DELPHINI AD SCALDIM ITER. M. DC. XCIV. *Marche de Monseigneur vers l'Escauld.*  
1694.





PRISE DE DIXMUDE ET DE DEINSSE.

**L**A principale Armée de France dans les Païs-Bas, commandée par le Marechal de Villeroy, avoit passé l'Escauld & la Lys, & marchoit à deffein d'attaquer le Prince de Vaudemont, qui estoit à la teste d'une partie de l'Armée des Alliez. Mais ce Prince avoit des ordres si précis de ne rien hazarder, qu'il ne songea qu'à se retirer, ce qu'il ne put faire si promptement, qu'on ne taillast en pieces deux Regiments de son arriere-garde. La retraite des Ennemis laissa le Marechal de Villeroy maistre de la campagne dans la basse Flandre. Il assiégea Dixmude qui se rendit en deux jours, après quoy Deinsse ouvrit ses portes à la première sommation. Il y avoit dans ces deux Villes sept mille hommes de troupes réglées, qui demeurèrent prisonniers de guerre. On y trouva des magasins de toute sorte de munitions; & le païs d'alentour, qui n'avoit pas encore esté fourragé, fournit abondamment aux troupes Françoises de quoy subsister aux despens des Ennemis.

C'est le sujet de cette Médaille. Un soldat à genoux rend les armes, & on voit à terre près de luy deux Couronnes murales. La Légende, *HOS-  
TES AD DEDITIONEM COACTI VII. MIL.* signifie, *sept mille hom-  
mes des troupes ennemies faits prisonniers de guerre.* L'Exergue, *DEINS-  
SIO ET DIXMUDA CAPTIS. M. DC. XCV.* *Prise de Deinsse & de  
Dixmude. 1695.*





DUNKERQUE GARANTIE  
DU BOMBARDEMENT.

**E**N 1694 la descente des Anglois à Brest avoit si mal réussi, que dans la fuite tous leurs projets se bornèrent à bombarder par Mer quelques Villes maritimes de France. Ils en vouloient particulièrement à Dunkerque, comme à la retraite principale des Armateurs, dont les courses continuelles ruinoient le commerce d'Angleterre & de Hollande. La Flotte des Ennemis composée de cent douze voiles, mouilla sous Gravelines, d'où ils firent un détachement de seize Frégates, de dix-huit Galiotes à bombes, de quatre Bruslots, & de dix-huit grosses Chaloupes. Après différentes tentatives pour entrer dans la rade de Dunkerque, ils y entrèrent le 11 d'Aoust. Les Galiotes commencèrent à tirer sans aucun effet à cause de leur esloignement. Elles s'approchèrent ensuite des Forts, firent un tres-grand feu, & taschèrent de brusler les jetées avec des machines pleines de matières combustibles. Le Comte de Relingue, qui commandoit la Marine à Dunkerque, secondé par le Marquis de Chasteau-Renaud & par le Chevalier de Mongon, se conduisit avec tant de valeur & tant de prudence, que les Ennemis après avoir jetté inutilement plus de douze cens bombes, perdu leurs Bruslots, & une Frégate, se virent contraints de regagner leurs Ports. Tel fut le succès de leur entreprise, qui loin de répondre aux grandes espérances qu'ils en avoient conceuës, n'endommagea nullement Dunkerque, & ne cousta au Roy qu'un capitaine, un soldat, & deux matelots.

C'est le sujet de cette Médaille. Elle représente dans le Port de la Ville, une Galère à l'antique. Au devant on voit le débris d'une Galiote, & en esloignement une Bombe qui creve en l'air. La Légende, *DUNKERCA ILLÆSA*, signifie, *Dunkerque bombardée sans aucun dommage*. L'Exergue marque la date 1695.

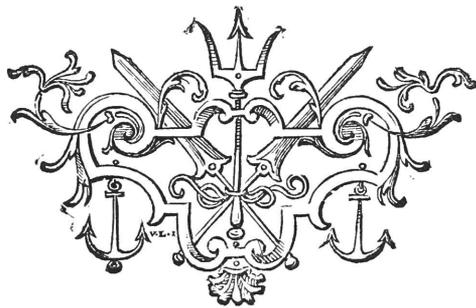




PRISES FAITES PAR LES ARMATEURS  
FRANÇOIS.

**D**E's que les François eurent obtenu la permission d'armer en course, & que le Roy leur eût mesme accordé des Vaisseaux, & des Officiers de ses Flottes, on vit en peu de temps des Armemens considérables dans tous les Ports, sur tout à Saint Malo & à Dunkerque. Durant la guerre il y a eü plus de cinq mille Bastimens Hollandois & Anglois, pris avec toutes leurs charges. Entr'autres la Flotte marchande, qui venoit des Indes, & qui valloit plus de six millions, fut enlevée par le Marquis de Nesmond. Ces prises continuelles sur deux Nations, qui tirent leur principale richesse du commerce, ont respandu l'opulence en différentes Provinces du Royaume, & n'ont pas peu contribué à mettre les Ennemis hors d'estat de fournir aux dépenses de la guerre.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit un Port couvert de Lingots, de Ballots, & de Marchandises. Deux Matelots sont occupez à charger un Ballot, & dans l'esloignement il y a des Vaisseaux & des Barques. La Légende, *INDICÆ HOSTIUM OPES INTERCEPTÆ*, signifie, *thresors des Indes enlevez aux Ennemis*. L'Exergue marque la date 1695.





## CAMPAGNE DE M. DC. XCVI.

**A**PRÈS tant de Villes prises, après tant de Batailles gagnées, le Roy ne pensa cette année qu'à ménager ses troupes, & qu'à fatiguer les Ennemis, sans perdre aucun de ses avantages. Dans cette veüe, il régla si bien la marche de ses Généraux, que les Alliez, de quelque costé qu'ils se tournassent, trouvoient une Armée en estat de traverser leurs entreprises. Les Armées de Sa Majesté en Flandre campèrent tousjours sur les terres d'Espagne, l'une entre Sambre & Meuse, sous les ordres du Marechal de Boufflers, & l'autre sur l'Escauld & sur la Lys, sous le Marechal de Villeroy. Elles se postoiert de manière, qu'elles vivoient dans l'abondance, & coupoient les vivres aux Confédérez. D'un costé on fourragea jusqu'aux portes de Liége, & de l'autre jusqu'aux portes de Gand, & dans tous les environs entre Bruges, Nieuport, & Ypres. On eût la mesme conduite en Allemagne, en Catalogne, en Piémont; & par tout les Ennemis déconcertez furent continuellement réduits à se tenir tantost sous leurs Places, tantost derrière leurs rivières & leurs canaux, où ils se consumèrent inutilement.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit Mars assis dans un Camp, & un cheval à costé de luy. Les mots de la Légende, MARS IN HOSTILI SEDENS, signifient, *Mars campé tranquillement dans le Pays Ennemi.* A l'Exergue est la date 1696.

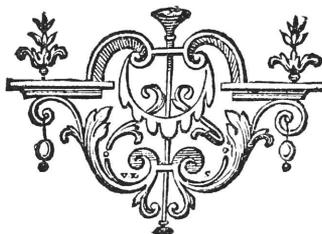




LA PAIX AVEC LA SAVOYE.

**D**EPUIS que de mauvais conseils eurent engagé le Duc de Savoye à rompre avec la France, le Roy prit Montmelian & Nice ; il gagna deux grandes Batailles en Piémont, & l'Armée Françoisse campoit actuellement aux portes de Turin. Le Duc de Savoye, pour éviter la ruine entière de ses Estats, fit pressentir le Roy sur des propositions d'accommodement. Sa Majesté, qui conservoit encore de la bien-veillance pour ce Prince, & qui vouloit grossir son Armée de Catalogne, donna au Comte de Tessé un ordre secret de s'aboucher avec le Duc. Après quelques conférences, la Paix fut conclüe, & le Mariage du Duc de Bourgogne, Fils aîné de Monseigneur le Dauphin, avec Marie Adelaïde, Fille aînée du Duc de Savoye, fut un des principaux Articles du Traitté.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit Minerve, qui d'une main tient un Javelot, & de l'autre un Rameau d'olive. Elle a à ses pieds son Egide. Prés d'elle est assis l'Hymen, qui a son flambeau allumé, & qui s'appuye sur un Escuffon aux Armes de France & de Savoye. La Légende, MINERVA PACIFERA, signifie, *Minerve pacifique*. L'Exergue, SABAUDIÆ PAX. M. DC. XCVI. *la Paix avec la Savoye. 1696.*





P R I S E D' A T H.

**L**E bruit qui courut, que le Roy auroit au Printemps deux Armées sur le Rhin, déterminâ les Impériaux à tourner leurs forces de ce costé-là. Ce bruit continua jusqu'à l'ouverture de la Campagne, & on ne pénétra point le véritable dessein de Sa Majesté. Les Officiers Généraux, destinez à servir en Allemagne, reçurent en chemin un contre-ordre, & se rendirent en Flandre, où le Roy avoit résolu d'assiéger Ath. La Place fortifiée de huit Bastions, avec de bons dehors & un fossé plein d'eau, également large & profond, avoit une garnison nombreuse. L'Electeur de Bavière, & le Prince d'Orange, à la teste de cent mille hommes, marchèrent pour la secourir, mais ils n'osèrent hasarder la Bataille. Ainsi cette Place, qui paroissoit devoir estre si meurtrière, se rendit le 5 de Juin, après treize jours de tranchée ouverte, & ne cousta pas plus de cent hommes aux assiégeants. Les Armées de France campèrent ensuite des deux costez de la Denre, & tousjours dans le Pays ennemi.

C'est le sujet de cette Médaille. L'on y voit un Soldat, qui présente au Fleuve de Denre un Estendard François. La Légende, TENERA GALLIS PATENS, signifie, *la Denre ouverte aux François*. L'Exergue, ATHA CAPTA. M. DC. XCVII. *Prise d'Ath. 1697.*





PRISE DE BARCELONE.

**A**U commencement de Juin le Duc de Vendosme se rendit devant Barcelone pour l'assiéger. Le Comte d'Estrées y arriva en mesme temps avec une Armée Navale. Il y avoit dans la Place 15000 hommes d'élite, & des munitions en abondance. Le Viceroy de Catalogne commandoit aux environs un Camp volant, tandis qu'une partie de ses troupes occupoit les montagnes. D'ailleurs, la circonvallation, où l'on n'avoit pû enfermer un Fort basti à quelque distance de Barcelone, n'embrassoit pas toute l'enceinte de la Ville. Il estoit difficile de forcer une Place, qui forte par elle-mesme & par sa garnison, estoit à toute heure rafraischie d'hommes & de munitions. C'est ce qui fit prendre au Duc le parti d'attaquer les deux corps de troupes ennemies. Il marcha à la teste de cinq ou six mille hommes contre le Viceroy, & envoya un détachement vers la montagne. L'une & l'autre action eurent tout le succès qu'on pouvoit desirer, On surprit les Espagnols à la pointe du jour; on les mit en déroute; les deux Camps furent pillés, & le soldat revint chargé de Butin. Alors le Duc de Vendosme tourna tous ses efforts contre la Ville. Les assiégeants & les assiégés estoient continuellement aux mains. Il y eut des bastions pris & repris, & depuis long-temps on n'avoit veû ni une attaque si vive, ni une si belle défense. Les Espagnols chassés de leurs bastions se défendirent encore derrière un retranchement, qu'il fallut miner. Mais enfin comme la largeur des bresches les eût mis hors d'estat de soutenir un nouvel assaut, ils acceptèrent la Capitulation honorable que le Duc de Vendosme leur offrit.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit Hercule appuyé sur sa massue; à ses pieds il y a un Bouclier aux Armes de Barcelone. La Légende, BINIS CASTRIS DELETIS; & l'Exergue, BARCINO CAPTA. M. DC. XCVII. signifient, *Barcelone prise, après que l'on eût forcé les deux Camps ennemis. 1697.*





ATH, BARCELONE, ET CARTHAGÈNE  
PRIS LA MESME ANNE'E.

**Q**UOIQUE les Anglois, & les Hollandois portassent tout le faix de la guerre, & eussent un grand intérêt à conclurre la Paix, néanmoins ils différoient tousjours d'accepter les conditions avantageuses, que le Roy leur offroit. Sa Majesté, qui les deux dernières Campagnes, s'estoit contentée de faire camper ses Armées dans le païs Ennemi, jugea que par de nouvelles Conquestes, il pourroit déterminer les Alliez à profiter de ses bonnes intentions. Il fit assiéger Ath en Flandre par le Mareschal de Catinat, & donna ordre au Duc de Vendosme d'attaquer Barcelone. Ath fut pris à la veuë de cent mille hommes, & Barcelone, malgré toutes les forces d'Espagne, enfermées dans la Place, ou campées à ses portes, se rendit après une des plus opiniastres & des plus terribles défenses, dont on ait ouï parler. En mesme temps, une petite Escadre d'Aventuriers François porta la frayeur dans le Golfe de Mexique, prit Carthagène, & l'obligea à se racheter du pillage par une grosse rançon.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit la Victoire, qui escrit sur trois Boucliers attachez à un Palmier, AD ATHAM FLANDRIÆ, AB BARCINONEM HISPANIÆ, AD CARTHAGINEM NOVI ORBIS, à Ath en Flandre, à Barcelone en Espagne, & à Carthagène dans le Nouveau monde. Les mots de la Légende, VICTORIA COMES FRANCORUM, signifient, *la Victoire fidelle compagne des François*. L'Exergue marque la date 1697.





LA FRANCE TOUSJOURS VICTORIEUSE.

**L**Es forces de l'Allemagne, de l'Espagne, de l'Angleterre, de la Hollande, & de l'Italie, réunies contre la France, n'ont pu, pendant une guerre de dix années, entamer aucune de ses Frontières. Le Roy seul au contraire, a pris les plus fortes Villes des Pais-Bas, & de Catalogne, a gagné plusieurs batailles sur Terre & sur Mer, & n'a cessé de vaincre que pour donner la Paix.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit la France armée, & à ses pieds les Boucliers, où sont les Armes des Puissances Ennemies. D'une main elle tient un Javelot, & de l'autre une Victoire. Les mots de la Légende, GALLIA INVICTA, signifient, *la France invincible*. Ceux de l'Exergue, BELLO PER DECENNIIUM FELICITER GESTO. M. DC. XCVII. veulent dire, *guerre de dix ans faite avec succès. 1697.*





### CONQUESTES DU ROY.

**L**n'y a jamais eû de Regne signalé par tant de Conquestes, que ce-  
luy du Roy. Dans la seule Campagne de Hollande, Sa Majesté prit  
quarante Villes en moins d'un mois. Il n'en a point attaqué, qu'il n'ait  
emportées; celles mesme, qui passioient pour imprenables, n'ont pas  
tenu devant luy; & l'on peut dire enfin que son Regne est une suite  
continuelle de glorieux événements.

C'est le sujet de cette Médaille. On y a représenté un amas des Ar-  
mes & des Machines, qui servent à prendre des Villes. Au dessus on  
voit une Couronne murale. Les mots de la Légende, VICTORI PER-  
PETUO, signifient, *au Vainqueur perpetuel*. Ceux de l'Exergue, OB EX-  
PUGNATAS TER CENTUM ET QUINQUAGINTA URBES AB  
ANNO M. DC. XLIII. AD ANNUM M. DC. XCVII. veulent dire,  
*pour avoir pris trois cens cinquante Villes depuis l'année 1643, jusqu'en l'an-  
née 1697.*





LE MARIAGE DE MONSIEUR  
LE DUC DE BOURGOGNE.

UN des principaux Articles de la Paix conclüe avec le Duc de Savoie, estoit le mariage de la Fille aînée de ce Duc, avec Monseigneur le Duc de Bourgogne. En exécution de ce Traité, la Duchesse du Lude, nommée Dame d'honneur, & le Marquis de Dangeau, nommé Chevalier d'honneur de la Princesse, partirent avec les équipages du Roy, & un grand nombre d'Officiers de sa Maison, pour se rendre au Pont Beauvoisin, où l'on devoit remettre cette Princesse entre leurs mains. Elle y arriva le 16 d'Octobre 1696, & continua aussi-tost son chemin vers Fontainebleau. On la receût par tout avec les honneurs deus à son rang. Le Roy alla au devant d'Elle jusqu'à Montargis, & dès-lors Elle fut regardée comme petite Fille de Sa Majesté. Le 7 de Decembre de l'année suivante, Elle eut douze ans complets, & le mesme jour le Mariage fut célébré dans les formes. La Cour & tout le Royaume firent esclater une grande joye de voir l'union d'un Prince si accompli avec une si aimable Princesse.

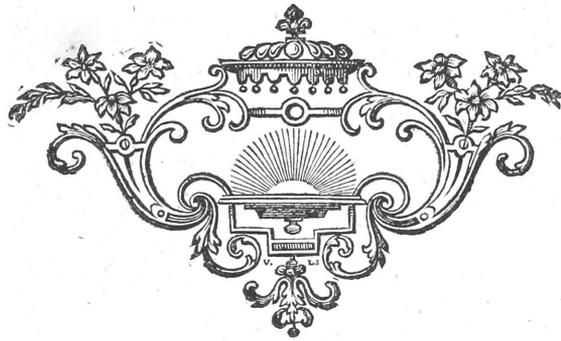
C'est le sujet de cette Médaille. Le Dieu Hymen tient de la main droite son flambeau, & porte sur le bras gauche une espee de voile que les Anciens appelloient, *Flammeum*, & que les nouvelles Espouses mettoient sur leur teste. La Légende, TÆDIS FELICIBUS, signifie, *Flambeau, de l'Hyménée allumé sous d'heureux présages*. L'Exergue, MARIA ADELAIS SABAUDIÆ, LUDOVICO DUCI BURGUNDIÆ NUPTA. M. DC. XCVII. *Marie Adelaide de Savoie, mariée à Louis Duc de Bourgogne. 1697.*





AUTRE MÉDAILLE SUR LE MARIAGE  
DE MONSEIGNEUR LE DUC DE BOURGOGNE.

**D**ANS cette seconde Médaille, on voit la teste de Monseigneur le Duc de Bourgogne, & la teste de la Princesse de Savoye, posées en regard. Les mots de la Légende, LUDOVICI BURGUNDIÆ DUCIS, ET MARIÆ ADELAIÐIS SABAUDIÆ CONNUBIUM, signifient, *Mariage de Loüis Duc de Bourgogne, avec Marie Adelaïde de Savoye.* L'Exergue marque la date 1697.





## LE CAMP DE COMPIEGNE.

**P**EU de temps après la Paix, le Roy, avant que de licentier ses troupes, voulut faire voir au jeune Duc de Bourgogne, son petit Fils, les mouvements, les attaques, & les divers combats d'une grande Armée. Sa Majesté forma, aux environs de Compiègne, un Camp de cinquante mille hommes. Les différents Corps d'Infanterie, de Cavalerie & de Dragons, qui devoient le composer, s'y rendirent en bon ordre, & les quinze jours, que dura le campement, furent employez à représenter tout ce qui se fait à la guerre. On établit des quartiers, on fit des fourrages, de même qu'à la veuë des Ennemis. Il y eut de feintes Escarmouches, de petits combats d'Infanterie & de Cavalerie, des Marches, des contre-Marches; on donna une Bataille générale; enfin on investit Compiègne, comme si l'on en devoit faire le siège dans les formes. Une partie des troupes se jeta dans la Ville pour la défendre; les Assiégeants tirèrent des Lignes, ouvrirent la tranchée, & attaquèrent pied à pied les dehors, & le corps de la Place. Les Assiégez de leur costé firent de fréquentes sorties. Le Duc de Bourgogne, avec toute l'application & toute l'ardeur d'un jeune Prince né pour la guerre, fit la fonction de Général sous les yeux du Roy, qui l'instruisoit de tout, luy faisoit remarquer tout, & luy enseignoit ce qu'il a pratiqué tant de fois luy-mesme à la teste de ses Armées.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit un Guerrier, qui tient par la main un jeune homme armé, & le conduit dans un Camp représenté par des Tentes. La Légende, MILITARIS INSTITUTIO DUCIS BURGUNDIÆ, signifie, *le Duc de Bourgogne instruit au mestier de la guerre*. L'Exergue, CASTRÀ COMPENDIENSIA. M. DC. XCVIII. *le Camp de Compiègne. 1698.*





## STATUE EQUESTRE DU ROY.

ON avoit commencé à construire une Place magnifique dans le grand espace qu'occupoit autrefois l'Hostel de Vendosme près de la Porte Saint Honoré, & l'on devoit poser au milieu la Statuë Equestre du Roy; elle estoit mesme déjà faite. Mais le Roy, par un mouvement de modestie, déclara qu'il ne vouloit plus qu'on luy érigast de Statuë. A la fin néantmoins, forcé en quelque sorte par les prières redoublées de ses Sujets, il consentit qu'on luy élevast celle-cy & fit don à la Ville de tout ce grand emplacement. Aussi-tost la Ville se hastâ de poser cette Figure sur un Piéd'estal, aux quatre faces duquel on a gravé quatre Inscriptions, qui contiennent les principaux événements du Regne de Sa Majesté. La cérémonie se fit avec beaucoup de Pompe. Le Gouverneur de Paris, le Prevost des Marchands, les Eschevins, suivis du Corps de Ville, tous à cheval, vinrent à la Place, en firent trois fois le tour aux acclamations d'un nombre infini de spectateurs, qui remplissoient les avenues & les échaffauts. Il y eut ensuite une Feste, & le soir un Feu d'artifice, sur l'eau vis-à-vis du Louvre. Jamais on n'a vû plus de joye, ni un plus grand concours de peuple, que dans cette journée. On y reconnut cet amour que les François ont naturellement pour leur Roy, & qui est encore extrêmement augmenté sous un Prince, dont les vertus ont porté si haut la gloire de la Nation.

C'est le sujet de cette Médaille. La Statuë Equestre du Roy est posée sur son Piéd'estal. Les mots de la Légende, OPTIMO PRINCIPI, signifient, *Au meilleur des Rois*; & ceux de l'Exergue, LUTETIA. M. DC. XCIX. *Paris. 1699.*





H O M M A G E R E N D U P A R L E D U C  
D E L O R R A I N E .

**E**N execution du Traité de Paix, le Roy remit la Lorraine & le Duché de Bar au fils aîné du feu Prince Charles de Lorraine. Ensuite Sa Majesté, pour luy donner un tesmoignage esclatant de sa bienveillance, luy accorda en mariage Elisabeth Charlotte d'Orléans sa niepce. Le Nouveau Duc peu de temps après son restablissement & son mariage, se mit en devoir de rendre au Roy l'Hommage du Duché de Bar, comme l'avoit rendu en 1661, Charles de Lorraine son grand Oncle. Il vint à Versailles, où il presta le serment de fidélité d'Homme-Lige, avec les formalitez ordinaires.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit le Roy couvert & assis dans un fauteuil. Il tient entre ses mains, les mains jointes du Duc de Lorraine qui est à genoux, nu-tête, & sans espée. La Légende, H O M A G I U M L I G I U M L E O P O L D I L O T H A R I N G I Æ D U C I S , O B D U C A T U M B A R E N S E M , signifie, *Hommage-Lige de Leopold Duc de Lorraine, pour le Duché de Bar.* L'Exergue marque la date 1699.

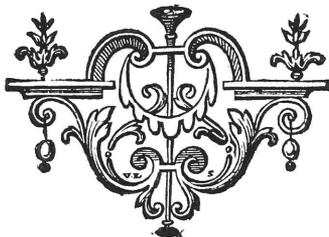




N E U B R I S A C .

**P**AR le Traité de Riswick, le Roy, pour une partie de l'équivalent de Strasbourg, qu'on luy laissoit, avoit cédé à l'Empereur la ville de Brisac au-delà du Rhin. Mais comme elle auroit pu faciliter aux Allemands le passage de ce Fleuve, & leur donner une entrée libre dans la haute Alsace, Sa Majesté résolut en mesme temps de bastir une nouvelle Place vis-à-vis, & y fit travailler incessamment. Cette Place, située à cinq cens toises du Rhin, est de figure octogone; ses Fortifications sont tres-regulieres, & accompagnées de tous les Ouvrages, qui peuvent contribuer à sa défense. La Ville en dedans est quarrée, & les maisons sont d'égale symmétrie. On l'a nommée Neubrisac, & elle sert de rempart à l'Alsace, depuis Huningue jusqu'à Strasbourg.

C'est le sujet de cette Médaille. Le Roy remet entre les mains de l'Alsace qui est à genoux le Plan de Neubrisac. Le Fleuve du Rhin, marque la situation de la Ville. Les mots de la Légende, SECURITAS ALSATIÆ, signifient, *la seureté de l'Alsace*. L'Exergue, NEOBRISACUM. M. DC. XCIX. *Neubrisac. 1699.*





## E'DIT CONTRE LES FAINE'ANTS.

**L**A mendicité estoit devenuë si commode & si fructueuse, que non-seulement les vagabonds de l'un & de l'autre sexe en faisoient un mestier; mais une infinité de gens abandonnoient la culture des terres, & desertoient les villages, parce qu'ils trouvoient sans peine, en mendiant, beaucoup plus que leur travail ne leur pouvoit produire. Cet abus caufoit de grands dommages; l'on ne trouvoit plus qu'à grands frais des gens de journée, & beaucoup de terres demeuroient incultes, ce qui augmentoit extrêmement le prix des grains, & des autres denrées. Le Roy, pour arrester le cours de ce desordre général, donna un Edit, qui sous de graves peines, défend de mendier dans les ruës, ni dans les chemins. Il y joignit des Réglemens tres-sages & tres-salutaires, pour employer les pauvres qui seroient en estat de travailler; & à l'égard des véritables pauvres, que la vieillesse, ou les infirmités empêchent de gagner leur vie, il pourveût à leur subsistance. Par ce moyen les campagnes furent mieux cultivées, & l'on ne vit plus dans les chemins, ni dans les ruës, cette multitude de fainéants, qui pour émouvoir à compassion, se chargeoient d'enfans empruntez, & faisoient paroître dans le Royaume une misère, qui n'y estoit point.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit la Piété à la manière des Anciens, sous la figure d'une Femme voilée, & assise près d'un Autel. Les mots de la Légende, PIETAS OPTIMI PRINCIPIS, signifient, *la Piété du meilleur des Princes*. L'Exergue, VETITA DESIDIOSA MENDICITAS. M. DCC. veut dire, *la fainéantise & la mendicité abolies. 1700.*





EDIT CONTRE LE LUXE.

**Q**UOIQUE le Roy eust fait de bons Réglements pour reprimer le Luxe, la somptuosité des meubles & des habits estoit venue à un tel excès, qu'elle espuisoit toutes les matieres d'or & d'argent, & consumoit les biens des plus nobles familles, chacun à l'envi cherchant à se distinguer par une folle magnificence. Sa Majesté voulut remedier à ces abus, & fit publier un Edit, par lequel, en renouvelant les anciennes Ordonnances, Elle défendit les meubles d'or & d'argent massif, qu'Elle jugea superflus; ordonna que les plus riches estoient ne passeroient pas un certain prix, & régla mesme la despense qui convenoit à chaque estat. Une loy si sage servit beaucoup à la conservation des especes d'or & d'argent, & fut d'un grand soulagement pour les particuliers, qui par là se virent heureusement contraints de diminuer une despense, qu'ils ne faisoient qu'à regret, & par une émulation ridicule.

C'est le sujet de cette Médaille. La Prévoyance tient d'une main un Gouvernail, & a à ses pieds un Globe. Les mots de la Légende, PROVIDENTIA SERVATRIX, signifient, *Prévoyance salutaire*. Ceux de l'Exergue, SUMPTUARIÆ LEGES RENOVATÆ. M. DCC. veulent dire, *Loix somptuaires renouvelées. 1700.*





LA CHAMBRE DU COMMERCE.

**A**USSI-TOST après que le Roy eût donné la Paix à l'Europe, il s'appliqua particulièrement à augmenter l'abondance dans ses Estats. Il avoit reconnu dans la dernière guerre, que les François estoient très-propres à la Mer, & qu'ils sçavoient mesme autant, ou plus que les autres Nations, en supporter les fatigues. D'ailleurs il voyoit que les premiers soins qu'il avoit pris d'establir le Commerce, avoient rempli son attente ; il songea donc à le favoriser encore davantage. Sa Majesté fit de nouvelles Compagnies pour Saint Domingue & pour le Canada, & presta ses Vaisseaux & ses Officiers aux Interessez, qui trafiquoient aux Indes Orientales, & à la Chine. Ces établissements ayant eû tous le succès qu'on pouvoit desirer, il choisit six Commissaires tirez de son Conseil pour examiner toutes les affaires du Negoce, & pour les régler. Et afin que ces Commissaires eussent toujourns tous les éclaircissemens dont ils auroient besoin, les douze Villes les plus marchandes du Royaume nommerent chacune par ordre du Roy un de leurs plus habiles Negociants, pour donner leurs avis sur les affaires qui se présenteroient.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit la Justice, & près d'elle Mercure le Dieu du Commerce, qui d'une main tient son Caducée, & de l'autre une Bourse. Les paroles de la Légende, SEX VIRI COMMERCIIIS REGUNDIS, signifient, *six Commissaires préposés à la conduite du Commerce*. L'Exergue marque la date 1700.





AVENEMENT DE MONSEIGNEUR LE DUC D'ANJOU  
A LA COURONNE D'ESPAGNE.

**C**HARLES II, Roy d'Espagne, n'ayant point d'Enfans, & se voyant sur le point de mourir, voulut assurer la tranquillité de ses peuples. Sa succession appartenoit de droit à Loüis Dauphin de France son Neveu. Mais comme il prévoyoit que les renonciations, faites lors que le Roy épousa l'Infante, pourroient allumer une guerre funeste à la Chrestienté, il les déclara nulles par son Testament; & néanmoins, pour ne pas allarmer les autres Puissances par la réunion de tant de Monarchies en une seule, il appella à la succession de ses Royaumes Philippe de France Duc d'Anjou, second Fils de Monseigneur le Dauphin. Aussi-tôt après sa mort, les Régents, qu'il avoit établis, chargèrent l'Ambassadeur, qui estoit alors en France, de présenter au Roy ce Testament, & de le supplier instamment d'accorder pour Roy, son petit-Fils à toute l'Espagne, qui le demandoit avec une passion digne de l'obtenir. Sa Majesté, après avoir meurement délibéré, & pris le sentiment de Monseigneur le Dauphin, qui y avoit le principal interest, déclara qu'en veüe de maintenir la Paix de l'Europe, Elle acceptoit le Testament de Charles II, Roy d'Espagne son beau-Frere, & que Monseigneur, heritier legitime, se départoit de ses droits en faveur de son second Fils. Dès que cette Declaration fut publique, Monseigneur le Duc d'Anjou receût, en qualité de Roy d'Espagne, tous les honneurs dûs à son rang.

C'est le sujet de cette Médaille. Monseigneur le Duc d'Anjou est à la droite du Roy; ils sont tous deux couverts. L'Ambassadeur d'Espagne embrasse les genoux de son nouveau Maître, & luy baise la main. La Légende, *REX HISPANORUM VOTIS CONCESSUS*; & l'Exergue, *PHILIPPUS DUX ANDEGAVENSIS. M. DCC.* signifient, *Philippe Duc d'Anjou accordé pour Roy aux vœux de l'Espagne. 1700.*

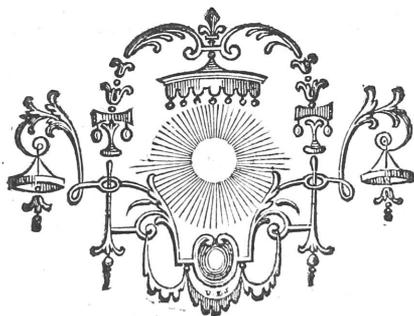




AUTRE MÉDAILLE SUR L'AVENEMENT  
DE MONSEIGNEUR LE DUC D'ANJOU  
A LA COURONNE D'ESPAGNE.

**L**E plaisir que le Roy se fit de répondre à l'impatience, qu'avoient les Espagnols de posséder leur nouveau Maître, ne permit pas à Sa Majesté d'attendre une saison plus commode, pour le départ du Roy d'Espagne son petit-Fils. A peine Sa Majesté Catholique eut-Elle receu les complimens de la plupart des Ministres estrangers, & de toutes les Compagnies, qui dans les occasions ont l'honneur de haranguer les Rois, qu'Elle alla prendre possession de ses Estats. Les deux Princes ses freres partirent avec luy au commencement de Decembre, & l'accompagnèrent jusques sur la Frontiere, qui separe les deux Royaumes.

On voit dans cette seconde Médaille le Portrait de Sa Majesté Catholique. Les mots de la Légende, PHILIPPUS DUX ANDEGAVENSIS, LUDOVICI DELPHINI FILIUS, LUDOVICI MAGNI NEPOS, HISPANIARUM ET INDIARUM REX, signifient, *Philippe Duc d'Anjou, Fils de Loüis Dauphin de France, petit-Fils de Loüis le Grand, & Roy des Espagnes & des Indes*. L'Exergue marque la date 1700.





UNION DE LA FRANCE ET DE L'ESPAGNE.

**L**Es François & les Espagnols, Ennemis depuis si long-temps, & dont il sembloit presque impossible d'accorder les interets, estoient principalement désunis par l'ambition démesurée de la Maison d'Autriche. Les deux Branches de cette superbe Maison avoient toujours eu en veüe d'abbattre la France, comme la seule puissance capable de s'opposer au dessein, qu'Elles avoient de parvenir à la Monarchie universelle. L'avènement de Monseigneur le Duc d'Anjou à la Couronne d'Espagne, est une preuve incontestable du peu d'antipathie des deux Nations. Elles ont unanimement concouru à se lier ensemble & d'interets & de sentimens. Le Conseil d'Espagne a confié sans peine au Roy toutes les Places des Païs-Bas Catholiques, & de plusieurs autres Provinces. En un mot, tous les peuples de cette vaste Monarchie révèrent à l'envi dans Philippe V, leur nouveau Roy, le sang & les vertus de son ayeul.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit la France, & l'Espagne qui se donnent la main en signe d'amitié. Les mots de la Légende, *CONCORDIA FRANCIAE ET HISPANIAE*, signifient, *Union de la France, & de l'Espagne*. L'Exergue marque la date 1700.





292	<b>T A B L E D E S M E D A I L L E S.</b>	
	au Roy le mesme jour ,	188.
	Strasbourg fortifié ,	195.
<b>T</b>		
<b>T</b>	Abago , prise du Fort de Ta-	
	bago ,	167.
	Temples des Calvinistes abbatus ,	211.
	Thionville pris ,	7.
	Tortose pris ,	26.
	Tournay & Courtray pris ,	96.
	Tréve pour vingt ans ,	205.
	Trin pris ,	8.
	Tripoli , Corsaires défaits ,	190.
<b>V</b>		
<b>V</b>	Alence , prise de Valence en	
	Italie ,	44.
	Valenciennes pris ,	160.
	Verfailles ,	184.
	Villes , plusieurs Villes prises ,	13.
	xxx. Villes prises ,	9.
	xiii. Villes prises ,	23.
	xi. Villes prises ,	24.
	Villes remise sous l'obéissance	
	du Roy ,	34.
	xiv. Villes prises ,	39.
	Plusieurs Villes prises ,	52.
	iv. Villes assiégées en mesme	
	temps sur le Rhin ,	121.
	xl. Vil-	
	les prises en Hollande ,	126.
	cl. Villes fortifiées ,	244.
	Wesel pris ,	121.
	Union de la France avec l'Espa-	
	gne ,	286.
	Woerden secouru ,	127.
<b>Y</b>		
<b>Y</b>	Pres , prise d'Ypres ,	171.

---

## A P A R I S ,

Aux dépens d'ANISSON, Directeur de l'Imprimerie Royale,  
ruë de la Harpe.

---

M. D C C I L